



## PRÉFACE D'ALAIN SORAL

ALEXIS KROPOTKINE, MICHEL DRAG, AZIZ FARD, HUBERT MARTY-VRAYANCE,  
LÉON GAMUS, VINCENT CHAPIN, LE LIBRE PENSEUR, NIKELAOS, PIERRE DORTIGUIER,  
JOHAN LIVERNETTE, PHILIPPE PRÉVOST ET LE OEIL

Le 11 Septembre  
n'a pas eu lieu

Cet ouvrage est édité par :

Le Retour Aux Sources

© Éditions Scribedit, 2011, 2015

« La Fenderie »

**Le 11 Septembre**

**n'a pas eu lieu**

\*

## Les auteurs

### **Léon Camus**

Léon Camus, témoin engagé de son époque, s'efforce depuis nombre d'années de contribuer à l'écriture d'une histoire au présent. En 2003, durant l'assaut donné à l'Irak, les auditeurs de Radio Méditerranée ont suivi chaque jour ses commentaires relatifs à l'offensive américaine... Bien après la chute de Bagdad, son « Journal de la guerre » s'est poursuivi jusqu'à ce que les Autorités jugent inopportune la diffusion de ces petites doses de lucidité quotidienne. Blogueur, Léon Camus intervient toujours aujourd'hui dans le débat public par le truchement de sites tels « Le Post », « Agoravox », « Geopolintel »... lorsque des administrateurs bien intentionnés ne lui coupent pas le sifflet.

### **Vincent Chapin**

Vincent Chapin est professeur en zone sensible, diplômé et formateur en enseignement par compétences et adolescents difficiles. Depuis 2008, il tient le blog « Les délices de l'âge de fer », et anime le blog collectif « l'Encyclopédie du Souterrain ». Refusant d'entériner le diagnostic d'épuisement de l'histoire et le verrouillage de la pensée, il a décidé d'employer, sur le modèle d'Hakim Bey, les TAZ pour mener l'affrontement à l'orthodoxie du renoncement. Dans la lignée de Simone Weil, des percées des situationnistes et de Tiqqun, mais aussi de Novalis, des avant-gardes russes et de la métaphysique de Guénon, il cherche à initier une nouvelle Encyclopédie permettant une renaissance des cycles de transformations.

## **Collectif européen pour une information libre**

Auteurs anonymes.

### **Pierre Dortiguiér**

« Professeur de philosophie, né à Toulouse en 1941, après avoir été préparateur aux lycées Louis-le-Grand puis Henri IV où je suivais Henri Dreyfus-Le Foyer, un de mes professeurs connu pour son hostilité à la psychanalyse. J'achevais ma formation à la Sorbonne, en m'écartant de l'enseignement de la phénoménologie husserlienne et du positivisme ambiant. Mon guide en Sorbonne fut un nommé René Poirier, professeur de philosophie générale et de logique, membre de l'Institut. Je présentais auprès du cartésien Ferdinand Alquiér un mémoire sur l'idée claire chez Descartes et l'idée adéquate chez Spinoza, puis, après l'admissibilité à l'agrégation, obtenais une titularisation. J'ai travaillé de très nombreuses années la philosophie allemande, aux archives de l'université de Graz en Styrie, et à Vienne auprès de M. Michael Benedikt, toujours dans le sens d'un éloignement des courants positivistes et en fidélité à la tradition idéaliste de Kant. Parallèlement, en politique je soutenais l'action de De Gaulle, et fus recruté par l'institut qui porte son nom après la révolte de 1968 dont j'étais l'adversaire déterminé, car je la voyais venir comme une subversion états-unienne contre l'action anti-impérialiste du chef de l'État aujourd'hui renié. J'ai publié des articles dans la *Revue des Deux-mondes*, à l'Âge d'Homme, que l'on trouvera sur mon site Internet : dortiguiér.fr. Je suis également consultant depuis plus de cinq ans à l'IRIB, à la radio iranienne. »

### **Michel Drac**

Contrôleur de gestion de formation, administrateur du site « Scriptoblog », cofondateur de la maison d'éditions Le Retour aux sources, conférencier et auteur de plusieurs ouvrages.

### **Aziz Fard**

Journaliste né en Afghanistan et résidant en France depuis 1978.

### **Alexis Kropotkine**

Alexis Kropotkine a suivi des études de Droit public à l'université de Rouen. Il collabore depuis 2010 au magazine *Nexus* et administre aux côtés de Virginie Ikky le blog « Enquêtes et Faits Divers ». Il a publié de nombreux

articles sur le 11 Septembre et a notamment organisé la tournée européenne du documentaire *National Security Alert – The Pentagon Attack*, de Craig Ranke.

### **Le Libre Penseur**

« Né il y a 36 ans dans une famille profondément attachée à la tradition, j'obtiens en 1999 mon doctorat à la faculté d'odontologie d'Aix-Marseille tout en faisant en parallèle d'autres études (MSBM et DEA à la faculté de médecine de Marseille, ainsi que d'autres diplômes universitaires d'orientation scientifique). J'ai aussi enseigné à la faculté d'odontologie de Marseille plusieurs années. J'ai été influencé par René Guénon et la pensée *traditionaliste*, notamment des auteurs comme Julius Evola, Titus Burckhardt, le Dr Hamza Benaïssa... C'est à partir du 11/9 que j'ai découvert l'existence de différentes sociétés plus ou moins occultes, qui jouent un rôle déterminant dans l'orientation générale de la politique mondiale. Mon but est de crier ma vérité. On peut trouver les vidéos de mes conférences (plus de 450) sur <http://lelibrepenseur.rutube.ru/>. Un livre traitant de ces sujets est en cours d'écriture. »

Site internet : [www.lelibrepenseur.org](http://www.lelibrepenseur.org)

### **Johan Livernette**

« Journaliste sportif français spécialisé dans la boxe, je suis aussi l'auteur de trois livres dont le dernier, *Deux cris dans la nuit*, qui étudie le Nouvel Ordre Mondial sous toutes ses facettes. Mon site Internet (<http://johanlivernette.com>) relaie au quotidien mon travail et celui de personnalités rejoignant mes idées et convictions. »

### **Hubert Marty-Vrayance**

Hubert Marty-Vrayance, policier français, a été commissaire à la Direction centrale des Renseignements généraux (RG), en Afrique et dans les services du Premier ministre pendant 5 ans (SGDSN). Né en 1958 à Perpignan, il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, licencié en Droit et titulaire d'une maîtrise en Droit public. Major de la 35<sup>ème</sup> promotion des commissaires de police, il est l'un des rares commissaires à avoir aussi réussi les écrits du concours d'entrée à l'ENA, et aussi à l'ENM. Sa vision du 11 Septembre combine une approche sécuritaire, géopolitique et

sociologique des événements. Son expérience est caractéristique de ce qui peut arriver quand on conteste un mensonge d'État.

### **Nikelaos**

Nikelaos est l'un des principaux contributeurs de l'équipe du site Internet d'information « Comprendre le Nouvel Ordre Mondial ». Site traitant de l'histoire du Nouvel Ordre Mondial, des individus qui le promeuvent, et de son actualité récente. Ce projet de gouvernance mondiale, aujourd'hui au cœur des préoccupations des élites occidentales, repose sur plusieurs piliers, distincts mais complémentaires. Les dossiers en ligne sur le site portent principalement sur : les **think-tanks mondialistes** les plus influents (CFR, groupe de Bilderberg, commission Trilatérale, etc.) ; le **système monétaire international** (histoire de la création monétaire, pouvoir des banques, grands établissements financiers à l'origine de la création de la Fed, etc.) ; la création **d'entités politico-économiques continentales** supplantant la souveraineté des États-nations (création de l'Union européenne, refondation du monde arabo-musulman, Union nord-américaine, etc.). De l'utopie de « *l'hyper-démocratie* » planétaire à la mise en place d'un totalitarisme à échelle mondiale, formatant les individus et les peuples et les poussant à devenir des consommateurs décérébrés et acculturés, la frontière semble ténue. Plus d'informations sur :

[www.comprendrenouvelordremondial.fr](http://www.comprendrenouvelordremondial.fr)

### **Philippe Prévost**

Né en 1935, historien, spécialiste des droites en France et en particulier du royalisme.

### **Alain Soral**

Écrivain et cinéaste, Alain Soral décrypte et dénonce au travers de livres, de films et d'interventions médiatiques les divers aspects que prend la guerre culturelle et psychologique dans les sociétés occidentales. Il a créé en 2007 l'association politique « Égalité et réconciliation » pour militer en faveur d'un renouveau du nationalisme comme rempart le plus efficace contre toutes les formes de tyrannie qui tenteraient de s'imposer à l'échelle mondiale.

# AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Le 11 septembre 2001 fut une journée historique : voilà un point sur lequel tout le monde s'accorde. Mais quant au sens de cette journée et à la nature réelle de l'évènement qui eut lieu aux USA ce jour-là, il n'existe plus aujourd'hui de consensus.

Il n'en est pas toujours allé ainsi. Sur le coup, la retransmission télévisuelle imposa le fait avec une telle puissance d'impact que nos esprits furent en quelque sorte sidérés. Personne, au fond, ou disons presque personne, ne pensa immédiatement le 11 Septembre comme un simulacre. Il fallut attendre quelques semaines, et la publication en France du livre de Thierry Meyssan, « L'Effroyable Imposture », pour que l'idée surmonte la fausse évidence de l'image.

Dix ans plus tard, l'image a perdu son pouvoir de fascination. La place existe, à nouveau, pour l'idée.

Pour notre part, nous n'en déduisons pas nécessairement que l'on puisse aujourd'hui savoir précisément ce qui s'est passé ce jour-là. Mais une chose nous paraît claire : à tout prendre, les versions alternatives évoquées par les détracteurs de la version officielle ne sont pas plus délirantes que cette dernière. A vrai dire, elles ne *peuvent* pas être plus délirantes, car avec ses avions de ligne capables d'accomplir des manœuvres physiquement impossibles, ses passeports ignifugés et ses immeubles s'effondrant sans raison architecturalement valables, la version officielle implique un scénario que même Hollywood rejetterait comme ridicule.

Dans ce contexte, il nous a paru intéressant de proposer au public une sorte de photographie des points de vue dissidents, en France, à l'heure actuelle. Que disent, au juste, les détracteurs de la version officielle ? Comment appréhendent-ils la question ? Quels enjeux posent-ils ? Quelles réponses

croient-ils pouvoir apporter, et dans quelle mesure osent-ils avouer leur ignorance ?

Il ne s'agit pas pour nous de prendre parti. C'est pourquoi nous avons approché des intervenants représentant un éventail aussi large que possible, de la gauche internationaliste à la droite nationaliste, chrétiens, musulmans, religieux ou irréligieux. Si certaines plumes fameuses sont absentes de cet ouvrage, ce n'est pas parce que nous les avons oubliées, mais parce qu'elles n'ont pas trouvé le temps de contribuer à notre démarche.

A l'exception des questions légales et du classique travail éditorial sur la forme, nous n'avons rien censuré. Il en résulte que des formulations abruptes subsistent ici ou là, au fil des pages. Tant mieux : nos lecteurs doivent s'attendre à être choqués.

Au moins cet ouvrage aura-t-il ainsi le mérite de permettre aux dissidents, issus de courants très divers, de se découvrir mutuellement. C'est en tout cas l'ambition que nous lui avons assignée.

*L'Aigle*, le 11 septembre 2011

### *Table des matières*

[Les auteurs](#)

[Avant-propos de l'éditeur](#)

[Préface d'Alain Soral « 10 ans après le 11 septembre »](#)

[11 Septembre 2001 : un rappel des faits, par Nikelaos](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Alexis Kropotkine](#)

[911 ou 777 ? Le chiffre des attentats, par Michel Drac](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Aziz Fard](#)

[Point de vue d'un professionnel du Renseignement, par Huber Mary-Vraillance](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Léon Camus](#)

[11 Septembre : le XXI<sup>e</sup> siècle comme construction d'une situation, par Vincent Chaplin](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Le Libre Penseur](#)

[Le onze septembre ou le tocsin du globalisme ! par Pierre Dortiguiet](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Johan Livernette](#)

[Un mois de la vie du Monde : 1<sup>er</sup>-30 septembre 2001, par Philippe Prévost](#)

[Les rivalités identitaires comme instrument de contrôle social, par Collectif européen pour une information libre](#)

[Annexe 1](#)

[Annexe 2](#)

[Annexe 3](#)

## Préface

# 10 ans après le 11 septembre

Alain Soral

Créateur du site non-aligné Égalité et Réconciliation

*Qui sème le vent récolte la tempête !*

*Comme beaucoup de Français qui se taisent : intellectuels dégoûtés, immigrés humiliés, je l'avoue, en voyant le spectacle du World Trade Center, j'ai mouillé mon calfouette. Puis j'y ai vu la preuve, rassurante, de la survie du sens, de la morale et de l'humanité, malgré l'énorme travail accompli ici pour les exterminer.*

*Il n'y a pas d'effet sans cause, sauf pour ceux qui expliquent la légitime colère, née d'une légitime souffrance et d'un légitime désespoir, par la montée du nihilisme – sorte de cause sans cause pour éviter de se remettre en cause.*

*Cinq cent mille enfants morts sans toucher à Saddam Hussein, il faut bien croire que le projet US était le génocide pour affaiblir durablement l'Irak par sa démographie, et ce, quel que soit le régime de Bagdad.*

*Cinquante ans de persécutions et d'humiliations du peuple palestinien justifiés – ô abjection – par la persécution et l'humiliation du peuple juif, ailleurs, et par d'autres.*

*Il faut beaucoup d'orgueil blessé, et une certaine grandeur d'âme, pour qu'un milliardaire saoudien renonce à une vie de pacha pour la justice, dans l'inconfort et le péril. Il faut beaucoup de désespoir pour que des intellectuels, en toute conscience, choisissent leur propre mort pour exprimer à la face du monde leur refus de l'oppression.*

*Règle anthropologique de base ignorée de tous nos bourgeois voyeurs : pour comprendre la souffrance des autres, il faut la subir soi-même dans sa chair, pas juste la lire dans les journaux ; tel est le prix de la conscience.*

*C'était l'espoir du World Trade Center, que les Américains comprennent enfin ce que c'est qu'en prendre plein la gueule, à Belgrade, à Bagdad, à Tripoli, dans les territoires occupés et ailleurs, afin que leur inconscience, leur violence, leur mépris, leur pitié même, se muent en commisération. Qu'en subissant au moins une fois ce qu'ils assènent aux autres avec tant de distance et de légèreté, ils comprennent – au sens d'avoir en soi – ce que vivent et ressentent leurs victimes, les pauvres et les non-alignés du monde entier : Irakiens, Serbes, Argentins...*

*Raté. Au lieu de ça Bush parle de croisade, de guerre du bien indiscutable contre le mal indiscutable, en plus au nom du Christ.*

*La réconciliation par le partage – de la souffrance, avant celui du travail et des richesses – n'est donc pas pour cette fois.*

*Il reste à espérer que la prochaine viendra vite et, pour qu'augmente sa puissance pédagogique, qu'elle frappera plus juste et plus fort...*

Voilà ce que j'écrivais, à chaud, à l'automne 2001.

Après que toutes les télévisions du monde nous eurent offert le spectacle magnifique, grandiose, des deux avions se crashant dans le symbole de l'orgueil américain et de la finance occidentale ; l'hallucinant spectacle du double effondrement des deux tours, à tel point subjuguant qu'on ne se posa pas la question, sur le coup, sous le choc, de l'impossibilité physique, mécanique d'un tel effondrement. Sans parler de la disparition totale d'un avion de ligne percutant en rase-mottes une aile en travaux du Pentagone...

Pour nous, les avides de justice, les dissidents, les résistants du tertiaire et du Net – on a les guerres que l'époque veut bien nous offrir – après la succession des victoires néolibérales des années 80 et 90, Oussama Ben Laden devint en un jour, d'un seul coup de maître, notre nouvelle idole, le nouveau Sankara, le nouveau Castro, le nouveau Nasser se levant du Sud et de l'Orient pour châtier l'arrogant Occident.

Mais très vite, après le court moment de la jubilation, vint le temps de la réflexion, et avec le recul, celui de la recherche et de l'analyse : qui était vraiment Oussama Ben Laden ? Guerrier de l'islam ? Agent de la CIA ? L'autre puis l'un ? Les deux ? Et surtout « *cui bono* ? », question qu'il faut toujours se poser en politique : à qui profite le crime ?

Car le 11 septembre, immédiatement attribué par l'oligarchie américano-ioniste, via les médias complices et sans enquête, au « terrorisme islamiste », c'était aussi l'agression rêvée qui justifiait la nouvelle croisade, planifiée de longue date par les théoriciens néoconservateurs : diabolisation des non-alignés en membres de « l'axe du mal », guerres préventives contre l'Afghanistan, l'Irak, demain l'Iran ? PATRIOT ACT et autres redécoupages du Moyen-Orient...

Alors pour ne pas brûler trop vite celui qu'on adulait encore hier, nous nous efforçâmes de penser aux 5 de Cambridge : de comparer Oussama, le fils de riche saoudien en rupture de ban, à ces Anglais de la *gentry* qui eux aussi, dégoûtés par une classe qu'ils connaissaient bien, avaient choisi de la trahir pour la combattre en rejoignant le camp de la révolution...

On tenta bien encore un temps de se persuader que ce membre du clan Ben Laden, financièrement lié aux Bush, cet ancien combattant pro-Taliban, armé par la CIA du temps de la lutte contre les soviétiques, s'était bel et bien retourné avec colère contre ses anciens partenaires et mentors ; et que si son action d'éclat avait finalement nui à sa cause, il n'avait été qu'instrumentalisé, manipulé à l'insu de son plein gré !

Mais une raisonnable analyse des enjeux et des faits nous obligeait quand même à admettre qu'au-delà de la fascination produite par son morceau de bravoure, son combat, finalement contre-productif, n'avait rien à voir avec l'anti-impérialisme d'État iranien, l'union cohérente du politique et du religieux d'un Hassan Nasrallah...

Le coup de grâce qui acheva d'inverser totalement la lecture héroïque des attentats fut le passage – tout aussi historique – de Thierry Meyssan chez Thierry Ardisson pour y présenter son livre *L'Effroyable imposture*.

Une prestation calme, posée, argumentée, où toutes les contradictions de la version officielle étaient pointées du doigt pour mener à cette conclusion, implacable : il ne pouvait s'agir que d'une opération sous faux drapeau impliquant des complicités du pouvoir au plus haut niveau.

Une conclusion amenée après une démonstration si rigoureuse que personne sur le plateau n'eut seulement l'idée de la contester en poussant ces petits cris d'indignation devenus depuis obligatoires pour tout soumis au Système, tout lèche-cul médiatique qui tient à se faire bien voir, ou à ne pas se faire marginaliser !

Le livre de Meyssan ?

Un magnifique exemple de ce que pourrait devenir, de façon plus générale, le révisionnisme historique sans l'inique loi Gayssot ! Les collabos à l'Empire ne s'y trompent pas d'ailleurs, eux qui vont jusqu'à clamer, devant la déferlante de doutes quant à la version officielle, qu'oser la contester c'est comme remettre en cause l'existence des chambres à gaz. Ce qui est parfaitement exact !

L'écart entre le traitement officiel des attentats du 11/09 et ce qu'on peut lire désormais sur la toile, notamment grâce au travail de l'association « ReOpen911 », est aussi ce qui entraîna le discrédit définitif de l'information officielle et des médias de masse, que ce soit le journal de TF1, le journal *Libération* ou *Le Monde*, mais aussi les faux blogs non-alignés, financés par les mêmes, type *Rue89*...

Le soutien à la version officielle du 11/09 ? Le marqueur permettant d'identifier aussitôt le collabo du Système, de démasquer le faux opposant institutionnel à la Noam Chomsky...

C'est en effet grâce au traitement Internet des événements du 11 septembre que de plus en plus de gens ordinaires, à la suite des initiés, prennent aujourd'hui conscience de l'existence d'autres opérations sous faux drapeaux ourdies, ou instrumentalisées par le pouvoir pour continuer à berner, à manipuler les populations occidentales au nom de la démocratie :

assassinat de Kennedy, attentats de Bologne, d'Oklahoma City, de Madrid, de Londres et très récemment d'Oslo...

Car qui aujourd'hui croit encore à la version officielle du 11/09 ?

Aux États-Unis, moins d'un Américain sur deux, et face à eux, pas que des marginaux : des architectes, des militaires, des pilotes de ligne regroupés en associations...

En France, même Jean-Marie Bigard, le comique pour beaufs, Mathieu Kassovitz, le Luc Besson du cinéma indépendant, la contestent publiquement ! Si bien qu'on peut dire, dix ans après, que le débat sur le 11 septembre va bien au-delà du 11 septembre et de la stricte question des attentats perpétrés ce jour-là.

Le 11/09 c'est, face à la grossièreté de l'histoire officielle et à la brutalité de ses promoteurs – politiques et médias – la remise en cause, l'ébranlement de tout un système de domination fondé sur la diabolisation par le mensonge, et qui mène le monde depuis 1945.

Comprendre le 11 septembre ?

C'est accéder à la compréhension du monde...

Le 15 août 2011.

# 11 Septembre 2001 : un rappel des faits

Nikelaos

## Introduction

### *Est-il permis de contester la version officielle ?*

Voilà dix ans que les États-Unis ont été frappés par une vague d'attentats qui marqua leur histoire et fit entrer le monde occidental dans une nouvelle ère,

celle de la guerre dite « contre le Terrorisme ». Dix ans après, il existe encore énormément de zones d'ombres autour du 11 Septembre 2001, et la version officielle semble de moins en moins crédible à mesure qu'apparaissent de nouveaux éléments.

Or les propos qui remettent en cause la version officielle n'ont visiblement pas droit de cité en France. La contestation de cette « vérité autorisée » est devenue l'un des sujets les plus polémiques et les plus tabous qui soient dans notre pays. À ce jour, rares sont les personnes qui se sont risquées à remettre publiquement en question la version officielle[1] dans les hémicycles parlementaires comme dans les « grands médias »[2]. Comment expliquer un tel silence, une telle unanimité, quand on sait que, dans d'autres pays, les opinions publiques sont de plus en plus sceptiques ?[3]

### ***Réflexe pavlovien***

Il s'agit probablement de la crainte de se voir traiter de « paranoïaque », d'« anti-américain primaire », de « complotiste », voire de « révisionniste ». Ce dernier qualificatif renvoyant inmanquablement à l'accusation d'antisémitisme, soit la réduction *ad hitlerum*[4] de toute forme de pensée. Comme tout ce qui relève du conditionnement pavlovien, cette association d'idées n'est jamais vraiment expliquée et semble se suffire à elle-même. Les individus qui émettraient ne serait-ce qu'un début de pensée critique au sujet de la version officielle, seraient au mieux des déclassés sociaux prêts à croire tout ce qui se raconte sur internet[5], au pire des nazis en puissance. Au nom de quoi les laisserait-on développer des arguments *par essence* nauséabonds ? C'est ainsi que de prétendus « fascistes » voient leur liberté de parole limitée par de soi-disant « démocrates », le tout – cela va sans dire – au nom de la liberté et de la tolérance...

Aujourd'hui en France, est-il possible d'énoncer un point de vue alternatif sur les événements du 11 Septembre, sans pour autant être suspecté d'avoir quelque arrière-pensée douteuse ? Peut-on avancer des faits – incontestables – sans chercher à leur donner une signification particulière, à étayer une théorie personnelle ? Enfin, peut-on évoquer ce sujet de manière dépassionnée, sans sombrer dans l'hystérie qui l'accompagne généralement lorsqu'il est évoqué ?[6]

## *Parti pris*

Soyons clair : à nos yeux, la version officielle ne tient pas debout. Et puisqu'elle est si largement défendue, notamment dans les « grands médias », nous nous proposons d'en prendre le contre-pied et de la démontrer point par point. Nous n'avons donc aucune prétention à l'objectivité et il ne sera pas question ici d'apporter de l'eau au moulin de cette version officielle. Nous voudrions cependant insister sur un point important : dénoncer un mensonge n'implique pas de lui substituer une « vérité alternative ». Nous pensons être en mesure de prouver que la version officielle est caduque. Pour autant, en l'état actuel de nos connaissances, nous serions bien incapables de dire ce qui s'est **réellement** passé le 11 Septembre et n'avons en aucun cas la prétention de connaître « La Vérité ». Notre démarche se limite à relever les nombreuses incohérences, les mensonges évidents et à exposer certains faits inexplicables et méconnus du grand public.

## *Médiation*

Il serait néanmoins inexact d'affirmer qu'aucun travail journalistique sérieux n'a été fait sur le sujet. Un grand nombre d'informations que nous reprenons ici furent dévoilées ou reprises par les « grands médias » et par des journalistes indépendants faisant leur travail honnêtement. Plusieurs articles, reportages, dépêches ont démystifié en partie la version officielle. Mais ce n'étaient là que quelques pièces d'un gigantesque puzzle, et le véritable problème est, qu'à ce jour, ces brèves demeurent éparpillées, visiblement sans lien les unes avec les autres.

Le but est de constituer un dossier récapitulatif, qui rassemble et synthétise l'ensemble de ces « scoops » déjà à la disposition du grand public mais encore trop disséminés. Nous les avons simplement ordonnés dans un tableau d'ensemble cohérent. Il est très important de noter qu'il n'y a pas dans les pages qui suivent de « *secrets d'initiés* », ou autres « *propos circulant dans les milieux autorisés* ». Les éléments ici repris sont facilement vérifiables, puisque préalablement dévoilés par les « grands médias » ou sur internet. Ils n'en demeurent pas moins exclus de la très circonscrite version officielle.

Nous rapportons ces « données brutes », sans les commenter outre-mesure. Ce sera au lecteur de juger de la pertinence de ces informations et d'en tirer son parti. Nous n'avons pas la prétention de penser à sa place ; il lui incombera de se forger sa propre opinion.

### ***Avertissement***

Afin d'éviter la multiplication des sources en notes de bas de page, nous n'avons référencé ici que les informations les plus difficiles à trouver, ou encore celles qui, portant le plus à controverse, nécessitent un travail de recherche approfondi. Certaines citations reprises dans les pages qui suivent ne sont pas référencées, puisqu'elles sont extraites d'interviews télévisées, elles-mêmes incluses dans des films disponibles sur internet. Le lecteur souhaitant vérifier **toutes** les informations répertoriées est donc invité à visionner les films suivants : *9/11 press for truth*[\[7\]](#) ; *911 mysteries*[\[8\]](#) et *Loose change (final cut)*[\[9\]](#). L'intérêt principal de ces films est qu'on y trouve des témoignages et des propos **filmés**, dont l'existence ne saurait être remise en question. Nous précisons que les vues exprimées dans ces films n'engagent que leurs auteurs.

### **L'administration Bush était-elle au courant que de tels attentats étaient possibles et imminents ?**

*« Nous n'avons pas eu connaissance d'une menace spécifique au sujet d'une opération sur notre sol, ou concernant ce qui s'est passé, dans les villes, avec les avions. (...) Clairement, nous avons été surpris. »* [**Dick Cheney**, vice-président des États-Unis, le 16 septembre 2001]

*« Je ne pense pas que qui que ce soit aurait pu prévoir que ces gens allaient détourner un avion et le faire s'écraser dans le World Trade Center, en détourner un autre et le faire s'écraser sur le Pentagone ; qu'ils allaient transformer un avion détourné en missile. »* [**Condoleezza Rice**, conseillère à la Sécurité nationale, le 16 mai 2002]

*« Personne dans notre gouvernement, ni dans le précédent n'aurait pu imaginer des avions s'écrasant dans des buildings sur une aussi grande échelle. »* [**George W. Bush**, Président des États-Unis, le 13 avril 2004]

Et pourtant, les avertissements furent nombreux !

Dès **1995**, la police de Manille arrêtait trois terroristes, dont l'un d'eux – Ramzi Ahmed Youssef – était déjà impliqué dans l'attentat de 1993 contre le

World Trade Center (WTC). Ils projetaient de détourner des avions de ligne américains, et de les crasher sur le siège de la CIA, ainsi que sur le Pentagone et les tours jumelles du WTC ! Cette tentative déjouée d'attentats à grande échelle avait pour nom « *Opération Bojinka* »[\[10\]](#).

En **1999**, un rapport des services secrets américains informait l'administration Clinton que des hommes de Ben Laden pourraient « *détourner un avion de ligne et le faire s'écraser sur des bâtiments officiels américains, tels que le Pentagone (...) le QG de la CIA, ou la Maison Blanche.* »[\[11\]](#)

**Octobre 2000** : Organisée par l'armée américaine, l'« *Operation Mascall* » (pour « *Mass Casualties* » – « *dommages massifs* » en français), simulait le détournement d'un avion de ligne en vue d'être crashé sur le Pentagone[\[12\]](#).

Mentionnons également que durant les deux années précédant le 11 Septembre, le **NORAD**[\[13\]](#) a conduit de très nombreux exercices de contre-terrorisme ayant pour thème le détournement d'avions. Le WTC faisait partie des cibles envisagées si un tel détournement devait avoir lieu[\[14\]](#).

**Janvier 2001** : les services secrets français (DGSE) envoyèrent de nombreuses notes à leurs homologues de la CIA, les avertissant qu'Al-Qaeda préparait des détournements d'avions visant des cibles américaines[\[15\]](#). Plutôt experts en la matière, les services français avaient rédigé un rapport de 328 pages compilant toutes les activités d'Al-Qaeda avant le 11 Septembre.

Le **26 juillet 2001**, la presse américaine dévoilait que John Ashcroft, alors procureur général des États-Unis (ministre de la Justice) ne se déplaçait plus qu'en avions de lignes privés au lieu de prendre les habituelles lignes commerciales. Le ministère de la Justice (*Justice Department*) expliqua qu'il avait reçu des informations venant directement du FBI concernant une possible « *menace* » et conseillant au procureur général de ne plus prendre d'avions de lignes commerciaux « *jusqu'à la fin de son mandat* »[\[16\]](#).

Des informations de ce type, révélées par les grands médias, il en existe encore bien davantage. Nous n'avons ici relevé que les plus probantes. S'il fallait en dresser une liste exhaustive, il faudrait consacrer une quinzaine de pages à ce seul sujet. Ce n'est évidemment pas le but ici[\[17\]](#).

Le **6 août 2001**, lors d'un « *Presidential Daily Brief* » (**PDB**) ou briefing présidentiel quotidien, George W. Bush reçut sur son bureau une note affirmant que Ben Laden pourrait planifier un attentat impliquant le détournement d'avions et visant des immeubles fédéraux. Le titre de cette

note : « **Ben Laden déterminé à frapper les États-Unis** ». Au cours d'une conférence de presse (11 avril 2004) aux journalistes qui sollicitaient des précisions au sujet de ce PDB, Bush répondit : « *le PDB n'indiquait en rien une menace terroriste. Il n'y était question ni d'une date ni d'un lieu d'attaque. Il était simplement écrit que Ben Laden avait désigné les États-Unis comme cible. (...) Mais ce **PDB ne disait rien d'une possible attaque contre les États-Unis.*** » Relancé par un journaliste qui lui demandait si son administration n'aurait pas dû prendre plus au sérieux ce document afin de prévenir les attentats, il précisa : « *Écoutez, laissez-moi vous le redire : si j'avais eu vent d'une attaque probable contre les États-Unis, j'aurais déplacé des montagnes pour stopper cette attaque. J'aurais fait tout ce qui était en mon pouvoir.* ».

La controverse enfla, et le fameux PDB, jusque-là confidentiel, fut « déclassifié » (c'est-à-dire rendu public). Ce PDB, que nous apprenait-il exactement[18] ?

« Une source clandestine disait en 1998 qu'une cellule de Ben Laden à New York recrutait au sein de la jeunesse américaine musulmane pour des attaques. Nous n'avons pas pu corroborer certaines des menaces les plus sensationnelles [...] disant que Ben Laden souhaitait détourner des avions américains [...]. Cela étant, une information récente du FBI indique la possible mise en place **d'activités suspectes dans ce pays, ayant un lien avec des détournements d'avions ou d'autres types d'attaques**, et comprenant également la surveillance d'immeubles fédéraux à New York. Le FBI conduit actuellement quelques soixante-dix enquêtes sur l'ensemble du territoire considérées comme étant directement liées à Ben Laden. La CIA et le FBI enquêtent actuellement sur une note transmise au mois de mai par notre ambassade aux Émirats Arabes Unis, affirmant qu'**un groupe de fidèles de Ben Laden se trouvait actuellement aux États-Unis planifiant une attaque avec des explosifs.** »

## Conclusion

*Journaliste* : « *Howard Dean [député démocrate] a récemment insinué que vous étiez au courant de ce qui allait se passer avant le 11 Septembre. Que répondez-vous à cela ?* »

*Bush* : « *Il y a un temps pour la politique, et... vous savez... il y a un temps pour la politique et... c'est une insinuation absurde.* » (Conférence de presse du 15 décembre 2003)

Les membres de l'administration Bush étaient-ils au courant de ce qui allait se passer **exactement** le 11 Septembre 2001 ? Il est impossible de répondre à cette question. Si l'on part du principe que les informations engageant la sécurité nationale « remontent » hiérarchiquement et convergent vers le sommet du pouvoir exécutif, alors on peut estimer qu'au minimum ils avaient connaissance des informations dévoilées par la presse dans les jours/semaines précédant les attentats et surtout de celles transmises par les services de renseignements (américains et étrangers) depuis plusieurs mois. À ce titre, le mode opératoire (détournement d'avions), les cibles visées (WTC, Pentagone), ainsi que la période à laquelle ces attaques furent perpétrées n'avaient rien de « surprenant » pour les membres de l'administration Bush.

### **Le vol 93 de Shanksville**

*Version officielle : Le 11 Septembre, quatre avions de ligne ont été détournés. Deux se sont crashés sur les tours 1 et 2 du WTC, un s'est crashé sur le Pentagone, et le quatrième (dont on suppose qu'il visait la Maison Blanche ou le Capitole) a manqué sa cible. Il s'agissait du vol 93 de la compagnie United Airlines. Alertés par téléphone des attaques terroristes contre le WTC, les passagers se savaient condamnés et décidèrent de tenter le tout pour le tout en reprenant le contrôle de l'avion pour l'empêcher de se crasher sur sa cible initiale. C'est ainsi que le vol 93 s'est écrasé, non sur un bâtiment officiel de Washington, mais au beau milieu d'un champ dans la petite commune de Shanksville, en Pennsylvanie.*

### **Compte-rendu de l'agence Reuters**

Voici comment le correspondant de Reuters[\[19\]](#) décrivit la situation depuis l'endroit du drame le **mercredi 12 septembre 2001**. Concernant le crash de l'avion : « *L'impact fut si puissant que les enquêteurs se trouvant mardi [le 11] sur les lieux avouèrent **ne pas avoir pu trouver de débris plus gros qu'un annuaire, et pas un seul corps.** (...) Le Washington Post rapportait [...] que les leaders du Congrès ont appris au cours d'un briefing que la cible des terroristes était probablement le Capitole [...]. Ce journal affirmait que les participants à ce briefing ont alors évoqué la possibilité de "descendre" l'avion. Mais les leaders du Congrès apprirent peu de temps après que l'avion s'était déjà crashé. »*

Le lendemain, **jeudi 13 septembre à midi**, nouvelle dépêche de Reuters : « *Les enquêteurs fédéraux ont affirmé jeudi qu'ils ne pouvaient **pas exclure la possibilité que l'avion d'United Airlines [...] ait été "descendu"**. « Nous ne l'avons pas écartée », dit l'agent du FBI Bill Crowley lors d'une conférence de presse [...]. Nous sommes en pleine enquête. » Dans la même dépêche : « *Les responsables de la police de Pennsylvanie ont déclaré jeudi que des débris de l'avion ont été trouvés à plus de 11 km [du lieu du crash] dans une bourgade où les médias locaux ont rapporté les témoignages d'habitants évoquant un second avion dans la zone et des débris en flammes tombant du ciel.* »*

Toujours le jeudi 13, mais à 19h30, une dépêche apportait quelques corrections notables : « *Plus tôt dans la semaine, des membres du Pentagone contredirent avec force l'idée selon laquelle un avion militaire aurait "descendu" l'avion d'United Airlines. Durant la conférence de presse du jeudi matin, Crowley dit aux reporters que les enquêteurs du FBI n'avaient pas écarté cette possibilité. Mais par la suite il se rétracta, affirmant sans équivoque : "**Il n'y a aucune implication militaire dans ce qui s'est passé ici.**" [...]. Les enquêteurs n'ont pas souhaité se positionner sur la présence de débris éparpillés qui attesteraient d'une explosion. Le chef de la police d'État affirma que les débris trouvés dans la zone résidentielle étaient suffisamment petits pour avoir été soufflés par le vent après l'impact. En fait, la plupart des débris collectés sur le lieu du crash ne seraient pas plus larges qu'un porte-documents.* »

### ***Que pouvait-on voir sur place ?***

À quoi ressemblaient les lieux de l'accident quelques heures après le crash ? À une grande plaine entourée par la forêt, avec en son centre un cratère noirci et fumant. Et c'est à peu près tout[20]. Non seulement, il est notable que des débris se sont détachés d'un avion en chute libre pour se retrouver à plusieurs kilomètres du point d'impact, mais surtout, ces débris furent à peu près les seules traces pouvant attester du fait qu'un avion s'était bel et bien écrasé dans cette clairière. Pour le reste, les personnes présentes sur les lieux étaient unanimes : il n'y avait quasiment aucune trace de l'accident. Rien ne ressemblant de près ou de loin à un fuselage d'avion, des sièges, un cockpit

ou même des corps de victimes. Rien que de la poussière et des cendres. Lorsqu'elles arrivèrent sur place, de nombreuses personnes se sont même demandées – sans aucun sous-entendu, précisons-le – si un avion s'était réellement crashé à cet endroit.

Cela pose un problème majeur, car **tous les crashes de l'histoire ont laissé des traces**[\[21\]](#). Parfois l'avion est pulvérisé, au point que son fuselage en devient difficilement reconnaissable, parfois il demeure presque intact après l'atterrissage forcé. Mais jamais un avion n'a littéralement disparu après un crash, si bien qu'on ne puisse rien en retrouver de plus gros qu'un annuaire. Ainsi, le crash du vol 93 constitue une anomalie notable dans l'histoire de l'aviation.

### *Les discours officiels : incohérence et contradictions*

Selon le rapport de la commission d'enquête sur les attentats du 11 Septembre[\[22\]](#), les terroristes ont pris le contrôle du vol 93 à **9h28**. Notons que, chronologiquement, il s'agissait du dernier des quatre avions à avoir été détourné et qu'au moment de son piratage, les tours jumelles avaient déjà été attaquées (respectivement **8h46** et **9h03**). Quant au vol 77, qui a officiellement heurté le Pentagone à 9h38, sa trajectoire de vol fut modifiée à **8h54**. Ce qui, en simplifiant quelque peu la chronologie, signifie ceci : 30 minutes avant que le vol 93 ne fût pris d'assaut, trois avions avaient déjà été détournés et deux d'entre eux avaient percuté les tours du WTC. Il n'y avait à ce moment plus aucun doute possible : il s'agissait bien d'attaques terroristes coordonnées. Pourtant, toujours selon le rapport de la commission d'enquête, **les autorités militaires n'ont pris connaissance du détournement de cet avion qu'à 10h07, soit plus de 30 minutes après qu'il ait été détourné, mais surtout, après qu'il se soit crashé !** Compte tenu du contexte, cet avion aurait dû être immédiatement intercepté. Non seulement ce ne fut pas le cas, mais personne au sein des organismes compétents que sont la **FAA** et le **NORAD**[\[23\]](#) ne s'est aperçu du détournement de cet avion. Voilà ce que soutient la commission d'enquête sur le 11 Septembre.

Or, cette version des faits est contestée, notamment par le brigadier général **Montague Winfield** qui était directeur des opérations au centre de

commandes du Pentagone le 11 Septembre. Selon ce haut-gradé, responsable direct pour ce type d'opérations : « *Nous savions par la FAA que le vol 93 ne répondait plus, qu'il avait changé de trajectoire et se dirigeait vers Washington.* » La décision fut prise « *d'intercepter* » le vol 93, et, très rapidement, un avion de chasse se trouva au-dessus de l'avion détourné, prêt à intervenir. « *L'heure fatidique approchait, puis fut dépassée, mais toujours rien ne s'était passé.* » Winfield demanda alors au pilote de chasse ce qui se passait, et celui-ci répondit que l'avion « *s'était crashé* », sans que les chasseurs américains n'aient eu à intervenir.

À un journaliste qui l'interrogeait à ce sujet, Dick Cheney répondit : « *Évidemment, nous n'avons jamais tiré sur cet avion.* » Le journaliste lui demanda alors : « *Quand vous avez appris que l'avion s'était crashé sans l'intervention de tirs militaires, qu'avez-vous pensé ?* » « *Que nous venions d'assister à un acte héroïque* » [sous-entendu : « *de la part des passagers* »].

### ***Une boîte noire incomplète***

Dans un premier temps, les informations contenues dans la boîte noire du vol 93, détenues par le FBI, furent classifiées ; ce qui était la procédure classique. Mais après plusieurs mois, alors que les familles des victimes faisaient pression pour avoir accès à ces informations, le Bureau consentit à leur faire écouter l'enregistrement vocal du cockpit. Le 18 avril 2002, les familles eurent donc le droit d'écouter pendant 30 minutes les derniers instants des passagers morts à bord du vol 93[24]. Elles furent soulagées d'apprendre que leurs proches avaient tout fait pour reprendre le contrôle de l'avion et étaient effectivement morts en héros. Toutefois, elles **ne purent avoir accès aux trois dernières minutes de l'enregistrement**[25], ce qui ne fut jamais expliqué, ni à elles, ni à qui que ce soit. Le secret entourant ces trois minutes fut probablement à l'origine de la controverse concernant l'heure du crash : **10h06** selon la FAA, **10h03** selon la commission d'enquête sur les attentats. L'hypothèse de la FAA (10h06) confirme implicitement qu'il existe un mystère autour des derniers instants de ce vol. Ce qui ne permet pas pour autant de savoir ce qui s'est réellement passé pendant ces trois minutes.

## Le Pentagone

*Version officielle : Le 11 Septembre 2001 à 9h37, le vol American Airlines 77, un Boeing 757 détourné par cinq terroristes et piloté par leur chef Hani Hanjour, se crashe dans la partie centrale de l'aile ouest du Pentagone. Une demi-heure plus tard, les étages situés au-dessus du point d'impact s'effondrent. Cet attentat a fait 189 victimes, dont 125 au sol.*

**« On n'a jamais vu aucun avion s'encastrent dans le Pentagone ! »**

Il ne s'agit pas tant de savoir si oui ou non un avion a percuté le Pentagone le 11 Septembre, que de **savoir si les images de l'attentat ont été diffusées au grand public**. À la question : « *A-t-on jamais vu les images d'un avion percutant le Pentagone ?* » on ne peut répondre que par la négative. Ce qui pose un problème de taille, car le Pentagone est le principal centre de commande de l'armée la plus riche et la mieux équipée au monde. Autant dire ce qui se fait de mieux en termes de complexe militaire.

Par principe, un tel édifice devrait être surveillé en permanence et de la façon la plus méticuleuse qui soit. Se pose donc la question du nombre de caméras dont il est équipé. Il n'existe, *a priori*, aucun chiffre officiel à ce sujet[26]. Il est donc impossible de dire combien de caméras de surveillance se trouvent à l'intérieur comme à l'extérieur du Pentagone. Vu qu'il s'agit **d'un des bâtiments, si ce n'est le bâtiment le plus secret, le mieux gardé, et le plus surveillé au monde**, il semble évident que ces caméras existent et qu'elles doivent être placées de façon à « avoir un œil » sur l'ensemble du site, et ce, 24h/24h. S'il n'est pas possible de prouver de façon certaine que des caméras ont filmé ce qui s'est passé ce jour-là – dans la mesure où on en ignore le nombre et la disposition – il semble, *a contrario*, impossible qu'un Boeing 757 ait pu s'encastrent dans ce qui est probablement le bâtiment militaire le plus surveillé au monde sans qu'aucune caméra n'ait filmé la scène.

Une fois l'émotion immédiate quelque peu retombée, de nombreuses personnes se sont étonnées du fait qu'aucune image de l'attentat ne soit disponible et les autorités se sont vues dans l'obligation d'en diffuser, ce qu'elles firent en mars 2002. Pour quel résultat ? Une vidéo de mauvaise

qualité prise par une caméra de sécurité située à l'extérieur du bâtiment – comme quoi il en existe. Cette « vidéo » était en fait composée de cinq images fixes, passant au ralenti. Sur la première image, le bâtiment est intact. Sur la seconde, on voit nettement l'apparition d'une grosse boule de feu orange sur la façade[27]. Entre les deux : rien. Pas la moindre trace d'un avion, encore moins d'un avion de 50 mètres de long et de 14 mètres de haut (dimensions d'un Boeing 757).

Par la suite, d'autres séquences vidéo du même acabit furent dévoilées au public. Également de mauvaise qualité ; on y voyait certes l'explosion, mais toujours pas d'avion[28]. Ces images ne provenaient même pas du Pentagone mais d'hôtels ou de stations-services environnants, et il se trouvait toujours un arbre, ou un immeuble dans le champ de vision, pour empêcher de voir ce qui avait pu provoquer l'explosion. Dix ans après les faits, aucune vidéo montrant clairement le vol AA77 s'encastrent dans le Pentagone n'a été dévoilée au grand public.

### ***Le centre de commande***

Le 11 Septembre 2001, le responsable du Centre de Commande Militaire National (*National Military Command Center* – NMCC) aurait dû être **Montague Winfield**[29]. La veille des attentats il demanda au capitaine Charles Leidig de le remplacer temporairement pour le lendemain matin, en raison d'une réunion. Leidig, qui était en poste depuis deux mois, n'était officiellement qualifié pour remplacer Winfield que depuis un mois. Sans préjuger de ses compétences, on peut affirmer qu'il n'avait donc pas une grande expérience de ses fonctions. Or ce jour-là, Winfield quitta son poste à 8h30 pour ne le reprendre qu'entre 10h15 et 10h30. Pour mémoire, le premier avion a percuté la tour 1 du WTC à 8h46, le second à 9h02, le Pentagone a été touché à 9h37, et le dernier s'est écrasé à Shanksville vers 10h05. **Winfield fut donc absent pendant toute la durée des attentats.** Mais la réunion à laquelle participait Winfield se déroulait dans l'enceinte du Pentagone, à proximité du Centre de Commande. Dès lors, comment expliquer que Winfield ait repris son poste quatre heures après l'avoir quitté, laissant son remplaçant inexpérimenté gérer seul les opérations, au moment où les États-Unis subissaient l'attaque la plus dévastatrice de leur histoire ? Winfield ne s'en est jamais expliqué. Pire, lorsque la presse l'interrogea à ce

sujet, il laissa entendre qu'il était bien en poste et responsable des opérations[30].

À l'inverse, Dick Cheney (alors vice-président des États-Unis) se trouvait ce matin-là au Centre d'Opérations d'Urgence Présidentiel (*Presidential Emergency Operation Center*, **PEOC**) alors qu'il n'aurait pas dû y être. C'est George W. Bush qui aurait dû jouer le rôle de commandant en chef des armées, mais il était en Floride. Ce fut donc le vice-président qui prit le contrôle des opérations depuis le Pentagone ce jour-là. Alors que les deux tours avaient déjà été touchées et que les radars avaient clairement identifié un avion détourné (le vol 77), son attitude fut pour le moins étrange. **Norman Mineta**, alors secrétaire aux Transports, se trouvait également dans le PEOC. Interrogé par la commission d'enquête sur les attentats, il décrit un jeune homme qui, suivant la progression de l'avion, se rendait régulièrement auprès de Cheney pour le tenir informé de la situation : « *M. le vice-président, l'avion est à 50 miles (80 km)... L'avion est à 30 miles (43km)... L'avion est à 10 miles (16 km)... est-ce que les ordres [de ne pas le descendre] tiennent toujours ?* »

Cheney : « *Bien sûr qu'ils tiennent toujours ! Quelqu'un a-t-il dit le contraire ?* »[31] Dick Cheney n'a jamais expliqué pourquoi il avait donné **l'ordre de ne pas tirer** sur l'avion qui, officiellement, s'est crashé sur le Pentagone.

### ***La trajectoire de l'avion***

Selon le rapport de la commission d'enquête sur le 11 Septembre[32], le vol AA77 a décollé à 8h20. À 8h51, la transmission radio était coupée et à 8h54, l'avion déviait de sa trajectoire de vol initiale. À 9h34, alors qu'il se trouvait à 5 miles (8 km) du Pentagone, **l'avion entama un tour quasi complet (330°) qui dura trois minutes** avant de plonger en direction du Pentagone et de s'écraser sur la façade du bâtiment à 9h 37 min 46 sec, à une vitesse de 536 miles à l'heure (860 km/h). **Ainsi, selon le rapport officiel, entre le moment où la radio fut coupée et celui du crash, 43 minutes se sont écoulées.** Ici, deux considérations s'imposent.

Premièrement, dans un tel contexte, la manœuvre dont il est question paraît inexplicable. Comment, alors qu'il est en passe de réaliser l'action la plus

cruciale de son existence, organisée et planifiée de longue date, un terroriste peut-il « s'offrir le luxe » d'opérer une boucle quasi complète, alors que sa cible se trouve droit devant lui ? Deuxièmement, d'un point de vue technique, il s'agit d'un exploit inouï. Comme les photos prises après l'explosion le montrent clairement, la pelouse du Pentagone est quasiment intacte juste après l'accident[33], tandis que le haut de la façade n'a pas non plus été touché au moment de l'impact. Or le Pentagone fait 24 mètres de hauteur, et un Boeing 757 en fait 13,5m. Cela signifie que pour que la façade du Pentagone soit percée à sa base, sans que le toit ne soit touché ni que l'avion ne laisse de traces au sol, **il a fallu que le pilote exécute une manœuvre absolument parfaite**. Et ce, à plus de 850 km/h.

C'est d'autant plus invraisemblable que selon l'expertise émise par un collectif de pilotes professionnels, techniquement, cette manœuvre était quasiment impossible à réaliser avec ce type d'avion. Selon l'un de ces pilotes, cela « *exigerait un entraînement considérable. [...] Et bien que matériellement, ils [les avions de ligne] soient capables de faire cela, il faut alors des pilotes très, très talentueux pour y arriver... Je n'imagine même pas un amateur avoir une seule chance de réaliser une manœuvre de cette nature. Et penser que vous allez mettre un amateur dans le cockpit et le faire voler, et encore plus naviguer jusqu'à une cible précise, la probabilité est si faible, que ça frise l'impossible.* »[34] Or le pilote qui, selon la commission d'enquête, a réalisé cette manœuvre, est tout sauf un professionnel.

### ***Hani Hanjour***

Officiellement, le vol 77 fut détourné par cinq terroristes. Leur chef, qui prit les commandes de l'appareil après le détournement, s'appelait Hani Hanjour. **Selon le rapport de la commission d'enquête sur le 11 Septembre**, ce saoudien est venu « *aux États-Unis en 1996 pour obtenir un brevet de pilote, après avoir été recalé à son examen de vol en Arabie Saoudite. [...] En 1997, il obtint son diplôme de "pilote privé" en trois mois. Après quelques mois d'entraînement supplémentaires, il put obtenir son certificat de pilote commercial qui lui fut délivré en avril 1999 par la FAA. [...] Fin 2000, Hanjour retourna à son école de pilotage [...] afin de se remettre à niveau. [...] À plusieurs reprises, ses instructeurs le dissuadèrent de poursuivre, estimant ses compétences largement en dessous du niveau requis. Hanjour*

*insista et parvint à achever son entraînement final en mars 2001. [...] À l'été 2001, Hanjour [...] demande à voler au-dessus du corridor de l'Hudson [à Manhattan]. Il le fait une première fois, puis demande à le refaire, mais son instructeur refuse considérant que ses talents de pilote ne le lui permettent pas. »* [35]

**Les propos de ses instructeurs de vol** vont encore plus loin, puisqu'ils affirment l'avoir dénoncé « *au moins à cinq reprises à la FAA* » et ce, plusieurs mois avant les attentats [36]. « *Pas parce qu'ils le suspectaient d'être un terroriste, mais parce son niveau d'anglais et ses talents de pilote étaient si mauvais qu'ils estimaient qu'il ne pouvait pas conserver sa licence de pilote.* » Peggy Chevrette, responsable d'une école d'aviation à Phoenix: « *Je ne pouvais pas croire qu'il ait pu obtenir une licence de pilote compte tenu de ses capacités.* » Enfin, Duncan Hastie qui eut Hanjour pour élève en dresse un portrait sans concession : « *Il ne faisait pas ses devoirs, ne se rendait pas aux cours à l'heure, et ne venait qu'occasionnellement.* » Ces signes alertèrent les responsables d'écoles. Marylin Ladner, vice-présidente de PanAm Flight Academy de Miami est formelle : « *nous avons fait tout ce que nous avons à faire afin de dénoncer Hanjour aux autorités* ».

Le rapport officiel de la commission précise pourtant qu'Hanjour était : « ***le plus expérimenté et le mieux entraîné*** » de tous les pirates de l'air présents dans les quatre avions détournés le 11 Septembre.

### ***Le « vrai pilote »***

Avant d'être détourné, le vol 77 d'American Airlines était piloté par Charles Burlingame III. Ancien capitaine de l'armée de l'air, Burlingame quitta le service actif de la Navy en 1979, tout en demeurant réserviste. Durant la première guerre du Golfe, il se porta volontaire pour aller sur le terrain. Il avait également travaillé à plusieurs reprises pour le Département de la Défense. Des sénateurs présents à son enterrement affirmèrent avoir des preuves que Burlingame avait combattu les terroristes jusqu'à son dernier souffle et qu'il était bel et bien mort en héros. Qu'il s'agisse de ses camarades de promotion, de ses anciens copilotes, des membres du Sénat ou de sa famille, tous les témoignages concordaient : Charles Burlingame était

un authentique patriote, un homme courageux et droit, qui aurait tout fait au péril de sa vie pour empêcher les terroristes d'accomplir leur plan. Bien qu'ils fussent armés, il se serait battu contre eux jusqu'à la mort[37]. Or que dit la commission d'enquête à ce sujet ? « *Les terroristes se servirent de couteaux et forcèrent tous les passagers et les membres de l'équipage à se rassembler à l'arrière de l'avion. (...) Finalement, un passager rapporta une annonce faite par le "pilote" expliquant que l'avion venait d'être détourné. Aucun des témoignages ne fit mention de coups de couteau, ou de menaces d'utiliser une bombe ou même une massue.* »

Le capitaine Charles Burlingame qui avait suivi plusieurs entraînements antiterroristes, et qui était en très bonne condition physique, se serait donc laissé faire, sans lutter, terrifié à la vue d'un couteau. Version peu crédible aux yeux de pilotes professionnels **membres d'une association** réclamant la réouverture de l'enquête sur le 11 Septembre : « *Il est difficile de croire que le capitaine Burlingame a laissé le contrôle de l'avion à Hani Hanjour parce qu'il le menaçait avec un cutter. (...) Il ne suffit pas de le menacer avec un couteau pour qu'un pilote abandonne son avion.* »[38]

### ***La boîte noire du vol AA77***

Le NTSB, *National transportation Safety Board* (Centre National de Sécurité des Transports), est une agence fédérale indépendante qui analyse tous les types d'accidents intervenus aux États-Unis, notamment en recréant les conditions de l'accident par le biais d'une modélisation informatique[39]. Bien que les rapports traitant du 11 Septembre soient classifiés, l'association de pilotes professionnels précédemment citée a réussi à obtenir une vidéo qui restitue visuellement les dernières minutes du vol[40]. Si la reconstitution est en images de synthèse, les données utilisées (vitesse, altitude, comportement de l'avion, etc.) sont bien réelles et proviennent directement de la boîte noire de l'avion et des données fournies par la **FAA**. On y voit notamment la fameuse boucle à 330°. Or, sur la dernière image de la reconstitution vidéo (prise à 9h37min 44sec, soit une seconde avant l'heure officielle de l'impact), on voit que l'altitude à laquelle se trouve l'avion est de 180 pieds, soit 55 mètres. Selon les pilotes, ce chiffre doit être corrigé et serait en fait de 480 pieds (146 mètres)[41]. Dans une lettre

ouverte adressée à la presse[42], les pilotes rendirent leurs conclusions après visionnage de cette vidéo :

- **La reconstitution du vol fournie par le NTSB va à l'encontre de la version officielle.**
- **Le rapport vitesse/altitude des données fournies pas le NTSB contredit directement l'idée que l'avion soit effectivement l'objet qui a heurté le Pentagone et que l'on voit sur les vidéos avec les « cinq images au ralenti ».**
- **Les données enregistrées s'arrêtent au moins une seconde avant l'heure d'impact officiel.**
- **En se référant aux données et considérant ce qu'elles auraient été une seconde plus tard, l'altitude de l'avion aurait été au minimum de 100 pieds (30 mètres), altitude trop élevée pour avoir heurté le Pentagone.**

### **World Trade Center : les tours jumelles (WTC 1 et WTC 2)**

*Version officielle : Le 11 Septembre 2001 au matin, deux avions de ligne furent détournés et encastrés dans les tours jumelles du WTC. Touchée à 8h46 par le vol AA11, la tour n°1 s'est effondrée à 10h29. Touchée à 9h03 par le vol UA17, la tour n°2 s'est effondrée à 9h50. Les deux tours ont chu verticalement sur leurs fondations, après que les incendies provoqués par les crashes ont fait fondre leur structure interne.*

### ***Avant le 11 Septembre***

Le World Trade Center (WTC) était un complexe urbain composé de sept immeubles d'affaires, situé dans le sud de Manhattan. Les deux tours les plus célèbres étaient les tours jumelles, également appelées **Tour 1 (Tour nord)** et **Tour 2 (Tour sud)**. Commencée en mars 1966, la construction du complexe fut définitivement achevée en avril 1973. Dès le départ, ces tours furent dessinées, conçues et construites en vue de parer à toutes sortes de dégâts... y compris les **incendies et les crashes d'avions**.

En effet, dans une interview datée du 25 janvier 2001, Franck de Martini, manager du projet de construction des tours jumelles, expliquait qu'elles avaient été « *conçues de façon à pouvoir encaisser une collision avec un Boeing 707 ayant ses réservoirs pleins de carburant* ». Le Boeing 707, plus gros avion de ligne de l'époque, est en tout point comparable aux Boeing 767 qui se sont crashés dans les Twin Towers. De Martini précisait : « ***Je pense que les tours devraient même pouvoir encaisser plusieurs impacts d'avions sans s'effondrer : leur structure, leur maillage en "moustiquaire", fait que si un avion venait à s'encastrer dans la façade, les dégâts resteraient très localisés, de la même façon qu'un crayon qui perce une moustiquaire n'endommage pas l'ensemble.*** »[\[43\]](#) D'autres expertises menées dans les années 70 accréditent ses propos : compte tenu de leur structure, ces deux tours pouvaient aisément encaisser l'impact d'un ou plusieurs avions de ligne. Il n'en aurait résulté que des dommages extrêmement localisés, et en aucun cas les tours ne se seraient écroulées.

Concernant les incendies, ces tours furent conçues de façon à résister à un feu de forte intensité (tout comme n'importe quel gratte-ciel moderne d'ailleurs). En février 1975, **la Tour 1 a subi un incendie nocturne long de trois heures**. Le feu se répandit sur six étages. Une fois l'incendie maîtrisé et en dépit des dégâts causés, la structure centrale de l'immeuble demeurait intacte et l'immeuble ne s'était pas effondré[\[44\]](#).

***Les pirates de l'air étaient-ils capables de crasher des Boeing 767 dans ces tours ?***

Compte tenu de ce qui a été dit dans le chapitre sur le Pentagone et compte tenu des avis de très nombreux pilotes de ligne professionnels ; il est tout à fait improbable que les pirates de l'air aient pu viser aussi précisément des tours de 63 mètres de côté, et ce à des vitesses estimées à 700 km/h (WTC 1) et 850 km/h (WTC 2).

Ces pilotes le disent eux-mêmes : ils auraient été incapables de réussir une telle manœuvre du premier coup. Certains tentèrent même de reproduire les manœuvres sur un simulateur de vol, et n'arrivèrent pas à toucher les tours[\[45\]](#). Rappelons que selon le rapport officiel émis par la commission

d'enquête sur les attentats, Hani Hanjour – **pilote médiocre** – était considéré comme « *le plus expérimenté et le mieux entraîné* » de tous les pirates de l'air. Alors ces terroristes étaient-ils capables de réaliser pareille manœuvre ? Selon John Lear, un pilote professionnel chevronné : « *Jamais de la vie un pirate arabe n'est entré dans le WTC. [...] Ce serait un exploit stupéfiant de l'aéronautique.* »

### ***A-t-on jamais vu un gratte-ciel moderne tomber suite à un incendie ?***

Que ce soit avant ou après les attentats du 11 Septembre, **aucun building en acier ne s'est jamais effondré sur ses fondations suite à un incendie. Ça n'est tout simplement jamais arrivé.** Un rapide historique des pires incendies dans des buildings de grande taille le démontre.

- Le **4 mai 1988**, le *First Interstate Bank building*, à Los Angeles a brûlé pendant **3h30**. L'incendie a détruit 5 étages de l'immeuble.
- Le **23 février 1991**, à Philadelphie, le *One Meridian Plaza*, un gratte-ciel de 38 étages a brûlé pendant **18 heures**, sur 8 étages.
- Le **17 octobre 2004**, l'une des deux tours du *Parque Central* (56 étages) à Caracas au Venezuela a brûlé pendant **17 heures**, et sur une vingtaine d'étages.
- Le **12 février 2005**, la *Torre Windsor*, à Madrid, a brûlé pendant quasiment **24 heures**. Des larges pans de cette tour se sont effondrés.

Dans tous ces cas de figure, quelle qu'ait pu être la hauteur des buildings, la durée des incendies, le nombre d'étages en feu, et l'importance des dégâts, **la structure de base de ces immeubles est toujours demeurée en l'état**, et aucun d'entre eux ne s'est « écroulé sur lui-même ».

Comparons avec ce qui s'est passé le 11 Septembre 2001 :

- **WTC 1** : Touchée à 8h46, elle s'effondre à 10h29, après **103 minutes** d'un incendie de faible intensité, sur 5 étages.

- **WTC 2** : Touchée à 9h03, elle s'effondre à 9h50, après **47 minutes** d'un incendie de faible intensité sur 8 étages.

Pourquoi un incendie « *de faible intensité* » ? Au moment de l'impact, on pouvait voir nettement des boules de feu, probablement dues à l'inflammation du kérosène contenu dans les réservoirs des avions. Puis, pendant de longues minutes, et jusqu'à l'effondrement, de gigantesques volutes de fumée blanche. Or une fumée épaisse et blanche est la marque d'un feu qui peine à prendre, car il manque d'oxygène.

Voici d'ailleurs ce que les premiers pompiers arrivés sur place diagnostiquèrent au cours d'une transmission radio : « *il n'y a que deux foyers de faible importance ; deux lances à incendie devraient suffire à les éteindre* ». Si l'on compare aux images et vidéos des autres cas cités plus hauts, particulièrement à l'impressionnante fournaise qui détruisit en partie la *Torre Windsor* de Madrid[46], alors les feux subis par les WTC 1 et 2 sont effectivement des « *feux de faible intensité* ».

Quoi qu'il en soit, l'effondrement de la **structure de base** de ces tours, causant leur destruction **totale**, officiellement des suites d'un incendie, constitue un cas unique dans l'histoire des gratte-ciel.

### *Un peu de physique...*

Officiellement, les tours se sont effondrées parce que les colonnes d'acier qui en constituaient la structure de base ont fondu, suite aux incendies. Or, selon une association de physiciens contestant la version officielle des attentats[47], les tours jumelles n'auraient jamais dû tomber de cette manière. Pire, si la version officielle dit vrai, alors la chute de ces tours constitue une **anomalie physique sans précédent, en contradiction directe avec les lois physiques fondamentales** de combustion et de résistance.

Commençons par **les lois de combustion**. L'acier ne fond qu'à partir de 1500°C tandis qu'un feu d'hydrocarbure peut atteindre un maximum de 950°C. *Logiquement*, les poutrelles d'acier qui constituaient la structure de base des deux tours n'auraient jamais dû fondre. Un rapport rendu par le **NIST** (voir plus bas) précise d'ailleurs que sur les 16 colonnes périphériques

étudiées : « *seules trois montraient des signes d'élévation de température supérieures à 250°C, [quant aux colonnes centrales] leur température n'a pas atteint 250°C.* »[\[48\]](#) On était donc très loin des 1500°C.

Passons aux **lois de résistance**. Les tours ayant chu verticalement, elles ont donc « emprunté » le chemin offrant le plus de résistance possible. C'est-à-dire que chaque étage fait d'acier et de béton a rencontré et écrasé l'étage inférieur, puis l'étage inférieur, etc. Ces tours faisaient 110 étages chacune. Des calculs ont montré qu'une tour de 110 étages, compte tenu des lois de la physique et de la résistance, aurait dû s'effondrer en approximativement 96 secondes. Le 11 Septembre, les tours 1 et 2 sont tombées en approximativement 10 secondes. **Soit le temps qu'aurait pris une boule de billard pour toucher le sol si on l'avait lancée du haut des tours. Soit la vitesse de la chute libre.** Pour le formuler autrement, alors qu'il s'est affaissé sur les 109 étages inférieurs, le 110<sup>e</sup> étage a atteint le sol aussi vite que s'il n'avait rencontré **aucune** résistance.

Si la thèse de « l'incendie responsable de la chute des tours » ne tient pas, quelle thèse pourrait-on lui substituer ? Dans quel cas de figure connu un immeuble peut-il s'effondrer sur ses propres fondations, et à une telle vitesse ? L'explication qui revient le plus souvent, et que partagent à la fois plusieurs scientifiques et de nombreux témoins présents ce jour-là, est celle de la démolition par explosion, également appelée « **démolition contrôlée** ». Nous avons tous en tête ces images de bâtiments vétustes (tours ou barres HLM) dynamités et qui s'affaissent sur eux-mêmes en quelques secondes. C'est cela, la démolition contrôlée. Or si les WTC 1 et 2 ont bien été descendues par un processus de démolition contrôlée, cela impliquerait nécessairement l'utilisation d'explosifs.

### ***Les témoins***

Qu'ils soient pompiers, policiers, journalistes ou simples quidams, de très nombreux témoins affirment avoir entendu et/ou ressenti des explosions, avant que les avions percutent les tours ou au moment où celles-ci se sont effondrées[\[49\]](#). Bon nombre d'entre eux s'accordent sur l'idée que ces explosions étaient souterraines. Au cours d'un reportage de CNN filmé le jour même, on pouvait voir un gigantesque nuage de fumée blanche s'élever

aux pieds des tours et monter jusqu'à 50/60 étages de haut, alors que les deux tours tenaient encore debout. Cette vidéo diffusée en direct n'a plus jamais été remontrée par la suite[50].

### ***Ground zero***

Que pouvait-on voir sur place dans les heures et dans les jours suivant les attentats ? Tout d'abord une énorme masse de fumée blanche très dense, se déplaçant très lentement, qui envahit Manhattan après la chute des tours, visible de très loin et qui semblait « flotter » sur l'eau. Ce type de fumée a un nom : une **coulée pyroclastique**. Les coulées pyroclastiques sont normalement caractéristiques de deux choses : les éruptions volcaniques et les démolitions contrôlées. De nombreux témoignages de secouristes présents sur les lieux concordent sur le fait que les décombres ne contenaient quasiment rien d'autre que des gravats, tout le reste ayant été pulvérisé. Un pompier a même affirmé que la pièce la plus importante qu'il a pu retrouver sur place était « *une moitié de boîtier téléphonique* ».

Dans ces mêmes ruines, les autorités américaines ont retrouvé le passeport quasi intact de l'un des terroristes[51] qui, *a priori*, devait se trouver dans l'avion au moment de l'impact. Donc au milieu d'une boule de feu.

Il y a plus étonnant encore. Sur les lieux du drame, de **l'acier en fusion** continuait de brûler, trois semaines après les attentats. Selon le physicien Steven Jones, « *tous les scientifiques s'accordent à dire que le feu n'était pas assez chaud pour faire fondre le métal* » et le fait que le métal ait fondu « *est une preuve directe de l'utilisation d'explosifs à haute température* ». Ce métal fondu – bien qu'arrosé en permanence par des lances d'incendies qui auraient pu créer l'équivalent d'un lac et bien qu'exposé aux pluies diluviennes des 14 et 23 septembre 2001 – a continué de brûler jusqu'en décembre 2001, ce qui en fait, selon le magazine scientifique *New Scientist* « *l'incendie de structure le plus long de l'histoire* »[52].

### ***Les rapports de la FEMA et du NIST***

Afin d'étudier et d'expliquer la chute des tours, un premier rapport fut rédigé et publié en septembre 2002 par la **FEMA** (*Agence fédérale de gestion des*

situations d'urgence). En conclusion de ce rapport, on pouvait lire à propos d'échantillons prélevés sur les restes de colonnes d'aciers : « *L'amincissement des colonnes d'acier s'est fait par corrosion à haute température, elle-même due à une combinaison d'oxydation et de sulfidation. L'attaque sulfureuse a accéléré la corrosion et l'érosion de l'acier. La sévère corrosion ainsi que l'érosion subséquente des échantillons [...] constituent **un événement tout à fait inhabituel**. Aucune explication concernant la provenance du soufre n'a pu être identifiée.* »[\[53\]](#)

Ce fut ensuite le **NIST** (*Institut National des Normes et des Technologies*) qui chargea en août 2002 un laboratoire de conduire des tests de résistance au feu sur des treillis similaires à ceux des tours du WTC. Les fournaises du test étaient plus intenses, et ont duré plus longtemps que celles que subirent les deux tours. Ces quatre échantillons ont supporté la charge maximale appropriée pendant environ deux heures sans céder. Ces tests démontrèrent que ce type de structure aurait « *supporté une charge importante sans céder pendant une période de temps conséquente par rapport à la durée des incendies, à n'importe quel emplacement donné, le 11 Septembre* ».

Le 26 octobre 2005, le NIST rendit son rapport final[\[54\]](#) : **il ne s'y trouvait aucune explication au sujet de l'effondrement des tours jumelles**. Certes, les experts du NIST évoquaient bien l'effondrement général, mais ils demeuraient incapables d'expliquer ce qui l'avait initié. Il est même écrit dans ce rapport que le travail des experts ne prenait « *que peu en compte le comportement structurel des tours après que les conditions pour l'effondrement ont été atteintes et que l'effondrement est devenu inévitable.* » Autrement dit : « *dès l'instant qu'il était certain qu'elles allaient tomber, nous ne nous sommes pas souciés de savoir comment elles étaient tombées.* » C'est pourtant la tâche qui leur était confiée. Interpellés par une association de scientifiques sceptiques et désireux d'en savoir plus, la réponse des experts du NIST eut au moins le mérite de la sincérité : « *En réponse à votre demande, [...] nous ne sommes pas en mesure de fournir une explication complète de l'effondrement total.* »[\[55\]](#)

Or si les experts du NIST reconnaissaient ne pas être en mesure de dire ce qui avait précipité la chute des tours, ils étaient en revanche assez catégoriques sur ce qui n'en était pas la cause. Dans ce même rapport, on

pouvait lire : « *Le WTC 1 et le WTC 2 sont tous deux restés stables, pendant respectivement 102 et 56 minutes, après l'impact des avions. Les analyses globales des dégâts structurels dus aux impacts montrent que les deux tours avaient des capacités considérables en réserve.* » Ce qui signifie que **les impacts provoqués par les avions ne sont en rien responsables de la chute des tours.**

Restait donc l'hypothèse de la chute causée par les incendies, et là encore, il n'y avait aucune ambiguïté : « *Le NIST n'a en aucun cas déclaré que l'acier des tours du WTC a fondu à cause des incendies. Le point de fusion de l'acier est d'environ 1500 °C. En principe, les incendies de bâtiments et les incendies d'hydrocarbures (par ex. le kérosène) génèrent des températures qui peuvent atteindre jusqu'à 1100 °C environ. Le NIST a déclaré des températures maximales de l'air d'environ 1000 °C dans les tours du WTC.* » En bref, **le feu n'est pas responsable non plus de la chute des tours.** Ce que Thomas Eagar, contributeur du rapport de la FEMA affirmait dès 2002 : « *Le feu est la part la plus mal connue dans l'effondrement du WTC. Même aujourd'hui, les médias rapportent (et beaucoup de scientifiques croient) que l'acier a fondu. On nous explique que le kérosène atteint des températures de combustion très élevées, surtout lorsqu'il est présent en si grande quantité. C'est faux (...). La température des incendies au WTC n'était pas inhabituelle, et n'a définitivement pas pu faire fondre l'acier.* »

Si ni le feu ni les impacts des avions ne sont responsables de la chute des tours, que reste-t-il comme option ? Les experts du NIST prirent le soin de préciser qu'ils n'avaient trouvé aucune preuve reliée à une démolition contrôlée ou à des explosifs. Pourtant, faute de preuves, il existait des indices allant dans ce sens, qu'ils refusèrent de prendre en considération.

### ***Acier fondu et nanothermite***

En effet, le rapport du NIST ne mentionne à aucun moment la présence d'acier fondu dans les gravats et les sous-sols de *Ground Zero*, qui avaient pourtant continué à brûler des semaines durant. Lorsque la question lui fut posée, John L. Gross, responsable en chef de l'enquête du NIST, répondit n'avoir « *jamais vu ce fameux métal fondu, ni ne connaître qui que ce soit*

*l'ayant vu* »[56]. Ce qui contredit les témoignages de nombreuses personnes présentes sur les lieux (secouristes, déblayeurs, pompiers, etc.), notamment celui de Rudolf Giuliani, le maire de N. Y. de l'époque, qui déclara devant la commission d'enquête qu'il y avait « *des feux à plus de 2000°F sous le sol* ». John Gross soutiendra au contraire : « *Je pense qu'il est bien difficile d'obtenir ce type de température à partir d'un feu.* » Ce qui est tout à fait exact, si l'on parle d'un « simple feu », mais n'explique absolument pas pourquoi tant de témoins ont vu ces foyers incandescents et ces grandes quantités de métal fondu.

Il s'avère que l'un des rares composés chimiques capable de faire fondre l'acier est la **thermite**. La thermitite résulte du mélange entre de l'aluminium métallique et de l'oxyde de fer. Ce mélange crée une réaction chimique capable de générer une chaleur de 2500°C. Si la thermitite, découverte en 1893, est le plus souvent utilisée pour faire fondre de l'acier, la nanothermitite, qui en est un dérivé sophistiqué, est utilisée comme carburant pour fusée, ou encore comme un explosif hyper-puissant. Selon le chimiste danois Niels Harrit, d'importantes quantités de narcothérapies (entre 10 et 100 tonnes) ont été retrouvées à *Ground Zero*. Il estime que ces explosifs ont causé la chute des tours[57]. À un journaliste qui s'étonnait de ce que personne dans les buildings n'ait remarqué la présence de cette quantité énorme de nanothermitite, Harrit répondit : « *En tant que journaliste, vous devriez poser la question à la société responsable de la sécurité du WTC.* »[58]

Précisant sa pensée sur la quantité de nanothermitite présente sur les lieux, Harrit ajouta ironiquement qu'il devait y en avoir « *beaucoup ! Il n'y avait que deux avions, et trois gratte-ciel se sont effondrés.* » Effectivement, peu de gens s'en souviennent, mais ce jour-là, une troisième tour s'est effondrée au beau milieu du World Trade Center.

## **La tour n°7 (WTC 7)**

**Version officielle :** *La tour n°7 du World Trade Center, située à 300 pieds (90 mètres) de la tour nord (tour n°1) s'est effondrée le 11 Septembre à 17h20, des suites d'un incendie provoqué par des débris enflammés eux-*

*mêmes éjectés par la tour n°1 alors qu'elle s'écroulait sur elle-même. Il est également possible que le choc sismique provoqué par la chute des tours ait affaibli les bases de la tour n°7 qui, plusieurs heures après les tours 1 et 2, s'est à son tour effondrée sur elle-même à la vitesse de la chute libre.*

### ***Avant les attentats***

Pour bien comprendre ce qui suit, il est important d'avoir en tête la géographie des lieux, c'est-à-dire du complexe du WTC dans son intégralité, tel qu'il existait avant le 11 Septembre. En regardant un plan du site[59], on s'aperçoit immédiatement que de tous les immeubles, **le WTC 7 était le plus éloigné des tours jumelles** (WTC 1 et 2). Il était d'ailleurs le seul building de l'ensemble ne se trouvant pas sur la WTC piazza. Construit en 1984, puis ouvert en 1987, cet immeuble de 47 étages, haut de 186 mètres[60] et soutenu par 81 colonnes en acier était le plus récent du complexe WTC.

Le WTC 7 contenait des bureaux du Département de la Défense, de la CIA (le bureau le plus important de l'Agence hors de Washington), de la *Security and Exchange commission* (l'organisme fédéral de réglementation et de contrôle des marchés financiers), ainsi que de l'*Internal Revenue Service* (le fisc américain). Il comprenait également le plus grand nombre de bureaux d'opérations des services secrets américains toutes agences confondues (NSA, CIA, FBI, etc.), ainsi que le **bureau sécurisé d'urgence** du maire de New York. Situé au 23<sup>e</sup> étage, il s'agissait d'une sorte de bunker qui devait permettre au maire ainsi qu'à tous les principaux décideurs politiques new-yorkais de gérer en un lieu sûr n'importe quelle crise de grande ampleur (ouragan, attaque terroriste, etc.). Ce petit bijou de technologie à 13 millions de dollars, censé résister aux balles comme aux bombes, fut ouvert en juin 1999[61].

En bref, le WTC 7 faisait certainement partie des immeubles américains les plus surveillés, les plus sécurisés, et les mieux armés pour résister à toute forme d'attaque.

### ***Une troisième tour s'effondre...***

Six heures après les tours 1 et 2, un troisième building s'est donc effondré sur ses propres fondations, à la vitesse de la chute libre, générant une coulée pyroclastique. Contrairement aux deux premières tours, le WTC 7 n'avait été préalablement percuté par aucun avion.

Dès lors, comment expliquer pareil affaissement ? Un rapport de la FEMA paru en 2002 précisait : « *La nature des feux et la raison pour laquelle ils ont précipité la chute du WTC 7 demeurent inconnues. [...] Notre hypothèse la plus probable n'a qu'une faible probabilité d'être la bonne, ce qui mériterait une enquête plus poussée* »[62].

En 2004, un rapport émis cette fois par le NIST expliquait que le système d'alarme anti-incendie du WTC 7 devait subir un test le 11 Septembre et rester éteint pour une durée de huit heures à compter de 7h00 du matin[63]. Ce qui accrédirait la thèse de la chute due aux feux : n'ayant pas été détectés par l'alarme anti-incendie, ils auraient gagné en intensité, se seraient propagés à l'ensemble de l'immeuble et en auraient sapé les fondations. Paru en 2008, le rapport final du NIST confirmait que la chute du building avait été causée par « *des feux à l'intérieur de l'immeuble, peut-être combinés aux dommages structurels dus à l'impact des débris projetés par l'effondrement de la tour n°1* »[64]. Ce qui – si l'on en croit les tenants de la version officielle – ferait du WTC 7 le troisième gratte-ciel en acier de l'histoire à s'effondrer des suites d'un incendie. Les deux premiers étant les tours jumelles.

### *... dans des conditions étranges*

Partant des conclusions du rapport évoqué ci-dessus, on peut noter deux choses. Premièrement, les « *débris projetés par l'effondrement de la tour n°1* » ont été projetés sur 100 mètres environ (distance séparant la tour 1 de la tour 7). Pour provoquer des « *dommages structurels* » à la tour 7, ils devaient être extrêmement lourds et massifs. Mais rien n'explique comment ces objets ont pu être expulsés avec une telle puissance d'une tour en train de s'effondrer sur sa propre base. Deuxièmement, les « *feux à l'intérieur de l'immeuble* » : si plusieurs foyers d'incendie se déclarèrent effectivement dans le building, après la chute des deux tours, la situation n'était en rien comparable avec celles subies par les buildings cités au chapitre

précédent[65]. *Logiquement*, des feux d'une si faible intensité n'auraient jamais dû causer l'effondrement d'un building aussi moderne.

Pourtant ce jour-là, plusieurs personnes semblaient persuadées que cet immeuble était condamné. En effet, si l'ordre d'évacuation du building fut prononcé par les pompiers aux environs de 16h00, son effondrement fut annoncé dès **16h10** sur CNN, et à **17h10** sur la BBC. Le WTC 7 ne s'est effondré qu'à **17h20**, soit plus d'une heure après que les reporters de CNN en ont fait l'annonce, la journaliste de la BBC n'anticipant que de dix minutes, alors que la tour n°7 était encore présente derrière elle à l'image[66] ! De quelles sources provenait cette – fausse – information ? Mystère. On peut comprendre que, dans un tel contexte, les journalistes aient pu s'emballer et, voulant faire un scoop, se soient risqués à « prédire » la chute de n'importe quel building ayant subi des dommages suite à la chute des WTC 1 et 2. Il est beaucoup plus surprenant que leur « prédictions » se soient portées sur le WTC 7.

En effet, les buildings jouxtant immédiatement les tours 1 et 2 auraient été bien plus susceptibles de s'effondrer que le WTC 7. Le **WTC 3**, situé juste en dessous des deux tours, fut littéralement coupé en deux par la chute de la tour sud et subit de très sérieux dommages. Sa structure de base (fondation) est néanmoins restée debout. Le **WTC 4**, lui aussi situé juste à côté de la tour sud (WTC 2), fut presque entièrement détruit, mais ce qui restait de sa structure ne s'est pas effondré. Les **buildings 5 et 6**, tous deux plus proches des tours nord et sud que le WTC 7 ont également été en proie à de très sérieux incendies. Tous ces immeubles étaient autrement plus exposés que le WTC 7, mais leur structure de base ne s'est pas effondrée. **La tour n°7, elle, s'est écroulée comme un château de cartes alors qu'elle était de toutes les constructions du complexe WTC la moins susceptible de subir des dégâts collatéraux.**

### *Larry Silverstein*

Spécialiste de l'achat/vente (*leasing*) dans l'immobilier, Larry Silverstein fut à l'origine de la construction de la tour n°7. Le 24 juillet 2001 (sept semaines avant les attentats), Silverstein achetait l'ensemble du complexe WTC aux autorités portuaires de New York. Coût de l'opération : 3,2 milliards de dollars. Le contrat, âprement négocié, contenait deux clauses

remarquables. Tout d'abord, l'assurance en cas d'attaques terroristes fut renégociée – très fortement – à la hausse. Ensuite, il était stipulé qu'en cas de « *destruction du site* », Silverstein en demeurerait le propriétaire, donc le seul habilité à (re)construire sur ce lieu pour les 99 années suivantes.

Après le 11 Septembre, il a poursuivi ses assureurs en justice en leur demandant le double de ce qu'ils lui avaient déjà payé, avec pour argument que **les deux crashes sur les deux tours constituaient deux attentats terroristes distincts !** Un « simple » accident ne lui aurait rapporté que 3,5 milliards de dollars. Il gagna finalement un peu moins de 5 milliards de dollars. L'achat du site du WTC lui avait coûté 15 millions de dollars, le reste de la somme – 3,2 milliards de dollars – ayant été payé par les actionnaires de sa société[67].

Ce n'est pas tout. Allant à l'encontre de tous les discours officiels, Silverstein, au cours d'une interview télévisée, a affirmé à propos du WTC 7 qu'il avait pris la décision de « *le tirer* » (« *pull it* »)[68]. Autrement dit, qu'il l'avait volontairement « descendu » par démolition contrôlée. Ici, deux questions se posent. Premièrement, pourquoi le propriétaire des lieux affirme-t-il avoir pris la décision de détruire cette tour, dont il est dit par ailleurs qu'elle s'est écroulée suite à un incendie interne ? Deuxièmement, une telle décision peut-elle être prise et exécutée en quelques heures seulement ?

### ***La démolition contrôlée***

C'est strictement impossible, ce dont témoignent tous les professionnels de la démolition contrôlée. Une telle opération nécessite un savoir-faire, une expérience et une préparation qui ne laissent aucune place à l'improvisation. Les entrepreneurs responsables de démolition contrôlée parlent d'ailleurs de leur métier comme d'une science[69]. En effet, l'essentiel de leur travail consiste à faire chuter une tour à l'aide d'explosifs de manière à ce que celle-ci chute verticalement, donc sur ses propres fondations. L'emplacement des explosifs ainsi que le *timing* des explosions sont donc cruciaux. Il va sans dire qu'un tel dispositif ne se prépare pas en quelques minutes, et encore moins dans un immeuble en flammes.

Soit cet immeuble est tombé suite à un incendie, ce qui était tout à fait improbable et qui n'en est pas moins arrivé trois fois dans la même journée (WTC 1, 2 et 7). Soit ces buildings ont effectivement été « *tirés* » ou « *descendus* », ce qui implique que leur démolition contrôlée a été prévue et organisée longtemps à l'avance. Et il y a une incontestable ressemblance entre n'importe quelle démolition contrôlée d'immeuble et la chute des trois tours du WTC.

### ***Silverstein se rétracte***

Après avoir affirmé qu'il s'agissait bien d'une démolition contrôlée ayant reçu son aval, le propriétaire des lieux s'est rétracté, par le biais de son porte-parole qui expliqua dans un communiqué que les propos de Silverstein avaient été mal interprétés. Par « *le tirer* », il aurait voulu dire « *retirer les effectifs de pompiers présents dans la tour* »[\[70\]](#). Cette explication ne tient pas la route, et ce, pour deux raisons.

Premièrement, cela ne voudrait pas dire grand-chose. Voici les propos exacts tenus par Silverstein au cours de cette interview : « *Je me souviens avoir reçu un appel du commandant en chef des pompiers [fire department commander] me disant qu'ils n'étaient pas certains de pouvoir contenir l'incendie et j'ai répondu : "Nous avons déjà eu de terribles pertes en vies humaines, peut-être que la chose la plus intelligente à faire est de "**le tirer**". Et ils prirent cette décision de "**tirer**" et nous avons regardé le building s'effondrer.* » Ce qui donnerait, si l'on en croit le porte-parole : « *Et ils prirent la décision d'évacuer les pompiers et nous avons regardé le building s'effondrer.* » Le lien de cause à effet ne semble pas évident. Sans parler de l'incongruité grammaticale : Silverstein aurait voulu « **le tirer** » en parlant **des** pompiers ? Deuxièmement, selon le rapport de la FEMA traitant du WTC 7 : « *Des indications préliminaires indiquent que, du fait du manque d'eau, aucune action manuelle de lutte contre le feu n'a été entreprise par le Département des pompiers de New York.* »[\[71\]](#) Ce que confirme un article du *New York Times* dans lequel il est écrit que « *dès 11h30, le pompier responsable de cette zone, Franck Fellini, ordonna l'évacuation des pompiers pour des raisons de sécurité* »[\[72\]](#).

Autrement dit : il n'y avait pas de pompiers dans ce building lorsque Larry Silverstein prit la décision de « *le tirer* ».

## Le NORAD

Le NORAD (*North American Aerospace Defence Command*) est le centre de commandement de défense spatiale d'Amérique du Nord. C'est un organisme militaire chargé de surveiller l'espace aérien nord-américain (États-Unis et Canada). Concrètement, ses missions consistent à « *surveiller les objets artificiels que l'on retrouve dans l'espace ainsi qu'à détecter, à confirmer et à donner l'alerte pour toute attaque contre l'Amérique du Nord, qu'il s'agisse d'aéronefs, de missiles ou de véhicules spatiaux, [...] à assurer la souveraineté et la défense de l'espace aérien du Canada et des États-Unis* »[73]. C'est donc cet organisme qui aurait dû intercepter et abattre les quatre avions détournés le 11 Septembre au matin.

Or le NORAD couvre une zone extrêmement large (deux des plus grands pays au monde) et les temps de réaction au cours d'une intervention devraient normalement être les plus courts possibles[74]. Notons que le NORAD est une organisation **très efficace**, puisque selon son porte-parole, le major Douglas Martin : « *de septembre 2000 à juin 2001, le NORAD a réussi 67 interceptions d'avions.* »[75] Enfin, le NORAD est une organisation **prévoyante** car elle avait prévu ce type d'attaque et simulé des exercices, notamment au cours des deux années précédentes, dans des scénarios comprenant le détournement d'avions visant le WTC et le Pentagone[76].

La première question, évidente, qui se pose est : pourquoi le NORAD n'est-il parvenu à intercepter aucun des 4 avions détournés ce matin-là ? La principale explication est la suivante : **le 11 Septembre au matin, le NORAD conduisait des exercices simulant des détournements d'avions et des attaques terroristes sur les États-Unis !** Le problème, c'est qu'au cours de ces exercices, les écrans de contrôle du NORAD comprenaient plus d'une vingtaine « d'avions détournés », parmi lesquels les 4 « véritables » avions kamikazes, les autres étant les « avions d'exercice ». Ce qui peut

expliquer la confusion au centre de commande et l'incroyable délai d'intervention dont le NORAD était habituellement peu coutumier.

À ce titre, bien que ce type d'exercice de simulation (« *wargames* ») soit courant, il est tout de même très intéressant de constater que le matin du 11 Septembre, le NORAD avait programmé l'opération *Global Guardian*[\[77\]](#), qui prend normalement place **une fois par an** ainsi que l'opération *Vigilant Guardian* qui elle, se déroule normalement **deux fois par an** et implique tous les niveaux de commandement du NORAD[\[78\]](#). De plus, toujours le matin du 11 Septembre, la *National Reconnaissance Office* (Bureau de Surveillance Nationale, en charge de l'observation satellite du pays) conduisait également un exercice au cours duquel un avion détourné se crashait dans l'un de ses immeubles aux environs de Washington[\[79\]](#).

Pour accomplir leur office, les pirates de l'air ont donc choisi une date qui s'avéra également être celle où la plupart des organismes en charge de la surveillance et de la protection de l'espace aérien américain concentraient tous leurs efforts et toute leur attention sur des exercices d'entraînement.

### **Histoire de gros sous**[\[80\]](#)

#### ***Qui a financé ces attentats ?***[\[81\]](#)

S'il est impossible d'apporter une réponse définitive, voici quelques-uns des éléments connus à ce jour. Mohamed Atta, considéré comme le chef des terroristes présents le 11 à New York avait reçu 100.000 dollars sur son compte bancaire en vue de financer les attentats. Cette somme provenait en fait d'un compte pakistanais appartenant à **Omar Saïd Cheikh**. Il se trouve que Cheikh travaillait aussi directement pour l'**ISI, les services de renseignement pakistanais**. Tout porte à croire qu'il n'était qu'un intermédiaire et que le véritable instigateur était **Mahmoud Ahmed**, alors chef de l'ISI.

Cette information-là fut très peu reprise, car **le Pakistan était à l'époque officiellement considéré comme l'allié numéro 1 des États-Unis dans la lutte contre le terrorisme au Moyen-Orient**. De fait, au début du mois de septembre, Mahmoud Ahmed se trouvait aux États-Unis, convié à une série

d'entretiens en compagnie de personnages très hauts placés : George Tenet, le directeur de la CIA, ainsi que des responsables de la Maison Blanche et du Pentagone. Le 11 Septembre au matin, il était au Capitole, en compagnie de Robert Graham (président de la commission sur le renseignement du Sénat) et de Peter Gross, un ancien de la CIA, qui prit la place de Tenet à la tête de l'Agence en 2004. Mahmoud Ahmed était donc bien entouré, et visiblement pas plus inquiet que ça, puisqu'il ne quitta les États-Unis que trois jours après les événements. Il est aujourd'hui le principal suspect dans le financement des attentats du 11 Septembre.

Ce qui est frappant ici, c'est que « dans le milieu » (services de renseignements, journalistes spécialisés en relations internationales, etc.) tout le monde s'accorde sur ce fait : « *S'il y a un seul pays au monde qui finance le terrorisme et contre lequel il faudrait lutter, c'est incontestablement le Pakistan* » (Seymour Hersh, journaliste au *New Yorker*). Éric Laurent abondait dans le même sens lorsqu'il affirmait en 2004 que parmi les plus fidèles soutiens de Ben Laden, on trouvait « *le Pakistan, où, (...) les services secrets, qui constituent un État dans l'État, l'ont toujours soutenu.* » Pourtant à l'époque, les révélations suggérant l'implication de l'ISI ou du régime pakistanais dans le financement des attentats du 11 Septembre ne furent pas commentées par les plus hautes autorités américaines. Et les « États voyous » avaient pour nom Afghanistan et Irak...

**« *Le plus spectaculaire délit d'initiés jamais survenu* »**[\[82\]](#)

Selon un personnage important du monde de la finance londonienne ayant souhaité garder l'anonymat, dans les jours précédant les attentats, un nombre anormalement important d'options à la vente de United Airlines et d'American Airlines furent achetées, atteignant des niveaux « *vingt-cinq fois supérieurs à la moyenne des transactions opérées habituellement sur ces deux compagnies* ». Il s'avère que cette « vente précipitée » ne concernait que les compagnies United et American Airlines, les seules dont des avions furent détournés. À la réouverture du marché américain, le 17 septembre, elles perdirent environ 40% de leur valeur chacune. Selon le banquier londonien : « *Les autorités américaines, pour une raison que j'ignore, couvrent ou dissimulent le plus spectaculaire délit d'initiés jamais survenu. Vous ne trouverez personne dans la communauté financière pour croire en*

*la fable officielle. (...) Les services secrets surveillent les marchés comme le lait sur le feu, à la recherche de la moindre anomalie. Et croyez-moi, ils ont les moyens de les détecter en temps réel. L'ampleur des achats qui ont dû être effectués [...] ne pouvait pas passer inaperçue.* » Estimation des gains : entre 4 et 5 millions de dollars pour chaque compagnie.

Ce n'est pas tout. Un grand nombre d'options à la vente de la banque d'investissements Morgan Stanley furent achetées durant les trois jours précédant les attentats. Les bureaux de cette banque se trouvaient dans les plus hauts étages de la tour n°2, précisément là où le vol United 175 s'est crashé. Gains de l'opération pour les spéculateurs : environ 1 million de dollars. *Idem* pour Merrill Lynch, dont les locaux étaient situés un peu plus loin. Gains probables : 5,5 millions de dollars. Dans la même veine, un achat massif de bons du Trésor d'une valeur de **5 milliards de dollars** fut effectué peu de temps avant les attentats. Ces bons étaient alors considérés dans le milieu de la finance comme « *les meilleurs investissements dans l'hypothèse d'une crise mondiale, spécialement si elle [frappait] les États-Unis.* » La valeur de ces bons augmenta brusquement après le 11 Septembre.

Conclusion du banquier londonien anonyme : « ***Dans les jours précédant les attentats, tous ceux qui travaillaient sur les marchés d'options [...] ont su que quelque chose d'anormal se tramait*** ». *A priori*, l'ensemble de ces transactions délictueuses aurait rapporté au minimum 100 millions de dollars. Après deux ans d'enquête sur ces probables délits d'initiés, le FBI rendit ses conclusions. Selon son porte-parole, il n'existait « *absolument aucune preuve* » que les spéculateurs en question aient eu connaissance de la préparation des attentats.

## **La commission d'enquête sur les attentats**

### ***Les débuts de l'enquête***

Les responsables des attentats furent immédiatement désignés par les plus hautes autorités américaines. Le 12 septembre, la CIA se disait formelle sur l'implication d'Al-Qaeda. Le 13, George W. Bush désignait Oussama Ben Laden comme le commanditaire et réclamait son extradition aux Taliban. Le 21 septembre, lors d'une conférence de presse, l'ambassadeur des Taliban au

Pakistan répondit : « *Notre position est que si l'Amérique dispose de preuves, elle devrait les produire. Nous sommes prêts à juger Ben Laden à la lumière de ces preuves.* » Un journaliste : « *Êtes-vous disposés à livrer Ben Laden aux États-Unis ?* » - « *Sans preuves, non.* »

Le 23 septembre, Colin Powell déclarait que des preuves suffisantes pourraient bientôt être mises à disposition du public. À un journaliste qui lui demandait : « *Y aura-t-il un livre blanc sur les attaques, les liant, lui [Ben Laden] et son réseau, pour rassurer les gens ?* », Powell répondait : « *Nous travaillons dur pour réunir toutes les informations [...] et je crois que nous pourrons bientôt communiquer un document qui décrira toutes les preuves que nous avons.* » Le lendemain (24 septembre), dans une conférence de presse, Ari Fleischer alors porte-parole de la Maison Blanche expliquait que ces preuves ne viendraient pas tout de suite : « *Je crois qu'il y a eu une mauvaise interprétation des propos du Secrétaire [C. Powell]. Je n'ai entendu personne parler de livre blanc, y compris le Secrétaire hier.* » Il ajoutait que le public américain pouvait bien comprendre qu'un grand nombre d'éléments de l'enquête demeurent confidentiels, sécurité nationale oblige. En dernier recours, le journaliste lui demanda : « *Vous demandez donc aux gens de vous faire confiance ?* » Fleischer opina du chef.

À compter de cette date et jusqu'à aujourd'hui, aucune preuve à l'encontre de Ben Laden ou d'Al-Qaeda n'a jamais pu être avancée par les autorités américaines.

### *Avant la mise en place de la commission*

Peu de temps après les attentats, le leader de la majorité démocrate, Tom Daschle, fut nommé à la tête d'une **commission informelle** chargée d'élucider le déroulement de cette sombre journée. Très rapidement, son enquête se trouva entravée. Daschle affirma que Bush et Cheney l'avaient appelé directement pour lui dire d'arrêter immédiatement ses investigations. Cheney expliqua au cours d'une émission de télévision que Daschle avait mal compris ses propos<sup>[83]</sup>. En tout état de cause, l'administration Bush ne semblait pas du tout pressée de faire la lumière sur les attentats, puisque comme le disait Dick Cheney : « *Une enquête ne doit pas interférer avec les efforts en cours pour prévenir la prochaine attaque* ». Voilà qui avait au

moins le mérite de la clarté : enquêter ou lutter contre le terrorisme, il fallait choisir.

Néanmoins, après des mois de discussions, et pressé par la majorité démocrate, Bush décida la mise en place d'une commission d'enquête, dont la création fut officialisée le 27 novembre 2002. Au départ, il nomma Henry Kissinger président de cette commission[84], mais ce dernier dut démissionner, suite aux pressions exercées par des familles de victimes qui l'estimaient pris dans un conflit d'intérêts[85].

### ***Composition de la commission***

La commission était composée de dix membres (cinq du Parti républicain, cinq du Parti démocrate) dont le **président Thomas Kean** et le vice-président Lee Hamilton. L'équipe de travail de la commission, composée de 75 personnes, était chargée de fournir tous les documents aux membres de cette même commission. Elle était **dirigée par Philip Zelikow**. Les deux personnages les plus influents de cette commission étaient donc Philip Zelikow, et Thomas Kean. La lecture de leurs CV est fort instructive.

***Philip Zelikow*** : ancien membre de l'équipe de transition Clinton-Bush (qui se met toujours en place aux États-Unis entre la fin d'une présidence et le début d'une autre), Zelikow était un familier de Condoleezza Rice qui le qualifie « *d'ami proche* »[86] et avec laquelle il a co-écrit un livre sur la réunification allemande. Une fois la commission dissoute, il fut employé au Département d'État qui à l'époque était dirigé par... C. Rice. Enfin, Zelikow fut l'auteur d'un mémo sur la **stratégie de guerre préventive** lorsqu'il travaillait pour l'administration Bush. Ainsi, sur le plan professionnel comme sur le plan idéologique, Zelikow était proche de cette administration, ce que firent valoir les familles des victimes du 11 Septembre lorsqu'elles demandèrent sa démission, invoquant le conflit d'intérêts. Il ne démissionna pas, et Thomas Keane récusait l'idée du conflit d'intérêts.

***Thomas Kean*** fut directeur et actionnaire du groupe pétrolier Amerada Hess, qui créa une société commune avec Delta Oil, une firme pétrolière saoudienne. Or les propriétaires de Delta Oil, Khalid Bin Mahfouz et Mohammed Hussein Al Amoudi, furent poursuivis en justice par les familles

des victimes du 11 Septembre qui les accusaient d'être des « *financiers* » d'Al-Qaeda. C'est ainsi que « *l'homme à la tête de l'organisme chargé d'élucider les causes du plus terrible attentat qui ait jamais endeuillé les États-Unis a eu pour associés deux hommes soupçonnés d'avoir financé l'organisation terroriste qui l'a préparé.* »[\[87\]](#)

### ***Fonctionnement de la commission***

Initialement, le travail de cette commission devait durer au maximum un an et demi, ce qui est très peu pour ce type d'enquête. Il ne fut jamais expliqué pourquoi la durée de vie de cette commission ne devait excéder 18 mois. Lors des premières auditions, les personnes interrogées n'étaient pas sous serment ; ce qui signifie que *juridiquement*, elles étaient « libres de mentir » sans avoir à craindre d'être accusées de parjure par la suite devant un tribunal.

Concernant la confidentialité, un accord avec la Maison Blanche stipulait que « *seuls certains membres choisis de la commission auront accès aux documents classifiés de la Maison Blanche, et leurs notes seront soumises à la relecture de l'administration* ». Ce qui fit dire à Max Cleland, alors membre de la commission : « *Le Président a dit que seule une minorité des membres de la commission pourrait voir une minorité de documents, et qu'ensuite ils devraient clarifier avec la Maison Blanche ce qu'ils pourraient dire aux autres membres.* » Compte tenu de ce manque de transparence, Cleland choisit de démissionner en novembre 2003. Il fut le seul à le faire.

### ***L'administration Bush face à la commission d'enquête***

En mars 2004, suite aux pressions du public et en particulier des familles des victimes, l'administration Bush accepta que **Condoleezza Rice** témoigne devant la commission. Elle déclara sous serment que le fameux PDB du 6 août[\[88\]](#) « *n'était spécifique à aucune date, aucun lieu, ni aucun type d'attaque. Presque tous les rapports [concernaient] les activités d'Al-Qaeda hors des États-Unis. [...] Il n'y avait pas d'informations sur de nouvelles menaces et elles ne concernaient **en aucun cas un attentat à venir sur le sol américain.*** » À un membre de la commission qui lui demandait quel était le

titre de ce mémo, elle répondit : « *Je crois qu'il s'agissait de "Ben Laden déterminé à attaquer les États-Unis"* ». ».

Toujours au mois d'avril 2004, ce fut au tour de **George W. Bush** de se présenter devant la commission. Il accepta, mais à plusieurs conditions : il ne témoignerait qu'accompagné de son vice-président (Dick Cheney) ; ils ne seraient pas sous serment ; leur audition ne devrait être ni filmée, ni enregistrée, ni ouverte au public. Il demeure impossible jusqu'à ce jour de se procurer ne serait-ce qu'une retranscription de l'entretien, et personne ne sait ce qui s'y est dit. Lorsqu'il lui fut demandé pourquoi il devait être accompagné de Cheney au moment de témoigner devant la commission, Bush répondit : « *Cela nous donnera l'occasion de répondre aux membres de la commission.* »

Le 19 mai 2004, l'audition de **Rudolph Giuliani** fut ouverte au public. Estimant que les interrogateurs le ménageaient trop et qu'ils ne faisaient pas correctement leur travail, des personnes présentes dans le public s'indignèrent et interrompirent le « questionnaire » en criant : « *Vous ne posez pas les bonnes questions ! Arrêtez de faire de la lèche. Laissez-nous lui poser au moins une vraie question ! Comment savaient-ils à l'avance que les buildings allaient s'écrouler ?* »

Enfin, **Richard Clarke**, conseiller en chef en contre-terrorisme auprès du Conseil national de Sécurité et auteur du livre *Against all enemies* – dans lequel il affirme avoir prévenu Bush à maintes reprises de l'imminence des attaques – déclara devant la commission : « *Votre gouvernement vous a abandonnés, ceux qui devaient vous protéger vous ont abandonnés, et je vous ai abandonnés.* »

### ***Le rapport final de la commission***

La commission publia son rapport final<sup>[89]</sup> le 22 juillet 2004. Les questions d'argent ne semblaient pas être le fort de cette commission, puisqu'elle n'a pas dit un mot sur les délits d'initiés précédant le 11 Septembre. Des questions ont pourtant été posées par les familles des victimes. Aucun membre de la commission n'a souhaité y répondre. Plus incroyable encore, voici les conclusions de son rapport final (page 172) : « *Le gouvernement*

*des États-Unis n'a pas été en mesure de déterminer l'origine du financement des attaques du 11 Septembre. **Enfin**, la question est de peu d'importance.* » Ah...

Toujours plus invraisemblable ; il n'est fait **aucune mention du WTC 7 dans ce rapport** ! Pas un mot, pas une ligne, rien. Comment le chef de la commission Thomas Kean s'en est-il justifié après coup ? « *Nous n'avons trouvé aucune preuve par rapport à tout ça. Nous pensions qu'il s'agissait d'une des nombreuses tragédies en lien avec le 11 Septembre, c'est pourquoi le rapport ne le mentionne pas.* » Bon...

***Temps écoulé entre un événement marquant de l'histoire américaine et la mise en place d'une commission d'enquête***

Pearl Harbor : 9 jours.

Assassinat de Kennedy : 7 jours.

Crash de la navette Challenger : 7 jours.

Attentats du 11 Septembre : **411 jours.**

***Budget initialement alloué aux commissions d'enquête***[\[90\]](#) :

Crash de la navette Challenger : 75 millions de dollars.

Crash de la navette Columbia : 50 millions de dollars.

Affaire Clinton-Lewinsky : 40 millions de dollars.

Attentats du 11 Septembre : **3 millions de dollars.**

Par la suite, le budget fut revu à la hausse : un « rajout » de 11 millions de dollars, puis un dernier de 1 million permirent à la commission d'enquête de bénéficier d'un budget total de 15 millions de dollars.

***Discours tenus après dissolution de la commission***

**Bob Kerrey** (qui remplaça le sénateur démissionnaire Max Cleland) : « *Le gouvernement a ignoré les avertissements répétés de la CIA, n'a rien fait pour renforcer la sécurité à nos frontières [...] et n'a pas averti le peuple américain. [S'adressant à George W. Bush] M. le Président, vous saviez qu'ils se trouvaient aux États-Unis. Vous avez été averti par la CIA. Vous*

*saviez dès juillet qu'ils étaient là. Vous avez été à nouveau averti lors d'un briefing en août qu'il s'agissait d'une menace terrible. Et qu'avez-vous fait ? Rien, comme chacun a pu le constater au sein de la commission. »*[\[91\]](#)

**Lee Hamilton**, vice-président de la commission : « *La commission a été mise en place en vue d'échouer. Nous n'avons que peu de temps, nous avons même demandé un rajout et nous n'avons pas assez d'argent. Ils avaient peur que nous pendions quelqu'un. »*[\[92\]](#)

**Thomas Kean**, président de la commission : « *La commission, à maints égards, fut mise en place pour échouer. Parce que nous n'avons pas assez d'argent, pas assez de temps, et avons été nommés par les personnes les plus partisans qui soient à Washington ; les présidents de la Chambre des représentants et du Sénat. »*[\[93\]](#)

## **Ben Laden avant le 11 Septembre**

### *Était-il déjà recherché par les Américains ?*

L'histoire qui lie Ben Laden aux États-Unis est complexe. En 1979, ses moudjahidines reçoivent le soutien de l'administration Carter dans leur lutte contre la présence soviétique en Afghanistan. Déchu de sa nationalité saoudienne, il part vivre au Soudan entre 1992 et 1996. De nombreuses opérations contre les intérêts américains lui furent attribuées à cette époque ; raison pour laquelle Bill Clinton avait « *donné l'ordre de l'abattre si on ne pouvait le capturer* ». Pourtant, en mars 1996, prévenues par le ministre soudanais des Affaires étrangères qui préparait son extradition vers l'Afghanistan et proposait de le leur livrer, les autorités américaines refusèrent la proposition, estimant ne pas avoir suffisamment de preuves contre lui[\[94\]](#). En août 1996, il diffusa une déclaration de Djihad contre les Américains expliquant : « *Il n'y a pas de devoir plus important que de repousser les Américains hors de la terre sainte [l'Arabie saoudite]* ». 7 août 1998 : deux attentats contre les ambassades américaines au Kenya (Nairobi) et en Tanzanie (Dar Es Salaam) par des membres du réseau Al-Qaeda lui furent imputés. Un an plus tard, le FBI inscrivit son nom sur la liste des fugitifs les plus recherchés.

Début 2001. À peine arrivée au pouvoir, l'administration Bush interdit au FBI de poursuivre ses enquêtes sur Ben Laden, Al-Qaeda, et l'implication du royaume saoudien dans le financement du terrorisme[95]. Les liens anciens entre les familles Bush et Ben Laden, liées notamment au groupe Carlyle, n'étaient peut-être pas étrangers à cette décision. Au mois de juillet, soit deux mois avant les attentats, Ben Laden, qui souffrait d'une infection rénale se propageant au foie, se fit soigner pendant dix jours **à l'hôpital américain de Dubaï. Il y reçut même la visite du chef d'antenne de la CIA**[96]. Le **10 septembre**, veille des attentats, Ben Laden était toujours en soin, mais cette fois à l'hôpital militaire de Rawalpindi au Pakistan et plutôt bien gardé[97]. On peut supposer que les autorités pakistanaises étaient au courant. Le « *meilleur allié des États-Unis* » dans la lutte contre le terrorisme ne fit rien pour arrêter cet homme officiellement recherché par le FBI.

### ***Les attentats les plus sophistiqués de l'histoire furent conçus en Afghanistan***

Tout le monde s'accorde à dire que les attentats du 11 Septembre étaient incroyablement « bien » organisés, qu'ils requéraient une planification, une logistique, et un sens du *timing* hors pair, ainsi qu'un nombre assez incroyable de complicités et de connaissance du terrain. Or, si Ben Laden est bien l'instigateur et le planificateur de ces attentats, il est évident qu'il les conçut entre 1996 et 2001, période au cours de laquelle il était assigné à résidence en Afghanistan.

De tels attentats pouvaient-ils être préparés et planifiés depuis « *ce pays dépourvu de tout système de communication* »[98] ? Parti enquêter là où habitaient les deux principaux leaders d'Al-Qaeda, Éric Laurent fut surpris de constater « *l'extraordinaire archaïsme des lieux, des conditions de vie. Aucune route, pas d'électricité, ni de systèmes de communication, cinq heures de marche qui séparent les habitations des deux têtes pensantes d'Al-Qaeda [Ben Laden et Al Zawahiri]. Comment dans un tel environnement une opération aussi sophistiquée que celle du 11 Septembre a-t-elle pu être conçue et coordonnée ?* »[99]

Robert Fisk, journaliste du quotidien britannique *The Independent*, va encore plus loin lorsqu'il décrit sa dernière rencontre avec Ben Laden en Afghanistan, en 1996 : « *Il s'est emparé des journaux en Arabe qui étaient dans mon sac et s'est précipité dans un coin pour les lire pendant vingt minutes (...). Bien que saoudien – il avait déjà été déchu de sa nationalité – il ne savait même pas que le ministre iranien des Affaires étrangères venait de faire une visite officielle à Riad. Il n'écoute donc pas la radio ? me suis-je demandé. Est-ce bien là le parrain du terrorisme international ? Peut-il réellement commander une armée de terroristes kamikazes depuis les montagnes désolées d'Afghanistan ? Je me suis demandé en regardant les images [des attentats] de New York si Ben Laden n'était pas aussi étonné que moi de les voir. À supposer qu'il ait la télévision. »*

Rappelons que l'Afghanistan était considéré par le rapport 2009 du PNUD comme le deuxième pays le moins développé au monde, devant le Niger[100]. Si les réseaux d'Al-Qaeda furent incontestablement impliqués dans les attentats du 11 Septembre, il n'est pas du tout certain que l'on puisse en dire autant de leur « chef », Oussama Ben Laden, contraint de vivre dans un pays dénué de tout réseau de communication durant les cinq années précédant les attaques.

## **Ben Laden après le 11 Septembre**

### ***A-t-il revendiqué ces attentats ?***

Officiellement, Ben Laden était le cerveau des attentats du 11 Septembre, ce dont il s'est d'ailleurs vanté à plusieurs reprises dans les cassettes vidéo envoyées à Al Jazeera puis diffusées dans le monde entier. Il se trouve que les propos tenus par Ben Laden dans ces fameuses vidéos ont été mal traduits et déformés. Dans la plupart d'entre elles, il décrit les attentats, affirme qu'il les comprend, voire les cautionne. Mais jamais il ne les a revendiqués[101]. Au contraire, il a nié à plusieurs reprises en avoir été l'instigateur[102].

### ***A-t-on vraiment tenté de le capturer ?***

Les Américains ont-ils jamais envisagé sérieusement la capture de Ben Laden ? Il y a lieu d'en douter. Tout porte à croire qu'ils n'ont pas vraiment essayé de l'attraper lors du fameux siège de Tora Bora. En effet, l'attaque de la cache présumée du chef d'Al-Qaeda n'a pas été directement conduite par les troupes américaines, mais a été « sous-traitée » ; et ce sont deux chefs militaires afghans (qui se détestaient cordialement) qui se la virent confier, alors que Donald Rumsfeld savait pertinemment qu'au même moment, Ben Laden était déjà à plus de 500 km de là[103].

Le 5 avril 2002, le général Myers, chef d'état-major de l'armée américaine, déclara devant l'Agence Associated Press : « **L'objectif n'a jamais été de capturer Ben Laden** ». Propos qu'il démentit par la suite, visiblement très embarrassé[104].

Plusieurs soldats français ont affirmé que par deux fois, en 2003 et 2004, ils avaient eu l'opportunité de tuer Ben Laden, qu'ils « *tenaient dans leur viseur* », attendant le feu vert des Américains pour agir. L'ordre de tirer ne vint jamais[105].

### ***Était-il recherché, et pourquoi ?***

Oui, Ben Laden était officiellement traqué par le FBI, qui l'avait placé sur sa fameuse liste des « *dix fugitifs les plus recherchés* ». Voici ce qui est écrit sur sa fiche : « *Oussama Ben Laden est recherché en rapport avec les bombardements, le 7 août 1998, des ambassades des États-Unis à Dar es Salaam, en Tanzanie et à Nairobi au Kenya. Ces attaques ont tué plus de deux cents personnes. De plus, Ben Laden est considéré comme suspect dans plusieurs autres attaques terroristes à travers le monde.* »[106] Sur les attentats du 11 Septembre ? Pas un mot. La raison en est simple : le FBI n'a jamais pu trouver la moindre preuve liant Ben Laden à ces attentats.

Voici ce qu'en disait un responsable du FBI en 2004 : « *Savez-vous pourquoi Oussama Ben Laden n'est pas recherché pour les attentats du 11 Septembre ? Parce que le FBI dépend du ministère de la Justice et que M. John Ashcroft, le ministre, n'a jamais, depuis septembre 2001, donné l'ordre que l'on délivre un avis de recherche fédéral contre Ben Laden. Pour la justice américaine et les agences chargées de l'enquête, Oussama, c'est vrai,*

*n'est donc pas officiellement suspect dans le carnage perpétré. [...] L'attitude de M. Ashcroft et du président Bush, quant à elle, est inexplicable. [...] Les États-Unis et le reste du monde sont en guerre contre une organisation terroriste dont le chef n'est pas inculpé pour les attentats qu'on lui impute. Avouez que ce n'est pas banal. »*[\[107\]](#)

### ***Qui a vu mourir Ben Laden ?***

Officiellement, Ben Laden est mort le 2 mai 2011, tué par un commando américain dans la ville d'Abbottabad au Pakistan. Il est important de rappeler ici deux choses. Premièrement, aucune image de son cadavre n'a été publiquement diffusée. Il n'existe donc pas de preuve véritable de son décès. Deuxièmement, l'argument invoqué par les Américains visant à justifier la disparition rapide du corps (« *jeté en mer, dans le respect des traditions musulmanes* ») contrevient aux lois islamiques : les musulmans enterrent leurs morts. Or si rien ne prouve que Ben Laden soit bien mort au mois de mai 2011, de nombreuses sources affirment qu'il est mort bien avant.

**26 décembre 2001** : un chef taliban affirme avoir assisté 15 jours plus tôt à l'enterrement de Ben Laden, qui serait mort des suites de problèmes pulmonaires[\[108\]](#).

**18 janvier 2002** : interviewé par CNN, Pervez Musharaf, le président pakistanais, annonce que Ben Laden est « *probablement mort, du fait de sa maladie rénale* » qu'il n'aurait pas pu traiter en Afghanistan. Dans le même article, un officiel américain confirme que Ben Laden devait subir une dialyse tous les trois jours, ce qui semblait hautement improbable pour un homme en cavale dans un pays montagneux où les cachettes ne devaient pas toutes avoir l'électricité[\[109\]](#).

**11 juillet 2002** : un article du *New York Times* affirme catégoriquement que Ben Laden est mort six mois plus tôt, et qu'il est enterré au sud-est de l'Afghanistan[\[110\]](#).

**18 juillet 2002** : Dale Watson, le directeur de la division contre-terroriste du FBI, déclare : « *Personnellement, je pense qu'il n'est plus des nôtres, mais je*

*ne dispose pas de preuves pouvant en attester. »*[\[111\]](#)

**7 octobre 2002** : Hamid Kharzai, président de l'Afghanistan : « *J'aurais tendance à croire qu'il est probablement mort* »[\[112\]](#).

**2 novembre 2007** : L'ex-Premier ministre du Pakistan, Benazir Bhutto, déclare lors d'une interview télévisée que Ben Laden a été assassiné par Omar Sheikh (l'homme qui avait versé les 100.000 dollars sur le compte en banque de Mohamed Atta)[\[113\]](#). Ce qui impliquerait que l'assassinat ait eu lieu avant février 2002, date à laquelle Sheikh fut emprisonné. Elle-même assassinée deux mois plus tard (21 décembre), Bhutto n'a jamais confirmé ni infirmé ses propos que certains qualifièrent de « lapsus ».

**Mars 2009** : Angelo Codevilla, ancien membre des services secrets américains, et professeur de relations internationales à l'université de Boston déclare : « *Tout suggère qu'Elvis Presley est plus vivant que Ben Laden [...] Depuis octobre 2001 et l'interview qu'il donna à Al Jazeera, aucune personne crédible n'a affirmé l'avoir vu.* »[\[114\]](#)

**Septembre 2009** : le président pakistanais, Asif Ali Zardari, avance également l'idée selon laquelle Ben Laden est mort[\[115\]](#).

**Mai 2011 (après l'annonce officielle de la mort de Ben Laden)** : le Dr Steve Pieczenik, qui a collaboré notamment avec les présidents Nixon, Ford et Carter et leurs secrétaires d'État Henri Kissinger, Cyrus Vance et George Schultz déclare lors d'une interview pour le moins explosive : « *Il y a neuf ans, cet homme était déjà mort. [...] Oussama Ben Laden était tout ce qu'il y a de plus mort, ainsi il est impossible qu'ils aient attaqué, rencontré ou tué Ben Laden [en mai 2011].* »[\[116\]](#)

## **9 questions sur le 11 Septembre à...**

# Alexis Kropotkine

**1. Tout le monde se souvient de l'état de stupeur et d'anxiété dans lequel les attentats nous ont plongés. Vous-même, comment avez-vous réagi quand les médias nous ont présenté, dans les heures qui ont suivi cette tragédie, la théorie du complot islamiste comme seule explication ?**

**Alexis Kropotkine** : Au risque de proférer une banalité mille fois répétée, le 11/09/2001 est l'une des rares journées gravées dans ma mémoire. À 15h30, un voisin est venu frapper à ma porte pour m'avertir des événements de New York. Nous avons visionné ensemble les directs et pour être honnête, la violence des images, l'effondrement des tours jumelles notamment, a totalement supplanté mon esprit critique. Je découvrais, comme des millions de téléspectateurs, Oussama Ben Laden et Al-Qaïda.

À l'époque je n'étais guère familier des théories dites conspirationnistes et n'avais pas la tentation de questionner les informations délivrées. Les doutes ne sont apparus que bien plus tard, en 2002 puis en 2007-2008 lorsque véritablement j'ai commencé à étudier le sujet.

**2. Quels éléments ont commencé à vous faire douter de la version médiatique des événements ?**

**A. K.** : Mes premiers doutes sont nés du livre de Thierry Meyssan, *L'effroyable Imposture*. Nous ne rappellerons jamais assez que dès mars 2002, T. Meyssan soulevait les questions qui depuis forment le cœur des thèses sceptiques, de l'effondrement du WTC n°7 à l'attentat du Pentagone, en passant par la trajectographie des appareils détournés.

La curée médiatique consécutive à la publication de *L'effroyable Imposture* et du *Pentagate* a certainement inhibé les velléités d'enquête de nombreux journalistes. Mais rétrospectivement, ces livres posaient des questions

auxquelles ni le rapport final de la commission Kean/Hamilton, ni les différentes enquêtes officielles (FEMA, NIST) n'ont apporté de réponse. Pour ne citer que deux exemples, le rapport Kean/Hamilton expédie le Pentagone en une dizaine de pages et n'évoque pas du tout le WTC 7.

Les travaux d'Emmanuel Ratier, directeur de la lettre d'information *Faits & Documents*, mériteraient également d'être salués. Malgré la qualité de ses recherches et la pertinence des informations publiées dès le mois de septembre 2001 dans sa revue, Ratier continue d'être ostracisé et ignoré par le courant sceptique.

Outre ces deux auteurs, le premier film sceptique à m'avoir véritablement marqué s'appelait *911 Eyewitness* de Rick Siegel, que j'ai découvert en 2008. Ce film fut l'élément moteur de mes recherches.

Mon cheminement sur le 11/09 est passé par trois étapes : l'acceptation de la version médiatique des événements, la remise en cause radicale de l'intégralité du récit officiel, et mon état d'esprit actuel, que je qualifierais de scepticisme agnostique, en ce sens que je n'ai plus aucune certitude, et peu d'espoir que nous sachions un jour ce qui s'est réellement passé.

Si je doute toujours de la version officielle concernant l'attentat du Pentagone, l'effondrement du WTC 7 et Shanksville, je suis bien plus circonspect aujourd'hui que je ne l'étais en 2008-2009 à propos des théories alternatives sur l'effondrement des tours jumelles.

### **3. Comment interprétez-vous qu'avant de déclarer Ben Laden mort, le FBI lui ait imputé les attentats de Dar es Salaam et Nairobi mais pas ceux du 11 Septembre 2001 ?**

**A. K.** : Un porte-parole du FBI interrogé en 2006 sur l'omission des attentats du 11 Septembre 2001 dans cet avis de recherche a déclaré au site d'investigation Muckraker Report : « Il n'a pas été formellement accusé et inculpé [...] car le FBI n'a aucune preuve solide pour établir un lien entre Ben Laden et les attentats du 11 Septembre ».

Selon plusieurs juristes, l'inculpation formelle d'un suspect exige la divulgation des éléments à charge en possession de l'accusation. Il y aurait donc une base juridique cohérente à cette lacune de l'avis de recherche, les États-Unis ayant fait prévaloir la logique proactive du renseignement sur la logique judiciaire dans leur réponse aux attentats du 11 Septembre.

Cela étant, quelles sont rétrospectivement les preuves de la culpabilité d'Oussama Ben Laden rendues publiques ces dix dernières années ?

Faute d'éléments conformes « aux critères stricts d'admissibilité des tribunaux ordinaires »[\[117\]](#), pour reprendre les mots du gouvernement britannique, les éléments à charge contre Ben Laden se résument à deux vidéocassettes et aux « aveux » de Khalid Cheik Mohammed (KCM) et Al-Shib, détenus sur la base militaire de Guantanamo. J'ai consacré un long article au sujet dans le magazine *Nexus* du mois de juillet 2011 que je vais essayer de synthétiser[\[118\]](#).

Les revendications tout d'abord.

En décembre 2001, le gouvernement américain annonce la découverte fortuite d'une vidéocassette dans une maison abandonnée près de Jalalabad, [\[119\]](#) rapidement présentée comme la preuve irréfutable de la culpabilité d'Oussama Ben Laden. Pour mémoire, il s'agit d'un film amateur de très mauvaise qualité montrant Ben Laden discutant des attentats avec S. Abou Ghaith, Al Zawahiri et le cheik Al Arbi.

Cette vidéocassette est aujourd'hui encore abondamment citée par les partisans de la version officielle.

Fin 2001, le magazine télévisé allemand *Monitor* a soumis à des universitaires spécialistes de la langue arabe une copie de la vidéo originale obtenue auprès du Département d'État américain. Selon ces experts, la traduction américaine de l'échange entre Oussama Ben Laden et ses hôtes serait « non seulement inexacte mais également manipulateur ». Ainsi, d'après le docteur Abdel el M. Hussein, « la traduction du Pentagone est problématique. Les passages les plus importants, ceux qui sont supposés prouver la culpabilité de Ben Laden, ne sont pas identiques au son arabe ».

Par exemple, dans la version américaine, Oussama Ben Laden se vante d'avoir calculé « à l'avance le nombre de victimes ennemies » et d'avoir « été prévenu depuis le jeudi précédent que l'événement se déroulerait le 11/09/2001 »... Or, selon la traduction du docteur Alami, « à l'avance n'existe pas dans la version arabe, aucune discussion n'est possible sur ce point » ; en outre « précédent » ainsi que « l'événement se déroulerait ce 11/09 » seraient également absents.

Éric Laurent dans *La Face Cachée du 11/09*[\[120\]](#) livre de nombreux autres exemples tirés de l'émission *Monitor*.

À côté de ces traductions non concordantes, le mouvement pour la vérité sur le 11/09/2001 affirme depuis des années que l'homme sur la vidéo ne serait pas Oussama Ben Laden. Le site Muckraker Report[\[121\]](#), déjà cité, a pourtant montré dès le mois de mars 2007, photos à l'appui, que les différences morphologiques alléguées étaient le simple résultat d'une mauvaise compression du format PAL d'origine en un format NTSC, un problème connu de tous les amateurs de montage vidéo.

À ma connaissance, excepté Arno Mansouri qui l'évoque au détour d'une note de bas de page de l'édition française de *La faillite des médias*[\[122\]](#), l'étude du Muckraker Report demeure méconnue des milieux sceptiques.

Au final, la seule revendication explicite attribuable à Oussama Ben Laden est le message du 29 octobre 2004, diffusé quatre jours avant les élections présidentielles américaines. À nouveau, les sceptiques arguent de différences morphologiques « flagrantes » entre l'Oussama Ben Laden des années 1990 et celui de la vidéo. En l'occurrence, je n'ai pas d'éléments pertinents pour trancher la question.

Mais en concédant aux tenants de la version officielle l'authenticité de cette revendication, il resterait à expliquer pourquoi entre septembre et décembre 2001 Ben Laden a nié toute implication dans les attentats de New York et Arlington, et ce à quatre reprises : le 16 septembre 2001, il affirma dans un communiqué n'avoir « pas orchestré les récents attentats », une dénégation renouvelée le 28 septembre 2001 au quotidien pakistanais *Ummat*, puis le 21

octobre dans une interview avec Al Jazeera. Le dernier démenti d'Oussama Ben Laden date du 7 novembre lorsqu'il déclara à Hamid Mir : « Je n'ai aucun lien avec les attaques menées aux USA, mais je les approuve et je les considère comme une réaction aux oppresseurs ».

Je trouve personnellement étrange que le chef d'une organisation terroriste prétendument à l'origine d'attentats historiques n'ait pas cherché à capitaliser sur une opération sans précédent susceptible de le propulser parmi les *leaders* incontestés de l'islamisme radical. Au final, Ben Laden n'a jamais endossé la paternité des attentats devant une source indépendante crédible. Il a au contraire vigoureusement protesté de son innocence lors de ses dernières rencontres avec des journalistes, à une époque où la campagne d'Afghanistan était inévitable.

Autre preuve avancée par les partisans de la version officielle, les aveux passés par les co-conspirateurs d'Oussama Ben Laden, Khalid Cheik Mohammed (KCM) et Al-Shib.

Que nous disent à ce propos dans leur livre *Without Precedent* paru en 2006, les président et vice-président de la commission d'enquête sur les attentats du 11/09/2001 ?

Premièrement que la commission, malgré des demandes répétées, s'est vue refuser l'accès à ces deux témoins pourtant présentés comme « les principales sources d'informations sur le complot du 11/09 », la CIA et les services de renseignements ayant opposé une fin de non-recevoir aux multiples demandes de droit de visite et au compromis qu'en désespoir de cause la commission proposait.

La commission s'est donc contentée de renseignements de troisième main, filtrés par les interrogateurs et les rédacteurs des rapports d'interrogatoires... Elle n'a pas même obtenu les minutes intégrales des entretiens, ni l'autorisation d'entendre sous serment les interrogateurs.

Le chapitre du rapport final de la commission Kean/Hamilton consacré à KCM, Al-Shib et « l'opération des avions » est introduit par cet hallucinant préambule : « Évaluer la véracité des déclarations de ces témoins est une

véritable gageure. [...] Nous n'avons pu contrôler comment certaines questions importantes allaient être posées. [...] On nous a affirmé que nos demandes [de droit de visite] risquaient de perturber le processus de ces 'interrogatoires délicats' »[123]... Interrogatoires délicats est effectivement une juste description des 130 séances de *waterboarding*, ou torture par simulation de noyade, auxquelles a été soumis KCM.

Il n'est pas exagéré de dire que les preuves de l'implication d'Oussama Ben Laden dans les attentats du 11/09 sont minces, voire inexistantes si nous faisons abstraction de la clameur médiatique et administrative. Quoiqu'il en soit, l'exécution d'OBL le 2 mai 2011 à Abbottabad a définitivement clos ce chapitre.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur le travail de la commission d'enquête, qu'il s'agisse de la personnalité de son directeur exécutif Philip Zelikow, des pressions exercées sur certains témoins avant leur déposition, ou encore des nombreux faits ignorés ou déformés par le rapport final.

#### **4. Comment interprétez-vous que le jour même des attentats une troisième tour soit tombée à New York mais sans avoir été frappée par aucun avion et que personne n'en ait parlé pendant des années ?**

**A. K.** : Comme je le rappelais précédemment, Thierry Meyssan évoquait l'effondrement du World Trade Center n°7 dès le mois de mars 2002. Mais il est vrai que le sujet n'a guère été abordé par les médias grand public, même si nous retrouvons quelques évocations de l'événement au lendemain du 11 Septembre, par exemple dans le *New York Post* du 12/09[124].

Le silence du rapport de la commission d'enquête en dit, à cet égard, des volumes. En général, la commission a évoqué les points délicats susceptibles de contredire le récit officiel, tels les délits d'initiés, au détour de notes de bas de page. Or, vous ne trouverez pas une ligne sur le WTC n°7 dans les 500 pages du rapport final. Il convient de rappeler qui occupait les locaux de cette tour de 47 étages, qui s'est effondrée dans ses fondations à 17h20, l'après-midi du 11/09.

Pour être parfaitement précis, le WTC 7 n'est pas tombé en six secondes comme le répètent depuis dix ans les sceptiques mais en deux temps sur une durée d'environ douze secondes[125]. Je reviendrai sur cet important détail plus loin.

D'après le *WTC Building Performance Report* publié en mai 2002 par la FEMA[126], le bâtiment abritait entre autres des locaux de la Security & Exchange commission (étages 11 à 13), l'équivalent américain de l'Autorité française des Marchés Financiers, des bureaux du Secret Service (ét. 9 et 10), du Département de la défense (ét. 25), de la CIA (ét. 25), de l'IRS (ét. 24) et l'Office of Emergency Management Agency (ét. 23).

Le 12 septembre 2001, Bruce Lawrence, qui a dirigé de 1995 à 2000 les opérations du bureau new-yorkais de la SEC, qualifia l'effondrement du WTC 7 « d'authentique catastrophe »[127], des milliers de dossiers ayant disparu avec le bâtiment. Peu d'informations ont filtré quant à leur contenu mais contrairement à l'argument avancé par les partisans de la simple coïncidence, la SEC ne possédait pas de doubles des archives stockées au 11<sup>ème</sup> étage. Toujours selon Bruce Lawrence « de nombreux dossiers de fraudes et de délits d'initiés ont été jetés à la ferraille et les autres repris à zéro ».

L'effondrement du WTC 7 est sans doute, avec l'attentat du Pentagone, le dossier le mieux argumenté du courant sceptique, de nombreux experts comme Dany Jowenko ou le Suisse Jorg Schneider soutenant la thèse de la démolition contrôlée.

Seul bémol : lors d'un entretien avec la chaîne hollandaise Zembra TV, D. Jowenko, qui a 25 ans d'expérience dans le domaine, a affirmé que l'implosion aurait pu être réalisée dans la panique des attentats du 11/09, entre 10h et 17h[128].

La phase la plus longue d'une démolition explosive est le désamiantage et la préparation de la structure, cette dernière étant essentiellement destinée à contenir les dégâts collatéraux. Dans le chaos du 11/09, une équipe d'une trentaine de personnes aurait suffi, selon Jowenko, pour placer et câbler les

charges, car les démolisseurs n'avaient alors guère à se soucier de la sécurité des bâtiments environnants.

En outre, lorsque le journaliste de Zembla lui a présenté les plans de la structure, le premier réflexe de D. Jowenko fut de souligner la taille imposante du Penthouse, sous-entendant qu'une équipe de démolisseurs pressée par l'urgence aurait certainement tiré parti de cette zone pour faire s'effondrer le bâtiment. Or, le Penthouse est précisément tombé le premier, cinq ou six secondes avant que le reste du bâtiment ne s'effondre symétriquement, dans ses propres fondations, en sept secondes.

Je ne comprends pas le silence des sceptiques qui insistent sur la seconde phase de l'effondrement en ignorant l'analyse d'un spécialiste qu'ils citent par ailleurs abondamment. Le Mouvement pour la vérité n'a retenu qu'un court extrait des déclarations de Jowenko, celles susceptibles d'appuyer la thèse du coup intérieur.

Mais même dans le cas du WTC 7, les choses semblent plus compliquées. Prouver la démolition contrôlée ne suffirait pas à prouver l'*inside job*.

En revanche, je n'accorde plus grand crédit aux théories alternatives sur l'effondrement des tours jumelles, théories que j'ai pourtant défendues publiquement. J'invite les lecteurs à visionner sur Internet une démolition par vérinage : pas un gramme d'explosif n'est utilisé dans cette méthode « douce » de démolition contrôlée<sup>[129]</sup>. Les bâtiments détruits par vérinage s'effondrent du sommet vers la base, exactement à la manière des tours jumelles. Ce qui invalide l'argument premier de nombreux sceptiques voulant que l'utilisation d'explosifs soit la condition *sine qua non* de la chute libre d'une structure acier-béton.

Des spécialistes tels Jowenko et Schneider qui n'hésitent pas à remettre en cause l'explication officielle de l'effondrement du WTC 7 la soutiennent sans réserve pour les tours jumelles. N'ayant personnellement aucune compétence en la matière, je fais sur ce point confiance au consensus des experts.

**5. Comment interprétez-vous que sur les images de l'explosion du Pentagone filmées par la caméra de surveillance d'une station-service et**

**authentifiées par les autorités américaines, on ne voit aucun avion de ligne mais un objet de taille beaucoup plus réduite et volant au ras du sol ?**

**A. K.** : Vous faites sans doute référence à la vidéo prise par une caméra de sécurité du parking du Pentagone. Cette vidéo est un test de Rorschach. Les sceptiques y discernent un missile, les partisans de la version officielle un Boeing. Le principal résultat de ces images, rendues publiques à la veille de la publication de l'*Effroyable Imposture* fut d'accréditer l'idée qu'un objet volant avait frappé la façade ouest du Pentagone. À l'époque, Thierry Meyssan n'avait pas encore développé la thèse du missile, qui ne surgira que bien plus tard, en juillet-août 2002, sous l'impulsion du commandant Pierre-Henri Bunel[130].

Depuis, la recherche sur cet attentat a beaucoup avancé. Une nouvelle thèse est apparue en 2008 : « l'avion-attaquant » pourrait avoir survolé le Pentagone, en utilisant notamment le trafic aérien habituel à destination ou en partance de l'aéroport Reagan.

En effet, le Pentagone est à 1500 mètres du Reagan Airport et des avions survolent la zone tous les jours de l'année. Cette proximité pulvérise tant le mythe des batteries antiaériennes défensives automatisées censées abattre les appareils dépourvus de l'IFF (soit tout appareil civil... Imaginez-vous les militaires américains installant de telles armes à 1,5 km de l'un des plus grands aéroports américains ?) que la prétendue zone d'exclusion aérienne censée interdire le survol du Pentagone[131]. La zone d'exclusion concerne Washington, de l'autre côté du Potomac. L'aéroport Reagan et le Pentagone se trouvent à Arlington, sur la rive ouest.

Selon l'enquête de terrain conduite par Craig Ranke, les témoins oculaires présents à la station service CITGO (aujourd'hui la NavExchange), située face à la façade ouest du Pentagone, ont vu passer l'appareil sur une trajectoire strictement incompatible avec le tracé des dégâts matériels.

La version officielle exige en effet que l'appareil soit passé au sud de la station. Or les témoins affirment qu'il était au nord et cette trajectographie

(appelée North Flyover) suffirait à prouver l'absence d'impact, « l'appareil-attaquant » devant dès lors avoir survolé le Pentagone.

En compulsant les archives du *911 Documentary Project* de la Bibliothèque du Congrès, Craig Ranke a découvert une corroboration directe de cette hypothèse : le témoignage, dans le domaine public depuis 2002, du sergent Robert[\[132\]](#).

D'autre part, Erik Dihle interrogé peu après les attentats par des enquêteurs du US Army Center for Military History déclara que, dans les secondes suivant l'attentat, « les gens hurlaient qu'une bombe avait explosé au Pentagone et qu'un avion s'enfuyait »[\[133\]](#).

La thèse du survol nord et de la fuite (*north flyover-flyaway*) est le fruit d'une longue et minutieuse enquête de terrain. À ce jour, quatorze témoins oculaires parmi lesquels quatre officiers de la police du Pentagone, des employés du cimetière national d'Arlington et surtout le propre contrôleur aérien de l'héliport, Sean Bogart, qui se trouvait à moins de 30 mètres du point d'impact, soutiennent par leur témoignage, directement ou indirectement, la thèse du survol. Ces témoins sont présentés dans le documentaire *National Security Alert*, disponible gratuitement en version sous-titrée sur Internet.

Je voudrais ici développer un élément factuel aujourd'hui encore méconnu : le point d'impact – ou prétendu tel – ne mesurait pas 5 mètres mais s'étendait sur plus de 25 mètres pour le rez-de-chaussée, comme le prouve la photo composite ci-après, créée par Pier Paolo Murru.



Ce point d'impact, parfaitement rectangulaire et coupé au cordeau ne correspondrait ni au crash d'un Boeing, ni à celui d'un missile. Un pyrotechnicien depuis trente ans dans l'industrie de l'armement m'a affirmé que les dégâts de la façade étaient cohérents avec « l'explosion d'une capacité sous pression », en aucun cas avec le crash d'un Boeing lancé à plus de 800 km/h. Pour reprendre ses termes, « un objet lancé à 800 km/h dans un corps dur crée une forme de type cône de convection. Ici les trous sont totalement uniformes, et ne correspondent pas à la pénétration d'un corps ayant des arêtes vives. »

La nature des incendies est tout aussi étrange[134]. Hormis les fumées émanant de la citerne diesel face au point d'impact, les volutes sont claires, très différentes des volutes que créeraient 20.000 litres de carburéacteur[135].

Mais à côté de ces problèmes de trajectographie, de point d'impact et de nature des incendies, une étrange coïncidence est systématiquement minimisée par les tenants de la version officielle. Le 10 septembre 2001, D. Rumsfeld déclara en conférence de presse que le Pentagone avait perdu la trace de 2300 milliards de dollars. L'aile du Pentagone dévastée le 11/09 abritait les archives comptables et les analystes financiers chargés d'enquêter sur la disparition de cette somme astronomique. Entre les locaux de la SEC partis en fumée à New York, et les archives comptables du Pentagone pulvérisées à Arlington, force est de constater que les membres d'Al-Qaïda aux commandes des Boeing du 11/09 avaient développé une névrose très particulière à l'encontre des services de contrôle financier civils et militaires.

Et les coïncidences entourant l'attentat du Pentagone ne s'arrêtent pas là : le matin du 11/09, le National Reconnaissance Office (NRO) conduisait un jeu de guerre simulant le crash d'un petit appareil de tourisme sur l'une des tours de l'agence, à moins de 60 km d'Arlington.

Les minutes de l'exercice ont été déclassifiées en 2009[136] : même heure, même mode opératoire, même circuit de contrôle aérien. Et, cerise sur le gâteau, la simulation du NRO prévoyait la mise en marche d'un générateur de fumée pour simuler la combustion du carburéacteur. Au Pentagone, les

seules volutes de fumée caractéristiques des hydrocarbures provenaient précisément d'un générateur diesel, à quelques mètres du point d'impact.

Je serais curieux de connaître les conclusions d'un actuaire quant à la probabilité d'occurrence d'une telle succession de coïncidences.

## **6. Comment expliquez-vous la censure qui règne en France sur ce sujet ?**

**A. K.** : Je ne sais s'il s'agit de censure. Le journaliste d'investigation Éric Laurent a par exemple bénéficié d'une couverture médiatique plutôt favorable durant la tournée promotionnelle de *La Face cachée du 11/09*, un ouvrage de source fiable et documenté qui reprend et développe de nombreux arguments sceptiques, tels les délits d'initiés, les pirates de l'air survivants, les messages adressés par la société Odigo à certains occupants des tours jumelles ou encore l'exercice du NRO.

Plutôt que de hurler au maccarthysme ou à la censure, je préférerais évoquer ici ce qui, à mon sens, explique l'échec du Mouvement pour la vérité sur le 11/09, notamment français, à faire entendre sa voix dans les médias grand public. Je crois, pour parler trivialement, que nous avons mis la charrue avant les bœufs. Plutôt que de constituer une base documentaire solide, d'investir dans des reconstitutions ou des enquêtes de terrain, les sceptiques français ont préféré investir dans la communication, la production et la diffusion de films, la création de sites Internet et dernièrement la commande de sondages, au risque de prêter le flan à l'accusation récurrente de mercantilisme. Cette conquête des cœurs et des médias au détriment de la recherche a certainement contribué à renforcer les préjugés négatifs de la classe médiatique et politique.

Pour ne prendre qu'un exemple de ce déséquilibre flagrant, une association militant pour la réouverture de l'enquête sur le 11/09, disposant pour marquer le 10<sup>ème</sup> anniversaire des attentats d'un budget de 4000 euros préférera financer un sondage à questions multiples sur la progression du scepticisme qu'une reconstitution en simulateur de vol conduite en partenariat avec une association de zététique, à laquelle d'ailleurs nous pourrions laisser la sélection du ou des pilotes.

Les rares expériences de ce type réalisées aux États-Unis ont montré l'impossibilité des trajectoires alléguées par la version officielle, malheureusement il ne s'agissait pas d'expériences strictement contrôlées.

Comprenez-moi bien, je ne nie pas le travail considérable abattu par des associations comme ReOpen911 qui mettent à la disposition du public francophone de nombreux documentaires et articles, souvent traduits bénévolement par des militants désintéressés.

Mais dix ans après les attentats, il serait temps de cesser de courir derrière des médias que nous ne rattraperons jamais pour reprendre le travail là où les premiers chercheurs français l'ont laissé en 2002.

Enfin, le dialogue entre sceptiques et partisans de la version officielle se résume à l'invective et la condescendance, ce qui ne contribue guère à la recherche de la « vérité ». Une expérience conjointe comme la reconstitution en simulateur de la trajectoire du vol 77 pourrait faire bouger les lignes, bien plus, en tout état de cause, que la diffusion d'un énième film sur les attentats du 11/09.

## **7. D'après vous, qui sont les commanditaires des attentats ?**

**A. K.** : C'est un terrain où j'évite de m'aventurer. Trois thèses sont en présence : l'attaque surprise, le laisser-faire volontaire et le coup intérieur exécuté avec ou sans la participation d'éléments islamistes.

Tant que ne seront pas résolus les problèmes factuels évoqués précédemment, nous ne pourrons pas répondre à cette question. Toutefois, les exercices militaires en cours le matin du 11/09, la forte probabilité de délits d'initiés dans les semaines précédant les attentats et les nombreuses omissions du rapport de la commission d'enquête nourrissent un doute raisonnable, qui ne sera peut-être jamais dissipé. Le cas d'école Kennedy ne m'incite guère à l'optimisme.

Après la révélation dans les années 1970 des errements de la CIA, le scepticisme sur les conclusions de la commission Warren atteignit une telle

ampleur, tant dans l'opinion publique que les médias institutionnels, que le Congrès désigna une commission sénatoriale chargée de revisiter les assassinats de JFK et M. Luther King.

Le House of Representative Committee on Assassinations (HSCA) conclut en 1979 à l'existence probable d'une conspiration dans l'assassinat de John F. Kennedy, une hypothèse écartée par la commission Warren, et recommanda qu'une nouvelle enquête soit diligentée. Les recommandations du HSCA ne furent jamais suivies d'effet.

En 2011, à la veille du cinquantième anniversaire de l'assassinat de JFK, malgré la déclassification de dizaines de milliers de documents sous la supervision de l'Assassination Review Board, malgré les recherches exhaustives conduites depuis 1963 par des chercheurs indépendants et vindicatifs, nous ne savons toujours pas ce qui s'est passé le 22 novembre 1963 à Dallas. Les diverses théories concurrentes – crime commis/commandité par la Mafia, la CIA, des Cubains pro ou anti-castristes, un tireur isolé psychologiquement instable, le KGB – n'ont pas apporté de réponses définitives à un mystère qui perdurera sans doute *ad aeternam*, sauf découverte providentielle hautement improbable. Je crains sincèrement qu'il n'en soit de même pour les attentats du 11/09.

## **8. Qui sont ses exécutants ?**

**A. K.** : En tout état de cause, quand bien même les attentats du 11/09 auraient été commandités et exécutés par Al-Qaïda, sans complicité intérieure, la responsabilité des administrations américaines successives des années 1970-1990 ne peut être niée. En dépit de l'affirmation de la commission d'enquête, selon laquelle « Ben Laden et ses camarades [...] reçurent très peu – voire aucune – aide de la part des États-Unis »[\[137\]](#), les militants islamistes en général et le groupuscule d'OBL en particulier se sont développés à l'époque de la première guerre d'Afghanistan avec l'entier soutien de certaines branches du gouvernement et des services de renseignements américains.

Les militants islamistes ont ensuite été enrôlés aux côtés des forces de l'OTAN dans les Balkans, et certaines sources évoquent aujourd'hui un

retour en grâce des djihadistes dans le contexte du printemps arabe. Des officiels ont d'ailleurs publiquement tiré la sonnette d'alarme à propos du CNT libyen[138], suspecté d'abriter des membres d'Al-Qaïda.

Pour revenir au 11/09, je parierais personnellement sur une opération mixte impliquant islamistes et factieux états-uniens mais je n'ai aucune preuve pour étayer mes propos, hormis l'étrange succession de coïncidences évoquées rapidement dans cet entretien.

## 9. Qui sont ses bénéficiaires ?

**A.K.** : Sans surprise, Al-Qaïda et les islamistes radicaux ne sont pas les principaux bénéficiaires des attentats du 11/09. Mais l'argument du *cui bono* ne m'a jamais convaincu car en l'espèce, en dehors de circonstances politiques et sociales très spécifiques, un gouvernement légitime – ou jugé tel – tirera toujours parti des actes terroristes frappant la population civile.

Cela est si vrai qu'entre 1950 et 1990, des états démocratiques jouèrent la stratégie de la tension pour prévenir l'accession au pouvoir de partis d'opposition jugés trop proches de l'Union soviétique.

Une stratégie exportée aux États-Unis au début des années 1960 lorsque les chefs d'états-majors validèrent le projet Northwood, planifiant une attaque terroriste sous fausse bannière contre des intérêts américains afin de justifier auprès de l'opinion publique une nouvelle invasion de Cuba.

Ces quelques exemples avérés donnent à réfléchir mais une authentique agression extérieure s'instrumentalise tout aussi bien qu'une opération sous faux pavillon.

D'ailleurs le 11/09/2001 fut une aubaine pour de nombreux pays européens, peu suspects de complicité dans les attentats[139]. Ainsi, la loi sur la sécurité quotidienne adoptée le 15 novembre 2001 sous le gouvernement Jospin a porté, tout comme le Patriot Act américain et le Crime & Security Bill anglais, une attention particulière à la sécurité informatique et au contrôle de l'Internet, un domaine au rapport plus que lointain avec les attentats de New York et d'Arlington.

Cela dit, la rupture dans l'ordre juridique consécutive aux attentats du 11/09 fut moins marquée en France que dans bien d'autres pays.

La France a été, sous la V<sup>ème</sup> République, confrontée sans interruption à la violence politique : FLN dans les années 60, terrorisme d'extrême-gauche dans les années 1980, GIA dans les années 1990. Et chacune de ces vagues a justifié l'adoption de législations d'exceptions servies par des tribunaux dérogatoires au droit commun.

Nos cours d'assises spécialement composées créées en 1982 et l'incrimination d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, un crime à la frontière du principe de légalité des délits et des peines, n'ont rien à envier aux législations américaines adoptées en réponse aux attentats du 11/09.

## **911 ou 777 ? Le chiffre des attentats**

Michel Drac

Auteur de *Crise ou coup d'État ?* [\[140\]](#)

Nous vivons dans un monde bien ordonné. Il y a les bons, qui promeuvent la société ouverte, la démocratie, la liberté et tout ce qui s'ensuit. Et il y a les mauvais, qui combattent ces mêmes choses.

Dans notre monde bien ordonné, les mauvais prennent constamment l'initiative d'un affrontement sanglant avec les bons. Affrontement qui, parce que notre monde est le meilleur des mondes possibles, tourne inmanquablement à l'avantage des bons – même si les mauvais en ont pris l'initiative. Et c'est pourquoi triomphent, dans notre monde bien ordonné, la société ouverte, la démocratie, la liberté et tout ce qui s'ensuit. *Amen.*

La séquence d'événements enclenchés par les attentats du 11 Septembre 2001 est une parfaite illustration de cet *arraisonnement politique du monde.*

Rarement les bons ont eu à ce point conscience d'être bons. Rarement, il est vrai, les mauvais avaient été, en parfaite symétrie, d'une mauvaiseté aussi dénuée de concession. Ici, l'opposition des deux camps est manichéenne terme à terme, comme dans la mise en scène d'un combat de catch arrangé : féminisme, tolérance, libération des mœurs, postmodernisme, démocratie, technicisme et économie de marché affrontent patriarcat tribal, intolérance, répression moralisatrice, régression archaïque, tyrannie, sous-développement et pauvreté. L'islamisme version Ben Laden s'oppose si parfaitement au post-christianisme de l'Amérique bushiste qu'on le croirait fabriqué sur mesure pour lui servir de négatif.

Rarement aussi les actions des mauvais auront à ce point servi la cause des bons. Si quelqu'un a tiré un bénéfice économique-politique bien compris des attentats du 11 Septembre 2001, ce quelqu'un n'est pas à rechercher du côté des partisans de l'islamisme radical. En premier lieu, c'est le gouvernement des USA, la CIA et d'une manière générale le complexe militaro-industriel américain qui ont tiré un profit manifeste de ces événements. En second lieu, l'ensemble de la haute finance internationale a profité du contexte général créé par les attentats, et en particulier des politiques de taux qu'ils ont justifiées. Enfin, en troisième lieu, il est clair que l'État d'Israël ne s'est pas mal trouvé des enchaînements de décisions qui ont fait suite au 11 Septembre 2001[141].

## Le contexte

Pour cerner les implications économiques du 11 Septembre, il faut avant tout se souvenir du contexte.

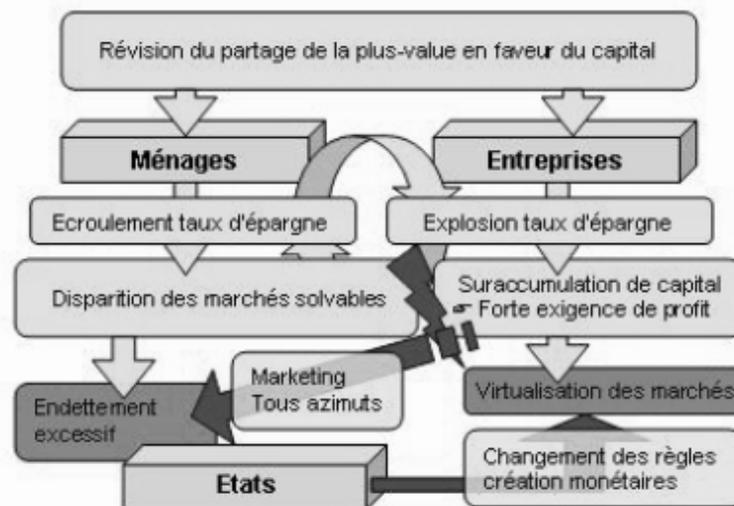
Dans la mémoire populaire, les dynamiques années quatre-vingt-dix de l'ère Clinton contrastent, sur le plan économique, avec le marasme induit par les attentats du 11 Septembre 2001. Mais la réalité fut très différente, et la mémoire est ici dupe d'impressions reconstruites *a posteriori*. L'implosion de la prospérité Clinton fut en effet *bien antérieure* aux attentats. Cette implosion était avérée *dès la fin de l'année 1999*. Déjà, sous le vernis craquelé de statistiques flatteuses mais factices, on pouvait pressentir le collapsus latent de la première puissance économique mondiale.

Les attentats du 11 Septembre 2001 sont survenus dans ce contexte économique morose, marqué par l'implosion de la bulle Internet. Pendant

toutes les années 1990, les États-Unis avaient affiché une croissance insolente. Mais cette croissance masquait le creusement progressif de déséquilibres structurels potentiellement fatals : derrière la hausse régulière du PIB américain, la désindustrialisation et le développement compensatoire d'une économie de services de plus en plus artificielle.

Une contradiction interne immédiate mine l'économie US des années 1990 : la rétractation progressive des débouchés permettant une croissance des marchés solvables. La dynamique du capitalisme est par nature inégalitaire, pour des raisons longuement expliquées par des auteurs aussi divers que Karl Marx, Fernand Braudel ou Will Durant. Et donc, le problème économique des systèmes capitalistes, c'est toujours qu'au bout d'un certain temps, leurs pauvres deviennent trop pauvres pour acheter les produits fabriqués dans les usines de leurs riches.

À la fin des années quatre-vingt-dix, la dynamique inégalitaire de l'Amérique impériale avait clairement consommé ce *certain temps*, au-delà duquel la contradiction interne éclate. D'où l'invention à l'époque de territoires économiques fictifs, comme portes de sortie permettant de rentabiliser le capital *via* la spéculation – la « bulle Internet », ou encore le développement des « activités d'intermédiation » plus ou moins artificielles (ENRON, courtage en énergie).



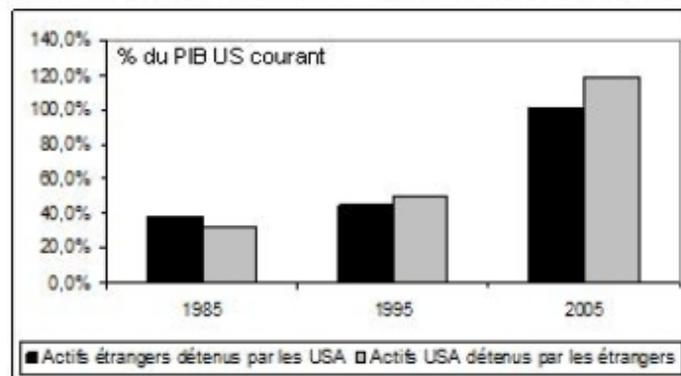
*Explication : la continuité derrière la rupture. A l'origine de la « rubinomique » clintonienne, les « reaganomics » des années 80, et la révision du partage de la plus-value en faveur du Capital.*

L'Amérique de Bush junior ne savait pas encore qu'elle coulait ; mais sans le savoir, sans doute, elle le pressentait obscurément. Elle était malade de ses

inégalités croissantes, malade d'un système économique et politique qui ne parvenait plus à faire vivre le « rêve américain », et dégénérait au contraire progressivement en cauchemar – avec, en ligne de fuite, le développement d'une économie virtuelle quasi-cancéreuse.

Au-delà des affichages bien-pensants de l'ère Clinton, la réalité des USA dans les années quatre-vingt-dix était donc aussi triste que prévisible. Comme tout système capitaliste confronté à ses contradictions internes parvenues au point de rupture, « Corporate America », l'Amérique du grand capital, était en train de choisir la fuite en avant impérialiste pour sauver sinon sa substance, au moins les intérêts bien compris de ses classes dirigeantes.

## De l'économie américaine à l'économie mondialiste



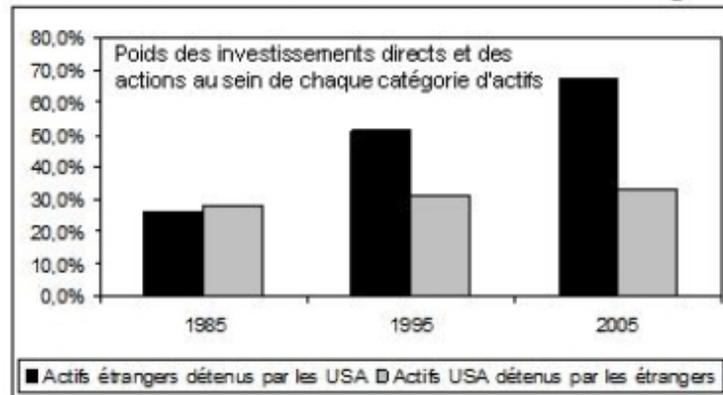
*Explication : à partir de la fin des années quatre-vingt-dix, compte tenu du poids des actifs étrangers dans leur portefeuille et du poids de l'investissement étranger dans leur pays, les intérêts des classes dirigeantes dites américaines sont bien distincts de ceux du peuple américain.*

Au temps de sa splendeur, l'Empire économique américain avait reposé sur un appareil de production colossal, une capacité exportatrice conséquente, un marché intérieur immense et relativement verrouillé. Mais cette formule de puissance n'était plus en 2001 qu'un souvenir lointain : le modèle économique du mondialisme américanomorpe post-1989 n'avait rien à voir avec celui de l'Amérique victorieuse post-1945.

C'était fondamentalement le produit d'une domination impériale classique : l'Amérique était un coffre-fort, où les riches du monde entier venaient placer leurs disponibilités à taux faibles mais sûrs ; elle plaçait à son tour ces ressources dans les pays émergents en forte croissance, pour dégager des

taux de rentabilité élevés, et vivait sur le différentiel de rémunération entre le capital qu'on lui prêtait et celui qu'elle plaçait. Son véritable service : garantir, par la puissance militaire qui verrouillait l'accès aux ressources stratégiques, la valeur du signe monétaire, créé *ex nihilo*, dans lequel s'exprimait la richesse mondiale – le dollar.

## **Le modèle économique du mondialisme américanorphe**

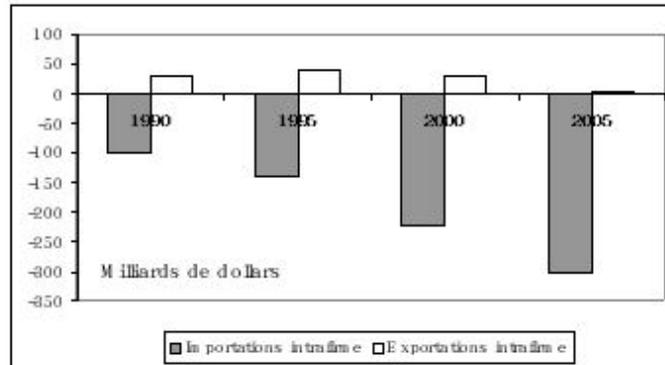


*Explication : à l'étranger, les USA possèdent surtout des investissements directs et des actions (capital risque). Aux USA, les étrangers possèdent surtout des bons du Trésor (capital sécurité). L'Amérique est devenue le gestionnaire global du capital risque.*

Ainsi, l'Amérique post-1989 vendait de la sécurité aux riches du monde entier. Tel était son véritable métier : verrouiller la structure du capitalisme global. Et l'on remarquera ici qu'une des conséquences nécessaires de cet état de fait était que cette Amérique gendarme du monde aurait d'autant plus de choses à vendre au monde que le monde serait peu sûr. L'assurance chômage du gendarme, c'est l'activité croissante des voleurs. Quand on vend de la sécurité, on espère beaucoup d'insécurité, pour avoir beaucoup d'acheteurs de sécurité.

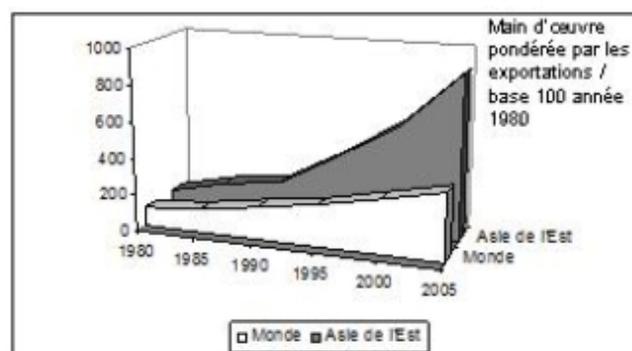
Au-delà de ce constat somme toute banal s'agissant du cœur d'un système capitaliste, le modèle du mondialisme américanorphe était parcouru de contradictions internes criantes, et qui étaient allées s'aggravant tout au long des apparemment triomphales années Clinton. La plus grave de ces contradictions était géostratégique : plus l'Amérique devait rentabiliser le capital qu'on lui prêtait, plus elle réexportait ce capital vers les zones capables d'offrir un rendement élevé.

## Les multinationales "américaines" ont organisé le déficit commercial US



Or, la zone qui offre les rendements les plus attractifs et les ressources en main-d'œuvre les plus vastes est désormais la Chine, donc le rival stratégique de l'Amérique. L'échec du printemps de Pékin de 1989, en interdisant la re-colonisation de la Chine par l'Occident, a ici constitué le fait structurant des décennies ultérieures : l'Amérique doit s'appuyer sur son propre rival, pour accomplir sa tâche de gestionnaire du capital globalisé. Aporie potentiellement fatale.

## Evolution de l'offre mondiale de main d'oeuvre



L'examen des fondamentaux des économies américaine et chinoise amenait d'ailleurs, dès la fin des années quatre-vingt-dix, à la conclusion que la montée en puissance de la Chine serait irrésistible pendant la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Quatre fois plus peuplé que les USA, l'Empire du Milieu devait logiquement finir par dépasser l'Empire américain sur presque

tous les plans, une fois ses déficits structurels compensés par l'imitation efficace de son rival.

Une seule arme géostratégique semblait de nature à garantir le maintien de la prédominance US : la Chine était fortement dépendante des hydrocarbures pour poursuivre son développement. Son économie, fondée sur le charbon, touchait en effet ses limites productives mais aussi écologiques.

Il était donc clairement vital, pour les USA, de se réserver très vite le monopole de ce levier stratégique : la maîtrise des sources d'hydrocarbures. C'était le seul moyen, pour Washington, de maintenir sa prédominance face à Pékin.

En outre, au tournant du millénaire, la contradiction interne fondamentale, racine de l'ensemble des fragilités américaines – la croissance des inégalités – avait atteint le point où elle menaçait de faire imploser le capitalisme déséquilibré produit par le mondialisme américanomorphe. Et, ce faisant, elle aurait pu entraîner, très rapidement, l'aggravation de la contradiction interne de la géopolitique américaine : s'appuyer sur son rival pour conduire son propre rôle.

Cette architecture globale était lourde de menaces. Elle risquait d'entraîner, dès le début des années 2000, la remise en cause de l'Empire américain – si puissant, mais aussi si fragile. Une remise en cause qui, elle-même, aurait ouvert la porte à une décennie de réflexion et de concertation entre les grandes puissances, conduisant à la préparation d'un modèle alternatif au mondialisme américanomorphe. Modèle alternatif qui eût donc été prêt, probablement, dès le début des années 2010. Et modèle, justement, dont l'absence aujourd'hui est au fond, à l'heure où ces lignes sont écrites, la seule et dernière protection de la dominance US...

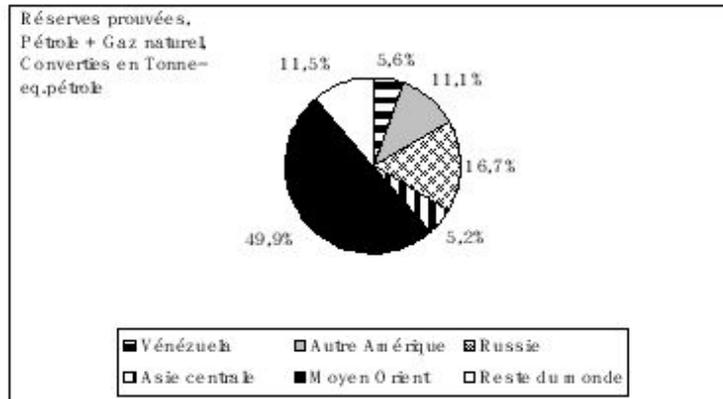
Lorsqu'on se souvient du contexte de l'année 2001, on mesure donc à quel point les *bad guys* du 11 Septembre 2001 ont rendu service à la « société ouverte » (la dominance impériale) et à ceux qui la défendent (les impérialistes américains et leurs alliés).

Les attentats du 11 Septembre ont en effet rendu possible l'adoption par les USA de mesures qui correspondent à leurs intérêts bien compris, dans la perspective économique et géostratégique évoquée ci-dessus.

1. L'accentuation (sans doute provisoire) du verrouillage des matières premières, et en particulier des hydrocarbures, par l'occupation de l'Irak et le pré-positionnement de forces en Afghanistan, offrant à l'Amérique la

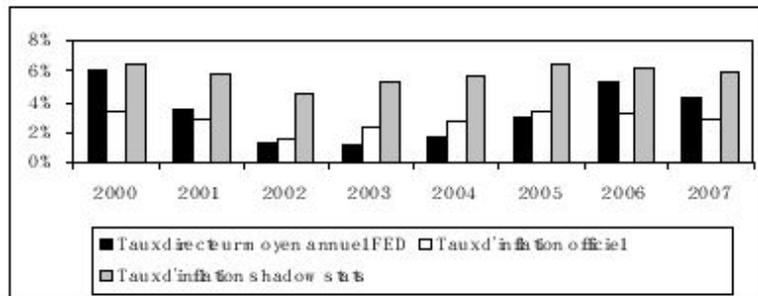
possibilité de renforcer ses arguments dans la négociation du rapport de force global avec la Chine.

## **Hydrocarbures : Tout se Joue au Moyen-Orient**



2. La justification dans une perspective de relance forcée d'une politique de taux d'intérêt inférieurs à l'inflation réelle, politique suivie par la Federal Reserve de 2001 à 2006 – une politique qui a retardé d'une demi-décennie le constat du caractère insoutenable du modèle économique du mondialisme américanomorpe, mais aussi permis aux grandes banques américaines de profiter au maximum des possibilités ouvertes par l'abolition conjointe de la loi Glass-Steagal, qui interdisait l'adossement de la banque d'affaires à la banque commerciale, et de la réglementation sur les crédits à risques (subprime) ; on peut dire ici que le prétexte du krach engendré optiquement par les attaques de septembre 2001 a été objectivement utilisé pour construire le contexte le plus favorable à l'expansion malsaine des bilans bancaires – expansion qui s'est achevée comme on le sait, en 2008.

# Taux directeurs et inflation réelle aux USA



*Explication : dans la foulée du 11 septembre, la FED suit une politique de taux qui, en temps normal, eût été jugée absurde. Cette politique permet une « fausse reprise », fabriquée par l'endettement.*

3. Enfin, les attentats ont entraîné un renforcement significatif des budgets de défense et de sécurité des USA, renforcement dont ont évidemment bénéficié les sociétés les plus intégrées dans le complexe militaro-industriel américain (on signalera en particulier le cas Hallyburton, société présidée précédemment par Dick Cheney, devenu vice-président en 2001, et qui fit beaucoup pour pousser l'armée américaine sur la voie de l'externalisation des prestations et l'expansion cancéreuse des budgets de fonctionnement). Quand un crime sert à ce point les intérêts d'un acteur, il est naturel de soupçonner cet acteur. Comme le dit l'adage latin : *Is fecit cui prodest*. Celui qui a tiré partie de la chose, c'est probablement celui qui a fait la chose. Probablement, mais pas certainement.

## Un délit d'initié révélateur ?

Vue de Sirius, la situation pourrait donc laisser penser que si les *bad guys* ont à ce point servi les intérêts des *good guys*, c'est peut-être qu'ils ont été manipulés – voire, si l'on est « complotiste », qu'ils n'ont jamais existé que comme comparses.

Un fait troublant est venu en outre accréditer cette thèse : l'existence, dans les jours précédant les attaques, de mouvements spéculatifs inexplicables sur

les titres des compagnies aériennes concernées. Fait troublant au sein du fait troublant, alors qu'il est évidemment possible de remonter jusqu'à au moins une partie des acheteurs concernés, alors même que monsieur Harvey Pitt, alors président de la SEC, équivalent américain de notre commission des opérations de Bourse, avait garanti que tout serait fait pour identifier les donneurs d'ordres, mystérieusement, cette enquête s'est enlisée, et aucune mise en accusation formelle n'est venue la conclure. Comme si l'identité des coupables présumés était telle que les enquêteurs avaient été, à un certain moment, saisis d'une peur panique, et contraints de se réfugier dans le silence.

Avant cela, on sait que la SEC avait tout de même identifié 38 titres et supports potentiellement concernés par des vagues d'achat ou de vente illogiques en l'absence d'une pré-connaissance des événements. L'existence d'une forte spéculation à la baisse sur les marchés, dans les jours précédant les attaques, peut, elle aussi, intriguer – mais ici, il convient d'être prudent : comme expliqué ci-dessus, il existait, au début du mois de septembre 2001, de multiples raisons d'être dubitatifs sur la santé économique des USA.

Au cœur des interrogations se trouvent naturellement les compagnies aériennes United Airlines et American Airlines, ainsi que les assureurs Morgan Stanley et Merrill Lynch. Ce sont les titres que les attaques du 11 Septembre avaient le plus de raisons de faire chuter.

Assez vite, les enquêteurs de la SEC identifièrent des mouvements significatifs<sup>[142]</sup>, dont en particulier une masse émanant d'un client précis de la Deutsche Bank – une banque allemande, qui fonctionne notoirement comme la tête chercheuse en Allemagne de la City londonienne et, d'une manière générale, des milieux financiers anglo-saxons. En particulier, quelqu'un avait vendu à terme de larges paquets d'actions UAL – des actions qu'ils pourraient acheter après le 11 Septembre à leur cours de bourse, tout en les revendant à un prix convenu d'avance, proche de celui qui valait *avant* le 11 Septembre. Un bon moyen d'encaisser un très, très gros bénéfice.

Les tenants de la théorie de la pré-connaissance se heurtèrent à l'argument prévisible qu'un analyste réputé avait, la semaine précédant le 11 Septembre, émis une note recommandant la vente des actions UAL, principal support des mouvements atypiques repérés. Et le fait est qu'il est possible, en théorie du moins, qu'un investisseur institutionnel de premier plan soit intervenu par hasard quelques jours avant le 11 Septembre, sur l'action UAL, tout

simplement en se fiant aux analyses négatives disponibles par ailleurs. Ce n'est pas strictement impossible, il faut le reconnaître. Mais alors pourquoi l'affaire a-t-elle si brutalement disparu des radars médiatiques ?

Une explication possible : la présence dans ce dossier d'un certain monsieur Krongard.

Ce monsieur présente deux particularités intéressantes : d'une part, il est fortement soupçonné d'avoir été le véritable donneur d'ordre des mouvements sur l'action UAL ; d'autre part, il se trouve qu'il devint cadre de la CIA à partir de 1998. AB Brown, la firme qui passa, en 2001, un nombre inexplicable d'options sur les actions UAL se trouve avoir été acquise par la Deutsche Bank en 1999, dans le cadre du rachat général de Banker's Trust. Au préalable, AB Brown avait été dirigée par monsieur Krongard. Celui-ci l'avait quittée pour entamer une carrière fulgurante à la CIA, carrière où il bénéficia de l'appui des réseaux néoconservateurs – un appui qui entraîna, en mars 2001, sa soudaine promotion par George W. Bush au rang de numéro 3 de l'agence de renseignement[143].

L'affaire Krongard est troublante. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le niveau des options « PUT » sur les titres les plus touchés par les attentats ne s'explique pas en l'absence d'une action supposant un certain niveau de pré-connaissance. Il n'est pas certain que cette action fut entreprise par des initiés de la CIA. Mais l'hypothèse est plausible.

La conjonction de l'hypothèse Krongard et de l'inexplicable augmentation des primes d'assurances négociée par le propriétaire des tours jumelles, Larry Silverstein, en août 2001, a poussé les adeptes de la « théorie du complot » à conclure à une pré-connaissance massive au sein des réseaux de l'appareil d'État américain, et de ses nombreux pseudopodes dans les milieux d'affaires de Wall Street.

Gigantesque mais finalement assez peu pratique, le complexe du World Trade Center ne fut jamais caractérisé par un taux d'occupation satisfaisant. Après l'incendie de 1975 et l'attentat de 1993, les propriétaires des tours jumelles eurent de plus en plus de mal à trouver des locataires. C'est donc un complexe immobilier en perte de vitesse, en grande partie vide, peu rentable, que les attentats ont détruit le 11 Septembre 2001.

Ce complexe avait été vendu quelques semaines plus tôt à un nouveau propriétaire : Larry Silverstein. Fin juillet 2001, le bail avait été acquis pour plus de 3 milliards de dollars. Début août, ce nouveau propriétaire prudent fit

modifier son contrat d'assurance : désormais il serait remboursé en totalité de la valeur de ses investissements, calculés très largement, en cas d'attaque terroriste.

Si l'on en croit les éléments d'information collectés par l'encyclopédie en ligne Wikipédia, monsieur Silverstein s'en est bien trouvé : « Après l'attentat, Larry Silverstein dépose plainte contre l'assureur qui soutient devant le tribunal que les événements du 11 Septembre constituent un seul attentat terroriste et pas deux. Dans ce contexte, le montant du remboursement devait être limité à 3,55 milliards de dollars, somme suffisante pour reconstruire les tours ou pour rembourser l'investissement effectué par Larry Silverstein. (...) Cependant, pour l'homme d'affaires américain, il y a deux avions donc deux attentats distincts ; c'est pourquoi il estime que le remboursement doit être porté à 7 milliards de dollars. Avec un tel dédommagement, le locataire des WTC se retrouverait avec un profit net de plus de trois milliards de dollars. (...) La justice américaine a depuis rendu son verdict et considère les attaques du World Trade Center comme une double attaque terroriste dont chacune nécessite une indemnisation. En conséquence, l'assureur devra verser un dédommagement à hauteur de 4,6 milliards de dollars. Larry Silverstein et ses associés ont dépensé aux environs de 3,6 milliards en investissement (bail de location sur 99 ans plus travaux de rénovation). »

Mais ce n'est pas tout. Le pourtant très consensuel Wikipedia poursuit : « Les propriétaires des WTC portent aussi plainte contre American Airlines, United Airlines, les deux compagnies des vols ayant percuté les tours, ainsi que contre les sociétés de sécurité des aéroports. Après de nombreux appels, les propriétaires des WTC touchent 1,2 milliards de dollars sur les 4,6 réclamés. »[\[144\]](#)

En somme, monsieur Silverstein a fait une excellente opération financière à la fin de l'été 2001. Le caractère plausible des hypothèses relatives à la pré-connaissance de personnes comme messieurs Krongard et Silverstein a même parfois été confondu avec l'existence de preuves globales et formelles relatives à une pré-connaissance massive. Il faut affirmer ici clairement qu'on ne peut et qu'on ne doit pas confondre l'existence d'indices convergents et une preuve *stricto sensu*. À ce stade, il n'existe aucune

certitude sur l'implication des milieux d'affaires américains dans les événements du 11 Septembre 2001.

Autre exemple de cet état de fait : on peut s'étonner bien sûr de la réaction de Bernard Madoff aux attentats. Mais on ne peut pas affirmer que cette réaction étonnante prouverait qu'il était au courant à l'avance.

Amir Weitmann est analyste financier. Il représente une banque étrangère en Israël. Dans une série d'entretiens disponibles sur Internet, il raconte la réaction du célèbre escroc Bernard Madoff, le 11 Septembre 2001. Ce matin-là, Madoff, alors au sommet de sa gloire, reçoit un investisseur potentiel pour son fonds d'investissement. Il assiste en sa compagnie aux attaques, couvertes par les télévisions. Dès l'impact du premier avion, alors que la plupart des gens pensent spontanément à un accident, Madoff déclare qu'il s'agit d'un attentat, que c'est l'œuvre de Ben Laden et d'Al-Qaïda (dont, à l'époque, fort peu de gens ont entendu parler). Mieux encore : il calcule que les marchés vont fermer quelques jours, ce que sur le moment, personne ne peut prévoir, qu'ils rouvriront avec une forte baisse et qu'on peut s'en prémunir en achetant des options de couverture. Son sang-froid sidère son interlocuteur. Lequel, deux semaines plus tard, pourra constater que tout, absolument tout, s'est déroulé comme Madoff l'avait annoncé. Un tel niveau de prescience sur la nature et les conséquences immédiates des événements du 11 Septembre ne peut s'expliquer que de deux manières : ou Madoff est un génie au cerveau surpuissant et aux nerfs d'acier, ou sa prescience trouve son origine dans une certaine pré-connaissance des événements en eux-mêmes. La question mérite en tout cas d'être posée [\[145\]](#).

En revanche, on peut à bon droit parler de *suspicion légitime*. Le fait est qu'en septembre 2001, pour les raisons exposées précédemment, les milieux économiques américains pouvaient avoir intérêt au lancement d'une vaste stratégie du choc, telle que celle déployée dans la foulée des attentats. Le fait est, encore, que des affaires comme le cas Krongard laissent supposer que des initiés de second plan, ici ou là, ont vu dans l'opération un bon moyen de réaliser quelques bénéfices d'opportunité. Cette hypothèse est d'ailleurs si plausible que la CIA elle-même, depuis plusieurs décennies, scrute les marchés financiers avec des logiciels spécialisés pour détecter les mouvements spéculatifs potentiellement annonciateurs d'attentats. Si l'on applique à la principale centrale de renseignement américaine ses propres méthodes d'investigation, on conclut à sa probable culpabilité !

À ce constat, les opposants à la théorie de la pré-connaissance objectent que les attentats du 11 Septembre 2001 ont après tout coûté plusieurs dizaines de milliards de dollars de coût direct à l'économie américaine, et sans doute des centaines de milliards de dollars de coût indirect[146]. Le dollar perdit d'ailleurs, dans un premier temps, une part non négligeable de sa valeur face à l'euro et aux autres grandes monnaies. Pourquoi, nous dit-on, les USA auraient-ils voulu l'affaiblissement de leur propre monnaie ? – une monnaie dont la défense, depuis des décennies, est leur priorité réelle obligée.

Raisonnement ainsi n'est pas correct. D'une part, la baisse du dollar a été très provisoire. Sur le plan monétaire, l'impact du 11 Septembre 2001 a été court. D'autre part, une « facture » indirecte de plusieurs centaines de milliards de dollars n'est pas, pour les États-Unis d'Amérique, un coût insupportable, si des avantages géostratégiques conséquents peuvent être retirés à long terme. Enfin et surtout, il convient désormais de bien distinguer les intérêts de l'Amérique des Américains et les intérêts de l'Amérique comme cœur du mondialisme américanomorpe.

Si le 11 Septembre a coûté très cher à l'Amérique productive, il a rapporté à l'Amérique impérialiste et parasitaire. Les attentats ont représenté un traumatisme considérable pour une nation peu habituée à encaisser des pertes humaines, et ils ont sans doute fortement contribué à l'accélération du mouvement de dépression qui touchait l'Amérique depuis 1999. Mais le 11 Septembre, pour les raisons expliquées précédemment, a été une très bonne affaire pour des compagnies qui, soit sont peu dépendantes de l'état de l'économie réelle américaine, parce qu'elles vivent dans une bulle virtuelle où elles exercent un métier de gestionnaire du capital-risque global (Wall St.), soit peuvent espérer de très grands bénéfices du prix auquel l'Amérique achète la sécurité de son empire et le maintien de sa dominance (complexe militaro-industriel).

Pour l'Amérique des Américains, le chiffre des attentats est 911 – le numéro des urgences. Mais pour le *big business* déterritorialisé, ce fut probablement 777 – le chiffre du jackpot. Et pour qui voit les choses avec recul, ce qui s'est passé le 11 Septembre 2001, c'est qu'un événement majeur a modifié le contexte géopolitique dans un sens temporairement favorable aux intérêts d'une certaine oligarchie.

# 9 questions sur le 11 Septembre à...

## Aziz Fard

**1. Tout le monde se souvient de l'état de stupeur et d'anxiété dans lequel l'ont plongé les attentats. Vous-même, comment avez-vous réagi quand les médias nous ont présenté, dans les heures qui ont suivi cette tragédie, la théorie du complot islamiste comme seule explication ?**

**Aziz Fard** : Pour les Afghans, la première scène de la tragédie fut la destruction des Bouddhas de Bamyân. La deuxième scène fut l'assassinat de Massoud, juste deux jours avant. J'ai beaucoup aimé le mot de Yasser Arafat : « *Unbelievable* ». Dans sa bouche et avec son accent, c'était encore plus incroyable. J'ai tout de suite compris que nous allions vivre un nouveau chapitre de l'éternel combat entre les oppresseurs et les opprimés, combat qui a pris au fil du temps toutes sortes de formes. Nous sortions de la guerre froide pour entrer dans autre chose. Surtout, il fallait désormais comprendre ce que voulait dire « islam » du point de vue du musulman, du moins si la voie de la Raison avait été choisie. Mais ce n'est pas tout à fait celle-là que l'Occident a choisie.

Peu de temps auparavant, il y avait eu aussi une mini-révolution de palais dans un cadre onusien à Durban, et j'espérais qu'après tous ces tumultes, il y aurait peut-être une amélioration de la situation. Toutes ces idées étaient mélangées en moi et se bousculaient dans ma tête et ma sensibilité. Une

grande question émergeait de ce trouble : comment qualifier le camp d'en face ? C'était une vraie cacophonie, mais dès le premier jour, on a eu l'impression d'être face à une grosse machination. Les services secrets, pour une fois n'étaient plus secrets, ils se sont mis à chanter comme des rossignols et à délivrer des informations toutes plus surprenantes les unes que les autres.

Sinon, à titre purement personnel, j'étais profondément content. Pour nous, ces attentats étaient synonymes de la fin des Taliban, lesquels étaient synonymes de désespoir.

## **2. Quels éléments ont commencé à vous faire douter de la version médiatique des événements ?**

**A. F.** : Mentir par omission, adoucir, édulcorer, est le fonctionnement normal des médias. Je n'ai pas attendu le 11 Septembre pour en douter en général. Et là, nous allions être bien servis.

## **3. Comment interprétez-vous qu'avant de déclarer Ben Laden mort, le FBI lui ait imputé les attentats de Dar es Salaam et Nairobi mais pas ceux du 11 Septembre 2001 ?**

**A. F.** : Je ne suis jamais vraiment entré dans ces détails et je ne connais pas la vérité. Ces terroristes représentent-ils les musulmans, sont-ils seulement musulmans ? Ce que je vois, c'est que cette guerre a islamisé le monde entier. En voulant combattre l'islamisme, les États-Unis ont braqué les musulmans contre l'Occident. Avant l'invasion américaine, l'Irak n'était pas une république islamique, depuis il l'est devenu. Dans les deux pays envahis, l'islam n'a fait que se renforcer, ainsi que dans beaucoup d'autres pays, jusque dans les banlieues françaises. Les Américains ne sont pas à une incohérence près. Les bombardements en Afghanistan ont duré très longtemps et ont tué beaucoup de monde. Pour moi qui suivais cela au jour le jour, c'était de l'acharnement et cela ne se justifiait pas. Les discours de Bush étaient aussi incohérents, comme toute la rhétorique américaine. Bush parlait de changer l'architecture du Proche et Moyen-Orient. Après l'Afghanistan et l'Irak, on s'attendait à une invasion de l'Iran et de la Syrie. Mais le bilan actuel est déjà un échec total. Les pays sont toujours aussi

instables qu'avant, des sommes d'argent folles ont été dilapidées pour un effet nul.

**4. Comment interprétez-vous que le jour même des attentats une troisième tour soit tombée à New York mais sans avoir été frappée par aucun avion et que personne n'en ait parlé pendant des années ?**

**A. F. :** Je ne savais pas. Cela dit, la chute des deux tours sur elles-mêmes ne donnait pas l'impression d'un acte terroriste, mais bien plutôt d'un acte « chirurgical ». L'impression visuelle évoquait tout de suite une machination. C'était trop précis, trop beau pour être vrai.

**5. Comment interprétez-vous que, sur les images de l'explosion du Pentagone filmées depuis la caméra de surveillance d'une station-service et authentifiées par les autorités américaines, on ne voit aucun avion de ligne mais un objet de taille beaucoup plus réduite et volant au ras du sol ?**

**A. F. :** En réponse à cette question, il faudrait une réplique de Tartuffe. Mais j'ai fait une overdose d'informations sur ce sujet. On a été très vite submergés par des informations venant des services de renseignement ainsi que par des analyses qui proposaient des thèses contraires.

Pour ma part, j'étais plus préoccupé par le destin de l'Afghanistan, et à vrai dire assez heureux que les Américains soient obligés d'attaquer les Taliban, qui étaient leurs propres créatures. Cela dit, organiser un « événement » est un art et une industrie en Occident. Il existe des agences spécialisées dans l'événementiel. Le principe n'est pas la vérité mais que ce soit vraisemblable et on peut s'accorder quelques libertés dans la mise en scène, notamment avec les accessoires. Par exemple, on peut utiliser un missile plutôt qu'un avion pour frapper le Pentagone.

**6. Comment expliquez-vous la censure qui règne en France sur ce sujet ?**

**A. F. :** Bush a crié tellement fort que tout le monde a fait le dos rond. Au-delà du Patriot Act, il y a eu des actes patriotiques qui ont dépassé les

frontières des États-Unis, jusqu'en France où l'on était à l'unisson avec les Américains. Bienvenue dans le Nouvel Ordre mondial : vous ne l'avez pas voulu, mais on l'a décidé pour vous.

En même temps, tout d'un coup, toutes les langues se sont déliées et nous avons été submergés sous les informations qui parlaient de liens profonds entre les familles Bush et Ben Laden. Cela tendait à démontrer que les premiers n'étaient pas tout blancs. Ces informations venaient notamment des services secrets, qui se sont mis à beaucoup parler. La situation étant grave, ils étaient contraints de lâcher des informations, tout en essayant de les sélectionner, d'en retenir certaines, si bien qu'on ne sait plus trop ce qui est vrai ou faux. En un sens, c'est la porte ouverte à tout, tous les abus sont possibles et peuvent être couverts. Mitterrand, au moment de la première guerre du Golfe, avait résumé cela en disant qu'on entraînait dans une logique de guerre, et que donc tout était permis.

### **7. D'après vous, qui sont les commanditaires des attentats ?**

**A. F. :** Pendant un instant, on a eu l'impression que ceux qui n'ont fait que subir pendant des siècles, les opprimés, les « damnés de la Terre », les arabomusulmans et tous les retardés de l'histoire, réagissaient, voire qu'ils entraient en rébellion contre leurs maîtres. Pendant un moment, on y a cru. Mais très rapidement, avec la révélation des liens Bush-ben Laden, on a cessé de rêver et de croire que c'était la révolution des pauvres contre les riches.

### **8. Qui sont ses exécutants ?**

**A. F. :** L'idée que ces attentats soient conçus, réalisés, chorégraphiés, synchronisés, par une équipe de hauts ingénieurs occidentaux me paraît bien plus plausible que par des bédouins de la montagne ou des princes d'Arabie corrompus. En un mot, ça ne me paraît pas être du « travail d'Arabe » !

### **9. Qui sont ses bénéficiaires ?**

**A. F.** : Je crois que ça ne profite à personne et que c'était une « grosse connerie ». Les exécutants étaient des kamikazes. Ils n'ont donc pas pu en profiter car ils sont morts. Les victimes des attentats sont mortes, par définition. Des pompiers de New York sont morts. Des innocents et des coupables sont morts en Irak et en Afghanistan. La guerre est profondément mauvaise et les gens qui jouent avec cela ne méritent que du mépris, à quelque niveau qu'ils soient.

# **Point de vue d'un professionnel du Renseignement sur les attentats**

Hubert Marty-Vrayance

## **Introduction**

10 ans après ces faits tragiques, comment analyser avec recul mais en même temps en profondeur la portée à la fois générale et quotidienne de ces événements que tout le monde a en mémoire de façon indélébile ? Je crois que les problèmes posés par ces attentats aux États-Unis feront encore couler beaucoup d'encre et de salive pendant longtemps, tant on n'en a pas encore fait le tour, une décennie plus tard.

Mon analyse ne sera pas du tout celle officielle des services de renseignements étatiques, peu diserts et dont les rares bribes délivrées de-ci, de-là ne sont la plupart du temps qu'expressions de la langue de bois. Ils ne doivent ainsi froisser en rien les États, bien évidemment surtout pas celui qui les finance, qui assure une carrière confortable à ses membres, priés de mettre sous le boisseau leurs sentiments personnels, et plus grave, leur

éthique citoyenne ! Qui progresse dans les SR a appris à avaler des couleuvres, et mettre sa conscience et sa morale bien après ses soucis de carrière professionnelle ! On peut appeler cela la raison d'État appliquée aux pros des services. En démocratie, cela pose quand même de sérieux problèmes d'éthique et de déontologie. Autre débat !

J'aime et en même temps je n'aime guère reparler du 11 Septembre ; pourquoi ? Parce que comme les 3 tours de Manhattan (le WTC + la tour n°7) se sont effondrées, ma vie aussi a basculé dans le vide par un mécanisme insidieux mais implacable que je vais décrire dans ces lignes ; cette date constitue donc une vraie fracture également dans ma vie personnelle. À l'image du monde contemporain, il y a eu dans mon existence un avant, et un après 11 Septembre ; il n'est plus temps pour moi de me lamenter, bien que j'en ai tant de raisons, mais plutôt de tirer cette leçon de vie peu banale afin que ma tragique expérience puisse servir à beaucoup de nos concitoyens, et à de nombreux citoyens conscients de par le monde, pour réfléchir sur le fondement de nos sociétés, leurs mécanismes occultes profonds, et ce vers quoi elles tendent de façon plus ou moins consciente et rapide.

Ainsi, afin que mon vécu douloureux serve de façon pédagogique au plus grand nombre, et sans faire un nombrilisme déplacé qui n'a jamais été dans ma nature, je vais essayer de raconter de façon synthétique « mon » 11 Septembre, ce qui s'est passé, et les réflexions que tout ce maelstrom m'a inspiré.

## **1. Où j'en suis le 11 Septembre 2001 : un itinéraire assez spécifique**

Ce jour-là je m'apprête à prendre l'avion avec une petite équipe de policiers pour la Corse, comme je le fais souvent depuis deux ans sous l'égide de la DCPJ, la Direction Centrale de la Police Judiciaire. Un commissaire divisionnaire fort sympathique chargé de la formation organise en effet des séminaires de sensibilisation à la sécurité informatique, aux nouveaux dangers de l'espionnage, et dans ce groupe je porte la voix du SGDN, le Secrétariat Général de la Défense Nationale, qui a ajouté en 2007 la sécurité nationale dans ses attributions, qui ne dépend pas du ministère de la défense, mais du Premier ministre.

Cette équipe de spécialistes a déjà fait un joli tour de France, y compris outre-mer, et cet après-midi, nous devons prendre l'avion pour Ajaccio afin de porter cette « bonne parole » aux policiers de l'Ile de Beauté... Nous sommes détendus, nos présentations sont rodées... Ces voyages de formation restent pour moi un excellent souvenir tant le groupe était ouvert et soudé ; nous étions chacun des spécialistes de diverses questions et présentions à des policiers de toutes Directions les possibilités, mais aussi les dangers, menaces diverses recelés dans les NTIC.

Commissaire depuis dix-huit ans et principal depuis maintenant plus de huit ans, je pense changer de poste l'année prochaine et faire bénéficier mon ministère de tout ce que j'ai appris au SGDN depuis 1997. Je me suis spécialisé dans les nouvelles technologies qui conditionnent maintenant le fonctionnement de nos sociétés, dans tous leurs aspects. Le service interministériel dans lequel je représente le ministère de l'Intérieur depuis presque cinq ans, au moment des faits, est composé d'une élite militaire, scientifique, informatique dédiée à la cryptologie et à la sécurité des communications gouvernementales, mais aussi de nos moyens de paiement, des cartes bancaires, des liaisons informatiques, etc.

C'est un service de veille mais aussi de pointe, de conseil et de certification informatique avec de nombreux ingénieurs, techniciens, officiers de transmission qui ont tous une bonne expérience du sujet. Dans ce vivier « *high-tech* », je serai longtemps le seul flic, après avoir succédé à deux autres collègues de la DST. La plus grande partie de notre travail se fait sous le régime du confidentiel ou du secret-défense. Dans ce paysage numérique qui apparaît peu à peu dans tous les secteurs d'activités, nous devons veiller en premier lieu à protéger nos intérêts vitaux : bien sûr ceux de nos gouvernants, mais aussi ceux des administrations publiques, donner des conseils aux grands groupes français et même aux PME/PMI, dans une mondialisation devenue une vraie jungle.

Quand j'arrive dans ce service en 1997, je ne suis pas à proprement parler un technicien, mais ceux du SCSSI, qui devient en 2000 la DCSSI, la Direction centrale de la sécurité des systèmes d'information, le sont chacun dans leur domaine et vont me former sur le tas, m'initier à leurs spécialités techniques,

m'apprendre beaucoup avec un esprit très positif dont je me souviens encore. Leur directeur de l'époque, le Général de division Jean-Louis DESVIGNES, est un spécialiste des transmissions soucieux de l'ambiance de l'équipe en interne, et désireux de servir son pays au mieux.

Aujourd'hui, je leur sais encore gré de la culture nouvelle qu'ils ont développée en moi, qui m'était presque étrangère quand j'ai débarqué au Fort d'Issy-les-Moulineaux, venant des rives du lac Tanganyika secouées par le génocide récent du RWANDA... Le choc culturel et technique, entre les convulsions ethniques de l'Afrique des grands lacs, et ces sentinelles des techniques de pointe et d'Internet, fut rude pour moi au début ; mais grâce à leur ouverture d'esprit et l'ambiance enthousiaste et moderne qui régnait dans ce service d'une centaine de personnes, je me suis formé assez vite, dans une atmosphère studieuse et familiale à la fois.

Les Américains... Leur puissance, leur arrogance... Leur supériorité technologique mise au service de leur impérialisme... Cela nous préoccupait ainsi tous en permanence. Nous en parlions très souvent au sein du service, véritable carrefour entre tous les services de renseignement français, en contact étroit avec la DST, mais aussi, bien sûr, avec la DGSE, notre service de renseignement extérieur ; nous en parlions également au sein de nombreuses instances et réunions internationales, où la DCSSI prenait chaque fois la défense de nos intérêts, ou simplement représentait notre point de vue face à des propositions américaines faisant souvent fi de la culture européenne, des préoccupations de nos gouvernements comme des intérêts de nos concitoyens.

Il en était ainsi notamment à l'OCDE, où nous traitions de cryptologie, de protection des données personnelles et de confidentialité de la vie privée, et dans d'autres groupes internationaux. Quand j'arrivais au SCSSI comme conseiller juridique en charge des relations avec la place Beauvau, la part internationale de mon travail était de 20 à 30% environ ; en peu d'années, elle s'est élevée à 50-60% : que ce soit au G8, au sein du groupe de lutte contre le crime de haute technologie, au Conseil de l'Europe, à EUROPOL ou dans le SIS, le Système d'Information SCHENGEN, chaque fois les techniciens et moi devions veiller à défendre nos techniques et systèmes, tenter de préserver une autonomie, pour ne pas parler d'indépendance.

La volonté hégémonique des Américains était ainsi très perceptible et très marquée à tous les niveaux : tant à l'OCDE qu'au G8, et même à la commission européenne où je participais à plusieurs groupes de travail. Internet comme l'ensemble des nouvelles technologies venait de chez eux, et ils devaient garder quelque part le contrôle non seulement des tuyaux, mais aussi des contenus véhiculés par ces tuyaux numériques, et donc, *in fine*, des politiques servies ou prônées par ces contenus.

En France, déjà, quand je servais aux RG, les anciens Renseignements Généraux aujourd'hui fondus dans la DCRI, la Direction Centrale du Renseignement Intérieur, j'avais toujours nourri une méfiance certaine vis-à-vis des USA. Je n'ai rien contre le peuple américain : ouvert, chaleureux, mais qui manque souvent de culture, de recul sur bien des aspects de la vie, ce qui permet à ses dirigeants de lui faire gober quasiment n'importe quoi... Un monde de « bisounours » en apparence, mais particulièrement dangereux et machiavélique en réalité. Certes, j'étais admiratif de leurs prouesses techniques, mais j'ai toujours eu une grande suspicion vis-à-vis des dérives totalitaires générées par le système nord-américain, capable du meilleur... comme du pire !

Bien sûr, il y a de fabuleux contrepoids démocratiques, le pouvoir des associations, fondations, groupes privés qui peuvent contrecarrer un exécutif trop envahissant, mais en même temps ces contrepoids démocratiques pèsent moins dans la balance face à de les nouvelles technologies qui représentent un danger formidable pour les libertés chèrement conquises au fil des siècles. Plus précisément : les techniques numériques ont une mémoire prodigieuse, qui nous est utile dans nos ordinateurs de bureau ou de poche, mais qui peut dans le même temps servir d'arme absolue de « traçabilité » des individus au service d'un Etat qui n'aura peut-être pas toujours de bonnes intentions.

Ainsi le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle est bien sûr en connexion instantanée avec le « village mondial » si bien décrit par le sociologue Mac LUHAN dans les années 60, mais il est aussi devenu très vulnérable vis-à-vis des forces de sécurité et d'application de la loi, qui peuvent maintenant retracer la vie de tout un chacun à l'heure près, si ce n'est à la minute près... GSM, cartes

informatiques ou à puce en tous genres et en tous domaines... Le cyber-citoyen est une accumulation de quelques centaines de matricules répertoriés dans des centaines de fichiers... Et notre valeureuse CNIL, pionnière dès 1978 de la défense des libertés individuelles face au « tout-informatique » qui apparaissait déjà, ne peut hélas plus grand-chose dans une mondialisation irrépressible où le numérique régit tout, où les lois du marché fixées par les places boursières et les multinationales devenues omnipotentes sont l'essence des moteurs que sont nos sociétés.

Ma tâche à la DCSSI était ainsi assez paradoxale : à l'international, il fallait que je m'efforce avec mes collègues et représentants des autres ministères de préserver au mieux les intérêts français et nos libertés publiques et privées, et de protéger la souveraineté des États autres qu'anglo-saxons. Avec la Russie et le Japon, nous trouvions des terrains d'entente au G8 face aux propositions très intrusives du FBI. Sur le plan national, je devais au contraire faciliter le travail de la police et de la Justice face aux nouvelles technologies.

J'ai ainsi amorcé en 1999/2000, avec quelques autres responsables, un improbable dialogue interministériel entre secteur public et secteur privé sur ces questions délicates, dialogue improbable car réunissant des gens de métiers et de cultures très différents, avec des objectifs souvent très opposés... Tout pour vendre d'un côté, tout pour contrôler de l'autre... Comment trouver le juste équilibre dans ce paradoxe ? Dans tous ces débats, choix, réunions, il fallait concilier les nécessités démocratiques et les besoins des services chargés de lutter contre les crimes et délits.

Ainsi fut organisée sous les auspices de notre groupe de « *Law enforcement* » du G8 une première conférence internationale en mai 2000 à l'ancien centre de conférence de l'avenue Kléber ; toujours très patriote, et voulant servir au mieux mon pays que j'ai la faiblesse d'aimer, j'organisai un salon permettant à nos entreprises *high-tech* de faire valoir leurs technologies et leurs savoir-faire, qui n'ont rien à envier à leurs homologues anglo-saxonnes. Comme dans l'aérospatiale, le vin, les parfums, et d'autres secteurs, la France est parmi les pays leaders dans les cartes à puce, la sécurisation des transactions et des moyens de paiement.

C'est dans ce contexte de brassage d'idées lié à l'émergence de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication qu'éclatent les attentats du 11 Septembre. Je suis donc à cette époque très au fait des techniques, des systèmes, des nouveautés, car j'échange quotidiennement avec des professionnels de ces NTIC. Je me suis même fait une spécialité dès 1998 : le réseau d'espionnage « ECHELON » sur lequel j'ai lu des dizaines de rapports et des milliers de pages ! Pour résumer : cette immense toile d'araignée a été mise en œuvre dès 1947 (début de la « guerre froide ») pour surveiller au départ le monde communiste ; mais à partir de l'effondrement du bloc soviétique en 1989 ces dizaines de stations d'interception, de bases d'écoutes, de navires ou d'avions espions vont se mettre au service de toutes les entreprises de l'Alliance UK-USA qui rassemble autour des USA et de la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, et la Nouvelle-Zélande. Soit une alliance de pays qui couvre l'ensemble de la planète mais dont le centre nerveux, le cerveau central se trouve près de New York et de Washington !

Ainsi, les victimes (nombreuses) de ces écoutes sont entre autres les grandes entreprises, ou moins grandes, françaises, allemandes, italiennes, mais aussi japonaises ou russes qui ont face à elles des sociétés de ces 5 pays qui bénéficient des millions d'interceptions faites par tout ce système centralisé à Fort Meade, siège de la NSA, qui consomme je crois le quart de l'eau potable de l'État du Maryland... pour refroidir ses supercalculateurs répartis dans 12 hectares d'informatique en sous-sol de Fort Meade... La puissance informatique de la NSA, la National Security Agency, est considérable, et serait « seulement » dépassée par celle de la NASA ! C'est la plus grande pépinière de cerveaux *high-tech* au monde.

Avec ce système ultra développé d'interceptions généralisées que constitue le réseau ECHELON au travers duquel peu de choses graves et significatives peuvent passer inaperçues, on va nous raconter que les services américains n'auraient rien vu, rien entendu, rien su des préparatifs d'une opération de l'envergure de celle du 11 Septembre 2001 ! Alors que ce système a fait entre autres, perdre de gros marchés aux entreprises françaises : THOMSON face à Raytheon a perdu la couverture radar de l'Amazonie, AIRBUS a perdu des marchés en Arabie Saoudite, nos entreprises de télécommunications ont été bredouilles sur de nombreux marchés asiatiques

ou latino-américains, à cause de l'espionnage d'Echelon dès que l'intérêt d'une société américaine est en cause ! Et quand il s'est agi de la sécurité première des institutions américaines, là ce système qui ratisse si large, et qui a le regard aquilin propre à l'aigle royal américain, il n'aurait rien vu ! Aucun spécialiste sensé ne peut l'admettre, c'est absolument impossible. Mais il y a encore plus fort.

### **Les attentats annoncés... dans un rapport présidentiel !**

Autre chose avait éveillé ma curiosité : dans mes missions je devais assurer des séances de sensibilisation à la sécurité informatique, et que ce soit au centre de formation de la DCSSI ou dans d'autres cénacles publics ou semi-publics ; je donnais une dizaine de cours par mois, à la fois juridiques et techniques bien rodés, avec de nombreux transparents. À partir de 1999, j'ai ainsi exposé à maints auditoires les recommandations de la PCCIP, la *Presidential Commission on Critical Infrastructure Protection*, la commission présidentielle pour la protection des infrastructures critiques, c'est-à-dire essentielles au bon fonctionnement d'un pays moderne. En gros, quelles mesures prendre pour assurer en permanence la bonne marche des infrastructures essentielles contre toute malveillance : tous les réseaux de communication, de transports, de santé, les réseaux bancaires, financiers, d'alimentation en énergie et eau potable, sans lesquels aucune société ne peut fonctionner.

Cette commission, créée à la suite de rapports du *think-tank* du CERT de Carnegie Mellon de 1997 et de la Directive du Président CLINTON PDD 63 du 22 mai 1998, avait eu l'idée de représenter des schémas d'éventuelles attaques de pirates privés ou « d'États terroristes » qui se produiraient sur le sol même des États-Unis... Bien intrigant.

Ainsi une planche montrait l'attaque d'un avion qui percutait deux tours, pendant que le 911 n'était plus disponible pour appeler les secours (le 911 est le numéro d'appel d'urgence aux USA, mais aussi la date des fameuses attaques...). Je me souviens ainsi fort bien avoir présenté très souvent cette planche parmi d'autres, dans les années 1999 à 2001, sans bien sûr avoir conscience que cette attaque alors imaginaire allait en fait se réaliser précisément ! Les « terroristes » ont-ils lu si attentivement tous les

rapports émanant de la PCCIP au point de s'en être étroitement inspirés ? Ou bien certains de ses membres, ou des experts gravitant autour de ces travaux alors de pure prospective se sont-ils lâchés en publiant de telles planches en « Power Point », aujourd'hui bien sûr retirés du Net, mais où figure exactement le schéma des attaques ? Je me souviens avoir souvent fait le commentaire suivant à mes auditoires : « Mais comment peut-on imaginer une attaque terroriste d'une telle envergure sur le sol américain quand on connaît justement la densité et les performances de leurs systèmes d'interception, que ce soit par la NSA ou par les 12 autres agences de renseignement ? Car presque chaque département fédéral a, en plus des services fédéraux que sont la CIA, la NSA et le FBI, son propre département d'Intelligence... ». Et cela en fait un certain nombre...

Oui, comment imaginer que toutes ces attaques soient le fruit de barbus à peine lettrés égarés dans les montagnes rocailleuses d'Afghanistan ? Il faut être vraiment stupide pour le croire... ou être depuis son enfance bercé dans un monde de bisounours où les gentils sont toujours du même côté, et les méchants aussi. C'est aussi à cette époque, avant le si redouté « bug de l'an 2000 » qui n'eut jamais lieu, mais qui servit d'entraînement pour le cas où, qu'on parlait déjà de « PEARL HARBOR informatique »... On évoquait ainsi une fiction : tout le système informatique d'un pays tombe en panne... Que fait-on alors ? Il faut sauver les meubles, l'essentiel, c'est-à-dire les communications des autorités en premier lieu.

En fait le 11 Septembre sera un « nouveau Pearl Harbor tout court » comme le décrit si bien, parmi tant autres auteurs, mais avec une pertinence remarquable, David Ray GRIFFIN, professeur renommé à Claremont en Californie. Il y avait donc dans mon esprit tout une série de connaissances, de faits, de notions qui m'avaient hautement sensibilisé à ce qui pourrait un jour se passer de réel ou de manipulé dans ce domaine aux États-Unis. Et je m'attendais donc plus à du manipulé qu'à du réel : on avait déjà préparé les esprits à se faire à cette idée, que ce soit avec le faux bug de l'an 2000 ou les prévisions alarmistes de la PCCIP, qui déjà conditionnaient les esprits à une attaque d'envergure. Les nombreuses sensibilisations que je faisais donc, tant dans le milieu administratif, que public ou privé, pour mettre en garde contre toutes ces menaces et intrusions qui peuvent faire perdre des marchés, menacer l'indépendance des autres États, et même la liberté de nos

concitoyens, avaient développé en moi une acuité particulière à tout événement en ce domaine.

La puissance technologique américaine et anglaise dans l'espionnage, je la connais ainsi fort bien, que ce soit l'architecture d'ensemble comme ECHELON, ou tous les mouchards, *cookies*, faux virus et autres « *backdoors* », les portes dérobées informatiques qui permettent de recueillir tant d'informations à l'insu d'utilisateurs plus ou moins importants dans tous les pays. Tout GSM, ordinateur de bureau ou de poche, tout *Blackberry* ou Ipod contient des dispositifs permettant aux services de récupérer des informations en cas de nécessité ; quasiment tous les fabricants de produits de haute technologie sont obligés de prévoir des « *backdoors* » pour les services de renseignement en cas d'urgence. Je connais certes les limites d'ECHELON et de toutes les trappes informatiques « made in UK-USA land », car il n'est pas aisé de décortiquer la masse gigantesque d'informations reçues dans le système « ECHELON » : on dit qu'il capterait en 12 heures une somme d'informations équivalente à la bibliothèque du Congrès US ! Diantre ! Nous sommes en face d'un Gargantua numérique qui peut mourir d'indigestion. Mais j'en connais suffisamment les capacités pour savoir qu'immanquablement, des opérations telles que celles du 11 Septembre qui ont nécessité des mois et des mois de préparation avec au moins quelques centaines de personnes, et non des moindres, n'ont pu qu'être fatalement détectées par ce réseau qui capte infiniment de données en tous genres, même insipides et sans valeur !

On comprend alors aisément les châteaux d'eau qui refroidissent les supercalculateurs CRAY ou autres, qui réalisent des trillions d'opérations à la seconde, les chariots de milliers de messages que doivent traduire et dépouiller les agents de la NSA, laquelle rassemble plus d'interprètes que n'en compte l'ONU, qui maîtrise la plupart des langues utilisées dans le monde, dont l'arabe bien sûr, qui rassemble les meilleurs techniciens en reconnaissance digitale mais aussi faciale, vocale, et surtout sémantique pour analyser mails et conversations téléphoniques. En gros pour expliquer le saut (le « *gap* ») technologique effectué par les chercheurs de Fort Meade, recrutés dès l'adolescence dans les meilleures universités US, il ne suffit pas de collecter « Ben Laden », « avion », « tour » ou « détournements » pour signaler un message : les robots les plus perfectionnés peuvent, depuis la fin

des années 90, analyser par milliers à la minute la simple teneur, la signification cachée des messages pour en tirer « la substantifique moelle » comme le disait notre cher Rabelais... Et ce grâce à une simple analyse de l'idée, du sémantème véhiculé dans des conversations téléphoniques ou des mails, quand bien même ce message ne comporte pas un seul terme suspect : ni « tour », ni « avion », ni « Ben Laden », ni « kamikazes » ou « Pentagone » dans le texte, on n'utilise que d'autres termes voilés dans une vingtaine de langues courantes ; mais l'analyse sémantique du texte permettra de savoir en gros ce que l'émetteur a voulu dire au récepteur. Quelques messages concordants émis par le même canal, et on en sait pas mal sur leurs vraies intentions...

À ces raisons purement professionnelles de mettre en doute dès le départ l'explication alambiquée qu'on va nous servir sur ces attentats, j'en ai d'autres plus personnelles. Trois éléments que je ne peux trop développer ici.

### **1.1. Ma proximité depuis le début des années 90 avec Thierry MEYSSAN**

Je l'ai connu quand j'étais DDRG de la Nièvre, avant qu'il ne crée le Réseau Voltaire, alors qu'il défendait les minorités sexuelles avec le projet *Ornicar*, ce qui intéressait bien sûr au plus haut point les RG en pleine affaire du pasteur Joseph DOUCE... J'en avais parlé à Yves BERTRAND, qui était alors adjoint du préfet Jacques FOURNET à la tête des RG ; il m'avait dit : « Suivez, il se passe beaucoup de choses dans ces milieux marginaux qui remontent dans la sphère politique... C'est du plus haut intérêt pour nous. » J'ai ainsi été de façon croissante en contact avec MEYSSAN dès que je « montais » sur Paris ; j'ai alors découvert un garçon que j'avais furtivement aperçu quand lui comme moi étions rue Saint-Guillaume à Sciences Po, fort intelligent, brillant, cultivé et sensé.

Nos relations étaient au départ comme elles le sont entre un policier de renseignement et un contact, pour ne pas dire un informateur, chacun a ses préoccupations et y trouve intérêt, mais peu à peu, nous avons échangé régulièrement outre sur les problèmes français, également sur les interactions entre gouvernants, personnes, groupes et structures cachées, occultes

d'influence dont il était devenu un bon spécialiste (le DPS, l'Opus Dei, le réseau Gladio, etc.). En résumé, la politique moderne ne se joue jamais sur les scènes de théâtre présentées à satiété par les JT, journaux et tabloïds plus ou moins sérieux, mais en coulisses, derrière les rideaux ; et il faut aller loin dans les coulisses, loin aussi dans l'histoire et le temps pour comprendre la genèse des événements de quelque importance.

L'hégémonisme anglo-saxon en France nous préoccupait depuis longtemps, et nous échangeons de nombreux éléments sur tous ces sujets. Je veux saisir cette occasion pour déclarer que si l'on peut toujours critiquer un enquêteur, un journaliste, un chercheur, si chacun a ses défauts et travers, MEYSSAN est pour moi quelqu'un de brillant sur le plan intellectuel, et aussi de très honnête et désintéressé, ce qui est plus rare, très bien informé, sérieux, consciencieux, avisé. Tant de qualités que n'ont en aucune manière la plupart de nos journalistes, qui font de la presse et des médias français les plus mauvais au monde en qualité et sagacité ; nous n'avons que des brosses à reluire, et peu de poil à gratter démocratique, et le pays en paye inévitablement les conséquences avec une classe politique très soumise et déclinante.

Son service documentaire du Réseau Voltaire, maintenant hélas disparu, n'avait rien à envier à ceux du ministère de l'Intérieur. Ainsi, à plusieurs reprises, j'ai pu les mettre en concurrence : quand on me demandait des éléments sur une société, un groupe, une personne, j'étais le plus souvent bien mieux et plus vite informé, de façon plus complète par ce que m'apportait Thierry que par les mythiques fichiers des RG, trop souvent lacunaires ou obsolètes... Les fonctionnaires peu zélés n'ont pas la même productivité que des civils qui font un travail documentaire par goût et par passion.

MEYSSAN aurait dû être aidé, protégé, « labellisé », sponsorisé : la France y aurait assurément bien gagné en retour ! Elle n'a rien compris malheureusement, aux données du monde depuis 20 ans. On n'aurait pas de soldats tués si bêtement en Afghanistan, on arrêterait de larguer des bombes de façon honteuse sur un peuple libyen pacifique qui ne nous a rien fait, on préserverait l'héritage diplomatique et international légué par le Général de GAULLE, conservé et défendu par François MITTERRAND, qui avait

donné à la France une vraie stature de grande puissance, défendant la paix au lieu de se fourvoyer dans des guerres voulues par les majors pétrolières US ! On aurait gagné des vies humaines, évité de dépensé des centaines de millions d'euros dans des engagements militaires stupides et injustes ; on aurait aussi certainement gagné des milliards d'euros dans des marchés ! On n'a pas écouté MEYSSAN et quelques autres, la France s'est privée de bons radars et n'en finit pas de le payer en argent, et aussi en sang ! Mais non, au lieu de tout cela, d'écouter ce qu'il disait, lui et d'autres « journalistes marginaux », on l'a critiqué, vilipendé, diabolisé, puis contraint à la fuite après l'élection de Nicolas Sarkozy, ce qui en dit long sur « qui gouverne la France ». Tout ce mécanisme en dit tellement sur le pouvoir qu'ont pris les puissances étrangères en France, qui ont tout infiltré et réussi à faire passer les vrais patriotes pour des traîtres, et encenser les vrais traîtres en les faisant passer pour des défenseurs de notre beau pays, alors qu'ils en sont les fossoyeurs ! De nombreuses choses seront à revoir en ce domaine dans les années qui viennent.

## **1.2. La liste DGSE.org**

Parlons de cette liste qui m'a valu tant d'ennuis par la suite. Créée en 1998, si je me souviens bien, par des ex ou des proches de notre service d'espionnage, ce n'est au début qu'un petit réseau d'agents, militaires, policiers, magistrats, techniciens qui échangent de façon informelle et en toute liberté de parole et d'esprit des informations sur l'actualité géopolitique. Je m'y suis inscrit dès l'origine sous mon nom en mentionnant mes fonctions, ce que hélas n'ont pas fait certains qui n'ont ni la conscience tranquille, ni des intentions vraiment louables. Sinon, pourquoi se cacher et utiliser un pseudonyme pour traiter en petit réseau des informations d'actualité ? On ne préparait ni hold-up, ni agression, ni crime d'aucune sorte : on échangeait données et points de vue sur l'actualité du monde, vu sous l'angle « SR », services de renseignement.

Certains pros des médias ont donc eu la malhonnêteté de se mettre dans « DGSE.org » sous un faux nom pour récolter des informations sensibles ou intéressantes... afin de les divulguer ensuite sous leur vrai nom de journaliste pour attaquer, démolir, diffamer, tout en se protégeant en invoquant leur statut de journaliste ! Ce type de courage est-il à saluer ? Je

vais en faire les frais comme je l'explique plus loin. La démarche de ces dénonciateurs de petit calibre, et donneurs de leçon masqués dans une liste restreinte est vraiment abjecte, on en convient tous ici. Je ne développerai pas davantage et laisse chacun juge de l'honnêteté intellectuelle et morale de ces « collabos », c'est le terme qui convient sans doute à ceux qui utilisent ces procédés.

**1.3. Le troisième fait qui va me conduire à douter d'emblée de ce qu'on va nous dire est le travail alors discret, si ce n'est secret, d'enquêtes que j'effectue** alors depuis un an dans le giron plus au moins direct d'Yves BERTRAND, alors Directeur central des RG depuis 8 ans. Je ne vais rien développer ici sur ces enquêtes particulières ou le côté polémique du personnage, ce n'en est pas le lieu, et c'est très complexe ; je dirai simplement qu'en travaillant avec lui et son directeur de cabinet chargé des affaires réservées depuis 1994, j'ai appris bien des choses étonnantes, peu connues ou inconnues, curieuses, effrayantes même sur la face cachée de la vie publique française. J'ai appris, ou plutôt perfectionné à cette occasion ma grille de décryptage des événements publics ; la vérité est parfois ailleurs que là où l'on veut nous dire qu'elle est. C'est quand on en sait un peu plus sur les coulisses de ce monde qui est censé nous gouverner, qu'on réfléchit, qu'on met en doute bien des idées acquises, des informations tenant lieu d'évidences, qu'on décortique tout fait public pour tenter de trouver le côté caché des choses. On prend alors du recul avec les informations qui n'en sont pas seulement, qui sont plutôt devenues des gouttelettes de manipulation déversées à longueur de « JT », d'articles ou d'enquêtes biaisées dans les médias officiels.

On nous bombarde de faits de plus en plus divers, sans importance, très mineurs, pour nous cacher les vraies clefs, nous éloigner des vrais problèmes, nous empêcher de réfléchir et de prendre conscience de ce qui ne va pas dans notre monde. Quand on est depuis longtemps dans le monde du renseignement, on est à même de critiquer les explications officielles, données pour sûres et certaines, de douter de vérités présentées comme incontestables et univoques, alors qu'elles sont souvent au contraire très contestables. Ces vérités officielles peuvent être battues en brèche et aisément démontées par tout esprit critique qui prend du recul.

On sait de plus en plus de choses inutiles et sans intérêt ; notre temps est occupé à cela, et notre émotivité dirigée à dessein. C'est la société du tout spectacle, du « *people* » tenant lieu de philosophie. On brouille consécutivement notre capacité d'analyse et de recul, on amoindrit l'esprit critique. Le *Big brother* décrit dans *1984* (par George ORWELL en 1948...), c'est bien cela : noyer les masses dans des informations insipides pour les manipuler à souhait et les empêcher de réfléchir. En cela le 11 Septembre est la plus grande manipulation de masse mise en œuvre dans le monde moderne, une torture mentale infligée aux esprits de toute culture. Pour toutes ces raisons, de formation, de spécialisation, d'enquêtes diverses, d'échanges avec des personnes nécessairement bien informées, non-conformistes, intellectuellement révolutionnaires, même si elles sont sorties des grandes écoles ou très haut placées, j'ai douté dès le départ de la cause réelle de ces attentats. Je vais donc exposer ici rapidement mes arguments.

## **2. Mes premiers doutes sur la version officielle des attentats du 11 Septembre 2001**

### **2.1. Premières interrogations**

Quand je quitte donc le SGDN en ce beau début d'après-midi du 11 Septembre, les nouvelles de ces attaques viennent à peine de tomber dans tous les médias du monde ; elles frappent les têtes et les cœurs comme si nous avions nous-mêmes été dans les tours ou les avions. Ce jour-là, nous avons chacun eu une vive émotion, nous étions quelque part parents des malheureuses victimes de ces attaques, dont l'onde de choc nous atteignait malgré la distance. Le coup est volontairement émotionnellement très fort, surpuissant. En cela il a été remarquablement mis en scène et exploité, par quelques caméras dont il faut aussi saluer l'incroyable prémonition ! Comment certains se sont-ils trouvés postés là, avec caméras et appareils photos en main prêts à figer ces instants exceptionnels si fugaces ? Un mystère de plus dans une si longue liste de questions posées par ces événements inédits !

Je me souviens avoir appelé aussitôt ma femme pour lui résumer ce choc terrible : « Des avions se sont écrasés sur les tours jumelles à New York, avec des passagers dedans, c'est absolument horrible ! Ces pirates sont d'une

cruauté rarement égalée. » J'ai appelé dans la foulée le cabinet de la DGPN, et le SGDN que je venais de quitter ; nous étions tous interloqués, abasourdis qu'une telle série d'attaques puisse se produire là-bas, en plein cœur de la puissance états-unienne ! Cela ne collait pas avec ce que nous savions des SR américains. Avec toutes les agences de surveillance sur place, les bases aériennes à proximité, un réseau de satellites « *Trumpet* » et autres à orbite basse de surveillance, comment une telle opération pouvait-elle réussir en trompant un système de défense si sophistiqué ?

Arrivée à ORLY, la petite équipe de flics que nous étions était collée aux nouvelles... On annonçait alors non pas 4 mais 5, 6 ou 7 avions détournés qui pouvaient s'écraser sur tout bâtiment important ! On ne savait plus tant la panique était à son comble. Les USA soumis à une attaque que ni Hitler, ni Staline, ni l'empereur du JAPON, ni Mao Tsé-toung n'auraient jamais pu même imaginer au faîte de leur puissance ! Mais qui donc, qui donc pouvait avoir une telle puissance pour porter un tel coup au cœur même de LA superpuissance ? Inouï quand même !

Quand on a été à bord de notre avion, je suis allé en parler avec les hôtesse qui, d'emblée, m'ont fait part de leur stupéfaction quand je leur ai décrit les attentats dont elles n'avaient pas encore entendu parler ; le pilote s'est joint un moment à notre conversation, à bord puis sur le tarmac, pour nous dire, comme elles, que ce qu'on racontait était difficilement admissible pour des professionnels de l'aviation civile. Cela cachait forcément quelque chose pour eux, et nous étions en pleine après-midi du 11 Septembre ; on ne peut pas taxer ces professionnels pris au vol, c'est le cas de le dire, de « conspirationnistes », « négationnistes » et autres balivernes. Hors de toute polémique, selon ces professionnels peu suspects de quoi que ce soit, aux USA les procédures de sécurité étaient déjà draconiennes à bord, on ne pouvait pas accéder comme cela au cockpit, les fouilles étaient sérieuses, le personnel navigant très averti, etc. Et surtout, les manœuvres effectuées pour percuter les deux tours ne pouvaient, selon eux, qu'émaner de très grands pilotes particulièrement entraînés ou ayant bénéficié d'un système de guidage pour atteindre les cibles sans coup férir !

Ces spécialistes de l'aviation commerciale internationale interrogés juste après les attentats répondaient spontanément que le scénario annoncé

semblait des plus farfelus, et cachait bien autre chose. Ils ne connaissaient alors rien de Ben Laden, ni des détails ni des revendications ultérieures ; dès la vision des frappes, ils eurent des doutes. Le soir, à l'hôtel, je vois et revois les images chocs, qui nous sont servies à satiété par l'ensemble des médias, pour bien nous en imprégner, et je m'interroge. Ce qui étonne d'emblée est l'incohérence totale des autorités américaines, qui semblent désemparées et ne nous livrent aucune explication sérieuse des auteurs de ces attaques coordonnées ; elles semblent se perdre en conjectures. Cela ne fait guère sérieux pour LA superpuissance qui prétend contrôler le monde et ne sait même pas ce qui se préparait de si grave au niveau de la sécurité des habitants dans ses deux capitales... Je me souviens que la séance de formation le lendemain à l'hôtel de police d'Ajaccio a plus tourné autour de ces événements historiques que de nos interventions présentées dans une ambiance lourde, car nos exposés de sensibilisation semblaient légèrement décalés quand on voyait les images de guerre et des ruines fumantes de Manhattan ; nos avertissements semblaient dérisoires face à ces attentats si graves. En mesurant la précision des avions, la coordination entre les attaques et la facilité des détournements, je me dis que quelque chose ne tourne pas rond dans cette affaire.

Je suis attentivement les mouvements terroristes par goût et par formation professionnelle ; jeune commissaire aux RG en 1987, j'ai eu droit aux félicitations personnelles de Charles PASQUA car j'ai permis l'arrestation de plusieurs jeunes terroristes d'extrême droite qui posaient des bombes et mitraillaient les bars maghrébins en Normandie. La police judiciaire faisait choux blanc, et c'est grâce à un travail de longue haleine que j'ai permis à la DCRG et au RAID, alors dirigé par le futur préfet Ange MANCINI, d'arrêter ces jeunes néonazis, fous des armes, organisés en structure fermée très secrète. Il m'avait fallu avec deux de mes inspecteurs 18 mois de travail acharné pour cerner ce groupuscule et en connaître les activités. J'avais alors compris de près comment ces groupes préparent leurs forfaits pour tuer des innocents et semer la terreur. Mais j'ai aussi appris leurs faiblesses : rien ne se passe vraiment comme ils l'ont calculé à l'avance.

Et c'est là que le 11 Septembre offre trop de bizarreries dans son explication : trop de choses se passent exactement comme les organisateurs l'ont voulu, comme si la défense avait été anesthésiée par l'attaque ! Le

contrôle aérien, le NORAD, l'US Air Force, le Pentagone, la défense antiaérienne, aucun n'a agi ce jour-là comme il l'aurait dû, dans un bel élan soit d'immense incompetence... soit de complicité. Dans tous les cas, c'est extrêmement grave, mais l'on sait maintenant que, loin d'avoir été puni pour incompetence ou complicité, au contraire les responsables de toutes ces défections en série le matin du 11 Septembre ont tous été promus, décorés, félicités pour on ne sait quoi, en tout cas, pour n'avoir rien fait, comme s'ils avaient obéi à un ordre supérieur ! Car quand je vois et revois ces images qui restent fortement gravées en nous, je me dis qu'aucune, mais vraiment aucune organisation « terroriste » au monde ne peut mener pareilles attaques. Seul un État en a la capacité ; c'est là que je m'interroge : mais quel État moderne est capable, et surtout aurait *l'immense audace d'aller porter autant de destruction au cœur même du pouvoir américain, de le provoquer dans son centre névralgique au niveau commercial, financier, militaire ?* La Russie ? La Chine ? Mais alors, nous sommes en guerre mondiale le soir même ! Tout ça est infiniment plus grave que la crise du blocus de Berlin en 1948 ou des fusées soviétiques installées à Cuba sur ordre de Khrouchtchev en 1962 !

L'Iran ? Non, les mollahs ne peuvent faire pareilles attaques. L'Irak de Saddam HUSSEIN ? Lui non plus n'en a ni la capacité, ni la stature politique. Et puis ce fut longtemps (1980-88) un allié de Washington, longtemps ami du secrétaire à la Défense Donald RUMSFELD qui lui fournissait des armes à volonté dans les années 80 ; Saddam chasse les extrémistes religieux chez lui, c'est un laïc fondamentalement, et il est réduit à la portion congrue depuis 1991 à force de zones d'exclusion, d'embargos, de contrôles en tous genres. Depuis 10 ans l'IRAK ne fait que survivre et ne représente une menace pour personne, les observateurs sérieux et impartiaux le savent bien !

Je fais ainsi le tour des « États suspects »... et je n'en trouve pas ! Lancer des avions sur les tours jumelles, un sur le Pentagone nous dit-on le soir, un autre qui voulait foncer sur la Maison Blanche... Mais qui sont-ils ? Superman ? Un méchant Spiderman ? Un Batman dégénéré ? Un Hulk échappé d'un laboratoire de recherche du désert du Nevada ou du Nouveau Mexique ? Finalement quand j'ai éliminé les organisations terroristes dont aucune ne peut mener de telles actions, et les États susceptibles d'être

impliqués, dont aucun n'a intérêt à jouer ainsi à la politique du pire sous peine d'être anéanti par le feu de la plus forte armée du monde (du moins la plus dispendieuse en milliards de dollars), je me dis qu'il ne reste plus qu'un seul suspect à l'origine de ces attaques : ce sont les États-Unis eux-mêmes !

Et je vais oser l'écrire, dans un geste citoyen, démocratique en quelque sorte, de vérité et aussi de responsabilité, non en public ou dans un média officiel, non avec un « journaliste » (mais que recouvre vraiment ce terme désormais ?) car mon statut de haut-fonctionnaire me l'interdit, mais uniquement pour un petit cénacle, un groupe averti : sur ma petite liste fermée « DGSE.org » où nous sommes entre gens avertis, ouverts à toutes les idées, même celles qui paraissent *a priori* les plus étonnantes. Par exemple, un an ou quelques mois auparavant, nous avons échangé sur ce qui avait pu arriver au sous-marin russe *KOURSK*, qui avait mystérieusement implosé au fond de l'océan. De nombreuses hypothèses avaient été émises : le sous-marin a-t-il été touché par une torpille d'un navire ou d'un autre submersible ? A-t-il percuté un engin au fond de la mer ? A-t-il implosé à cause d'une explosion d'une torpille ou de ses moteurs ? Cette liste permettait ainsi à chacun de s'exprimer en toute liberté, sans restriction d'aucune sorte sauf de respect des autres, et d'apporter une plus-value intelligente, valable au groupe ; il y avait donc de nombreuses données techniques, des informations brutes sur les événements du monde, mais aussi des avis, opinions, idées communiqués à l'ensemble de ce groupe *fermé*, je précise, de diffusion.

## **2.2. Du bon sens avant tout !**

De retour sur Paris non sans un très bon repas corse comme il se doit sur cette île si magnifique, je vais donc faire la liste des incohérences des explications officielles, dès le 13 septembre 2001 au soir. À ce moment-là, tous les gouvernements du monde et les peuples médusés sont priés de regarder la lune qu'on leur indique d'un doigt au début mal assuré : oui, l'auteur de ces attaques, c'est donc cet abominable Oussama Ben Laden, un petit barbichon à la maigreur presque chétive, mais grand chef terroriste saoudien qu'on nous présente en fou sanguinaire voulant à tout prix abattre l'Amérique. Mais comment croire une seconde si l'on est sensé à un tel « *Wanted* » bien artificiel ? Ici on peut à la rigueur sourire. Et pour accomplir

son abominable forfait, il a délégué un VRP de sa nébuleuse, un autre affreux sanguinaire qui s'appelle Mohamed ATTA ; là vous êtes carrément autorisé à rire, c'est presque « Mohamed : Attaque ! », le chien loup qui mord la cible indiquée par son maître. On est vraiment en plein délire, car de toutes ces vindictes publiques, de ce goudron et ces plumes que les autorités américaines voudraient que toute la planète répande avec eux, on ne nous fournit pas la moindre explication convaincante, pas la moindre preuve incontestable.

Si le « concepteur » des attentats, leur « cerveau » Ben Laden a dû mal à convaincre, à faire le poids, Mohamed ATTA, lui, a vraiment la tête de l'emploi ! On l'imagine le couteau entre les dents, bardé de mitrailleuses lourdes qu'il rêve de faire crépiter contre les gentils Américains... C'est un contre-Rambo absolu ! La caricature de l'ennemi public numéro un ! Mais comment nommer cette organisation qui a pu faire ce qu'aucun grand État du monde ne peut ni réaliser, ni imaginer ? Pour compléter le *casting* il faut un nom facile à retenir, une sorte de nom genre « Coca Cola », « Levi's », « Ford » ou « Apple », un sigle que tout le monde retiendra sans coup férir. C'est là qu'on trouve un joli nom à ce qui est le pendant du fameux « Spectre » de 007, l'agent BOND de sa Très gracieuse Majesté : le nouveau « Spectre » s'appelle AL-QAIDA, si, si, les *spin doctors* du système sont bien informés et vous assurent que c'est bien cette multinationale du terrorisme qui a tout fomenté.

Justement, Hollywood n'est pas loin dans tout ça, sauf que ce coup-là, c'est pour de vrai ! Il y a bien eu des immeubles détruits, pas en carton pâte, et les victimes sont bien réelles et non des figurants maculés de peinture rouge ! Nous avons droit dès le 12 septembre au grand spectacle, sauf que le metteur en scène se cache un peu beaucoup en coulisses. Où est-il donc ? Lui qui n'a pas osé mettre son logo sur les avions, le gros cachottier ! On nous demande ainsi de croire sur parole ce que vont déclarer doctement George W. BUSH, ses ministres RUMSFELD, Condoleezza RICE, le nouveau ministre de la Justice John ASHCROFT, puis au fil des jours les autres responsables en troisième rideau, les WOLFOWITZ, Richard PERLE et autres néoconservateurs, puis ensuite les Robert D. MUELLER, le nouveau chef du FBI, et le nouveau chef d'état-major des armées US si humiliées, le général

Robert MYERS, qui vont tous s'efforcer de faire croire au monde entier une fable qui ne résiste à aucune analyse sérieuse.

Je vais donc reprendre ici ce que j'avais publié dès le 13 septembre et les semaines suivantes sur la liste « DGSE.org » ou dans des mails à des amis proches. Ce sont des observations critiques sur les explications officielles. Je voudrais dès à présent émettre *un petit avertissement aux lecteurs* : si je suis ironique dans mon récit, ce n'est en rien pour me moquer des victimes, bien au contraire, elles ont droit à mon respect, à notre hommage ému, car elles sont les victimes innocentes d'un cynisme politique rarement vu de nos jours à ce niveau d'exécution. Non, ce ton ironique que je vais employer vise, on l'aura compris, à tourner en dérision les concepteurs, réalisateurs, et surtout les présentateurs politiques de **ces assassinats collectifs que constituent les attentats du 11 Septembre**, pour lesquels le mensonge tient lieu de vérité, et la manipulation continuelle comme mode de pensée. Ces victimes et leurs familles qui souffrent ONT DROIT À LA VÉRITÉ, à ce que cessent ces mensonges grossiers qu'on nous sert depuis 10 ans. Réclamer toute la vérité sur le 11 Septembre, c'est bien cela respecter ces victimes, leur faire honneur, s'incliner devant la douleur de leur famille. Alors que perpétuer des inepties officielles, c'est continuer à bafouer leur mémoire et persister à penser que les presque 3000 victimes de cette noire journée sont « pertes et profits » de la mondialisation, au profit de ceux qui ont planifié ces attentats. Se contenter de l'absurde version officielle, c'est cela faire injure aux victimes ! Réclamer la vérité c'est en revanche demander justice pour elles, et bien respecter leur sacrifice involontaire, et honorer leur mémoire. Mon ironie ne vise donc qu'à rendre plus ridicule le gouvernement de George W. BUSH et les néoconservateurs qui ont rendu possible ce forfait ! Le simple bon sens et une observation critique permettent ainsi de contester très simplement la version officielle de ces attentats. Examinons les points essentiels qui posent problème.

### **2.3. Les détournements**

Le Boeing 767-200ER d'**American Airlines 11** quitte l'aéroport de BOSTON à 7h59 pour se rendre à LOS ANGELES, mais à 8h14 il ne répond plus aux injonctions du centre de contrôle au sol de la FAA, la *Federal Aviation Administration*. À 8h20 il se détourne complètement et

prend à 8h28 la route de New York. À 8h44 le secrétaire à la Défense Donald RUMSFELD est dans son bureau au Pentagone ; comme par hasard, il s'entretient de terrorisme avec le représentant républicain de Californie, Christopher COX, futur Président de la SEC, à qui il déclare selon *l'Associated Press* : « Je vais vous dire. Il va se passer autre chose. Il va se passer encore quelque chose ! » M. RUMSFELD aurait-il à ce moment des dons particuliers de voyance ? Des informations précises avant tout le monde ? Sa phrase est bien étonnante car ce n'est que 2 minutes plus tard, précisément à 8h46 que le vol AA 11 s'écrase au niveau du 96<sup>ème</sup> étage de la Tour Nord du World Trade Center. L'impact se fait entre les 94<sup>ème</sup> et 98<sup>ème</sup> étages. Entre la certitude du détournement et cette première frappe, il ne s'écoule que 32 minutes ; c'est extrêmement peu pour une opération de cette précision censée être menée par des terroristes qu'on imagine barbouillés de sang, puisqu'on va nous assurer qu'ils ont pris possession de l'avion... munis de simples cutters à moquettes... Pourquoi pas aussi de canifs ou de couteaux à poisson tant qu'on y est ??? Plus c'est gros, plus ça passe, c'est bien connu.

Celui qu'on nous présente comme chef des pirates, l'affreux Mohamed ATTA, avait paraît-il le siège 08D sur ce vol BOSTON-LOS ANGELES qui transportait (officiellement) 81 passagers dont les 5 terroristes, et 11 membres d'équipage, toujours selon les informations officielles, donc à considérer avec grande circonspection. En effet, une constante des attentats du 11 Septembre est qu'on ne peut rien vérifier par nous-mêmes ou des tiers, on est obligé de prendre pour argent comptant les informations qui sont diffusées ! Pour un événement d'une portée mondiale, c'est quand même peu confortable et guère satisfaisant, ni sur le plan politique, ni sur le plan juridique et factuel.

Au moment précis où l'on perd contact avec le Boeing AA 11, soit 8h14, le Boeing d'**United Airlines 175** quitte le même aéroport LOGAN de BOSTON. À 8h42, sa radio et son transpondeur deviennent muets et il quitte sa route ; le NORAD, *North American Aerospace Defense Command*, la défense aérienne des USA, en est avertie dès 8h44, soit 2 minutes avant la première frappe sur la Tour Nord. Elle aurait, paraît-il, envoyé des avions en interception à 8h53. Mais contrairement à toute attente, aucun avion n'a pu intercepter le vol UA 175 qui s'encastre dans la Tour Sud à 9h03

précisément, en faisant une légère manœuvre de biais pour percuter les étages 83 à 87. Or, selon les procédures habituellement en vigueur dans l'US Air Force, un appareil F-15 en « *scrambling* », c'est-à-dire en décollage d'alerte avec préavis très court, met 2 minutes et demi à peine pour atteindre 10.000 mètres d'altitude et une vitesse de 1850 nœuds, soit 3400 km/h. Un Boeing 767 volant à 800 km/h environ n'est qu'un tortillard pour un avion de chasse si puissant que le F-15, servi par des pilotes hautement performants. Mais ce 11 Septembre, les pilotes semblent bien endormis ou en train de jouer aux cartes dans le carré des officiers... Encore une lacune, une de plus dans une série de défaillances hors du commun...

Le 11 Septembre et les semaines qui ont précédé, ECHELON n'a pas capté le moindre message sur ces préparatifs, alors que le réseau peut savoir si, par exemple, une PME française envisage de vendre des pièces détachées automobile, un système de communications ou du camembert dans un secteur intéressant de la planète ! Là encore, étonnante défaillance ! L'US Air Force, qui a des procédures automatiques d'interception d'avions commerciaux se détournant de leur itinéraire sur le sol américain sans en référer à qui que ce soit, est ce matin-là dans le coltard... Or, on apprendra plus tard qu'en temps normal, l'USAF encadre environ une centaine d'avions par an qui se déroutent de leur trajectoire habituelle dans le ciel états-unien ! Mais pas ce jour-là, comme si des consignes particulières avaient été données à cette armée de l'air si professionnelle... L'US Air Force, avec ses 5 bases disséminées sur la côte ouest, ne répond plus... A-t-elle vraiment peur de l'équipe de Mohamed ATTA ? Ou lui a-t-on dit de se mettre au vert ce jour-là ? Car pendant ce temps, nos « 19 kamikazes », eux, ne restent pas inactifs et vont appliquer des procédures dignes de l'US Air Force quand elle veut vraiment travailler. Ainsi Mohamed ATTA et ses sbires ne désespèrent pas : les cutters valent comme banderilles dans une arène !

À 8h46, juste quand l'AA 11 percute la Tour Nord, le vol **American Airlines 77** qui a quitté l'aéroport DULLES de Washington à 8 heures est lui aussi détourné ; on ne peut que saluer le sens de la coordination de ces kamikazes qui semblent entrer en scène comme les chars dans le Colisée aux plus beaux jours de la ROME impériale ! À 8h56, le transpondeur de l'AA 11 s'éteint à son tour, il disparaît des radars, puis réapparaît sur les écrans à

9h25, soit 29 minutes après sa disparition, puis « on dit » qu' à 9h33 l'appareil aurait survolé le périphérique du Capitole à une altitude de 2200 mètres, avant de faire une spirale descendante de 2200 mètres pour atteindre le sol et percuter une façade en rénovation du Pentagone.

RUMSFELD est toujours en train de converser avec le député COX tout en regardant les images des frappes sur le WTC. Toujours aussi inspiré que Madame Irma en ce célèbre 11 Septembre au matin, il déclare encore à Christopher COX, cloué sur son siège le regard hagard : « Croyez-moi, ce n'est pas encore fini. Il va se produire une nouvelle frappe, et cela pourrait bien être pour nous cette fois. » Le secrétaire à la Défense serait-il dans les petits papiers de Mohamed ATTA qu'il n'en serait pas autrement ! Il sait tout ce qui va se passer mieux que quiconque... Effectivement, le député COX médusé ne peut que constater qu'il en a de vraiment bons tuyaux Donald RUMSFELD : à 9h38 le Pentagone est touché par une violente explosion qui fait s'effondrer un large pan de sa première structure. 125 employés, essentiellement des civils, du personnel de service, trouveront la mort dans cette explosion et l'incendie qui s'ensuit. Mais aucun général ni officier supérieur ne figurera dans les victimes... RUMSFELD, ou bien Mohamed ATTA avait dû les prévenir de s'éloigner pour leur épargner une fin si atroce... Que d'étonnantes « coïncidences », n'est-ce pas ?

Mais le boulot n'est pas fini pour la fine équipe de Mohamed ATTA ; un quatrième avion, c'est mieux pour former un carrousel, n'est-ce pas ? Aéroport de NEWARK dans le New Jersey, c'est à 26 kilomètres au sud de NEW YORK. Le vol **United Airlines 93**, un Boeing 757-200 quitte NEWARK LIBERTY à 8h42, soit 41 minutes de retard, avec seulement 37 passagers à son bord, dont les 4 pirates de la dernière équipe, et 7 membres d'équipage. 33 passagers à bord, c'est peu. Contrairement aux autres avions détournés qui ont provoqué des morts dans leur crash, l'UA 93 n'a causé aucune autre victime si ce n'est donc ces passagers et l'équipage. De très nombreuses controverses ont surgi depuis lors sur la véracité de tout ce qu'on a voulu nous faire admettre au sujet de ce vol, dont les passagers se seraient héroïquement révolté pour tenter d'empêcher les pirates de foncer sur le Capitole nous expliquera-t-on avec assurance... Encore une bonne prophétie de RUMSFELD et ses amis, si bien informés des intentions des « pirates ». Ou plutôt sursaut salutaire pour dire que, tout de même, dans un

cas sur quatre, les valeureux passagers ont tenté de résister et n'ont pas voulu se résigner comme des agneaux filant à l'abattoir... L'honneur est sauf. Rambo de retour quand même... La bannière étoilée a suscité quelques bons élans patriotiques. Une fois de plus tout cela sent l'enrobé et la fable...

Que fait l'UA 93 ? Parti donc de NEWARK Airport pour normalement SAN FRANCISCO à 8h42, c'est à 9h27 qu'un passager, Tom BURNETT, aurait appelé sa femme pour lui dire que l'avion avait été détourné et qu'elle prévienne le FBI, ce qu'elle a fait. À 9h28 les contrôleurs aériens auraient entendu des cris et des bousculades à bord ; Burnett aurait rappelé sa femme à 9h34 qui l'informe des crashes sur les tours jumelles. À 9h36 l'avion vire vers Washington, à 9h45 le même Tom BURNETT, qui n'a décidément aucun problème de téléphone, dit qu'il ne croit pas qu'il y ait une bombe à bord et que les pirates n'ont que des couteaux ; il rappelle à nouveau sa femme à 9h54 pour lui dire qu'avec d'autres passagers ils vont riposter pour reprendre le contrôle de l'appareil...

Tout cela ressemble tellement au célèbre film *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?* qui avait cartonné dans les box offices des années 70, et à tous les remakes du même genre qui ont été réalisés dans la même veine avec souvent bien peu de conviction. À 9h37, un autre passager, Jeremy GLICK et 2 autres passagers qui ont appris les attaques sur le WTC, affirme à sa femme depuis son GSM que les hommes de l'appareil vont maîtriser les 4 pirates, ce que le passager Tom BEAMER confirme à un représentant de la compagnie téléphonique VERIZON avec qui il discute plusieurs minutes, le tout étant écouté par le FBI... Les passagers de cet UA 93 sont bien diserts pour une fois... Mais la suite est des plus obscures : à 9h58 le passager Todd BEARMER explique à sa femme, toujours selon les informations officielles (il faut en permanence avoir cet élément déterminant à l'esprit), que les voyageurs vont reprendre le contrôle de l'avion en disant paraît-il : « Vous êtes prêts les gars ? Allons-y ! », comme dans tout bon film d'action de la Warner Bros... Une passagère aurait aussi appelé ses proches pour leur indiquer l'imminence de la reprise de contrôle de l'appareil mais on connaît la suite moins heureuse : à 10h03 selon le gouvernement fédéral, l'UA 93 se serait écrasé à SHANKSVILLE en Pennsylvanie, village de 245 habitants situé au sud de PITTSBURGH et à 170 km de Washington, jusque là inconnu du monde entier...

L'heure exacte du crash a donné lieu à controverse : la commission d'enquête officielle de Thomas KEAN indique comme le NORAD 10h03, mais d'autres sources comme la FAA et le centre de sismographie indiquent 10h06 comme heure de l'écrasement. On sait depuis lors que ce vol a donné lieu à bien des controverses, notamment sur les boîtes noires, dont les familles des victimes ont pu entendre 31 minutes qui vont de 9h31 à 10h02 ; mais les 3 à 4 dernières minutes sont manquantes, alors qu'on entendait juste avant comme une aspiration laissant penser à une perforation de l'appareil par un missile. D'où la question très sérieuse : l'UA 93 a-t-il été, lui, abattu par l'USAF qui aurait enfin réagi au quatrième détournement ? Mais nous privant en même temps d'informations si précieuses : le témoignage direct des passagers et de l'équipage détournés qui auraient pu expliquer au monde entier ce qui s'était effectivement passé à bord. Autant de témoins forts gênants qui auraient pu contester la version officielle...

Car les images manquent cruellement pour constater que oui, le vol UA 93 s'est bien écrasé à l'endroit indiqué par les sources officielles. À ma connaissance, on n'a vu aucune image incontestable prouvant bien qu'à cet endroit c'est bien le Boeing 757-200 portant le numéro d'identification N591UA qui s'était bien écrasé là-bas, comme on nous l'a assuré sans nous en montrer des preuves irréfutables. C'est exactement comme le vol AA 77 censé s'être écrasé sur le Pentagone dont on n'a retrouvé aucun débris sérieux, si ce n'est un bout de carcasse qui pourrait provenir de n'importe quel appareil. De qui se moque-t-on dans toutes ces histoires ? Du monde entier à vrai dire, des gouvernements de la planète, et des populations qui sont priées de croire ce que les autorités ont déclaré les jours qui ont suivi ces attentats.

Or, en France, nous avons hélas eu plusieurs catastrophes aériennes ; une fort grave en 1974 dans l'Oise, peu avant l'inauguration du nouvel aéroport de ROISSY Charles-de-Gaulle en mars 1974 ; puis bien d'autres, jusqu'au tragique crash du CONCORDE en juillet 2000. Nous savons tous ce que cela produit comme dégâts sur une grande surface, la multitude de débris sur un large rayon, les corps des passagers éparpillés avec leurs effets personnels, etc. Il n'y a pas la moindre contestation dans un crash : les images sont là, terribles, difficilement soutenables, incontestables, pathétiques. Pas le 11

Septembre avec les 2 vols sur le Pentagone et le crash de Pennsylvanie ! Est-ce par pudeur qu'on nous aurait caché ces images ? Leur absence contraste cruellement avec celles montrées à satiété, jusqu'à l'indigestion mentale des deux Boeing 767 s'écrasant contre chacune des Twin Towers. C'est comme si on avait voulu nous pousser à croire à la version officielle des deux autres avions en nous montrant surabondamment les crashes sur le WTC. La course finale des 2 autres avions reste, il faut oser l'écrire, un mystère 10 ans après : on ne sait pas avec clarté, netteté, où ont fini ces deux jets !

Soyons un peu comme Saint Thomas, non comme Thomas KEAN qui a présidé une commission d'enquête qui fut pour le 11 Septembre ce que la commission WARREN fut pour l'assassinat du Président KENNEDY : un monument de langue de bois et de désinformation cachant très mal des évidences qui ne résistent pas à un examen sérieux. Croyons ce que nous voyons, et osons nous poser des questions qui dérangent, qu'on ne veut pas qu'on se pose. Reprenons les 4 détournements ; pour tout homme averti, cultivé, *a fortiori* pour le policier de renseignement que je suis, ils me posent un grand nombre de problèmes. En effet, historiquement les détournements d'avion ont une caractéristique commune, c'est qu'ils ne se passent quasiment jamais comme leurs auteurs ont prévu leur déroulement. À chaque fois il y a un imprévu, un problème d'horaire, une surveillance accrue, une faille dans l'attaque, des passagers qui remarquent des choses, des équipages qui résistent et passent des informations, des problèmes techniques, etc.

Souvenons-nous des détournements ratés d'avions au début des années 1970, quand les extrémistes palestiniens du FPLP entre autres n'avaient pas trouvé d'autres moyens de se faire entendre ; ou plus proche de nous, du détournement en décembre 1994 de l'Airbus d'Air Algérie avec les pirates qui ont fini fort heureusement par être maîtrisés à l'aéroport de Marseille-Marignane par le GIGN. À chaque fois, ces détournements ne se sont pas déroulés comme leurs auteurs l'avaient prévu. Or, ce qui frappe quand on réfléchit aux événements du 11 Septembre, c'est bien justement que tout se passe comme ATTA et sa prétendue équipe de kamikazes l'ont prévu ! Rien n'est venu contrarier leurs noirs desseins ! Ils avaient prévu de passer les portiques de contrôle avec de simples cutters ! Quand on y pense, comment ne pas mourir de rire ! Les pirates les plus dangereux du monde vont

conditionner la réussite de leurs exploits au passage inaperçu de cutters aux portiques de détection... Bon, admettons, cela passe ; et puis ? Et bien ils vont menacer l'équipage et les passagers pour se rendre maîtres des appareils. Rien n'est gagnable d'avance, tout peu déraiper et échouer... sauf le 11 Septembre, jour de chance pour ATTA et ses amis. En effet, pas à une, mais à quatre reprises, le même scénario si improbable, le procédé si tiré par les cheveux et si hasardeux va réussir, et ceci pas à un portique du même aéroport, mais dans 3 aéroports différents : 2 fois à BOSTON LOGAN, une fois à DULLES WASHINGTON, une dernière fois à NEWARK LIBERTY. N'est-ce quand même pas fort curieux que ce scénario si risqué puisse à chaque fois marcher comme sur des roulettes ???

La suite est dans la même veine : les transpondeurs sont débranchés pour ne plus permettre d'être détectés par les radars civils, et là, nos pirates vont se révéler des as aux commandes des BOEING. Car là encore, il faut arrêter de nous faire prendre des vessies pour des lanternes ! Nos grands terroristes auraient appris à piloter quelques mois auparavant sur de petits bimoteurs, des Beechcraft et autres Piper... Que d'excellents élèves furent-ils ! Voyons d'ici le scénario digne d'un film catastrophe : on prend d'abord de simples cutters dans les bagages, c'est basique, primaire, mais à chaque fois, aucun regard soupçonneux ne vient contrarier les passages. La « chance » est avec les terroristes islamistes ce matin-là. Puis on terrorise tout le monde à bord, sans perdre de temps. Une fois de plus cela marche ! Ensuite on débranche les transpondeurs, ce qui n'est pas évident à faire si l'on ne connaît pas les appareils ; là, je commence à me sentir dans le fameux sketch de Jean-Marie BIGARD *La chauve-souris enragée*... Admettons... Admettons... On arrive à force de glissements dans l'improbable absolu, un scénario absolument invraisemblable auquel plus personne ne peut croire un instant. Ainsi, comme la petite chauve-souris enragée sonne à une porte du 5<sup>ème</sup> étage, les acolytes de ATTA arrivent dans les cockpits... Mais bon, « *Admettons, admettons* », ce coup-ci, ce n'est pas BIGARD qui le dit, mais la Maison Blanche, le Pentagone, le FBI, le Département d'Etat... enfin quoi, des gens *a priori* fiables et sérieux !

Enfin donc, les affreux prennent le contrôle des Boeing dont ils découvrent sur l'instant les instruments et l'énorme tableau de commande pour se diriger derechef sur des tours dont ils sont sûrs qu'ils vont les percuter du

premier coup ! Parce qu'ils ne vont pas faire 2 ou plusieurs manœuvres ; non, c'est du direct dedans, comme c'était prévu dès le départ... Bravo les artistes ! En gros c'est faire croire à tout conducteur de voiture qu'il peut être un autre SCHUMACHER ou Alain PROST, si, un couteau entre les dents il se jette sur une Formule 1 et fonce sur le circuit de Magny-cours et dans les rues de Monaco ! Conducteur de Clio ou de 206 d'habitude ; champion de Formule 1 du premier coup...

Qui peut le croire ? Personne. Qui doit le croire pour le 11 Septembre ? Tout le monde, y compris les dirigeants du monde entier ! J'ai donc d'emblée remis en cause la réalité du déroulement de ces détournements, qui à mon sens ne se sont pas passés réellement comme on nous l'a dit. Une autre série de questions m'a taraudé dès le 11 Septembre au soir, et les jours qui ont suivi. Ce sont les terroristes ou prétendu tels.

#### **2.4. Les terroristes : de grosses zones d'ombre**

Au moment où l'on nous annonce que finalement, FANTOMAS s'appelle Oussama Ben Laden, et que son visage jusque là inconnu nous devient familier, les autorités américaines vont étaler à la face du monde que leur enquête est d'une valeur professionnelle comparable à celle du fameux commissaire JUVE alias Louis de FUNÈS... sauf qu'ici, il ne s'agit pas de passer un bon moment avec une comédie pseudo-policrière : nous sommes dans la réalité géopolitique du monde. On aimerait en rire ; mais ça nous fait pleurer. Qu'on en juge !

Cette équipe extrêmement dangereuse pour la sécurité des citoyens et du gouvernement américain a donc pu pénétrer librement sur le sol américain, y étudier, y travailler, et préparer les attentats en toute quiétude. Plusieurs membres ont donc pris des cours de pilotage dans divers centres de formation, mais les quelques bribes d'information qu'on a pu recueillir sur leur niveau sont plutôt désastreuses. « *Incapables, nuls de nuls, bons à rien* » sont les rares commentaires qu'on a pu lire de la part d'instructeurs sur lesquels les vérifications ne sont pas évidentes. Existents-ils ? Ont-ils eu effectivement comme élèves les futurs terroristes ? Une fois de plus, on nous prie de croire sans preuve, puisque les autorités le disent.

De vrais musulmans ? Que diantre ! Que ce soit Mohamed ATTA ou d'autres comparses, des informations ont filtré décrivant quelques membres de la troupe comme de joyeux drilles s'encanaillant dans les bars avec de jolies filles alors que leur alcoolémie était bien élevée. Des islamistes ces gens-là ? Qui ont vite fait de partager les plaisirs matériels de la *middle class* américaine ??? On doit se pincer pour le croire. Mais alors, ces jeunes ultra, résolument prêts à mourir pour détruire des objectifs gouvernementaux, ils n'étaient pas surveillés par le FBI ? La CIA ou l'une des 13 agences de renseignement ? Encore des gens qui dormaient, comme les pilotes de l'USAF le matin du 11 Septembre ?

On va alors nous sortir quelques éléments étonnants, d'agents consciencieux du FBI répartis de-ci, de-là sur le territoire américain, qui auraient rédigé des rapports d'attention, signalé des individus suspects, mais ces rares travailleurs n'auraient pas été pris au sérieux, et leurs avertissements auraient été noyés dans une masse de rapports inintéressants, ou d'indifférence bureaucratique, les deux explications étant autant critiquables l'une que l'autre... Une fois cet élément me surprend et correspond au même état d'esprit : globalement le système est mal fait, il ne marche pas, les gens sont nuls, incapables, ne font pas leur travail. Ni aux portiques de contrôle des 3 aéroports, ni sur les bases de l'US Air Force, mais il y a toujours quelque part un héros méconnu, un valeureux travailleur qui a essayé d'avertir, qui a tenté d'arrêter les terroristes dans l'UA 93, qui est arrivé avec son avion... mais à chaque fois trop tard, en vain ! Mais le message est toujours le même : il y avait dans un coin un bon petit gars qui voulait faire son travail, sauver la face de l'Amérique, mais il a été dépassé par la lourdeur du système ou impuissant face aux événements...

Donc depuis des mois et des mois, une vingtaine de Saoudiens, Libanais, Égyptiens préparaient les plus formidables attentats que le monde moderne ait jamais connus, mais tout l'appareil de surveillance et d'espionnage américain n'en a rien vu... Quand on a ma formation et mon expérience professionnelle, pas une seconde on ne peut croire une telle fable.

Revenons aux préparatifs des attentats. Pour y réfléchir, les mettre au point, rassembler tous les éléments, faire les repérages, s'assurer de complicités à tous les niveaux, cela réclame du temps, de l'énergie, demande de prendre

des risques, qui à chaque fois « risquent » de compromettre toute l'opération. Mais non. Ces terroristes ont été des vernis, des chanceux sur toute la ligne ! Ils ont pu tout préparer tranquillement, sans la moindre fuite, avoir des complices dociles, agir à leur guise. Une fois de plus, le policier de renseignement que je suis ne manque pas de s'étonner.

Tous les SR du monde doivent surveiller les éléments marginaux, extrémistes, les fauteurs de troubles potentiels, les mettre sous écoute, les surveiller par filature ou en infiltrant des « taupes » dans leur entourage. Comment croire qu'une opération d'une envergure inégalée, qui demande un dispositif quasi militaire, ait pu passer inaperçu de la part de tous les SR sur place ? Cela n'est absolument pas possible.

Autre point qui étonne : comment ce groupe de fanatiques communiquait-il entre ses cellules ? Si c'était par téléphone, ECHELON et autres systèmes de surveillance les auraient immanquablement détectés des semaines avant l'exécution, dès les prémices de l'opération. Le matin, puis quand les avions sont sous contrôle des « terroristes », comment ce petit groupe a-t-il communiqué au fur et à mesure du déroulement de l'opération ? Car il fallait quand même se coordonner : premier avion Tour Nord, deuxième Tour Sud, troisième le Pentagone, quatrième soit disant le Capitole... Cinquième ? Sixième ? C'est là qu'on ne peut manquer de penser à une opération plus grave et importante encore dont on n'a pu développer qu'une partie, laissant d'autres opérations en sommeil.

### **Dernières remarques sur les « terroristes »**

Comment penser que 19 personnes, désignées publiquement à la haine mondiale dans une démarche pathétique d'exorcisme collectif, aient toutes été d'accord pour participer volontairement à des formations plus ou moins bien acquises, qui de toute façon étaient sans rapport aucun avec ce qu'on allait prétendument leur demander, c'est-à-dire se rendre maîtres d'appareils sophistiqués que sont les Boeing 767, pour ensuite accepter de se sacrifier dans ces attentats ? Il fallait que ces 19 jeunes gens acceptent tous, collectivement, de se suicider au même moment. Ce qui ressemble plus à un film d'Indiana JONES qu'à une action politique censée infléchir sur la politique américaine. Or, la religion, la psychologie, la philosophie sont

unanimes pour reconnaître qu'un suicide est un acte éminemment individuel, qui se prend intimement en son for intérieur, et que sauf raison impérieuse de survie, s'il n'y a pas d'autre solution pour éviter une mort certaine, on ne peut guère imaginer sérieusement que des étudiants, ou de jeunes travailleurs vivant dans des cités étudiantes ou des appartements selon le mode de vie américain contemporain acceptent tous, sans broncher, d'avoir un billet simple et d'acquiescer à l'idée de mourir pour d'ailleurs on ne sait quelle revendication. Cette thèse d'un suicide collectif accepté par ce qu'on nous a présenté comme étant 19 kamikazes ne tient guère la route.

Car ces terroristes finalement, quelles étaient leurs demandes ? Leurs exigences ? Leurs objectifs ? Qu'ont-ils dit ? RIEN à personne. Qu'ont-ils voulu dire par leurs actions désespérées ? Comprenne qui pourra, on ne peut que formuler des hypothèses. Il n'y a eu aucun message laissé de leur part, aucune demande particulière formulée à l'égard des autorités. Monter des opérations si sophistiquées, si compliquées demandant des mois de préparation et des dizaines et des dizaines d'acteurs ou de complices pour ne formuler aucune exigence précise, voilà qui ne manque pas d'intriguer au plus haut point. Les pirates palestiniens des années 70 demandaient une patrie ; certains pirates issus de régimes totalitaires voulaient la liberté ; les pirates du GIA voulaient sans doute faire pression sur la France ou le régime algérien en 1994. Mais les pirates du 11 Septembre, quelles sont leurs buts ? Leurs motivations ? On ne le sait pas, on peut juste formuler des hypothèses. Le gouvernement américain, et tous les néoconservateurs qui en exprimaient l'idéologie ont parlé pour ces « terroristes » d'un nouveau genre : muets comme des carpes ! Le 11 Septembre, ce fut donc des attentats POUR RIEN pour leurs auteurs ! Les premiers attentats modernes sans raison ! Ils n'ont rien demandé, rien voulu, rien exigé ; ils n'étaient sûrs que d'une seule chose en s'embarquant avec leurs cutters en poche : c'était de ne jamais revenir de cette expédition sans retour.

## **2.5. Les cibles : indices d'un « *Inside Job* »**

D'autres éléments n'ont pas manqué de m'intriguer les jours suivants le 11 Septembre, c'est le côté exclusivement américain de toute l'opération. De nombreux observateurs critiques du 11 Septembre qualifient maintenant ces attentats d'*inside job*, d'une opération exclusivement intérieure, ce que pour

ma part je n'avais pas manqué de remarquer dès le début. En effet, les « complotistes » et autres « conspirationnistes » qui, comme moi, ont la bien fâcheuse manie de contester les versions officielles et de se poser des questions fort dérangementes, n'ont pas manqué de remarquer que les avions détournés émanaient de seulement 2 compagnies américaines : seules American Airlines et United Airlines ont été touchées, soit des compagnies exclusivement états-uniennes... Si les pirates s'étaient attaqués à d'autres compagnies internationales, nous aurions certainement eu moins de doutes, car nous aurions eu plus d'objectivité et d'extériorité dans le déroulé des attentats. Notamment au niveau des équipages, nous en aurions su bien plus qu'avec des équipages américains soumis à des pressions certaines de la part des SR états-uniens.

Les avions détournés sont donc tous issus de deux compagnies américaines : American Airlines, et United Airlines ; en outre, ce qui m'avait étonné dès le début, c'est le faible nombre de leurs passagers. Le AA 11 n'avait à son bord que 76 passagers, tous Américains sauf un Australien, et l'UA 175 que 56 passagers Américains sauf 3 Allemands, un Britannique, un Indonésien, et un Israélien. Or ces avions, des 767-200, ont tout de même des capacités allant de 181 à 255 passagers... Ce matin-là, ils étaient étonnement peu remplis. Nos si méchants terroristes auraient-ils eu un cœur tendre pour faire le moins de victimes possible ? L'AA 77 (soi-disant tombé sur le Pentagone) et l'UA 93, prétendument écrasé en Pennsylvanie, étaient des 757-223 et 757-200 qui offrent une capacité d'embarquement allant de 200 à 228 passagers, mais ce funeste matin, le premier n'avait que 53 passagers, dont 8 visiteurs de la *National Geographic Society*, et 43 autres Américains plus un Australien et un Chinois, et le second 33 passagers (ceux qui se seraient révoltés, tous des USA sauf un Allemand et un Japonais). Comment expliquer là encore des « coïncidences » alors que ces navettes aériennes du matin entre la côte-ouest et la côte-est sont très remplies, et même souvent en « surbooking » ?

Quelques autres éléments avaient éveillé mes soupçons : le fait de débrancher rapidement les transpondeurs, prouvant que ceux qui étaient à bord, selon la thèse officielle, connaissaient fort bien les appareils que normalement, ils venaient à peine de découvrir... Les informations officielles qui veulent nous faire croire aux explications officielles

comportent bien des indices qui masquent mal le caractère manifestement mensonger de certains faits. Par exemple les informations officielles soutiennent que sur le vol AA 11 le passager David Lewin sur le siège 9B aurait eu la gorge tranchée au cutter par les terroristes... Mais comment donc les tenants de la thèse officielle ont-ils pu le savoir ? Puisque sur le premier avion, officiellement personne ne savait qu'il allait percuter la tour Nord, donc *a priori* ce n'était pas un détournement au départ, et on ne savait pas où l'avion se dirigeait, ni ce que faisaient les pirates à bord. Plus curieux encore : la thèse officielle explique que si l'UA 175 n'avait pas eu 16 minutes de retard au décollage, et bien nous aurions eu droit à un coup double en simultané, c'est-à-dire que les 2 avions auraient percuté les tours en même temps et non avec 17 minutes de décalage.

Et c'est là qu'une information officielle ne manque pas de faire sourire : elle nous dit en effet qu'à 8h37 un contrôleur aérien de BOSTON aurait demandé aux pilotes de l'UA 175 s'ils apercevaient bien devant eux le vol AA 11 !!! Mais pourquoi donc cette question à ce moment précis **où personne n'est encore officiellement informé du fait que l'UA 175 devrait comme l'AA 11 se fracasser contre l'autre tour, la Sud ?** Une question fort importante se pose donc : est-ce que certains contrôleurs aériens, bien informés de ces attentats, étaient chargés de coordonner les 2 vols ? Sinon, pourquoi demander au second équipage : « Voyez-vous bien ce que vient de faire le vil AA 11 ? Maintenant, c'est à vous de jouer ! » Encore un indice d'une opération intérieure fort bien préparée et coordonnée.

## **2.6. Au sol : des indices qui fracassent la thèse officielle !**

L'observation et le bon sens, tout simple ; revenons-y. Les jours qui suivent, j'épluche les journaux et les dépêches pour autant que mes autres tâches m'en laissent le temps, et je découvre bien des choses qui font voler en éclat la thèse officielle qui réduit les auteurs aux seuls 19 « kamikazes », plus un pauvre égaré ayant pour nom MOUSSAOUI, Français d'origine africaine qui est encore à ce jour, il me semble, le seul vivant mis en examen pour participation supposée à ces attentats...

## **L'effondrement des tours**

Je vais être bref là-dessus tant il a été écrit, raconté, disserté sur ces Tours qui se sont effondrées comme si elles avaient été dynamitées de l'intérieur. 9, 10, 11 ou 12 secondes pour que ces monuments si solides de béton, ces poutrelles en acier trempé très résistant, s'effondrent comme un château de cartes ! L'explication des seules frappes des avions est bien trop courte pour justifier un tel effondrement, et depuis ingénieurs en bâtiment, en acier, en construction, etc., ont prouvé l'inanité totale de la version officielle. Le doute n'en est que plus grand quand on voit et écoute les films indiquant clairement des détonations à l'intérieur des tours qui ont eu lieu, non seulement après le choc des avions, mais selon certains témoins AVANT le percutage par les avions ! Que ce soit les nombreux témoignages des pompiers new-yorkais, le film des frères NAUDET ou d'autres, on perçoit clairement des explosions, sans corrélation aucune avec le choc des avions. D'ailleurs, dans son remarquable ouvrage *Painful questions, (Des questions qui font mal)* Eric HUFSCHMID explique bien que les minutes qui ont suivi le choc des avions, ni la tour Nord, ni la tour Sud n'ont bougé : elles sont restées stables et immobiles. Ne parlons pas de la tour WTC 7, qui elle a fait encore plus fort : s'effondrer à 17h30 exactement de la même façon que les deux autres, selon le procédé des démolitions contrôlées, sans avoir été percutée par aucun avion !

On a appris depuis lors que des traces de nanothermite, un explosif militaire très rare et particulièrement détonnant, avaient été découvertes dans des échantillons analysés notamment par Niels HARRIT, un ingénieur danois. Que faisait cet explosif dans les tours ? Seule une enquête poussée et approfondie permettrait de le savoir, mais on sait que le gouvernement de George W. BUSH n'a pas été très curieux au niveau de cette enquête : les 270.000 tonnes d'acier ont été vendues dare-dare à des ferrailleurs indiens, chinois et coréens, faisant ainsi vite disparaître les indices indispensables pour expliquer l'origine de l'effondrement des 3 tours.

### **Autres faits ce jour-là**

Outre le choc des 2 avions sur les tours, qui sont une évidence absolue et que les « négationnistes » ne nient absolument pas, contrairement à une idée malhonnête une fois de plus répandue pour qu'on ne se pose pas de question, et le mystère des deux autres avions dont on ne sait pas de façon irréfutable

ce qu'ils sont devenus, d'autres événements se sont produits ce jour-là, qui contredisent la version limitant les auteurs aux 19 prétendus kamikazes...

Le matin tôt, une explosion retentit dans l'enceinte de Fort Detrick, où l'armée américaine possède un centre de recherche. Un peu plus tard, une bombe explose dans l'Executive Old Building à Washington, c'est ce qui motivera vers 9h30 l'évacuation du Congrès. À 10h40 on découvre une voiture piégée près du département d'État, et quelques autres tentatives nous indiquent bien qu'au sol, ces terroristes ont des complices qui sont bien placés dans les milieux officiels... Ainsi ce 11 Septembre, si l'on prend en compte outre ces attentats avortés, l'effondrement de la Tour 7 après l'incendie de quelques étages dont j'ai vu rapidement les images, il est certain que les saboteurs ne se réduisent nullement à quelques fous d'Allah adeptes du cutter en vol. Tout cela est une fable démontée par l'observation des faits.

Un autre fait n'avait pas manqué de m'intriguer : le nombre curieusement bas des victimes. Le soir du 11, on s'attendait à 40.000 morts, ou 50.000 car ces tours employaient quand même beaucoup de monde, de nombreuses sociétés y avaient leur siège. Et bien non, le 11 Septembre nous a offert la caractéristique rare de voir son bilan diminuer au fil des jours. Au départ on nous annonce quelques dizaines de milliers de morts, puis le bilan descend, descend, on en est fort heureux, cela fait des victimes en moins ; et on finira au total à moins de 3000 victimes. C'est bien sûr toujours trop, mais moins que ce que l'on pouvait redouter. C'est là qu'on se pose une question bien gênante : mais qui donc avait prévenu les victimes potentielles de s'éloigner ? C'est ainsi qu'on va apprendre que des PDG ou grands cadres des sociétés ayant leurs bureaux dans le WTC s'étaient absentés car convoqués ce matin-là à « un petit déjeuner de charité » qui tombait fort bien, et que la société « Odigo.com » avait envoyé des mails à bien des employés pour leur dire de rester chez eux le matin du 11, ou de vite quitter les tours, qu'il y avait eu des « OP » inamicales dans diverses places boursières aux USA ou à MILAN contre les compagnies United Airlines ou American Airlines... Donc de nombreux responsables économiques, bancaires, et bien sûr politiques étaient fort bien informés de ce qui allait se passer ce matin là.

Leurs « bonnes sources » étaient-elles Ben Laden ? Il se terrait pourtant dans une quelconque grotte afghane et ne devait pas fréquenter alors ces gens-là... Mohamed ATTA, le chef présumé du commando ? Laissons-le à ses préparatifs... Le maniement hors pair des cutters, le manuel en arabe des Boeing dernière génération, la connaissance exacte des Twin Towers, c'est déjà pas mal de boulot pour un chef terroriste... Donald RUMSFELD alors ? Ou quelques-uns de ses amis ? Cela semble mieux correspondre au niveau des gens si bien informés...

### **Une enquête inexistante**

Dès le soir du 11 Septembre, j'avais donc de forts doutes, confirmés les jours suivants. Les errements de la pseudo-enquête n'ont fait que conforter mes soupçons. Que dire des passeports intacts des pirates trouvés dans les ruines fumantes, alors même que les boîtes noires des appareils étaient soit trop détériorées, nous a-t-on expliqué, soit classifiées secret-défense ? Pourquoi tant de cachotteries si tout est si clair ? Le ridicule n'ayant aucune limite quand il s'agit de justifier l'injustifiable, on continue de rire quand on nous parle d'un exemplaire du Coran découvert dans une voiture stationnée dans le parking de l'aéroport de BOSTON, avec un manuel d'instruction du Boeing 767... en arabe, alors que cela n'existe pas ! Tout est en anglais, et s'il suffisait de lire vite fait le manuel dans le parking avant de savoir faire les manœuvres accomplies contre les Twin Towers, alors nos terroristes sont de vrais génies de l'aviation.

Or tout pilote professionnel de Boeing peut assurer qu'avant de faire une manœuvre telle que celle des avions contre les tours, il faut au moins 200 heures de vol réel aux instruments ; et sur les vrais appareils, par sur de petits bimoteurs pour 4/6 personnes ! D'enquête, en fait, il n'y eut point. J'ai pu discuter avec quelques journalistes qui se sont rendus sur la côte Est après les attentats. Aucun d'eux n'a pu travailler, interroger des témoins directs, vérifier des éléments : tout était verrouillé par le FBI, et les journalistes du monde entier étaient sommés de prendre des notes d'après les déclarations officielles de Robert D. MUELLER et de John ASHCROFT... Une enquête à la soviétique en quelque sorte...

En revanche il y eu bien des discordances et des incohérences dans les déclarations successives des services. Ainsi sur les listes exactes de passagers, il y eut plusieurs listes publiées et pas toujours concordantes. Mais le plus grave portait sur les 19 kamikazes cloués au pilori planétaire ! Certains mentionnés avec une assurance péremptoire ont dû être enlevés, car les « terroristes » mentionnés étaient... encore en vie, pilotes égyptiens ou techniciens saoudiens ou libanais n'ayant rien à voir avec ces grands criminels.

Et pour couronner de façon éclatante le fait qu'on ne voulait pas connaître la vérité, j'ai pu apprendre quelques semaines après les attentats que le gouvernement fédéral avait décidé d'offrir 1,7 million de dollars aux familles des victimes en échange de l'abandon de toute poursuite... Pourquoi donc une telle somme en échange de l'absence d'action juridique si celle-ci doit arriver à prouver que c'est bien « AL-QAIDA » qui est derrière tout ceci ? C'est bien la preuve éclatante que le gouvernement US ne veut surtout pas la vérité sur ces attentats, que la vérité lui fait peur, et qu'il faut en rester à la version officielle pour justifier les guerres coloniales entreprises en Afghanistan, en IRAK, maintenant en LIBYE, et SYRIE, et dans quelque temps dans d'autres pays comme l'IRAN...

Plusieurs questions fort sérieuses se posent donc. Qu'y avait-il dans les avions ? Des passagers ? Des terroristes ? Mais ceux désignés par les services américains ou d'autres ? Des robots ? Les avions qui ont percuté les tours étaient-ils bien ceux partis des aéroports le matin, ou bien avait-on fait une translation entre eux et des appareils vides télécommandés, comme l'opération *NORTHWOODS* ou *MANGOOSE* l'avaient proposé début 1963 au président KENNEDY pour faire croire à des détournements opérés par les Cubains et ainsi justifier une invasion de CUBA ?? Cela ne semble pas être pure fiction, car visiblement les avions ont bien pu être dirigés par des satellites sur leurs objectifs, ou bien radioguidés ; certaines images diffusées bien plus tard montrent d'autres appareils en retrait des deux qui se sont percutés, qui semblent les escorter ou les guider, venant ainsi contredire de façon absolue la thèse officielle des 19 kamikazes.

## **Sur le PENTAGONE**

Je ne vais pas réécrire tout ce qui a été écrit sur l'inanité de l'explication officielle disant que le vol AA 77 s'y est écrasé : dès les jours qui ont suivi, je suis allé sur le site officiel du Pentagone, en ai parlé à plusieurs collègues qui y sont aussi allés, et il n'y avait pas la moindre trace de débris d'avions, de carlingue, de sièges, de réacteurs, etc. En outre l'effondrement d'un pan du mur ne correspond pas du tout à une collision d'avion, mais plus à une explosion intérieure ou due à un missile, ce qui explique le petit diamètre du trou relevé sur la base du bâtiment... Les faits sont têtus, les images implacables, et il faut vraiment être obstiné pour aller contre ces simples constatations.

Thierry MEYSSAN a exposé bien des arguments dans *Le Pentagate* que je ne vais pas reprendre ici. Plus récente et moins connue en France est l'enquête effectuée par un petit groupe de jeunes Américains qui se sont regroupés dans les années 2004-2005 autour d'un jeune Californien qui s'appelle Craig RANKE. Son enquête révèle des choses fort intéressantes qui renforcent celle de MEYSSAN et démentent une fois de plus la version officielle. Tous les témoins retrouvés et interviewés, y compris des policiers en uniforme, décrivent bien un avion qui a seulement *survolé le Pentagone* mais qui ne s'est en aucun cas crashé contre le plus grand bâtiment du monde. L'itinéraire décrit par tous les témoins n'est pas celui donné par la thèse officielle, il est bien différent, et en aucune façon l'appareil n'a fait une chute de 2200 mètres en quelques minutes ; au contraire, il était assez bas, a relevé du nez à l'approche du Pentagone, pour le survoler et disparaître ensuite. Quel était cet appareil ? L'AA 77 ou bien un autre ? Mystère.

Autre témoignage marquant dans cette enquête réalisée par le réseau « *National Security Alert* » qui dénonce ainsi une « attaque sous fausse bannière » perpétrée ce jour-là : le témoignage du taximan noir, numéro de plaque 546-2400, qu'on a tous vu immobilisé sur un pont non loin de l'explosion d'une façade du Pentagone. Ce chauffeur dit bien en caméra cachée, quand il ne sait pas qu'il est enregistré, qu'on a cassé son pare-brise avec une masse et qu'on a fait pression sur lui pour qu'il dise que c'était consécutivement à l'effondrement d'un lampadaire qui aurait été sectionné par une des ailes de l'avion... Or, ce témoignage est faux, il a été acheté, fabriqué ; et quand on reprend exactement les poteaux qui ont été sectionnés, on découvre vite la manœuvre : ils ne correspondent pas à l'empennage d'un

Boeing 757 qui aurait volé en rase-mottes pour sectionner des lampadaires d'éclairage... Les images sont donc celles d'une mise en scène : aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, sinon cela aurait été complètement incontestable aux yeux du monde entier. Un avion inconnu a survolé le ministère de la Défense américain, les témoins n'ont donc pas eu une hallucination ; mais il est ensuite reparti, et n'a en rien été la cause de l'explosion qui a abîmé une façade et causé la mort de 125 innocents par la même occasion. Comme pour le WTC, nous avons bien eu là mensonges et manipulation d'État ; et cela coûte cher à qui se met en travers...

Bien d'autres faits ont été révélés peu à peu par des chercheurs et des associations ou fondations américaines, comme celle de Jimmy WALTER, et ont révélé bien des mensonges, des pressions, des événements cachés, maquillés qui participent tous à la démonstration d'une machination derrière le 11 Septembre. Ce n'est pas une spéculation de « complotistes », cette accusation est absurde, et dangereuse car elle laisse au contraire les mains libres à tous ceux qui tuent des gens en masse tout en restant cachés, et avancent masqués dans nos pseudo-démocraties en ayant récupéré tous les rouages de pouvoir et de contre-pouvoir. Je pourrai encore développer bien des faits et arguments, mais je pense avoir livré en ces pages l'essentiel de mes observations les jours qui ont suivi les attentats, et ce alors que personne ne remettait vraiment en cause les explications officielles donnant Oussama Ben Laden comme concepteur, ATTA et ses sbires comme exécutants, sans en montrer aucune preuve incontestable.

### **3. Revenons en France... Le grand poids de notre « allié » américain**

Les semaines et mois qui suivent je poursuis mon travail au SGDN, pour la Direction Générale de la Police Nationale, et en souterrain sur certaines enquêtes réservées du DCRG. On parle en petit cénacle du 11 Septembre ; tant des collègues que des spécialistes du renseignement abondent dans mon sens et conviennent qu'il s'est agi ce jour-là d'une manipulation de grande ampleur comparable à PEARL HARBOR, oui, ou au sabordage du navire *MAINE* en avril 1898, mis artificiellement sur le compte des Espagnols pour justifier une guerre contre eux et les chasser de CUBA...

1898, 1941, 2001... L'Oncle SAM fomenté tous les 40 ou 50 ans une opération pseudo-suicide pour entrer ainsi en guerre et justifier des conquêtes extérieures. Cela en a toutes les apparences ainsi. Les semaines qui ont suivi les attaques, alors que mes messages sur la liste DGSE.org n'avaient pas soulevé la moindre polémique avec les autorités ni chez ceux avec qui je traitais de ces sujets, j'ai continué à participer à des réunions du G8 et des groupes antiterroristes. Ce qui nous frappait alors était le manque de preuves que nous apportaient les services américains pour les aider dans leur traque contre le nouveau Spectre « AL-QAIDA »... En guise de preuves, les discours quasi-évangélistes de George BUSH au Congrès pour mener sa croisade contre « L'Axe du Mal »... Des discours, des condamnations, des imprécations bibliques... Mais des preuves incontestables, des photos, des rapports d'écoutes très convaincants : point ! Les échanges d'informations et de points de vue se succédaient en Italie, alors présidente du G8, ou aux États-Unis, et nous étions sans cesse déçus et bredouilles... D'immenses attentats... Des informations générales ou à l'emporte-pièce ! Mes soupçons n'en étaient que plus justifiés.

Un soir, après une longue séance de travail, à FLORENCE ou ROME, je ne sais plus, un enquêteur du FBI que je connaissais depuis plusieurs années est venu discuter avec moi. Il avait consommé quelques whiskies de toute évidence, il se lâchait un peu... La journée avait été laborieuse, le protocole était à cette heure entre parenthèses et la langue de bois plus de mise. C'est alors qu'il me confia que toutes les opérations du 11 Septembre n'étaient que purement intérieures, qu'un clan d'extrême-droite, des jusqu'au-boutistes avaient ainsi menacé l'Administration BUSH et lui avaient impliqué une orientation impérialiste, militariste. Remarquons qu'ils n'avaient pas du pousser bien fort quand même... D'ailleurs, quand on voit les circonstances de la non-élection de George BUSH fin 2000 on est très étonné... Il a été proclamé élu par la Cour Suprême après recomptage des bulletins dans l'État de FLORIDE tenu par son frère gouverneur Jed BUSH, fait unique dans l'histoire américaine. Et dans les premiers mois de son mandat, on cherche en vain sa politique, une orientation originale, une formulation d'objectifs... Déception, rien ne sort des cerveaux des nouveaux dirigeants qui ont du mal à trouver un dessein politique.

Enfin arrive pour eux la « divine surprise » du 11 Septembre. Et bien « la guerre contre le terrorisme » tiendra lieu de politique pour ce premier mandat, puis pour un second... Puis pour les autres, car l'élection de Barack OBAMA n'a quasiment rien, ou presque rien changé en la matière : les faucons sont toujours aux commandes à Washington. On a juste changé le VRP, l'emballage, bien plus présentable que le cow-boy du TEXAS... Mais le fond de la politique reste le même : les États-Unis doivent rester contre vents et marées la première puissance du monde, au besoin en inventant de nouvelles menaces, en suscitant de nouveau conflits pour implanter ses forces un peu partout ! Quand on pense que « grâce » au 11 Septembre les USA ont maintenant des forces stationnées jusque dans les anciennes Républiques soviétiques de Turkménistan ou d'Ouzbékistan, on ne peut que dire : « Bravo l'artiste ! » LÉNINE, STALINE, KHROUCHTCHEV, BREJNEV doivent se retourner dans leur mausolée...

Les semaines qui suivent les attentats on assiste ainsi à un grand durcissement des politiques de sécurité sous prétexte de ces attentats. Aux USA, c'est le fameux *PATRIOT ACT* qui instaure subrepticement sur le plan intérieur un régime de temps de guerre, un état d'urgence qui ne veut pas dire son nom, tandis qu'à l'extérieur l'US ARMY se prépare à la future guerre d'IRAK et d'AFGHANISTAN. Ces deux pays ne sont apparemment pour rien dans les attentats, Saddam n'a rien à voir avec les barbichons islamistes, et la véracité de la responsabilité de Ben Laden, et de sa présence très supposée en Afghanistan est des plus contestables, mais cela ne fait rien. Un Empire ne s'embarrasse pas avec la vérité, c'est historiquement connu. La ROME impériale victorieuse dictait sa loi aux vaincus, quels qu'ils soient ; le 11 Septembre, c'est le même mécanisme que l'incendie du Reichstag en 1934 par les nazis. Les Juifs n'y étaient pour rien, mais cela a permis à HITLER de démarrer officiellement sa politique antisémite. Cette fois, ce ne sont plus les Juifs qui sont les fauteurs de trouble, mais les Musulmans, pris globalement par extension. C'est le fameux « Choc des civilisations », expliqué par Samuel HUNTINGTON dans les années 80 et 90, qui influence la politique US du nouveau siècle et lui tient lieu de doctrine. À tous les coups, cette politique embrasera le monde tôt ou tard.

Sur le plan intellectuel et politique, le 11 Septembre c'est la même chose que 1934, toutes proportions gardées, avec son adaptation à nos sociétés

modernes. Plus de contrôles, plus de traçages, plus de déclarations, plus d'autorisations demandées, bien plus d'interdictions dans tous les domaines, y compris les plus farfelus, tout cela pour restreindre au maximum les libertés sur tous les plans et donner de plus en plus de pouvoir aux exécutifs modernes. En France les socialistes sont encore au pouvoir et se contentent d'une « Loi sur la sécurité quotidienne » qui renforcent les pouvoirs de la police et de la Justice, mais on n'est heureusement pas dans la folie du *PATRIOT ACT* inspiré par les néoconservateurs.

Pour ma part, dans les mois qui suivent je dois penser à mon départ du SGDN ; cela fait plus de 5 ans que je suis à la DCSSI, et même si le travail y est passionnant, toujours novateur, avec des facettes internes et internationales toujours innovantes, il faut que je pense à reprendre le cours de ma carrière de commissaire, sinon je vais perdre quelques années dans mon avancement. Sur ce point, le SGDN a émis un avis encore plus favorable que les autres années pour ma promotion au grade de divisionnaire, avec des appréciations presque dithyrambiques, car je travaille en bonne intelligence avec tout le monde, dans un état d'esprit résolument positif. L'arrêté collectif d'avancement est publié au JO du 31 mars 2002 ; tout semble bien se passer pour moi sauf que... MEYSSAN a sorti son livre *L'effroyable imposture* à la mi-mars, et a mentionné mes seules initiales comme un « expert » qui l'a inspiré dans sa vision critique des attentats. Il explique donc qu'OBL et ATTA ne sont pour rien dans ces attaques, purement américaines, ce sur quoi nous sommes totalement d'accord depuis le mois de septembre. Mais mentionner mes initiales, assez caractéristiques, c'est bien inconfortable pour moi, dans un service sensible du Premier ministre... Officiellement on ne me dit rien, mais l'Empire a du ressort, des relais partout, je ne vais pas tarder à le découvrir.

### **3.1. Une presse collabo...**

J'ai au départ fait une certaine publicité à l'essai de MEYSSAN, puis ai dû prendre plus de précautions, car alors qu'on pensait que l'ensemble des médias allait prendre fait et cause pour lui, que cela aidait les autorités

françaises à se démarquer quelque peu de BUSH, on a rapidement senti un certain rafraîchissement sur le sujet. Il ne fallait pas trop mécontenter les USA... De mon côté je n'ai pas été assez prudent, je le reconnais, avec un jeune « journaliste », en fait plus agent des SR de l'Empire ou d'Israël que journaliste français objectif. Alors peu connu, G. D. me contacte en avril 2002 pour parler en apparence d'un récent salon de sécurité informatique où il n'a pu se rendre. Nous nous connaissons depuis 1999, quand M. B., son rédacteur en chef, était venu le présenter au SGDN. Mon côté jeune, ouvert, dynamique, assez peu habituel chez les commissaires de police, avait attiré son attention ; au fil des ans nous avons échangé de nombreuses informations sur les aspects techniques ou politiques des technologies de communication, Internet ou autres. Il avait un bon réseau, moi aussi, et comme souvent en ces cas, on échange parfois les renseignements récoltés de part et d'autre.

Jusque là, avec lui comme d'autres, il n'y avait pas eu de dérapage, les conventions étaient établies, il y avait respect de la parole donnée, bonne conduite entre les uns et les autres. Tout va dégénérer avec le livre de Thierry MEYSSAN. En fait, sous prétexte de salon informatique, G. D. va me proposer un déjeuner où il va essentiellement me faire parler de mon avis sur les attentats et le livre de MEYSSAN pour en tirer ensuite un article totalement au vitriol, qui a déformé, amplifié, exagéré mes propos, et me faire passer pour le véritable auteur de *L'effroyable imposture*, ce que je ne suis pas, puisque MEYSSAN est assez bon journaliste et rédacteur. G.D. et M. B. n'ont jamais respecté leur parole qui était de me montrer d'abord leur article, et de ne pas le publier s'il ne me convenait pas. Au contraire, ils l'ont publié dans leur journal sous le titre tapageur : « Le réseau de conspirationnistes » enfin connu et démantelé par nos soins, « réseau » dans lequel, selon eux, j'aurais été le grand penseur, inspirateur de MEYSSAN, etc.

La réaction du SGDN fut immédiate, puisque dès le matin de la parution du feuillet, dont la diffusion n'est que restreinte aux ministères, ambassades et autres secteurs politiques ou administratifs, j'étais aussitôt débadgé et prié de m'expliquer sur ce qui apparaissait comme une haute trahison... Pendant toute la matinée, je devais donner ma version des choses, et je n'écrivais que la vérité, à savoir que je n'avais fait aucune conférence de presse, déclaration

publique ou quoi que ce soit, mais parlé en aparté, en face à face dans une brasserie des questions que je me posais sur les attentats, étant d'accord sur bien des aspects avec ce qu'en écrivait MEYSSAN. Dans les bureaux, la nouvelle de mon « arrestation » se répandait, tandis que le général 4 étoiles adjoint du SGDN Jean-Claude MALLET me disait que l'ambassade américaine avait été heurtée par l'article de G. D. et demandait des sanctions... J'allais donc être viré du poste que j'occupais à la satisfaction générale depuis plus de 5 ans, pour avoir parlé avec un petit scribouillard des incohérences de la version officielle du 11 Septembre... C'est plutôt une promotion ou une décoration qu'on aurait dû m'attribuer.

Dénoncer une imposture mondiale, n'est-ce pas salubre ? Dire qu'on devrait se poser des questions honnêtes sur la mort de 3000 personnes, n'est-ce pas cela l'honnêteté, le service du plus grand nombre ? Mais non, il fallait mentir, faire comme si, ne pas déclarer ou dire en aparté ce que tout le monde admettait, savait, concluait sur le 11 Septembre : de vraies attaques intérieures pour assouvir des ambitions extérieures sur la zone du Moyen-Orient, et ailleurs, une lutte de religion qui ne veut pas dire son nom. Piégé par l'article caricatural de G. D. j'ai donc dû faire en toute hâte mes bagages administratifs du SGDN, comme si j'étais subitement devenu un terroriste à mon tour, comme si ma seule présence représentait une sorte de peste politique...

Mais les attaques contre moi n'ont pas cessé avec le petit article de G. D.. Le même et le « journaliste » J. G., que je connais et que je pensais quand même plus avisé, mesuré et sérieux, a cosigné avec le premier un livre à l'emporte-pièce intitulé \*\*\* qui, non seulement, plagie le titre du best-seller de MEYSSAN, mais veut aussi surfer sur la vague du monde en prenant le contre-pied total du premier. Mais avec quelle incompetence et légèreté ! Comment des « journalistes » qui se veulent spécialistes dans leurs domaines, et proches des services de renseignement, peuvent signer un opuscule d'une telle insignifiance qui soutient sans rire la théorie de la « vaporisation d'un avion » ! En gros, pour soutenir que MEYSSAN a menti et qu'un avion s'est bien écrasé sur le Pentagone, comme personne n'en a vu trace, il s'est volatilisé, « vaporisé, évaporé... ». Encore des lois de la physique très spéciales le 11 Septembre.

Nous avons déjà les cutters magiques, les transpondeurs absents, les F-15 paralysés, ECHELON obstrué, les immenses poutres résistantes à 1500° pendant une heure du WTC qui fondent en quelques minutes... Maintenant l'avion qui se liquéfie quand il approche du bureau de RUMSFELD... C'est magique, Peter Pan ou Harry POTTER, on ne sait plus ! Ces deux fleurons de la presse française « bien informée » vont commettre avec moi un sacré délit avec leurs « annexes » qui sont uniquement constituées... de mes mails postés sur DGSE.org, qu'ils m'ont carrément volés, et une fois de plus publiés sans m'en parler, contre mon avis ! Deux délits caractérisés qui impliquaient des sanctions et réparations. Vous ou moi, si nous avons fait ça, nous aurions été condamnés à une lourde amende, vilipendés, cloués au pilori par la presse ! Mais quand on est « dans le sens du vent », c'est-à-dire du plus fort, du plus puissant, du plus menaçant, on peut se le permettre, on ne craint rien ! On a quasiment un chèque en blanc et dans les médias, et devant nos tribunaux. En effet, j'en étais au tout début de mes ennuis et croyais encore à une certaine « indépendance » de la « Justice », à une certaine force du droit français...

Que nenni ! Alors que tout plaidait pour moi, le ton polémiste, agressif du livre uniquement dirigé contre MEYSSAN et moi, en dépit du délit parfaitement caractérisé de vol de mails, qui sont des correspondances personnelles, et bien non, la « Justice » a rejeté ma demande de saisie conservatoire du livre, « simple œuvre de l'esprit »... Moi je veux bien, mais quand cette « simple œuvre de l'esprit » dit des choses fausses et désagréables sur votre compte, vous présente comme un doux dingue, qu'elle empêche de retrouver un poste, qu'elle vous range dans le petit camp de ceux qui sont diabolisés par la pensée conformiste, cette « simple œuvre » vous porte un préjudice qui, lui, n'est pas « simple », mais fort, pesant, bien personnel et très coûteux...

### **3.2. Une diabolisation rarement vue**

La diabolisation de MEYSSAN, qui est apparue dans les médias après son passage chez Thierry ARDISSON, et la vague d'attaques qu'il a subie fut un phénomène d'une grande violence et rarement vu en France. J'en ai été l'une des premières victimes comme exposé ci-dessus, et j'en ai eu le contrecoup immédiat. L'administration seule aurait eu du mal à me sanctionner sans la

manœuvre de G. D., car je n'avais rien déclaré, ni écrit en public, sauf dans la liste privée de diffusion « DGSE.org ». Mais mes messages remontaient entre le 13 septembre 2001 et le 4 novembre 2001, et le délai normal de diffamation, de 3 mois prévu dans la loi de 1881, était passé depuis longtemps, et personne ne s'était senti diffamé, attaqué. Au contraire, pour nous aussi sur cette liste, ce n'était souvent que de « simples œuvres » de l'esprit, mais dirigées contre personne et bien mieux étayées et documentées que le torchon sommaire de MM. G. D. et GUISNEL... Dès le départ, il est apparu interdit de remettre en cause la version officielle des attentats du 11 Septembre, et les gens qui ont eu des ennuis sont légions : MEYSSAN, moi, mais aussi bien plus tard Marion COTILLARD, l'humoriste Jean-Marie BIGARD, le cinéaste Mathieu KASSOWITZ...

Mais pourquoi donc est-il donc si dérangeant, si trublion, si grave de contester ce qui, de toute évidence, ne tient pas debout ! Si une affaire aussi grave et peu cohérente, tellement pleine d'invéraisemblances à tous niveaux se produisait en RUSSIE, en CHINE, au JAPON ou en INDE, que de critiques entendrions-nous ! À longueur de colonnes et d'émissions, on entendrait tous les BHL et autres donneurs de leçon patentés vilipender ces gouvernements assassins, et demander prompt réaction ! Un embargo ! Des pressions fortes ! Voire une intervention militaire ! Et bien là, pour le 11 Septembre, où de toute évidence l'Empire a fait le sacrifice de 3000 des siens, ce qui est peu sur 300 millions d'habitants, d'accord, mais qui représente malgré tout un meurtre de masse, on n'a rien dit, on a tout avalisé, on a acquiescé, on a tout gobé, jusqu'à Yasser ARAFAT qui, symboliquement, est allé donner son sang pour les blessés new-yorkais !

Le rouleau compresseur médiatique était en marche, tel l'outil de propagande du bon docteur Joseph GOEBBELS, écrasant tout sur son passage, empêchant toute critique, formatant les esprits dans un sens unique, politiquement correct : admettre la version officielle, ne pas la contester, en faire une Vérité contre vents et marées. Et comme sous Joseph GOEBBELS, c'est à force de reniements, d'acceptations, de consensus mou, d'arasements de l'esprit critique que les démocraties perdent du terrain, du terrain, puis peu à peu leur âme si l'on n'y prête garde.

### **3.3. Un État si peu souverain...**

En ce mois d'avril 2002, le ministère de l'Intérieur avait, quant à lui, d'autres chats à fouetter : l'élection présidentielle, puis les législatives, la tuerie de Nanterre, la recherche d'Yvan COLONNA, les émois suscités par certaines agressions et la montée du sentiment d'insécurité, etc. Place Beauvau, la polémique sur le 11 Septembre semble un sujet extra-terrestre, on ne comprend pas tout de suite cette polémique, on n'en mesure pas la portée politique et sociologique, on raisonne d'abord « hexagone ». Je mesure le décalage entre mon ouverture d'esprit, la culture acquise dans mon poste interministériel et international, et ce ministère régalien par excellence où l'approche internationale est encore secondaire.

Pourtant très vite je vais pouvoir mesurer le poids de l'oncle SAM et son mécontentement. Malgré mes 20 lettres de félicitations à mon dossier, mes très bonnes notes depuis 5 ans, mes bons relais un peu partout, j'ai soulevé un problème épineux sur le plan intérieur français en évoquant ce puissant mensonge d'État. Je dois en porter seul la responsabilité, le syndicat des commissaires dont j'étais membre depuis presque 20 ans est dépassé, il me lâche, j'ai pris le camp d'un ennemi de l'État, celui de la vérité qui dit que les vrais terroristes, ce ne sont pas les barbus, mais les militaires dévoués à BUSH...

Or, tous les États mentent à leurs opinions, ils travestissent les faits, déforment les présentations, usent de leurres, manient la manipulation comme outil de domestication ou de docilité interne. Et même si ma contestation vise le gouvernement de George W. BUSH, cela déplaît car on ne peut trop critiquer ouvertement le premier gouvernement du monde, c'est mal vu. En outre, comme nous aussi, on ment et on manipule, la transparence n'est pas de mise, tous les États ont leur stratégie et leur mensonges d'État. Oui, mais enfin là, ça en fait beaucoup des morts, et on engage des guerres sous ces prétextes...

Ainsi, on ne va retenir aucune faute professionnelle contre moi dans l'épisode G. D., mais peu à peu on va me marginaliser en me retirant mon habilitation défense que j'avais depuis 17 ans, on va refaire ma notation, baissée de 2 points pour sanctionner mon « manquement au devoir de réserve », alors que j'ai parlé en tête à tête avec un jeune journaliste qui a

déformé mes propos et les a publiés contre moi dans une intention manifestement hostile, étant de toute évidence à la chasse au scoop et aussi en mission commandée... Puis je vais rester des mois et des mois sans poste, alors même que je n'ai pas de sanction ; puis on va trouver un an plus tard un motif de me sanctionner, en prétextant une identification de voiture pour essayer d'identifier et de localiser un assassin présumé... J'avais pourtant prévenu en haut lieu de mon enquête, très haut lieu, le directeur de cabinet du nouveau ministre, un certain Claude GUÉANT, alors inconnu des foules...

On cherchait à tout prix à me déstabiliser, comme si en France, et ailleurs dans le monde, les gouvernants devaient plaire à ceux de Washington, exécuter à leur place les dangereux trublions qui contestent les mensonges de l'Empire, et stigmatisent les crimes à grande échelle qu'il commet pour justifier son impérialisme. J'ai pensé trouver un réconfort dans la « Justice » en portant plainte en diffamation, en demandant des dommages intérêts pour l'immense préjudice causé qui n'en finit d'ailleurs pas, presque 10 ans après ! Qu'on en juge quand même : des revenus divisés par 10, une belle carrière compromise depuis lors, une famille totalement éclatée et déseparée, une maison perdue, un relationnel quasi disparu, une quête perpétuelle d'emploi comme si j'étais un autre MESRINE, un émule de Ben Laden...

Cette « Justice » en qui je pensais, très naïvement, avoir confiance, a été en dessous de tout. Alors que tout allait encore bien pour moi, que je n'avais ni problème disciplinaire, ni pénal, j'ai porté plainte en diffamation et demandé réparation pour tout le mal qu'on m'avait causé à tort, à moi et par ricochet à ma femme et mes enfants. Et bien malgré les faits incontestables, malgré les mensonges bien établis de G. D., qui n'a pas pu fournir la moindre preuve de ce qu'il avait avancé, alors qu'au contraire MEYSSAN lui, est bien venu devant la 17<sup>ème</sup> Chambre correctionnelle du TGI de PARIS pour expliquer qu'il avait écrit seul le livre, que nos discussions n'avaient été qu'un élément parmi d'autres de ses réflexions, que l'éditeur lui aussi avait assuré par écrit que je n'avais pas participé à la rédaction de *L'effroyable imposture*, et bien non, avec des preuves et contre toutes les évidences, j'ai perdu...

Être écrasé par le rouleau compresseur médiatique, je sais ce que c'est. Être diabolisé aussi, c'est un poids terrible que l'entourage a du mal à supporter, même sa propre famille, que j'ai ainsi perdue par paliers successifs en 2 ans. Ainsi, le 11 Septembre a détruit 3 tours, mais il a aussi détruit ma vie, emportée comme une maison par un tsunami. Je n'ai trouvé absolument aucun relais officiel pour me défendre, m'accrocher : ni le ministère, très frileux et peu audacieux dans l'âme, ni mon syndicat, qui obéit depuis toujours au premier, ni la Justice qui était elle aussi aux ordres. Cette Justice était tétanisée et ne pouvait considérer froidement le débat, avec sa distance habituelle car nos adversaires utilisaient des termes outranciers et totalement déplacés : conspirationnistes, négationnistes, révisionnistes, j'ai dû me défendre devant les tribunaux comme si j'avais nié l'existence des camps de concentration et des chambres à gaz... Mais comment ce débat a-t-il pu sombrer, être mort-né avec de tels qualificatifs ? Notre démarche de contestation ne visait nullement les Juifs, mais toutes les victimes du 11 Septembre, quelles qu'elles soient, et ce dans une démarche de vérité et profondément démocratique dans son éthique. Confisquer ce débat, le stopper en nous jetant injustement, et sans raison ces qualificatifs qui ont paralysé les juges, c'est bien cela une démarche extrémiste et foncièrement totalitaire, pas la nôtre.

### **Que dire sur ces sujets si vastes en guise de conclusion ?**

Que ces événements totalement inédits dans le monde et pour nous ont déstabilisé notre État et ses raisonnements d'ordinaire plus calmes et posés... L'État français y perd la tête et sa rationalité... Il semble soumis à une pression politique, psychologique, économique constante de la part des USA... De GAULLE, revient ! Avec Nicolas Sarkozy l'indépendance de la France a touché le fond du fond, notre pays s'est aplati en laquais des guerriers de Washington, faisant figure de force d'appoint en Afghanistan, et de figure de proue en Libye, de l'autre côté de nos rives méditerranéennes.

Je terminerai en parlant d'une idée forte qu'avait un de mes amis décédés en 2006, le réalisateur de films Marc BOURREAU d'ARGONNE, un anticonformiste né, un révolutionnaire dans l'âme. Il parlait du « devoir de rébellion », de la vivacité d'esprit qui nous anime souvent, nous Français héritiers de tant de grands esprits illustres, qui ont fait progresser les idées et

les institutions. Et bien ce devoir de rébellion, il faut l'exercer puissamment sur des événements graves comme le 11 Septembre, ne pas avaler des couleuvres politiques et médiatiques, exercer un contrôle sourcilleux quand les fondements essentiels de nos sociétés et des relations entre les États et les peuples sont en cause. Sinon nous basculerons imperceptiblement dans des systèmes totalitaires qui nous deviendront vite insupportables et élimineront toute création, toute fantaisie, élan artistique, pensée nouvelle. Nous basculerons dans un monde froid à la *1984*. Les films américains nous ont largement montré le terrorisme, les actions désespérées de fanatiques, la loi du plus fort... Ils nous ont aussi montré des univers froids, obscurs, totalitaires, effrayants, n'ayant plus qu'une vague idée du mot liberté et respect de l'individu.

Veillons tous à ce que *Soleil vert*, *New York 1997*, *Avatar* et autres œuvres de fictions n'annoncent pas la venue d'un monde froid et restent dans la seule fiction.

Paris, août 2011.

## **9 questions sur le 11 Septembre à...**

### **Léon Camus**

**1. Tout le monde se souvient de l'état de stupeur et d'anxiété dans lequel les attentats nous ont plongés. Vous-même, comment avez-vous réagi quand les médias nous ont présenté, dans les heures qui ont suivi cette tragédie, la théorie du complot islamiste comme seule explication ?**

**Léon Camus** : J'ai assisté en direct au deuxième impact sur les tours jumelles avec un ami qui m'avait appelé en urgence juste après le premier. Le téléphone portable, cette merveille de la technique, m'a permis ce jour-là de vivre l'histoire « en temps réel ».

Eh bien, quand j'ai vu l'appareil s'encaster dans le gratte-ciel, je me suis exclamé « *c'est un nouveau Pearl Harbour* ». Cela signifiait que ces événements me semblaient *a priori* manipulés, voire programmés, tout comme l'a été la destruction de la flotte du Pacifique le 7 décembre 1941... Laquelle a été délibérément voulue par le président Roosevelt. Celui-ci l'a en effet laissée se perpétrer en toute connaissance de cause afin de créer l'électrochoc nécessaire à jeter l'Amérique dans le brasier de la guerre. Nous avons ici un cas de figure strictement identique – notez que je dis « identique » et non « analogue » – avec les attaques qui seront ensuite lancées successivement contre l'Afghanistan puis l'Irak. Avec, on le sait dans ce dernier cas, de monstrueux mensonges à la clef. Des trucages à ce point cyniques qu'ils jettent – rétrospectivement – une ombre sale sur les événements du 11 Septembre et renforcent la suspicion intuitive de la première heure... Les menteurs ne mentent jamais une fois, par hasard, par accident, ils mentent en permanence parce que c'est un vice, une tournure d'esprit et qu'ils ne peuvent s'en empêcher... Bref, mentir « comme ils respirent » fait partie de leur « nature » profonde, de leur *complexion intellectuelle et morale*.

L'extrême capacité de nuisance d'al-Qaïda, incarnation du *Joker* maléfique défiant la puissance américaine, agissant soi-disant en raison d'une jalousie pathologique à l'égard de sa prospérité et de ses libertés, avait été révélée au monde déjà horrifié trois ans auparavant par les deux attentats d'août 1998 dirigés contre les représentations américaines de Dar es Salam et Nairobi... Puis à l'occasion de l'attaque lancée contre le destroyer USS Cole en octobre 2000 au Yémen, dans la baie d'Aden.

Or, que l'on attribue aussitôt le coup de foudre du 11 Septembre à des *radicaux* musulmans en lutte contre l'occupation américaine – à partir de l'automne 1990 – de la Terre sacrée de l'islam, autrement dite de l'Arabie saoudite, en vue de l'opération anti-irakienne *Tempête du Désert* de février

1991, n'avait donc rien de vraiment surprenant. Il s'agissait alors d'exploiter le terrain psychologique prêt depuis de longues années avec le premier attentat *islamique* contre les tours de Manhattan en 1993. Dans ce contexte, quoi d'étonnant à ce qu'al-Qaïda soit désignée d'office et se trouve derechef propulsée au centre du collimateur, cela bien entendu sans autre délai d'enquête ou de réflexion ?

Depuis l'effondrement, en 1991, de l'empire soviétique, il fallait aux États-Unis un diable de rechange, ou de substitution, pour justifier leurs politiques d'ingérence tous azimuts, et que trouver de mieux que ce grand diable de Ben Laden avec son regard intense et sa barbe méphistophélique ? C'était oublier que Ben Laden, fils de famille passé au service actif de l'islam, était un soldat perdu de la Grande Amérique. Et que, même s'il était allé trop loin dans sa rébellion, il n'était pas tout à fait le Golem de la légende pragoise... C'est-à-dire un être devenu complètement incontrôlable. A bien y regarder ses écarts mêmes, ses dérives, ses transgressions servaient ses anciens maîtres et leur pressant besoin d'un nouvel ennemi pour imposer à la Nation américaine certains sacrifices et autres restrictions de liberté. C'est cela l'art de la dialectique : retourner ses ennemis, ou ses prétendus ennemis, et les utiliser à son profit.

Ajoutons que décennie après décennie le public occidental a été gavé, par la machine à décerveler hollywoodienne, d'une floraison de conspirations à grand spectacle façon James Bond avec des cavernes aménagées en super bunkers, des individus démoniaques projetant la fin du monde dit libre, prêts à lancer sur la pauvre humanité les pires fléaux, conspirant de faire exploser des bombes infernales et polluantes au nez et à la barbe d'autorités consternées mais déterminées à éradiquer cette vermine sociopathe de la face de la Terre afin de sauver l'humanité de l'Apocalypse imminente... Le 11 Septembre n'est au fond que la énième transposition d'un scénario ultra-rabâché de fin du monde où l'Amérique messianique, envoyée du Ciel, sauve les hommes et détruit les méchants à grands jets d'hémoglobine, de fureur et de G.I's patriotes jusqu'à la moelle. La réalité est, hélas, moins noble et moins *successful* !

Parce que, manque de chance, tous les habitants de la planète n'ont pas le QI des lecteurs des *Marvel comics*. Des *illustrés* spécialement inventés à la fin

des années trente afin de préparer mentalement les jeunes américains à la grande tuerie. Afin qu'ils se fassent trucider sur les îles du Pacifique et les plages de Normandie pour la plus grande gloire des trusts et des cryptarchies financières, il fallait inventer et leur insuffler le complexe de *Superman*... Et dans la foulée, les convaincre de la légitimité morale de noyer l'ennemi sous des déluges de feu comme ce fut le cas au Japon, en Allemagne du Nord ou pour certaines villes et villages du Cotentin...

Les bombardements canadiens, américains et britanniques firent quand même, en France métropolitaine, quelque 70 000 morts... Autant d'holocaustes minute et des centaines de milliers d'êtres humains carbonisés sur les fronts du Pacifique et de l'Atlantique nord... L'on oublie, et c'est éminemment regrettable, que la plupart des crimes contre l'humanité perpétrés par les Alliés au cours de la seconde guerre mondiale sont aujourd'hui largement passés sous silence par une histoire dominante politiquement correcte au-delà du sens commun. Ainsi les meurtres de masse d'Hiroshima et Nagasaki sont commémorés chaque année pour leur ineffable cruauté, mais, curieusement, l'on passe sous silence la crémation de Tokyo en une nuit, laquelle fit à elle seule autant de victimes que les deux bombes atomiques lâchement larguées sur le Japon.

Il est à ce titre navrant que, parmi les méga-crimes gratuits commis par la grande Amérique en guerre – pour prétendument défendre un modèle démocratique que sa classe dirigeante bafoue tous les jours que Dieu fait – seulement deux soient aujourd'hui connus du plus grand nombre. Personnellement, je pense que l'attitude récurrente de l'Amérique en guerre se nourrit d'un mépris absolu pour la vie humaine, surtout celle de l'ennemi, comme on a pu le voir en Afghanistan et en Irak, en particulier à Bagram, Abou Graïb et Guantanamo. Un mépris de l'homme qui plonge ses racines dans un puritanisme outrancier et un goût prononcé pour une conduite de guerre *exterminatrice* (a minima des élites des territoires de conquête), soit des guerres d'extermination d'inspiration vétéro-testamentaire et calviniste...

On sait que la stratégie du rouleau compresseur est adoptée dans chaque conflit par les États-Unis. Une stratégie qui ne connaît que deux phases principales : le massacre et la reddition sans condition... La défaite du

vaincu étant suivie assez souvent, comme l'histoire récente nous l'enseigne, notamment chez les peuples tiers, par une débandade et une fuite honteuse *la queue entre les jambes* de la part de l'éphémère vainqueur [*dixit* Scott Ritter *dixit* – ancien agent du Mossad et de la CIA sous couvert du statut d'inspecteur des Nations Unies en Irak]... Ce fut le cas au Vietnam et à présent, par-delà les rodomontades médiatiques, en Irak et en Afghanistan. Comportement qui trouve sa justification morale dans les récits bibliques où les rois et certains prophètes, de Moïse à Ézéchiël, ne se privent pas d'appeler à l'immolation collective de peuples entiers voués à l'anathème pour complaire à une prétendue vindicte divine.

Pour revenir au 11 Septembre, l'adage selon lequel « *plus c'est énorme et mieux ça marche* » s'applique ici à la lettre, à quelques nuances près : celles des voix, certes étouffées du mieux et le plus longtemps possible par la médiacratie et la piétaille des gens de presse, qui ont cependant fini par traverser le couvercle du silence imposé et par se faire entendre... Le pourcentage d'Américains ne croyant pas, ou très médiocrement, à la version officielle des attentats de Manhattan est impressionnant : plus d'un tiers ! Reste que les Américains ont la cervelle imbibée depuis au moins un siècle de récits de conspirations plus abscons les uns que les autres ce qui permet simultanément de ridiculiser – voire d'annuler – les scénarios les plus plausibles de conspirations ouvertes et réelles, soit de faire passer comme lettres à la poste les fables et les boniments les plus extravagants... Cela a commencé avec la « *Guerre des Mondes* » façon H.G. Wells, radiodiffusée le 30 octobre 1938 par Orson Welles, la veille de la fête d'Halloween. Or le « succès » de l'émission, malgré avertissements et démentis, a été proprement ahurissant. N'oublions pas non plus que ce même H.G. Wells – auteur de la *Guerre des Mondes* – est également le rédacteur d'un essai relatif aux voies et moyens d'instaurer une gouvernance mondiale oligarchique, messianique et plus ou moins totalitaire à travers ce qu'il nomme l'« *Open conspiracy* » !

L'Amérique primitive, goinférée d'irrationalisme, de spiritisme, de forces des ténèbres, d'anges du mal, de tueurs en séries, de massacres et de récits bibliques, va marcher comme un seul homme en cédant à la panique que suscite Orson Welles qui s'est servi de témoignages et de bulletins d'information fictifs plus vrais que nature du fait de la dimension virtuelle de

la radiophonie. Une incroyable panique fut enclenchée qui ne cessa qu'avec l'arrêt brutal de l'émission mais fit cependant *in vivo* la démonstration de la prodigieuse capacité des médias à conditionner et manipuler les foules : en dépit des démentis formels diffusés les jours suivants, nombre d'Américains restèrent en effet persuadés que les Martiens avaient réellement débarqué. Un phénomène collectif qui montrait l'inquiétante perméabilité et suggestibilité psychique d'une majorité d'individus imprégnés de religiosité judéo-chrétienne ainsi que de toutes les superstitions et autres mythologies modernes qui vont prodigieusement se développer avec l'essor du cinéma...

En septembre 2001, des metteurs en scène occultes, protégés par une multitude d'intermédiaires, d'écrans, de relais – qu'ils aient été de Washington ou d'ailleurs – lâchaient des noms apparemment habillés de chair et d'os. Qui sait, en dehors de quelques poignées d'initiés, que ces listes sont pour certaines improbables et pour partie fantaisistes ?... En désignant la nébuleuse al-Qaïda aux foules en état de choc, tous, grands et petits à travers le monde, furent plongés en complet état de sidération ; les gouvernements furent eux tétanisés par une peur irraisonnée des réactions américaines, la crainte inavouée de représailles nucléaires et de la guerre universelle. Tous acceptèrent ou se rallièrent donc sans broncher à la destruction immédiate de l'émirat islamique d'Afghanistan. Du grand art !

Je rappelle à nouveau que les super-héros sauveurs du genre humain ont été créés dans les années qui ont précédé la seconde guerre mondiale comme outils de propagande utiles à préparer psychologiquement la jeunesse américaine pour son sacrifice à venir. Ces « *comics* » se sont alors greffés sur l'imaginaire collectif occidental en tirant leurs modèles de la mythologie gréco-romaine ou nordique – Thor, par exemple, dont un film vient de traverser les écrans des salles obscures ! – afin de les faire participer à une subtile et sournoise propagande anticipant et préparant psychologiquement la guerre universelle dans une Amérique qui lui était pourtant singulièrement hostile. Propagande invisible qui appliquait à la lettre les préceptes d'un neveu de l'Autrichien Sigmund Freud, Edward Bernays, lequel théorisa à la fin des années vingt divers moyens de « *manipuler l'opinion en démocratie* ». Dans l'Amérique du capitalisme triomphant, c'est-à-dire avant l'effondrement de 1929, il fut le pendant ou le contrepoint de ce que fut en Russie soviétique et dans la France du Front populaire, Serge Tchakhotine,

son coreligionnaire en cynisme, le théoricien du « *viol des foules par la propagande politique* ».

Pour résumer, l'affaire du 11/9 constitue de toute évidence une application à grande échelle des moyens de manipulation des masses élaborés au cours des années trente, non pas tant d'ailleurs pour contrer la menace que constituait la montée en puissance du III<sup>e</sup> Reich, qu'en prévision d'une guerre qui a été délibérément voulue et programmée pendant des années... Et cela, quelles que soient aujourd'hui les réécritures successives de l'histoire et l'occultation de faits qui permettraient d'établir un semblant de vérité. De ce point de vue, le président Roosevelt a été le grand précurseur dans le méga-mensonge de Georges Walker Bush, et avant ce dernier, de son propre père, qui avait su déchirer les consciences occidentales avec la fable des nourrissons koweïtiens arrachés à leur couveuse et « *jetés sur le sol comme du bois à brûler* » ! Toute guerre d'agression étant *a priori* fondée sur le trucage et le mensonge, on relira à ce propos, et avec profit, *Le loup et l'agneau* de Jean de La Fontaine.

## **2. Quels éléments ont commencé à vous faire douter de la version médiatique des événements ?**

**L. C.** : Entre autres, l'histoire grotesque du passeport voltigeur qui serait venu se déposer benoîtement intact au pied des tours ruinées, m'a paru tellement incongrue, être une invention à ce point stupide, que je n'ai pu avaler une seconde la version officielle qui nous a été assénée dans les heures qui ont suivi les attentas. Qu'« on » ait eu l'idée de s'appuyer sur un détail aussi surréaliste pour accréditer l'implication directe d'al-Qaïda, m'a jeté dans un abîme de perplexité : il m'est apparu que les présumés terroristes islamistes ne pouvaient être seuls à l'origine des destructions, que ce soit en tant que promoteurs ou acteurs.

À la réflexion, la très haute technicité de l'opération, la remarquable maîtrise des différents protagonistes ne collaient pas avec ce que je savais du monde musulman, et de l'Afghanistan en particulier. Poser une bombe est une chose, monter une opération d'une telle envergure en est une autre. Et ceux qui ont tenté de nous faire croire le contraire ont mal jugé ceux qu'ils s'efforcent de dominer par le mensonge et la tromperie... Dans leur orgueil

dément, ils se sont persuadés que le lessivage permanent des cerveaux depuis au moins un siècle avait abêti les foules au point qu'elles ne sachent définitivement plus que  $2 + 2$  font 4 et non 5...

### **3. Comment interprétez-vous qu'avant de déclarer Ben Laden mort, le FBI lui ait imputé les attentats de Dar es Salaam et Nairobi mais pas ceux du 11 Septembre 2001 ?**

**L. C.** : Ce qui est intéressant, c'est bien que la presse, les grands médias, les spécialistes en tout genre, les observatoires du terrorisme plus ou moins bidons, les « consultants internationaux », aient mis tant de temps, des années et plus encore, pour découvrir un fait aussi élémentaire et à portée d'un petit « clic » : ne suffisait-il pas de consulter le site du FBI à la rubrique « *The ten most wanted people* » ?

Mais tout cela est demeuré soigneusement confidentiel. En réalité, personne ne voulait savoir que le FBI ne recherchait pas OBL pour son implication directe dans la destruction des tours de Manhattan. Ce qui aurait à coup sûr jeté une ombre de suspicion désagréable sur la thèse officielle, justification première de la guerre à outrance livrée à l'ethnie afghane majoritaire, les Pachtounes, que l'on a pris la détestable habitude d'appeler « Taliban » pour mieux leurrer l'opinion. Quelle absence de curiosité donc, et de professionnalisme de la part de ces journalistes surpayés et chouchoutés des puissants, apparemment soit pour se taire, soit pour ne rien voir et ne rien entendre ! Cela ne les empêche pas de tenir le haut du pavé et finalement, quand le temps des révisions obligées arrive, d'exploiter le travail de ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Cette cécité médiatique structurelle – appartenant au patrimoine génétique de la profession aujourd'hui ! – doit nous interpeller et nous mobiliser. Parce que les médiocrates portent, et de plus en plus, une lourde responsabilité dans le déclenchement des guerres, leur prolongation et leur extension. En tout cas, ce constat remet en cause le mythe tenace du journalisme d'enquête... Lequel existe certes, mais terriblement à la marge !

En fait, les journalistes sont plus occupés à jouir des privilèges de leur profession, à cultiver leur *ego* et avilir les foules par la diffusion d'une sous-culture de la niaiserie et de la vulgarité, qu'à pratiquer des curiosités contre-productives pour leur carrière... Et puis la paresse aidant, « l'ignardise » souvent crasse de ces gens les dispense de tout effort inconsidéré hors des chemins battus de la pensée unique. Ces intellectuels appartiennent ainsi, peu ou prou, à la meute des garde-chiourmes de la pensée unique et de l'idéologie dominante... Mais quand je parle d'ignardise à leur propos, cela ne préjuge en rien de leur capacités intellectuelles, ni de leur savoir-faire, ni parfois de leur talent. C'est d'ailleurs cela qui les rend si redoutables et si efficaces dans la désinformation *sui generis*. Car leur intelligence, pour résumer, ne fonctionne que sur un seul mode, celui du conformisme combiné à l'intérêt personnel et à l'opportunisme social.

Suis-je dur ? Non ! Les faits sont là, ils parlent d'eux-mêmes ! Pendant des années, pas un de ces grands journalistes n'a eu en effet l'idée d'aller consulter le site du FBI et de révéler le pot aux roses. Personne pour poser les bonnes questions : pourquoi le FBI, la Mecque antiterroriste, excluait-elle OBL du champ des responsabilités directes dans la tragédie du 11 Septembre ? Pourquoi, hormis quelques rares isolés (parmi lesquels votre serviteur), interdits permanents d'antennes et de colonnes, en conséquence parfaitement inconnus du grand public, nul ne s'est intéressé à cette incongruité qui se trouvait pourtant à portée du premier venu ?

Cherchez la réponse et vous finirez par conclure qu'elle n'est finalement guère flatteuse pour la clique de ce qu'à l'arrivée, et à regret, il faut bien qualifier de *menteurs professionnels* (certes le plus souvent par omission ou par insuffisance professionnelle) qui sévissent dans les médias et forment une petite caste de privilégiés peu ragoûtante. Parce que jamais personne ne fait son *mea culpa* et surtout personne ne remet en cause le fonctionnement du système en tant que machine à décerveler les peuples, et moins encore le rôle central qu'y occupent les médiocrates comme diffuseurs de mythes, manipulateurs et marchands d'*opium* à grande échelle.

Des défaillances à répétition, qui, lorsqu'elles sont repérées, deviennent difficiles à dissimuler et qu'on fait généralement passer par pertes et profits. Parce qu'il est essentiel – pour notre confort intellectuel – de se rassurer

d'abord sur la valeur de nos gens de presse en leur trouvant des excuses – par exemple la déloyale concurrence de la Toile – pour expliquer la désaffection du public à leur égard et le discrédit qui les frappe... plutôt que d'admettre la faillite presque totale d'une profession qui a sombré, si je puis dire, dans la pire des langues de bois !

**4. Comment interprétez-vous que le jour même des attentats une troisième tour soit tombée à New York mais sans avoir été frappée par aucun avion et que personne n'ait jugé bon d'en parler durant des années ?**

**L. C. :** Pour les mêmes raisons que celles que je viens d'évoquer. Plus c'est énorme et plus il est facile de mentir par omission. Il y a une loi qui s'applique à l'information et qui est de la même nature que la loi physique : plus le trou noir est massif et plus il absorbe de lumière... Plus la chose cachée est faramineuse, impensable, ineffable, plus le mensonge est énorme et mieux ça marche. L'omerta spontanée – parce qu'il s'agit d'intérêts partagés au sein des classes dominantes – est formidable lorsqu'il s'agit de conserver les secrets du temple.

Regardez, tout le monde – enfin tous les initiés, et ils étaient nombreux – était au courant des frasques sexuelles de M. Strauss-Kahn. Cela n'a pas empêché la plupart des personnalités publiques, et des politiques, de venir, la bouche en fleur, nous débiter, dans les premières 72 heures de son arrestation, qu'ils n'étaient au courant de rien quant à sa consommation quasi pathologique de sexe, tarifé ou non. Que rien des accusations portées contre lui ne tenaient par conséquent debout. Puis il a bien fallu admettre l'existence chez le dirigeant français d'une certaine « vulnérabilité » sur ce plan très particulier... Vulnérabilité qui rendait crédible le déroulé des événements tel que présenté par le procureur de l'État de New York. Certes, le coup de théâtre des derniers jours de juin semble remettre en perspective les accusations portées contre lui. Reste à connaître les ultimes rebondissements qui ne manqueront pas d'intervenir. Indépendamment de toutes péripéties plus ou moins graveleuses, il n'en demeure pas moins que M. Strauss-Kahn est clairement atteint d'une érotomanie incontrôlée qui *a priori* ne peut qu'être hautement nuisible à l'exercice serein de ses prérogatives en tant que dirigeant mondial ou national... À commencer par

ses fonctions à la tête du Fonds monétaire international, institution décisive s'il en est, surtout en temps de crise. Et il ne s'agit pas ici de porter un jugement de nature morale mais bien de formuler une appréciation relative à la capacité physique et psychique de se concentrer sur sa mission et de remplir les devoirs terriblement astreignants qui sont ceux d'un dirigeant planétaire.

Or M. Strauss-Kahn n'avait-il pas fait déjà appel aux services d'une fille de joie dans la nuit qui a précédé son arrestation ? Quand bien même serait-il tombé dans un piège à visée crapuleuse, il n'en a pas moins reconnu avoir eu des rapports sexuels avec ladite femme de chambre. Une bien curieuse façon de préparer ses dossiers en prévision de sa rencontre du lendemain avec la Chancelière Merkel. Vous conviendrez que ce type de comportement, aussi trouble que dérangeant chez un homme qui était vraisemblablement appelé à diriger le destin des Français, à de quoi inquiéter. Vous noterez aussi avec moi que la presse est devenue singulièrement muette à ce propos... Parce qu'enfin ce sont essentiellement ces traits comportementaux pour le moins déviants – on pourrait ici parler d'ivrognerie sexuelle – de la part d'un homme public qui constituent en priorité le fond de l'affaire. Alors faire de M. Strauss-Kahn un saint innocent pour mieux le dorloter et l'accabler de louanges a de quoi consterner... et soulever des questions sur l'honnêteté ou la santé mentale de nos journaliers. Mais le cas Strauss-Kahn n'est qu'anecdotique au regard du traitement hémiplogique de l'information à propos du 11 Septembre. Cette dernière affaire n'est finalement que la continuation et la confirmation d'une dérive – également pathologique – de la presse, laquelle, dans certains cas, perd tout sens de la réalité et, surtout, rompt toutes les amarres qui la rattachent à la terre ferme de la raison critique.

Notez qu'avec l'avènement du Net, l'intensification des échanges, l'information vraie rattrape le mensonge de plus en plus vite... S'il a fallu des années pour que les langues commencent à se délier à propos du 11/9 – au moins en France car aux États-Unis les choses sont allées beaucoup plus vite : les demandes d'enquête et de mises en accusation des responsables américains en relation avec le 11 Septembre fleurissaient sur les murs de Washington dès 2002 et de façon tout à fait légale – il faut à présent, dans cet

ordre d'idée, de moins en moins de temps pour que les bonnes questions commencent à remonter à la surface et commencent à être posées.

Si l'Union soviétique mourante avait inventé la *Glasnost*, c'est que la langue de bois ne marchait plus. Les citoyens des démocraties populaires étaient devenus totalement imperméables à la propagande officielle et c'est peut-être ce qui est en train de se passer ici, chez nous, maintenant.

Est-ce à dire que nous nous trouvons à la veille d'un effondrement de l'Union européenne comme construction artificielle totalitaire prospérant sur le mensonge du modèle démocratique ? Pourquoi pas ? Il est des signes avant-coureurs comme le mépris dans lequel les citoyens commencent à tenir leur classe dirigeante politico-médiatique, des signaux forts qui devraient être pris en considération par tous les sociologues, sondeurs et autres prévisionnistes qui en temps ordinaire ne voient jamais rien venir.

Une dernière chose, l'omerta médiatique à la française reste une exception dans le monde occidental, par son cynisme, son opacité et son hermétisme. J'ajouterais aussi : en raison de leur exceptionnelle et incommensurable mépris de l'opinion et des faits.

**5. Comment interprétez-vous que sur les images de l'explosion du Pentagone filmées par la caméra de surveillance d'une station-service et authentifiées par les autorités américaines, on ne voit aucun avion de ligne mais un objet de taille beaucoup plus réduite et volant à ras du sol ?**

L. C. : Connaissant bien les lieux – même si je n'ai pas focalisé de prime abord ma réflexion sur le cas du Pentagone – il est évident, patent même, que, compte tenu de la configuration des lieux, la manœuvre était quasi impossible pour un avion de ligne. Car la partie arrière du Pentagone, celle qui a été touchée, est presque adossée à la colline d'Arlington, à l'opposé de la partie de l'édifice faisant face au fleuve Potomac. Plonger puis redresser sur quelques centaines de mètres pour frapper l'édifice de plein fouet, mais alors à 45°, constitue *a priori* une impossibilité majeure.

La version officielle dessine en effet un couloir d'accès qui évite la colline, mais tout cela apparaît comme terriblement tiré par les cheveux. Les images

du trou béant fixées par la pellicule, trou encore fumant, au flanc de la bâtisse – images que je n'ai découvertes qu'un peu plus tard – sont sans équivoque. Cependant, là encore, il suffit d'affirmer avec suffisamment de force et d'autorité pour paralyser tout réflexe critique dans l'opinion et du même coup forger une vérité intangible, autrement dit poser les fondations d'un mythe... Hélas pour les vrais terroristes, quelques esprits libres ou libertaires, quelques sonneurs de trompe dans la passe de Roncevaux, sont et seront – espérons-le – toujours assez fous pour crier que *le roi est nu*... Si nu qu'il en est obscène, comme l'était, quoi qu'on en dise, le roi déchu du FMI au sortir de sa douche !

## **6. Comment expliquez-vous la censure qui règne en France sur ce sujet ?**

**L. C. :** Par une consternante exception française, ai-je dit ? Il faut voir que la France, terre natale de René Descartes et en principe adepte de la raison critique, est depuis longtemps sévèrement muselée. C'est le pays où l'histoire est réécrite et manipulée de façon politiquement correcte selon les besoins de telle ou telle minorité, de tel ou tel groupe de pression, un peu comme cela se pratiquait dans les démocraties populaires au beau temps du marxisme-léninisme. Mais la France n'est-elle pas imbibée, imprégnée d'un relent de collectivisme ? Si l'idéologie libérale-libertaire est celle des classes dirigeantes, de l'intelligentsia branchée, l'idéologie à l'œuvre pour la gestion du corps social est celle de la « démocratie » caractérisée par la caporalisation de la société civile et l'ingérence constante, et à tous niveaux, de l'État dans les affaires privées des personnes et des groupes.

Bref, nous n'avons pas à être particulièrement fiers de cette exception française par laquelle le pays légal s'emploie assidûment à boviniser, voire à décérébrer le pays réel. Grâce à la Toile, les choses changent pourtant car nous assistons à une authentique libération de l'expression et de la pensée au grand dam de la *médiacratie* qui pleurniche tant qu'elle peut en dénonçant la concurrence déloyale et le non-professionnalisme de cette déferlante de libre parole. Cela sied bien à la confrérie du mensonge et de la manipulation sans vergogne !

## **7. D'après vous, qui sont les commanditaires des attentats ?**

L. C. : Comment le savoir ? Comme dans toutes les vraies conjurations, nous avons un système en poupées russes, des emboîtements successifs d'acteurs, des jeux de miroirs, des leurres, des fausses pistes. Mieux vaut s'intéresser à savoir à qui profite le crime. « *Is fecit cui prodest* » ? Là encore les enchâssements, les intrications, les combinaisons d'intérêts sont multiples. En tout cas, certains indices laissent à penser qu'il y a eu un certain nombre d'initiés : le rachat des tours jumelles quelques mois avant le drame et leur réassurance pour des montants colossaux peuvent être de pures coïncidences, ou pas. De même, les mouvements spéculatifs sur les compagnies aériennes qui ont apparemment bien eu lieu... Mais là encore les enquêtes ont tourné court, le sujet n'avait pas l'air de passionner les autorités de surveillances boursières et moins encore l'Administration fédérale. Bien entendu, ces bénéficiaires annexes ne sont véritablement ni les promoteurs, ni les vrais commanditaires de l'affaire. De simples profiteurs, des commensaux conjoncturels, pas plus.

Il me semble qu'il ne faut pas, qu'il ne faudrait pas chercher un commanditaire bien défini mais plutôt en direction d'une convergence d'intérêts politiques, économiques, géopolitiques, géostratégiques, géoéconomiques avec un partage des tâches ou, au minimum, un consensus tacite pour encourager ou laisser faire les agents opérationnels. Tout cela s'est indéniablement concrétisé dans un montage au long cours, conçu, programmé et orchestré par des opérateurs d'un réel talent... mais au final, malgré la somme d'intelligence et de moyens engagée, cousu de fil blanc !

Du reste, il faudrait pouvoir développer ici les différents événements entrant dans la composition de l'apothéose qu'a été la chute des deux tours, les analyser – ce à quoi beaucoup se sont employés avec pertinence – puis procéder minutieusement à une sorte d'anatomo-pathologie de cet événement majeur, lequel ouvre le bal des grandes perturbations du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais indépendamment de cette revue de détail, l'on peut se faire une idée, même approximative, de qui sont ou pourraient être les opérateurs et les commanditaires au seul vu des effets produits.

Par analogie, Roosevelt qui a laissé se faire le bombardement de Pearl Harbour en toute connaissance de cause cherchait un prétexte depuis 1936

pour entrer en guerre dans l'Atlantique nord et le Pacifique, et ce à rebours de ses professions de foi enflammées en faveur de la paix. Le spectre de la grande crise continuait à hanter l'Amérique et la récession menaçait à nouveau. Dans ce contexte de montée des périls, le Congrès juif mondial, dont l'influence politique était considérable, avait depuis 1933 déclaré une guerre ouverte à l'Allemagne hitlérienne... Et l'on sait qu'il sut convaincre à travers ses affidés présents à la Maison Blanche, tel le secrétaire au Trésor Henry Morgenthau, de la nécessité pour l'Amérique d'entrer en guerre ; option loin d'être purement idéaliste, assortie qu'elle était d'un arrière-plan impérialiste, à savoir dépouiller, à l'occasion d'un conflit mondial, l'Europe de ses empires coloniaux.

De façon analogue, on sait aujourd'hui, et plus que jamais, ce que pèse la question de la sécurité de l'État hébreu dans la politique américaine. Nous venons d'ailleurs de le voir une fois encore avec le discours à Washington, devant le Congrès le 24 mai 2011, du Premier ministre israélien M. Benjamin Netanyahou... Un discours qui résonnait comme autant de gifles sur le visage du président Obama, un discours violent, intransigeant disant « non » à tout, en premier lieu à l'existence d'un État palestinien, même virtuel... Un discours démontrant avec cynisme que les négociations de paix depuis 1967 n'ont jamais été que faux-semblants, trompe-l'œil, leurre... Un discours pourtant applaudi à tout rompre et à trente reprises par des sénateurs et des représentants à demi-hystériques ! Ce qui en dit long sur la soumission intellectuelle et morale de la classe politique américaine aux diktats de la communauté israélo-américaine. De fait, il semble bien que ce ne soit plus aujourd'hui le Congrès américain qui soit à la manœuvre mais bel et bien l'American Israel Public Affairs Committee – AIPAC – qui a pris le relais du CJM pour piloter les États-Unis dans des guerres préventives au service du *cinquante et unième* État de l'Union.

L'on sait en outre – en dépit des clameurs indignées qui se sont élevées à Tel-Aviv pour démentir toute implication israélienne dans l'invasion de la Mésopotamie au printemps 2003 – que la destruction de l'Irak baasiste constituait une nécessité absolue dans la vision géopolitique obsidionale et paranoïaque des dirigeants hébreux extrémistes, du Likoud ou du parti travailliste. De la même façon, le renversement du pouvoir à Téhéran, ou bien l'élimination du pouvoir alaouite et du Baas syrien, s'inscrivent dans la

même perspective géostratégique visant à faire le nettoyage à la périphérie d'Israël pour mieux assurer la sécurité de ses frontières... d'ailleurs non encore fixées. Il faut aussi comprendre le démantèlement du Soudan dans cette même logique, la division Nord/Sud qui aura été autant un dessein de l'ancienne puissance coloniale britannique que celui de David Ben Gourion, « fondateur » de l'État hébreu, l'homme qui le 14 mai 1948 a lu la Déclaration d'indépendance créant Israël. Ce sont des considérations géopolitiques qui, immanquablement, interviennent dans la vie de la superpuissance américaine et influent sur ses choix en matière de politique étrangère, notamment dans ses décisions débouchant sur l'ouverture de multiples fronts de guerre. Paramètres et facteurs qui ont pu ou auraient pu, le cas échéant, participer au processus aboutissant au *coup d'État* caché qu'a certainement été cette « journée des dupes » du 11 Septembre 2001 !

Les événements sont rarement le fruit exclusif du hasard. Ils voient le jour après de longues phases de maturation et de préparation car les stratégies étatiques ou para-étatiques ne sont pas improvisées. Elles se déploient sur le long terme, et en ce qui concerne l'exemple du Soudan il aura fallu quelque soixante ans pour aboutir et voir ainsi s'accomplir le projet de sécurité régionale conçu par le premier dirigeant de l'État hébreu.

Mais le « lobby juif » américain, lequel, rappelons-le, a une existence officielle aux États-Unis mais *n'existe pas* en France comme chacun sait, n'est pas le seul en cause. Précisons au passage qu'en dépit du rôle joué par le Conseil représentatif des institutions juives de France, évoquer directement ou indirectement, dans les affaires publiques et les politiques gouvernementales, l'existence d'un quelconque « groupe de pression communautaire » peut valoir poursuites pénales au pays des Droits de l'homme et de la liberté d'expression à géométrie variable... Un paradoxe qui pose question et explique beaucoup de choses !

En ce qui concerne les événements du 11 Septembre, en tout état de cause, nous sommes en présence de plusieurs faisceaux de volontés convergents. Ceux-ci regroupent des idéologues, des stratèges de la finance et de l'économie, des militaires et des industriels, ces deux derniers étant associés dans ce qu'il convient de nommer le *complexe militaro-industriel*, et aussi, bien entendu, les pétroliers. Chacun peut identifier facilement qui sont les

derniers acteurs mentionnés, il suffit de consulter la liste des *Majors américaines*. Quant aux premiers, les idéologues, il s'agit évidemment des universitaires et autres experts qui, au sein des *think-tanks* néoconservateurs de Washington, élaborent les doctrines de légitimation des politiques d'influence et d'expansion de l'Amérique dans toutes leurs dérives sanglantes et autres borbiers infernaux.

Point n'est besoin d'entrer dans les détails, mais l'autorité intellectuelle et morale d'ouvrages comme *Le Choc des civilisations* de Samuel Huntington n'a à l'évidence pas joué un rôle négligeable quand il s'est agi de faire avaler à l'opinion publique nord-américaine l'ouverture de fronts de guerre en Asie centrale et au Proche-Orient. En familiarisant ou en habituant le citoyen lambda à l'inéluctabilité d'une confrontation entre grandes aires culturelles, des élites prestigieuses mais intellectuellement dévoyées préparent le terrain psychologique aux aventures militaires. Il incombe ensuite à cette intelligentsia de forger et d'entretenir un discours de justification pour les interventions extérieures les plus contestables et de trouver des explications alambiquées – et en apparence rationnelles – à la multiplication d'ennemis implacables de la démocratie américaine. De cette manière de savants ouvrages analysent la croissance des monstres virtuels que les Services américains ont initialement créés – nous parlons ici d'al-Qaïda et d'OBL – et que les *analystes* et universitaires décrivent abondamment à l'instar de nouvelles variétés zoologiques. L'imaginaire se met à vivre et prend corps sous la plume habile de ces scénaristes et apôtres de l'Apocalypse... Je vais peut-être vous surprendre, et surtout n'allez pas le répéter, mais al-Qaïda n'existe pas et le terrorisme est une blague. Je ne parle évidemment que des pays du « Nord », au sud, là-bas, c'est une autre paire de manches.

Si les terroristes étaient vraiment à l'œuvre, tapis dans l'ombre, il y aurait chaque jour dix morts dans chacune des grandes métropoles occidentales. Rien n'est plus facile en effet que de jeter une grenade et de prendre ses jambes à son cou dans un bistrot, comme le faisait par exemple la « résistance » des FTP-MOI – francs-tireurs et partisans/main-d'œuvre immigrée – de la fameuse *Affiche rouge*. Comme ce n'est pas le cas, j'en conclus que le terrorisme est une invention de nos politiques pour justifier des restrictions de libertés de plus en plus asphyxiantes... Et disant cela, ne

venez pas m'objecter que je ferais une quelconque apologie du terrorisme, car il est impensable et surtout impossible de faire l'apologie d'une fiction !

Au demeurant, le terrorisme, là où il se manifeste vraiment, au Pakistan, en Indonésie, en Afghanistan, en Irak, relève de stratégies complexes ou parfois, tout bonnement, de règlements de comptes entre organisations de la grande criminalité transfrontières. Les trafics de drogue (l'Afghanistan est le grand « super narco » État et il l'est devenu grâce aux États-Unis et à l'Otan), d'armes, et d'êtres humains sont connexes des guerres souterraines qui font rage dans les niveaux inférieurs de l'économie globalisée. Pensons que l'argent noir est recyclé et blanchi dans l'économie à ciel ouvert... Il existe par conséquent des lieux où les lignes de partage des marchés se croisent, se rencontrent et s'affrontent. En résulte une tectonique des aires de répartition des pouvoirs visibles et invisibles, donnant lieu à des chocs violents, lesquels se traduisent en tueries, attentats, terrorisme de toutes sortes... Israël, pays où s'affrontent des mafias locales et russes, en constitue un exemple emblématique : certains attentats particulièrement meurtriers ne font l'objet d'aucune publicité de la part des autorités, et l'on comprend bien pourquoi.

Il n'est pas rare non plus que des cervelles égarées se laissent contaminer par l'ambiance générale promotrice du désordre et s'essayent à jouer avec le feu... ce qui brouille un peu plus les pistes. Il est alors aisé pour les récupérateurs et les stratèges de la terreur subjective de tout fourrer dans le même sac avec l'étiquette al-Qaïda par-dessus. Ça fait chic et cela ajoute un épisode au feuilleton sans fin de la guerre éternelle déclarée par les États-Unis à ses ennemis virtuels/imaginaires/subjectivement réels et finalement existants en vertu de *prophéties auto-réalisées* !

Un dernier mot : dans ces très complexes jeux de billards à sept bandes, il est bien difficile de dire qui est la source initiale, autrement dit le décideur, le commanditaire, l'organisateur. Quant à l'exécutant, la plupart du temps il est inscrit sous la rubrique « consommable », *expandable* !

## **8. Qui sont ses exécutants ?**

**L. C.** : *A priori*, il existerait au moins trois types d'exécutants : le solitaire, agissant possiblement en *free lance*, puis les gars endoctrinés, manipulés,

conditionnés, plus ou moins fanatiques, plus ou moins conscients des finalités et des conséquences de leurs actes ; enfin les véritables exécutants qui se cachent derrière les exécutants de première ligne. Oswald a-t-il agi seul ou sur commandite ? En tout cas, il n'était apparemment qu'un leurre destiné à masquer les véritables exécuteurs de John Fitzgerald Kennedy, un leurre destiné à égarer les enquêteurs sur les raisons et les buts de l'assassinat et fournir ainsi des conclusions épousant immédiatement un imaginaire collectif pré-formaté. En ce qui concerne Oswald, le complot communiste s'imposait après des années de mise en culture des pires fantasmes par l'industrie de guerre mentale qu'est assurément Hollywood.

De la même façon, Timothy McVeigh, membre d'une milice patriotique, exécuté le 11 juin 2001 par injection létale pour l'attentat d'Oklahoma City, lequel fit, cinq ans auparavant, quelque 168 morts, était sans doute destiné à masquer les véritables auteurs de cet attentat. Il fallait un appeau, un dague à jeter à la meute et ce fut peut-être lui, avec son camion chargé d'engrais agricole, un second rôle que consacra le *siège du mort*. Dans ce cas, comme dans presque tous les autres de même type, les vrais exécutants comme les vrais commanditaires courent toujours et ne seront certainement jamais ni connus ni inquiétés.

## **9. Qui sont ses bénéficiaires ?**

**L. C. :** Qui bénéficie des « stratégies de la tension », qui sème le vent pour mieux récolter la tempête ? Tout bonnement ceux qui ont intérêt à attendrir la couenne des peuples pour leur faire accepter de vendre leurs richesses à vil prix et pour les convaincre d'acheter leurs marchandises à prix d'or... Tous ceux qui veulent davantage de « *parts de marché* » et veulent mettre les peuples en coupe réglée. Contrairement à ce que l'on pense, le commerce ne prospère pas seulement dans la paix et grâce à un « climat » de confiance car d'extraordinaires marchés se développent sur les ruines des nations à reconstruire ou pour alimenter les feux de la guerre.

De ce point de vue, les non-dits sont immenses. La guerre de février 1991 contre l'Irak visait à la destruction du Koweït avec en arrière-plan de fabuleux chantiers de reconstruction. C'est l'une des raisons pour laquelle la France s'est associée à cette mauvaise et meurtrière action avec sa ridicule

opération Daguet : pénétration d'une centaine de kilomètres en « *territoire ennemi* » tout en repoussant des troupes irakiennes dépenaillées et sonnées, K.-O., après trois semaines de bombardements intensifs... Une « balade » qui valut la croix militaire à tous ses participants ! Or, si Paris a trahi avec autant de facilité son allié et client irakien, ce n'est évidemment pas pour la plus grande gloire des *Droits de l'homme* mais pour obtenir un carton d'invitation à la cérémonie de partage des dépouilles et à la distribution des prix.

Las, la France, la pauvrete, en fut réduite à ramasser quelques miettes tombées de la table des *repues franches* et n'obtint que de petits et maigres marchés pour la réhabilitation de cette prodigieuse démocratie qu'est encore aujourd'hui le Koweït et pour la reconstruction de ses infrastructures pétrolières en partie dévastées par les bombardements coalisés. Les Américains en furent d'ailleurs également partiellement pour leurs frais puisque la première guerre du Golfe n'a pas rempli, et de loin, le rôle attendu, à savoir relancer l'économie américaine en crise larvée dès cette époque.

En résumé, « Tempête du désert » fut une *guerre d'annihilation* destinée à saigner à mort un Irak qui faisait décidément trop d'ombre à l'État hébreu, cela parce qu'il devenait une puissance régionale montante, qu'en conséquence il fallait briser et « *renvoyer à l'âge de pierre* »... Comme il s'agit de le faire aujourd'hui avec le deuxième et dernier état laïc bassiste au Levant, à savoir la Syrie.

La guerre du Golfe aura au moins, après 1991, dopé un secteur, celui de la défense antimissile avec la vente d'intercepteurs « *Patriot* » à Israël et aura fourni, de manière générale, une excellente vitrine, à visibilité médiatique optimale, pour le commerce des armes. Notons que bien des pays tiers, tirant leçon du sort funeste réservé à l'Irak, se sont lancés, immédiatement après la guerre de 1991, dans une course d'armement qui se poursuit à l'heure actuelle. Faut-il insister sur le fait, pourtant évident mais généralement contredit par la *doxa* dominante, que ce qui est bon pour l'industrie et le commerce ne l'est pas forcément pour la quiétude des peuples et des nations ?

Un dernier mot, les bénéficiaires du terrorisme comme instrument de domination indirecte, politique et commerciale, sont multiples mais il serait vain de croire que les buts poursuivis soient entièrement « matériels ». La puissance, le pouvoir, la « dominance » s'expriment de façon éminemment concrète, à commencer par le pouvoir de l'argent, en l'occurrence celui du dieu Dollar... Lequel cependant commence actuellement à pâlir quelque peu ! Réduire la quête de puissance à une soif jamais assouvie de jouissances charnelles serait une erreur. L'homme vit aussi et d'abord par l'esprit, et la finalité de la puissance est peut-être sans doute essentiellement d'ordre messianique en ce qui concerne les acteurs et promoteurs du Nouvel Ordre international.

Il n'en demeure pas moins qu'à travers une certaine vision du monde, des hommes et des choses, à travers les fables et les mythes, à travers le dépôt légendaire des siècles, s'exprime tout simplement la grande loi naturelle des espèces, loi selon laquelle le plus fort élimine nécessairement le plus faible pour mieux imposer son propre héritage génétique. Or certaines idéologies qui poussent les peuples à s'autodétruire et à se donner certains types de maîtres, du communisme marxisme-léninisme à l'anarcho-capitalisme friedmannien, conduisent au même but par deux voies faussement opposées... car en réalité convergentes, autrement dit vers le chaos – réputé salvateur par et pour certains – d'où est supposé sortir une humanité nouvelle sous la férule de fer d'une gouvernance mondiale... Celle qui en sous mains finance le terrorisme et les médias, ceux qui donnent un corps objectif aux peurs irrationnelles, conseillent et informent ceux qui investissent et spéculent à la hausse et à la baisse lors des paniques boursières et à l'occasion des crises systémiques qu'ils ont eux-mêmes créées... Ceux qui finalement s'enrichissent de façon éhontée à l'occasion des pénuries alimentaires qu'ils ont suscitées ou savamment exploitées...

Bref ces stratèges de la terreur cachée sont les bénéficiaires de toutes les formes du désordre qu'ils s'entendent à répandre autant que faire se peut. Un terrorisme aux formes multiples, plus ou moins insidieux, plus ou moins repérable ou identifiable en tant que tel. Pensons ainsi aux fluctuations sur le cours des matières premières, ou encore aux manipulations de la dette grecque par le prédateur new-yorkais Goldman-Sachs, lequel d'un côté conseille Athènes sur le moyen de travestir ses emprunts et simultanément

spécule sur sa faillite... Nous comprendrons mieux alors comment et pourquoi le monde non seulement se porte mal, mais aussi pourquoi le mal s'aggrave. Bien sûr, tout ce qui a été dit n'étant que du vulgaire conjurationnisme, par voie de conséquence considérez mon propos, au final, comme nul et non avenu.

Dimanche 3 juillet 2011.

## **11 Septembre : le XXI<sup>e</sup> siècle comme construction d'une situation**

Vincent Chapin

« Et comment d'un tronc unique sont sorties deux forces qui s'affrontent... »  
Terrence Malick, *La Ligne rouge*.

Le 11 Septembre 2001 a sans doute été le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le siècle des menaces, comme le tocsin du 4 août 1914 a été le commencement réel du XX<sup>e</sup> siècle, le siècle des guerres mondiales.

Le commencement implique en lui-même la totalité d'un cycle. Ainsi l'événement est à interpréter comme on explore un organe dans le cadre de l'anatomie fonctionnelle d'un corps humain. L'événement est fonction de la totalité, et ne se comprend que sur l'horizon de la totalité du cycle. L'été 1914 vit le déroulement fatal des systèmes d'alliances et des plans de guerre complexes issus de la première révolution industrielle : dès l'attentat de Sarajevo il n'était plus possible aux alliances d'arrêter le déroulement coordonné des mobilisations générales une fois lancé sans se désorganiser en profondeur – les États devaient, pour survivre, se lancer dans les ténèbres de la guerre mondiale. Les premières leçons du siècle enseignaient que l'oligarchie était prête à tous les massacres pour se prolonger indéfiniment

dans l'être – et que la puissance industrielle ne s'arrêterait pas aux choses ou aux bêtes sauvages, mais traiterait l'homme de la même manière que les matières premières animales, végétales ou minérales, depuis la mécanique complexe de la mitrailleuse lourde, l'artillerie comme innovation permanente, et jusqu'à ce type particulier d'usine qu'est l'usine d'extermination.

Le 11 Septembre est l'illustration tout ensemble de la puissance et de la faiblesse tout ensemble de l'empire né des guerres mondiales, et successeur direct de l'empire européen du XIX<sup>e</sup> siècle – immense puissance, et immense faiblesse que celles de ces tours s'effondrant comme des hommes frappés d'une balle. Je me souviens de ces nuages de poussière et de cendres toxiques s'élevant si haut au-dessus de cette ville qui ne doit pas être dépassée : Babylone. Ce signe du commencement d'un siècle n'est pas encore complètement décrypté, puisque le cycle n'est pas achevé. Nous avons encore à lui donner sa pleine signification, et cela, par nos actes.

Tous condamnent aujourd'hui « avec une grande émotion », « avec l'indignation la plus vive », « l'horrible et lâche attentat » aujourd'hui, mais cette unanimité morale n'était pas présente fin septembre 2001. La violence de la politique extérieure des États-Unis était alors mieux visible – signe que la puissance médiatique de l'empire a progressé. Certains se sont alors ouvertement réjouis, comme Carlos depuis la prison de la Santé, déclarant que les hommes en costume-cravate des multinationales sont des soldats de l'empire aussi sûrement que ceux qui portent un uniforme. D'autres sont restés silencieux, mais d'une jubilation secrète, en pensant à une attaque méritée. Le groupe Tiqqun s'est déchiré d'une terrible bagarre, entre ceux chez lesquels la haine de l'empire l'emportait, et ceux qui voyaient en lui une facette du Spectacle. Les deux analyses étaient valides : l'empire subissait un choc, mais ce choc était d'abord spectaculaire, et donc, à son échelle, très faible matériellement. Dans *Fahrenheit 9/11*, Michael Moore montre l'absence de réaction de Georges W. Bush à l'annonce de l'attaque – et tend à présenter cette absence de réaction comme un signe de sottise. En réalité, dans la dissimulation, le président fait preuve de la même mauvaise maîtrise qu'un courtisan de Louis XIV.

L'indifférence était fréquente. Dans un lycée d'une ville moyenne, les images tournaient en boucle sur la télé du foyer des internes, et personne, absolument personne ne les regardait, sauf d'un œil distrait, le regard vide, le billard concentrant toute l'attention des présents. Le choc énorme, les flammes dévorantes, les hommes sautant des fenêtres, la chute des corps, leur éclatement sur le bitume de Babylone : un film. Tout est spectacle, et rien de plus, pour les générations formatées du Spectacle. Un homme est une boule de billard qui file dans un tube, vers sa destruction. Fukushima – une menace mortelle sur la plus grande cité du monde, de plus de trente millions d'âmes – n'a pas provoqué plus de réactions en 2011. Aucune de ces images ne pouvant arracher durablement les spectateurs déshumanisés au morne ennui, à la frustration du Bloom, au contraire d'une bonne série ou d'un bon match. « *Carpe Diem* » de la boucherie industrielle ! Comme de juste, la réaction la plus lucide était celle d'un homme mort, J.-P. Manchette, qui avait écrit dans *Nada*, série noire sur le terrorisme gauchiste des années 70 : « *le terrorisme et la terreur d'État sont les deux mâchoires du même piège à cons.* »

Le sentiment le plus répandu dans les jours immédiatement après l'évènement était que cette attaque était terrible, mais prévisible. Un proche du Dalaï-lama expliquait, par exemple, que la violence véhiculée par le karma des États-Unis faisait tôt ou tard retour. L'orgueil du World Trade Center, les flammes venues du ciel avaient une connotation apocalyptique. « *Tu es tombée, Babylone la grande ! Le ciel a été assombri du brasier de tes incendies...* ». Il était courant alors de parler de l'intelligence, de la volonté, de l'organisation et de l'imagination qu'il avait fallu pour réussir à porter un tel coup au cœur de l'empire. Dans *Le Monde*, un chef afghan qui avait connu Oussama Ben Laden le disait très courageux, affirmant qu'il avait participé en première ligne à des assauts contre les troupes russes. Il le disait aussi très méfiant, armé et très dangereux. Maintenant, il est plus politiquement plus correct de présenter Oussama Ben Laden comme un lâche qui n'a jamais combattu, comme le fait le *Nouvel Observateur*, après sa mort, en 2011. Le journaliste auteur d'un tel jugement détient à coup sûr une telle expérience du courage physique, qu'il puisse s'autoriser un si sévère jugement sur l'homme sous dialyse qui survécut, dit-on, à l'assaut de l'Afghanistan, et aux bombardements des grottes de Tora Bora par des bombes géantes et perforantes. Certes, le personnage du Spectacle

médiatique du 11 Septembre ne pouvait être minimisé comme le fut celui abattu en 2011.

L'ennemi de l'empire n'était plus l'URSS, l'Empire du Mal, mais des organisations secrètes sans territoires, légèrement armées, mais cependant décidées, pour compenser leur faiblesse, à la violence et au sacrifice sans limites, autrement dit : le terrorisme. Non plus le plaidoyer pour un massacre, mais l'ivresse du massacre en acte, en direct ! Des organisations secrètes au service d'une idéologie exterminatrice – c'était le grand retour visible, après le triomphe de l'idéologie de la fin des idéologies, ou libérale, de la guerre idéologique. La guerre contre le terrorisme avait déjà rejoint l'axe du Mal, par cette surproduction d'images qui est le propre de l'empire. La manipulation du Spectacle, l'alignement de mensonges sur mensonge pour justifier les guerres impériales suivantes, tout a sapé la crédibilité, d'ailleurs déjà faible, des États-Unis dans la diffusion de l'information. Nous vivons au siècle du mensonge. *Ground Zero* est aussi le point aveugle du Spectacle, la grande interrogation sur la vérité des images. Tout dans le Spectacle n'est pas vrai – tout est faux ? – Debord avait déjà répondu : *dans le Spectacle, le vrai est un moment du faux général.*

Le terrorisme est présenté dans le Spectacle comme externe au monde libre qu'il attaquerait de l'extérieur. Le discours du spectacle ne cesse de se mettre en scène dans une énonciation exactement inverse de la situation réelle. Dans le Spectacle, l'empire n'exerce aucune violence, aucune oppression, et garantit au contraire le respect de la loi internationale et de la justice. Les méchants exercent une violence sur le Bien, ils représentent le Mal. Cependant l'armée des États-Unis et les armées de l'OTAN se retrouvent un peu partout dans le monde, et ne sont pas menacées sur leur territoire. Qui attaque ? Qui résiste ? Grâce au terrorisme, l'armée de l'Empire s'est largement étendue sur le monde et, au nom de la sécurité intérieure, le contrôle intérieur a été considérablement renforcé, par surveillance, biométrie, légalisation de la torture, et j'en passe. Les deux mâchoires se sont resserrées sur le monde et en écrasent lentement les interstices.

Le Spectacle dit que la guerre est accidentelle, que l'empire veut la paix, est forcé à la guerre, et que ce sont les méchants qui veulent la guerre, par méchanceté, fanatisme et aveuglement. Les terroristes sont extérieurs au

Système, et ne sont soutenus par personne. Ils sont les nouveaux barbares, au-delà du *Limes*, la frontière fortifiée de l'Empire romain. Pourtant le 11 septembre est d'abord un coup médiatique à prix de sang opéré à New York. La guerre informationnelle est une vraie guerre, avec des morts, parce que ses enjeux sont ceux de toute guerre : le pouvoir, la puissance. Pourtant les hommes de ce coup médiatique sont des ingénieurs, des étudiants en science, des hommes éduqués du Système. Pourtant Oussama Ben Laden connaît bien l'Occident, a été formé par la CIA, et ses circuits de financement et d'information passent par les réseaux internationaux du Système. Et à sa mort spectaculaire, il se trouvait en plein cœur de l'État pakistanais, ancienne colonie anglaise et pilier des alliances régionales des États-Unis.

Le Spectacle construit notre image du monde, en réalité un monde essentiellement, massivement construit sur l'oppression et l'exploitation, dont la nature est définie comme pacifique, progressiste et moderniste, sa violence n'étant le fait que de *détournements, d'effets collatéraux*. Le Spectacle présente la violence du 11 septembre comme *essentiellement* différente de la violence de l'empire ; le terrorisme comme une pratique *essentiellement* différente de la guerre légitime de l'Empire. Pour le Spectacle le terrorisme produit le massacre comme *fin*, et la guerre impériale le produit comme *effet collatéral* d'une recherche de paix et de justice. La puissance technique de la civilisation industrielle serait *détournée* pour le massacre, comme on parle de *détournement* d'avion. En réalité, le massacre est pour le terroriste un *effet collatéral* de sa frappe médiatique. Mais il est important de déshumaniser les terroristes, de les présenter comme assoiffés de sang, et non comme simplement indifférents au sang des autres, comme n'importe quel cadre des guerres impériales. De ce fait, les *terroristes* sortent du cadre de la protection juridique promise à tout homme dans le Spectacle, et sont traités hors du droit de l'Empire, par la délocalisation de Guantanamo, et hors du droit international, par la pratique de la torture médicalement assistée, vue dans les manuels de torture de la CIA.

Dans le cadre sémantique du Spectacle, la technique au service de la violence est détournée. La torture médicalisée est un détournement de la médecine. La mondialisation comme délocalisation des prisons, analogue à la mondialisation comme délocalisation des entreprises, est un détournement de la mondialisation. Mais dans la réalité crue, l'usage de la technique

comme arme est essentiel au développement technique depuis l'origine. Les guerres de l'Empire massacrent des civils, la médecine et l'hygiénisme sont des armes de l'encadrement des populations, la mondialisation est la guerre en cours du Capital contre le monde entier.

Le terrorisme est une production interne du Système, dans le cadre sacrificiel et guerrier de ce grand récit de propagande impériale qu'est *la Guerre contre le terrorisme*. Ce récit sert à terroriser, à intimider tous les êtres humains qui contesteraient le Système. Comme dans un rêve où le sujet qui se voit agir, le décor, et ce à quoi le sujet s'oppose, sont entièrement produits par la psyché de ce dernier – l'Empire, ses ennemis, tout est de plus en plus produit comme un Spectacle. Le cinéma est le cœur de la civilisation de l'Empire, en tant que production de la fiction et donc de la réalité, la non-fiction. Mais auparavant, la réalité puissante dominait la fantomatique fiction ; maintenant, la fiction rend réelle sa propre réalité – et la réalité sombre dans l'oubli, ou sert, par fragments, d'arguments de réalité pour le Spectacle. La vie humaine devient fantomatique.

Ben Laden a été abattu comme un *desperado* de western par le shérif, sans procès ni recours, contrairement aux objectifs officiels de paix, de droit et de justice auxquels personne ne croit. Parce qu'il était impensable de l'interroger publiquement dans un procès – parce qu'il était passé derrière le miroir, vu ses liens et sa formation auprès de la CIA. Le décor peut exploser, brûler, mais les fils des marionnettes doivent rester voilés. Et au fond peu importe.

Il nous faut, pour être libre, anéantir le néant et reconquérir le réel. Le plus puissant attentat est la libération du Spectacle – en rupture d'abord intérieure avec le monde. Sortir de l'aliénation induit travail psychique, douleur et angoisse. Sortir de la passivité du spectateur, se retourner comme la femme de Loth vers la vie qui est lumière, saveurs, odeurs, sensations, bruits est un grand risque. Présence intense, le danger est proche. La révolte est devenue aventure intérieure de reconquête du monde réel. Car l'intérieur conserve encore l'insaisissable – ce qu'aucune puissance, aucun empire ne peut maîtriser.

Le Spectacle ne peut anéantir la dissidence, parce qu'il est de la puissance humaine de dire « non », si l'on veut qu'elle puisse encore dire « oui ». Et le Système veut ton adhésion, ton oui, car une structure de contrainte qui pallierait à un grand refus de nombreux hommes de l'intérieur est lourde et coûteuse pour le capital, et fragile – même si la construction de cette structure a déjà commencé depuis très longtemps. L'achèvement du projet totalitaire est la tâche du XXI<sup>e</sup> siècle, le complément intérieur du bouclier spatial pour l'oligarchie. Tant que je vivrai comme un être humain, je pourrai toujours rire des récits de l'empire.

L'insaisissable, la vie, le rire sardonique, je les nommerai : résistance. Résistons – c'est le dernier mot et la lutte initiale, depuis le début de ce siècle, le onze septembre 2001.

## **9 questions sur le 11 Septembre à...**

### **Le Libre Penseur**

**1. Tout le monde se souvient de l'état de stupeur et d'anxiété dans lequel les attentats nous ont plongés. Vous-même, comment avez-vous réagi quand les médias nous ont présenté, dans les heures qui ont suivi cette tragédie, la théorie du complot islamiste comme seule explication ?**

**Le Libre Penseur** : Je me souviens parfaitement de la personne qui m'a annoncé cette nouvelle qui, au départ, était imprécise. On parlait d'accident, de montgolfière... J'étais en plein travail et c'était clairement le dernier de mes soucis. Puis, lorsque l'on me précise que c'est un attentat anti-

américain, je me suis dit, tout en répondant à mon interlocutrice, que c'était bien fait pour eux ; ces criminels méritaient leur sort et ça devait bien arriver un jour. À vrai dire, je ne me rendais pas du tout compte de l'ampleur du carnage puisque l'on n'avait encore aucune image ni précision d'aucune sorte. En rentrant chez moi, je décide de passer d'abord chez un ami pour voir ensemble les informations et c'est là que je réalise l'étendue de la catastrophe. Comme tout le monde, on observera mille fois les tours tomber et les victimes se jeter dans le vide pour fuir la fournaise, et les flammes gigantesques des incendies. C'est là que l'ami en question fait une blague assez foireuse, mais tellement juste, sur les personnes se jetant dans le vide : *ben voilà Superman, il est venu les sauver...* L'Amérique, qui a fondé sa supériorité sur l'imaginaire hollywoodien et qui commençait toujours ses conflits armés par la réalisation de films de guerre vecteurs d'une propagande assez grossière (films commandés par le ministère de la défense), était aujourd'hui face à la réalité. L'objectif d'Hollywood a toujours été de réanimer et d'exacerber le sentiment patriotique avant d'envoyer encore et encore les jeunes américains mourir pour rien à des milliers de kilomètres de chez eux, au cours d'opérations cruelles dirigées contre des peuples qui ne représentent absolument aucune menace pour leur pays. Là se trouve exactement le fond de la question des attentats du WTC.

Concernant l'explication assez rapide, quasi immédiate, qui donnait des précisions sur les coupables de cette attaque, j'y ai cru, comme un bon nombre de gens. J'avais 26 ans à l'époque et j'étais d'une naïveté que je trouve aujourd'hui presque gênante. Je trouvais l'acte assez logique, vu la guerre permanente que mène à l'Islam l'Occident *yankeesé*, surtout depuis la chute du communisme. À l'époque, je ne remettais pas encore en cause l'autorité officielle, je me laissais encore impressionner par le nombre de personnes qui relaient l'information, faisant le jeu des gouvernements. Cette question ne se posait même pas. Pourtant, j'avais lu les ouvrages de R. G., dont *L. M. F. D. L. P. I.* (précautions oratoires, loi G. oblige !) et bien d'autres encore, et je possédais déjà un esprit critique assez développé. Mais de là à croire que cet attentat avait été commandité et exécuté par des Américains, voire par des présidents et des hauts responsables, il y avait tout de même un pas que je ne pouvais encore franchir.

## 2. Quels éléments ont commencé à vous faire douter de la version médiatique des événements ?

**LLP** : C'est très simple : c'est la vidéo *Loose change* qui, comme un électrochoc, m'a fait sortir d'une certaine torpeur, et m'a fait halluciner sur les événements que l'on ignorait en fait totalement. Un jour, un membre de ma famille m'apporte ce DVD et le pose sur mon bureau. Sans insister, il me demande de le visionner. J'ai mis quelques mois avant de trouver le temps de le regarder, car j'étais occupé à l'époque. Quelle ne fut pas, alors, ma surprise ! Cette vidéo m'a incité à faire des recherches poussées, qui m'ont demandé des milliers d'heures de travail : lectures, visionnages de documentaires, conférences, rencontres... Tout ce qui existait à l'époque (2006) et qui traitait du 11/9 aussi bien en français qu'en anglais est passé par mes neurones. Je connaissais les détails par cœur, les dates, les noms, les lieux, absolument tout (ou presque). J'avais, en réalité, effectué le travail qu'aucun journaliste n'a réalisé et, de toute façon, n'aurait eu le courage de publier. Ces recherches m'ont ouvert des portes insoupçonnées sur un monde caché au profane, mais qui malheureusement existe. Comprendre ce monde occulté, c'est le premier pas pour expliquer ensuite tellement de choses. Le puzzle des affaires de ce monde s'imbrique petit à petit, et tout s'éclaircit comme par enchantement. Les contradictions s'évanouissent et les failles trouvent toujours une explication, car il manquait simplement une information ; dès que cette dernière est disponible, tout se tient et s'explique. Si je devais résumer tout ceci, je dirais que l'étude de la réalité du 11/9 est une clé de lecture de la réalité du monde...

Vous parlez dans l'intitulé de votre question de *version médiatique des événements*. En réalité, il faut parler de la version politique<sup>[147]</sup> des événements, version relayée par des journalistes serviles, à la merci des décideurs politiques, en somme des mercenaires de la plume ou du clavier, des barbouzes en *public relations*. Il suffit de connaître l'existence de ce club de voyous qu'est le « Siècle »<sup>[148]</sup> pour comprendre ces moyens de propagande, mais sans cette connaissance, il vous sera impossible de saisir les techniques usitées. Comment comprendre l'ampleur du mensonge, si l'on ignore que, contrairement à ce que ressassent les journalistes, tous les journaux sont en fait la propriété de quelques milliardaires et banquiers, qui se comptent sur les doigts d'une seule main ! Comment ignorer

l'endogamie[149] étonnante de la caste politico-médiatique, et négliger son impact sur les affaires de ce monde ? Pensez-vous une seconde que ces milliardaires et autres banquiers laisseraient la *Vérité* s'exprimer, si celle-ci était contraire à leurs intérêts ? Vous conviendrez que croire la presse de ces gens est peu sérieux, indigne même d'un cerveau éclairé. Nous avons là ce que la justice, dans tous les pays du monde, appelle un conflit d'intérêts. Mais voilà, la question d'une éventuelle manipulation de l'information ne sera pas posée, car, nous disent ces gens, ils sont si propres et si imprégnés d'une déontologie à toute épreuve, qu'il ne leur viendrait jamais à l'esprit de se livrer à une chose pareille. Et pourtant, c'est exactement l'inverse qui se passe sous nos yeux, tous les jours que Dieu fait.

### **3. Comment interprétez-vous qu'avant de déclarer Ben Laden mort, le FBI lui ait imputé les attentats de Dar es Salaam ou Nairobi mais pas ceux du 11 Septembre 2001 ?**

**LLP** : Cette contradiction dure depuis 2001. Sur le site du FBI, aucun attentat contre le WTC n'a été attribué à Ben Laden, ce qui en soi est déjà très *troublant*, comme dirait Jean-Marie Bigard. Mais cette anomalie ne constitue pas une preuve contre la thèse officielle. En fait, elle reste mineure, au regard du nombre quasi illimité d'incohérences dans la version officielle, voire de preuves factuelles contre cette version, par exemple la présence sur les lieux de « Thermite »[150], un explosif militaire dont la détonation pourrait bien expliquer l'effondrement des tours. Et que dire du trou de 4-5 mètres[151] de diamètre du Pentagone, trou censé être causé par un avion de ligne dont l'envergure est bien supérieure ? Que dire de l'avion fantôme de Pennsylvanie ? Sans oublier l'extraordinaire cas, unique dans l'histoire de l'architecture moderne, du WTC 7, qui, nous dit-on, s'écroula seul, comme un sac de patates, sans impact d'avion ni explosifs... Cette liste est encore loin d'être exhaustive, on pourrait la prolonger sur des pages et des pages[152]-Ici, je laisse d'autres participants à cet ouvrage entrer dans le détail de cette journée meurtrière. Mais même sans être un spécialiste, on peut observer que ces fadaises accumulées ne peuvent être acceptées que par des cerveaux fortement dégénérés et corrompus ; car la naïveté à elle seule ne suffit pas à expliquer un tel phénomène de masse. Mais j'y reviendrai plus explicitement à la question 6.

#### **4. Comment interprétez-vous que le jour même des attentats une troisième tour soit tombée à New York mais sans avoir été frappée par aucun avion et que personne n'en ait parlé pendant des années ?**

**LLP** : Le cas du WTC 7 est pour moi la preuve la plus importante du complot fomenté par ces élites folles. J'ai réalisé plusieurs vidéos et conférences sur cette question. Je dis cela, encore une fois, parce qu'il faut connaître certains détails pour comprendre l'importance capitale de cet événement. Cette tour (n°7) est presque aussi grande que celle de Montparnasse et plus large qu'elle. Elle a été bâtie par les plus grands spécialistes de ce siècle et elle est même plus récente que Montparnasse (1984-87). Aujourd'hui, on nous explique qu'elle est tombée – en 9 secondes chrono – à la suite de quelques incendies dont on ignore même les causes, et donc du fait d'un vice de construction[\[153\]](#) ! Ces mêmes personnes qui hier (et pendant sept ou huit ans !) ignoraient tout de l'existence de cette tour, viennent nous expliquer, avec l'air le plus sérieux et la certitude qui caractérisent les sots et les ignorants, que c'est possible. Ce retard est en soi une lourde preuve d'incompétence, mais qu'importe, ce sont des experts autoproclamés et reconnus par la TV, et qui ont un accès illimité aux ondes.

Il faut aussi citer les différents bureaux présents dans la tour 7 : Enron et Worldcom,[\[154\]](#) CIA, Securities Exchange commission (gendarme corrompu de la bourse US), mairie de New York, et puis il y avait de l'or, beaucoup d'or... dont la disparition arrange bien des personnes malveillantes ! Dans une vidéo-interview[\[155\]](#), on montra les images de cette chute à un expert allemand en démolition contrôlée nommé Danny Jowenko, et on lui demanda ce qu'il y voyait. Cet expert ignorait tout du WTC 7, comme bon nombre de gens. Comme prévu, sa réponse fut simple et précise, ne laissant aucune place au doute : « C'est une démolition contrôlée ». Toutes les règles de la physique, et avec elles, des constantes cosmiques stables depuis des milliards d'années, ont été bafouées ce jour-là avec la plus sereine conviction.

La question du WTC devient dogmatique, elle n'a plus rien à voir avec la raison. Comble de l'aberration pour une civilisation des *Lumières*, fondée sur le scientisme et la raison cartésienne ! Une société occidentale moderne

qui accuse et se moque de l'obscurantisme religieux du reste de la planète, tombe dans le travers qu'elle dénonce. Plus exactement, elle fait encore moins bien, puisqu'il ne lui reste aucune spiritualité et aucune science. C'est tout de même curieux comme comportement.

La plus folle explication de la chute du WTC 7 viendra d'un pseudo-expert inconnu dans une émission télé présentée par L. Joffrin[156] et qui expliquait que le feu était descendu *en rappel – avec ses petites pattes et ses gros bras musclés certainement* – le long des bâtiments 1 et 2 puis s'était dirigé par les sous-sols vers le WTC 7, s'aidant probablement d'un TomTom XL ! (Certains baptisèrent cette technique : le kérosène à tête chercheuse.)

La virulence et la violence des autorités de la *doxa* officielle contre les sceptiques sont historiques et doivent également vous aider à vous positionner définitivement, c'est un bon indice. La liberté dans notre société ultra-libérale moderne ne concerne que l'avilissement des mœurs, sur les modèles de Lady Gaga, Rihanna et ses semblables dégénérées – cela, et rien d'autre.

Ces abâtardis vont bientôt faire voter une loi interdisant tout débat sur les faits du 11/9, comme l'a déjà fait l'Assemblée avec la loi scélérate F/G. C'est en tout cas, déjà, ce que certains demandent. Une loi stalinienne, au demeurant, contredisant et foulant au pied toutes les règles et discours démocratiques si chers à nos dirigeants corrompus, discours pourtant ressassés à longueur d'émissions hertziennes, au monde entier et à coups de bombes et de missiles. Ce n'est pas une plaisanterie, puisque le 9 mai 2011, dans un article traitant d'une interview de Thierry Meyssan, Caroline Fourest a traité le site ReOpen 911 de « révisionniste ». Rien que ça ! Dès qu'il est question du 11/9, on dégaine les arguments choc : nazi, fasciste, conspirationniste... conformément à la loi de Godwin qui énonce : *Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Adolf Hitler s'approche de 1.*

Il est intéressant de mettre en lumière la technique de l'équipe du site internet ReOpen[157], qui consiste, pour ne pas se faire traiter de conspirationniste, à présenter un discours formaté et fade, gage de crédibilité et de respectabilité. Il semble que C. Fourest ne soit pas dupe de cette ruse.

Décidément, la caractéristique essentielle du monde moderne occidental est que la raison a déserté les cerveaux. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la vitesse des processeurs informatiques est inversement proportionnelle à la santé des cervelles modernes.

**5. Comment interprétez-vous que, sur les images de l'explosion du Pentagone prises depuis la caméra de surveillance d'une station-service et authentifiées par les autorités américaines, on ne voit aucun avion de ligne mais un objet de taille beaucoup plus réduite et volant au ras du sol ?**

**LLP** : Pour répondre à cette question, je prends toujours l'exemple des radars d'autoroute. Ils sont capables de vous sortir des photographies précises d'un dépassement de vitesse de seulement 3 km/h, des photographies prises en pleine nuit. Et ce, pour des millions[158] d'utilisateurs. Objectif : vous racketter de 135 euros, et vous faire perdre quelques points. Comment les services de l'État peuvent-ils, donc, lorsqu'on est capable d'une telle prouesse technologique, s'avérer incapable d'exhiber – ne serait-ce que pour faire taire les contestataires et les dubitatifs – les diverses bandes vidéos (86) en leur possession, afin de prouver une bonne fois pour toutes la présence de l'avion ? L'excuse de la « sécurité nationale » est nulle et non avenue, car l'attentat a déjà été perpétré. Cela ne veut donc absolument rien dire, comme bon nombre d'autres points. On commence à avoir l'habitude avec ces imbéciles décérébrés.

On rencontre exactement la même problématique avec l'assassinat récent de Ben Laden. Une première photo a été balancée au monde. Elle a été très vite dénoncée comme fausse, étant donné la grossièreté du montage numérique. Une autre image, aussi fausse, comme cela a été prouvé clairement sur différents sites, n'a pas été relayée par les médias, car elle pose un problème majeur aux yankees. C'est la fameuse photo de l'acte intégral de naissance d'Obama, qui initialement n'existait pas, mais a été publiée quand même, à cause d'une polémique[159] grandissante outre-Atlantique. En réalité, ces voyous des médias font à peu de choses près ce qu'ils veulent. Ils parlent de ce dont ils veulent bien parler, n'ont aucune déontologie professionnelle, et sont clairement positionnés contre les intérêts des peuples. Car on ne peut

pas en vouloir aux gens d'être ignorants de ces problèmes, si les médias ne font pas correctement leur travail d'investigation et d'information. Internet a heureusement compensé cette lacune. Il reste un média quasi *underground*, sans réelle légitimité pour une grande partie du public. Mais ça viendra, soyez-en certains.

C'est vrai qu'il est troublant de toujours tenir des débats aussi stériles sur l'attentat du WTC avec des amis ou des connaissances, comme si les USA mentaient pour la première fois au monde ! Le niveau intellectuel est tellement bas, les mémoires formatées et défaillantes, l'abrutissement de masse tellement large et profond, qu'il est devenu impossible de tenir une discussion intelligente avec des preuves factuelles, qui ne supportent pas la contradiction. Dans n'importe quelle enquête criminelle sur un attentat, on définit d'abord l'explosif (ou l'arme du crime), pour connaître son origine, puis on remonte la filière de l'arme, et donc la piste du criminel. Or, la présence de « Thermite »[\[160\]](#) dans les décombres d'un édifice prouve définitivement que la source des attentats est militaire. Ce genre d'explosifs sophistiqués (nanotechnologies) ne court pas les rues. Pourtant, dès qu'il est question du WTC, « Thermite ou pas Thermite » c'est kif kif ! La raison déserte les cerveaux pour laisser place à l'invective, à la moquerie, aux insultes, et plus la personne en face de vous est ignorante et médiocre, plus sa réaction sera violente et irrationnelle.

Toutes les techniques usitées pour juger n'importe quel crime, aux Assises, sont applicables ici aussi. En d'autres termes et pour simplifier, le fait qu'on ne montre pas les images du Pentagone prouve, à lui seul, l'absence de ces images, et donc d'avion sur ces images. Pas de preuves, pas de crime.

## **6. Comment expliquez-vous la censure qui règne en France sur ce sujet ?**

**LLP** : Cette censure s'explique par diverses raisons que j'ai eues du mal à cerner au départ. Il est très difficile de saisir les finesses du paradigme moderne. C'est la partie la plus intéressante de ce travail global, car on entre dans la pratique et l'on rencontre le résultat de la propagande médiatique et de l'abrutissement national de l'école républicaine sur les Hommes de ce siècle. A cet état de fait, il y a des raisons internes et externes à la société

française. Internes, à cause de la médiocrité du peuple, à cause de sa niaiserie. Externes, par la censure et la menace de représailles lourdes, que le système global peut exercer quand il est confronté à la *Vérité*.

*Primo*, on ne peut faire l'économie de citer la place importante que tient le crédit bancaire. Aujourd'hui, tout le monde a au moins un crédit important pour la maison principale (voire 2 ou 3), autant dire 300.000 € à Marseille et 700.000 € sur Paris, pour un simple T4 dans les quartiers chics. Ce type de prêts implique la mise en esclavage de toute « l'élite », car remettre en cause le système implique qu'on risque de perdre les revenus indispensables au remboursement. De façon très concrète, pour l'homme contemporain, se rebeller veut dire perdre sa situation, et perdre sa situation implique un divorce en bonne et due forme, car l'individualisme et le consumérisme modernes ont été parfaitement intégrés par la femme... moderne. Il faut bien voir que le niveau de vie des castes corrompues est très élevé : voyages et vacances nombreux et coûteux, dans des endroits chics où l'on doit se montrer régulièrement pour exister socialement, sorties multiples hebdomadaires, habits de marques, *etc.* Tout ceci a un coût : la servitude. Je viens de faire ici la description de la vie misérable et insignifiante de la caste médiatique française, et même européenne. Maintenant, il suffit d'énumérer quelques exemples de journalistes (ou artistes) qui ont eu l'outrecuidance de critiquer le système en général pour tester en pratique la réalité de ce monde : T. Meyssan, M. Kassovitz, Karl Zéro, Roland Dumas, A. Soral, M. Cotillard, J.-M. Bigard, Dieudonné, R. Labévière... Etudiez les parcours de ces gens, avant et après qu'ils aient dit la vérité – quand ils l'ont dite. Vous serez fixé.

*Secundo*, beaucoup de gens savent la *Vérité*, mais n'ont pas le courage de la dire, malgré une aisance matérielle certaine et durable. Ils ont peur de l'*hallali* médiatique, car ils sont lâches ou trop vieux pour combattre. On en connaît quelques-uns de célèbres, à qui nous ferons la charité de taire leur nom, par pitié ou, à vrai dire, par mépris. L'homme moderne est faible, aboulique, et ses convictions sont totalement absentes. Il ne mérite plus, pour moi, la dénomination d'être humain, car il ne représente plus qu'une enveloppe charnelle, dont les désirs sont vils et basement matériels.

*Tertio*, une armée[161] (très réduite) d'experts a colonisé les plateaux télé pour déverser ses mensonges dans les émissions de Calvi, Amar, Moati, Durand ou Ruquier. Une vraie bande mafieuse organisée : ils font tous partie de *think-tanks* américano-franco-sionistes, financés par l'empire, et dont l'objet même est de mentir au peuple pour le berner. Il suffit juste de voir les montages vidéo disponibles sur le net pour s'en rendre compte. Prenez l'exemple très récent d'A. S.[162], qui, à quelques mois d'intervalle, fit l'éloge de la Tunisie démocratique de Ben Ali, avant d'exposer une critique des plus virulentes, avec un culot déconcertant. D'ailleurs Y. Calvi déclara, concernant entre autres A. S. : « C'est la famille *C dans l'air*. Nous les avons choisis parce que *ce sont les meilleurs* dans leur domaine. Aujourd'hui ces invités incarnent l'émission. » Émission de faussaires et de tromperie organisée. Ce qui n'empêchera pas Calvi et les autres médias d'inviter A. S. encore et encore, pour mentir au frais du contribuable, lequel paye donc la redevance télévisuelle pour être désinformé[163]. C'est un crime que de laisser faire cette subversion. De surcroît, ces experts ne déclarent jamais leur positionnement idéologique avant de parler. Ils font tous semblant d'être neutres et impartiaux, alors qu'ils ne sont que des mercenaires du discours, des barbouzes de la propagande (ou « relations publiques » dans la moderne novlangue).

Quatrièmement, une raison, et non des moindres, bloque toute réflexion saine : l'ego surdimensionné de certains. Le fait d'avouer s'être trompé pendant 7 ans ou plus, malgré les preuves évidentes, est assez gênant. C'est même humiliant. Et puis, la perspective d'une telle soumission à la *Vérité* est effrayante, car ce nouveau monde, dans lequel on pénètre soudain, est instable et obscur. On n'y trouve aucune aide, on nage à contre-courant, on est rejeté par ses proches (famille, amis, travail...), et on n'a plus d'expertise médiatique à donner chez Calvi, ou aux Grandes Gueules. On a peur d'être ridicule, face à la force gigantesque du système. Pour des ego malades, un tel inconfort est insupportable. Ils le vivraient comme une disgrâce.

Une autre partie des gens que j'ai rencontrés, et pas des moindres, est lobotomisée, au point qu'on peut parler de dysfonction cérébrale. Ces gens-là n'ont aucune chance de comprendre ce qui se passe. Ils sont persuadés de leur supériorité idéologique, de leur justesse de vue, alors qu'ils n'ont jamais été aussi éloignés de la vérité. Les plus touchés, les plus inaptes à

comprendre sont d'un côté les gauchistes trotsko-communistes, et de l'autre côté, les libéraux démocrates adeptes du CAC 40 et du taux de croissance infini, consultable sur *iPad 2*. Ces deux catégories sont à première vue inconciliables, voire ennemies ; mais en réalité, ils sont les deux faces de la même médaille, celle d'un peuple trompé et abusé par des décennies de propagande, et désormais, du fait de l'absence de moyens intellectuels, incapable de se relever, et de réagir face au complot d'une caste ploutocrate. Le système les nomme : *Idiots utiles*.

Prenons l'exemple très intéressant de Frédéric Taddeï. Il sait très bien que le monde moderne est dégénéré et criminel, mais il s'y sent si bien qu'il est incapable de changer de camp, car la modernité lui propose une version de la vie qui lui convient malgré ses contradictions profondes. Son statut de star télé, ses salaires importants, les pratiques libertines que lui offre et que promeut ce monde dépravé, tout ce que lui donne le Système titille ses plus bas instincts : ego, pouvoir, hypersexe, amour de l'argent, jalousie, envie... Il sait qu'il a tort, car la « Vérité » s'impose au monde quoique l'on fasse, quelle que soit la drogue que l'on prend : c'est une des constantes et caractéristiques de notre création. Il sait qu'il a tort, mais il persiste. L'homme est complexe et difficile à cerner.

On a une proportion importante de personnes vraiment naïves et ignorantes, mais qui sont ouvertes à la discussion et honnêtes intellectuellement. Il faut les informer en priorité, et surtout ne pas perdre son temps avec les attardés évoqués ci-dessus, dont le sort est déjà scellé.

Il est important et essentiel de dire aux lecteurs que toute la planète a cessé de croire au complot du 11/9. Toute l'Afrique, l'Asie et plus de 50% des Américains !!! Un comble. Je discutais en Malaisie avec de simples gens qui n'y croient pas. Une hôtesse de l'air à Singapour non plus, malgré les nombreuses applications de règles de sécurité lourdes imposées depuis ces faux attentats du 11/9. 90% des Allemands pensent que le gouvernement US ment[164] ! Le monde entier ne croit pas à cette fable pour enfants, malgré une propagande mémorable[165].

Il ne faudrait pas oublier l'époque dans laquelle tout ceci se déroule : le *Kali Yuga*. [166] Cet âge noir, sombre, de destruction et de fin de cycle, impose la

présence de masses inertes et froides, responsables de ce désordre. C'est le côté providentiel de la Création, qui avance au gré des décisions divines et des destinées prescrites, mais ceci est une autre question qui mériterait un long exposé.

Toutes ces raisons poussent au maintien de la chape de plomb. La plus grande partie de ces raisons tient aux différentes personnalités des hommes, et non à une violence dictatoriale. Le mal est plutôt subtil et insidieux.

## **7. D'après vous, qui sont les commanditaires des attentats ?**

**LLP** : Cette question est trop complexe. On ne peut rien affirmer car aucune enquête sérieuse n'a été réalisée. Pas même une enquête criminelle des plus classiques, en théorie obligatoire dès lors qu'un crime est commis, même contre un pauvre chien. Que dire alors lorsqu'il s'agit de près de 3000 morts ? Je me souviens encore d'une discussion avec un ami, qui me posait toujours cette même question : « Qui a donc fait ces attentats ? ». Il me demandait sans cesse : « Les terroristes étaient-ils des faux ou des vrais ? »... Je répondais toujours que je n'en savais rien, mais que s'il me donnait les moyens et les équipes nécessaires, je m'en chargerais sans problème. Blague à part, je croyais que les contribuables payaient grassement des milliers de policiers aguerris et expérimentés, des juges d'instructions, des experts scientifiques aux méthodes ultramodernes, des armées de gendarmes et de militaires, des informaticiens prêts à récupérer la moindre donnée sur des disques durs, même fondus... pour faire justement ce travail ! Malheureusement la commission<sup>[167]</sup> d'enquête officielle sur le 11 Septembre n'a été constituée que plusieurs années après, et encore, sous les menaces et les pressions de quatre veuves<sup>[168]</sup> de victimes, très courageuses et exemplaires. Cette commission, comme toujours, a été sabotée par ses dirigeants, notamment un certain crétin nommé P. Zelikov, proche de Condoleezza Rice. Il faut savoir en outre qu'elle a failli être présidée par Henry Kissinger *himself*, ce qui en aurait fait le canular de la décennie. Tout homme politique respectable sait qu'une commission d'enquête sert à enterrer<sup>[169]</sup> bien profond, et pour longtemps, une affaire grave qui mériterait les Assises ou la Haute Cour de Justice.

Voyez la dernière commission de l'Assemblée concernant l'affaire Karachi : un bide total, une perte de temps et d'argent, car elle a été empêchée de travailler correctement, ses conclusions risquant d'impliquer une vacance du pouvoir en France pendant plusieurs années.

J'ai rencontré, lors de mes recherches, de drôles de bonshommes, et j'ai été confronté à des raisonnements tellement tordus que ça me laissait sans voix, sidéré par tant de bêtise. Par exemple, lorsqu'un témoin oculaire des faits parlait d'explosions nombreuses et très fortes, il était immédiatement traité de « *gros con* » sans autre argument ! Ou bien, alors que l'on mettait en avant vingt preuves, trente preuves graves et vérifiables du complot, l'interlocuteur sortait un petit détail insignifiant et inattendu, pour réfuter, d'un revers de main nonchalant, tous les autres arguments, pourtant très solides. C'est le cas dernièrement de M. Collon et J. Bricmont, dans un article plus que médiocre où ils s'étonnaient de l'absence d'explication parfaite et complète des événements ! Ce n'est pas à nous de faire ce travail, je le rappelle encore une fois ! C'est aux autorités compétentes de l'accomplir. Autre argument piège de nos amis belges : trop de monde doit être au parfum pour réaliser une telle opération, donc ladite opération est impossible. D'où tiennent-ils un tel raisonnement ? Pourquoi ce qui a été fait mille fois[170], au cours de l'histoire récente, serait-il impossible aujourd'hui ? Ne faut-il pas un nombre vertigineux de complicités à tous les niveaux de l'État et du corps médical (sans parler des industriels), pour permettre ce terrorisme pharmaceutique que fut, pendant 33 ans, la vente du Mediator<sup>®</sup>, un médicament aussi inutile que meurtrier ? C'est pourtant ce qui est arrivé, et il faut le répéter autant de fois que nécessaire. On doit essayer d'expliquer un fait constaté, et non nier son existence sous prétexte qu'on ne saurait pas l'élucider (alors qu'il est bien réel et observable).

Certains vont jusqu'à dire que la « théorie du complot »[171] discrédite l'action contre l'empire et réduit son efficacité, comme si la *Vérité* devait s'encombrer de ce genre de contingences stériles. Ces messieurs vont jusqu'à élaborer des stratégies foireuses uniquement pour *pouvoir passer à la télé*, y compris lorsqu'il s'agit de certains sujets brûlants, en acceptant de participer à un jeu dont les règles sont changeantes, car instaurées par l'ennemi. Tout ce qui n'est pas la *Vérité* est mensonge, même le silence.

Un autre pseudo-penseur qui a vendu son âme *pour passer à la télé*, et essayer de laver un passé de droite dure, est Alain de Benoist. A propos de ce qu'il appelle « théorie du complot », il a produit 17 pages[172] de texte hors sujet, eu égard à la gravité de la situation à l'échelle du monde. Il s'est essayé à une analyse psychologique de comptoir, afin de discréditer toute tentative de pensée hors des sentiers battus. Mais nous remarquons que taper sur les « conspis » est devenu de plus en plus un gage de fréquentabilité dans la sphère des médias.

À vrai dire, l'affaire est tellement simple : selon Euclide, *tout ce qui est affirmé sans preuves peut être nié sans preuves*. Vu le manque de preuves, et tout simplement l'absence d'enquête criminelle concernant l'assassinat de près de 3000 personnes ce 11 Septembre 2001, je crois que l'on peut nier la version officielle sans difficultés – et nous avons dès à présent Euclide comme précieux allié.

Ces messieurs devraient revoir leur stratégie, car on ne peut compter sur des zombis pour faire la vraie et juste révolution. Il faut, à mon humble avis, « dézombifier » ces troupeaux décérébrés, et le seul médicament disponible pour le faire est une dose de « Vérité® » trois fois par jour matin, midi et soir, et pour toujours. Une bonne ALD de vérité soignerait ce monde vicié.

Bien que n'ayant pas de certitudes, j'ai tout de même ma petite idée sur les commanditaires de ce massacre de civils, contraire à toute loi humaine aussi bien profane que religieuse[173]. Malheureusement, pour comprendre ce que je ne vais pas développer ici, il faut fournir un autre travail aussi important, à vrai dire beaucoup plus important que pour le WTC. Il faut aussi s'ouvrir au monde tel qu'il est, et ne pas le voir tel que l'on voudrait qu'il soit ou tel que l'on vous le décrit à longueur d'émissions télé. Sans cet effort, il vous sera impossible de comprendre quoique ce soit, vous ne pourrez saisir les finesses des événements. Il vous faudra accepter toutes les possibilités, absolument toutes, et entrer dans un nouveau paradigme. Certes *la vérité est amère mais ses fruits sont doux*[174].

L'être humain est une créature intrigante et spéciale, capable du meilleur comme du pire : il est capable de sacrifier sa vie par amour comme de vendre, violer et torturer des enfants[175] pour de l'argent ou du pouvoir. Il faut aussi vous donner la peine de lire les livres qui abordent ces questions,

et voir les nombreuses vidéos qui traitent de ce monde caché, mais hélas, si réel. Il ne faut surtout pas confondre ce que *vous ignorez* avec ce qui *n'existe pas*. En d'autres termes, ce n'est pas parce que vous ignorez l'existence d'une affaire que celle-ci n'existe pas. Ou pire encore, ce n'est pas parce qu'on n'arrive pas maintenant à relier les points entre eux qu'il n'y pas de liens concrets ; souvent, il ne manque qu'un chaînon pour finir le schéma et faire enfin une synthèse juste. Pour finir, il ne faut pas grossir les événements et leur donner l'importance qu'ils n'ont pas. En d'autres termes, l'affaire du 11/9 n'est que l'équivalent des morts du seul Mediator® du laboratoire Servier – sans parler des dizaines de milliers de complications cardiaques.

Que dire des autres affaires de médicaments tueurs[176] et de l'impunité dans laquelle baigne Big Pharma, malgré sa culpabilité criante dans des affaires de corruptions, et de concussions aussi nombreuses que criminelles ? Que je sache, le terroriste pharmaco-chimiste Jacques Servier est toujours libre, ainsi que ses serviteurs (Ministres de la santé : P. Douste-Blazy ou le frère X. Bertrand). Les morts du WTC sont-ils plus importants à vos yeux que vos propres parents et enfants menacés par une industrie pharmaco-chimique devenue folle et sans garde-fou ? Il serait intéressant de calculer le nombre de décès causés par la pharmaco-chimie moderne et je ne serais pas étonné de voir le total dépasser largement le nombre de morts de la Seconde guerre mondiale. Sachant maintenant cela, qui terrorise les peuples avec des fausses découvertes de molécules toxiques ? Qui est le plus dangereux ?

Une affaire encore plus grave, et qui concerne la planète entière : la création monétaire. Pourquoi s'offusquer de la théorie du complot sur le 11/9, alors que la création monétaire a été volée aux gouvernements, au profit de quelques *banksters*, afin de dominer le monde, et ainsi la destinée de l'Humanité ? Cette création *ex nihilo* faite loi grâce à l'article 104 de Maastricht, devenu 123 de Lisbonne, nous paupérise à une vitesse folle et détruit les nations. Les USA sont en train d'élever leur plafond de dette (au-dessus de 14.000 milliards de dollars, demain ce sera 18.000 puis 22.000 !) pour ne pas être en cessation de paiement ! Des pays européens (les PIGS) sont en train de couler, telles des enclumes en pleine mer, malgré une richesse mondiale en constante augmentation et des profits boursiers records ! Décidément, le 11/9 a eu un intérêt certain, celui de détourner

l'attention des gens sur leur misérable sécurité prétendument menacée par des *Fantomas* barbus, pendant qu'ils se faisaient concrètement plumer et endetter pour des générations, par une opération bien réelle celle-là, orchestrée par le *Big Bankster*, seul détenteur de pouvoir aujourd'hui en Occident.

Quand on observe l'équipe gouvernementale partir en guerre en Afghanistan ou en Libye sans même un vote à l'Assemblée, ce qui est TOTALEMENT illégal, je ne vois pas pourquoi on devrait s'offusquer de quoi que ce soit ! Il est tout de même question d'exportation forcée de *démocratie* à coups de bombes, alors qu'elle n'est même pas respectée par les zozos qui envoient ces armées ! On est arrivé au bout du chemin, plus rien de grave ne peut nous arriver maintenant.

## **8. Qui sont ses exécutants ?**

**LLP** : Les exécutants sont difficiles à définir aussi puisque, comme énoncé plus haut, aucune enquête sérieuse n'a été réalisée. Mais il est de coutume, dans les affaires illégales d'utiliser différentes techniques, comme celle de l'infiltration de cellules réelles de combattants. Cette technique a été utilisée par la France en Algérie, et par le DRS algérien pour mater la légitime révolte populaire algérienne. Les services peuvent aussi créer un groupe de toute pièce, qui réalisera certains attentats sous faux drapeau. Quelques militaires déguisés en barbus croquemitaines peuvent terroriser une nation entière, afin de discréditer la révolte, et pour insuffler la peur parmi les citoyens.

Concernant le WTC, la mise en place de charges sur des parties précises du bâtiment exige la complicité de plusieurs équipes d'américains sur place. C'est une opération qui nécessite beaucoup de travail, vu l'immensité des tours (Tours nord, sud et WTC 7).

L'empêchement de faire fonctionner correctement les services du FBI[177] au plus haut niveau implique, là encore, des complicités actives à un haut niveau, dans l'appareil d'Etat. Nous parlons là de fonctionnaires yankees bien blancs, pas de terroristes arabes. Certains patriotes américains, agents du FBI, parlaient à l'époque de taupes et d'espions de Ben Laden au sein

même du FBI. Il faut dire que les ratages avaient été nombreux dans l'affaire de Minneapolis[178], par exemple. Pour trouver les coupables, il s'agit aujourd'hui de se demander qui donnait les ordres à l'époque. C'est si simple, en réalité.

Nous avons affaire à un gouvernement de voyous, qui a déjà assassiné des dizaines de présidents souverains et des millions d'individus, corrompu et armé des centaines de milliers de miliciens et de groupes armés *révolutionnaires* ou mafieux[179] (Amérique Latine). Un gouvernement responsable de 99% du trafic de drogue mondial, cocaïne ou héroïne afghane[180]. Comme le disait si bien Oscar Wilde, l'Amérique est le seul pays qui est passé du stade de la barbarie à celui de la décadence, sans passer par la case civilisation.

De plus, auriez-vous déjà oublié le mensonge abject et indigne commis par Colin Powell, dans l'enceinte même de l'ONU, concernant des armes de destructions massives que n'a jamais possédées l'Irak de Saddam ? Est-ce un comportement honorable pour un dirigeant de son rang ? Avez-vous déjà oublié la série de lettres à l'anthrax envoyées à certains politiques US, la semaine qui a suivi les attentats ? En 2007, selon les mémoires de G. Tenet, patron de la CIA, c'est al-Qaïda qui fit tout cela. En 2008, le FBI affirme que c'est l'œuvre d'un solitaire du nom de Bruce Ivins, qui espérait, nous dit-on, se faire financer un vaccin ! En ce qui concerne le peuple, il a déjà oublié cette affaire, mais garde un fonds d'information qui murmure doucement dans son inconscient : *ce sont les islamistes barbus sanguinaires qui ont fait le coup...*

## **9. Qui sont ses bénéficiaires ?**

**LLP** : *Follow the money. Cui bono ?* A qui sert le crime ? Tout enquêteur se pose la question. Pour ma part et toujours sous réserve d'une véritable enquête encore à conduire, si je limite mon analyse à cette seule question, je m'oriente immédiatement vers l'hypothèse d'une attaque sous faux drapeau. Le but premier de cet attentat est la création d'un conflit gigantesque entre Orient et Occident, entre la modernité athéiste progressiste et l'Islam ; et malheureusement, ça a très bien fonctionné. Il ne faut surtout pas croire que les Bush sont des WASP pratiquants et zélotes, ce sont plutôt des francs-

maçons initiés aux *Skull & Bones*[\[181\]](#), macabre loge secrète de l'université de Yale, d'ascendance illuministe[\[182\]](#) donc sataniste. De toute façon, posons-nous la question : comment expliquer qu'un alcoolique au QI de palourde soit devenu Président des Etats-Unis, s'il ne se passe pas, quelque part, quelque chose de tout à fait *anormal* ?

Différentes personnalités politiques mondiales ont critiqué la thèse officielle sur ces attentats : on recherchera les déclarations de l'ex-président italien Francesco Cossiga au *Corriere della serra*, du député socialiste italien Giulietto Chiesa, du député démocrate japonais Yukihiisa Fujita, de l'ex-ministre des affaires étrangères français Roland Dumas, de l'ex-Premier ministre malais M. Mahathir, de M. Ahmadinedjad, le président de l'Iran, de la députée démocrate américaine Cynthia MacKinney, de l'ex-ministre de la défense social-démocrate allemand Andreas Von Bülow, ou encore de l'ex-ministre britannique Michael Meacher...

Et pourtant, certains individus mal intentionnés disent toujours qu'aucune personnalité politique ne conteste la version officielle des attentats. Une vidéo[\[183\]](#) essentielle de ces deux dernières personnes, Von Bülow et Meacher, a été réalisée et diffusée sur internet. Dans cette vidéo, ces messieurs expliquent le plus simplement du monde que cet attentat est un *inside job*. Avec un bon sens de plus en plus rare, ils arrivent à des conclusions simples et saines.

Selon M. Meacher, les complots existent. Ceci est un complot. Les conséquences de ce complot sont graves, très graves. Mais on se doit d'affronter ces conséquences, car elles sont réelles. Selon Andreas Von Bülow, il est question d'une « guerre psychologique » contre les peuples du monde. Dans une guerre, on s'attend à des pertes humaines, et on les accepte.

Peut-on oublier que ces attentats ont permis l'instauration du Patriot Act I et II ? L'espionnage du citoyen par l'Etat a été légalisé aux USA, sans résistance populaire, car il était question de sécurité nationale. Toutes les lois protectrices de la vie privée ont été bafouées, niées, presque effacées, en une seule journée, dans une démarche d'une simplicité terrifiante. Pour ce faire,

il a fallu créer le concept théorique de « *War on terror* ». C'est un synonyme du concept maçonnique de l'*Ordo ab chaos*. On crée le désordre total, le chaos, pour ensuite proposer un nouvel ordre salvateur, profondément désiré par un peuple épuisé par les pertes subies.

Ce concept a besoin d'une idéologie scélérate et criminelle, sur le modèle de toutes les idéologies instaurées par A. Weishaupt et ses clones révolutionnaires[184] : *la fin justifie les moyens*. Quel que soit le prix à payer, on le paiera. Toute cette technique du pouvoir a été théorisée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, et mise en pratique depuis des centaines de fois. Le 11/9 n'est qu'une étape dans la mise en place d'un Nouvel Ordre Mondial utopique, voulu par une bande de fous qu'il faut malheureusement prendre au sérieux, car leur pouvoir est concret.

Un autre responsable US a fait dernièrement des déclarations chocs : il est question ici du Dr Steve Pieczenik.[185] Ancien conseiller gouvernemental de Nixon, Ford, Reagan ou Bush. Ancien membre du CFR. Il a affirmé au journaliste Alex Jones que les attentats du 11/9 sont une attaque sous faux drapeau, commise pour justifier une guerre autrement absurde, faite à une menace irréaliste, et donc impossible à supprimer. Aucun média officiel n'a repris cette grave déclaration. L'omission est la technique la plus utilisée par l'empire démoniaque.

Grâce à cette fausse attaque, le pouvoir américain a usurpé le rôle de victime, qui confère selon lui certains droits, y compris celui d'envahir des pays comme l'Afghanistan, l'Irak ou l'Iran ! Plus de Droits de l'homme qui tiennent, plus de règles internationales : on torture à tout va, on kidnappe des musulmans dans les rues des pays européens, on assassine avec la main sur le cœur, car le « Monde Libre » est en danger ! Foutaises, rien de tout ceci n'est vrai. Les vrais criminels sont connus de tous, il suffit de le demander aux innombrables cadavres des opprimés, et d'identifier la provenance des bombes.

Puis-je vous poser une question simple ? Pourquoi Z. Brzezinski[186] (83 ans dont 34 ans comme conseiller présidentiel, non élu !) ou H. Kissinger (88 ans dont 42 ans comme conseiller présidentiel, non élu !), donc tous deux non-élus, sont-ils présents au sein même des équipes

gouvernementales, depuis des décennies, et au fond quel que soit le résultat électoral ? Ils conseillent les présidents US sans discontinuer depuis si longtemps que l'on est en droit de se demander qui préside le pays. Pourquoi cette question ? Parce qu'il faut se pencher sur le travail de ces deux voyous pour se rendre compte de la gravité de leurs plans.

Prenons l'exemple du « *Tittytainment* » proposé par Brzezinski. C'est la solution qu'a trouvée ce dégénéré pour son modèle de la « Société 20/80 ». Pour résumer, 20 % seulement de la population mondiale suffirait pour entretenir le reste de la planète, qu'il faudra abrutir par une alimentation empoisonnée et des programmes culturels indignes ? Ces mêmes programmes débilitants que l'on voit aujourd'hui fleurir de plus en plus sur nos écrans[187]... Ces idées saugrenues sont discutées dans des sommets internationaux le plus calmement du monde, sans soulever la moindre indignation de nos responsables politiques, qui pourtant assistent à ces sommets !

Dernière insulte du jour à l'intelligence : l'affirmation selon laquelle Ben Laden préparait des attentats géants pour l'anniversaire des 10 ans du WTC. Avec un gros gâteau au chocolat et des bougies en forme de cœur ? Que ne faut-il pas entendre en ces temps de fin de cycle ? Tout cela est ridicule.

La conclusion de mes travaux sur cette affaire m'a fait arpenter un sentier tortueux et déroutant. Au bout du chemin parcouru, je me suis retrouvé face à des élites occidentales adeptes de cultes occultes, de magie noire et de sorcellerie. Tout cela vous paraît étrange. Mais tout ce qui vous est demandé, c'est de considérer cette possibilité...

En réalité, et pour revenir au cas précis du 11/9, nous avons plus de preuves qu'il n'en faut pour condamner les criminels responsables de ce massacre, mais la vraie question qui subsiste est : êtes-vous capable d'accepter la *Vérité* telle qu'elle est, et d'en assumer toutes les conséquences ? Est-ce qu'en tant qu'homme, vous assumez votre statut unique, ou bien abandonnez-vous la partie, sachant que *l'homme de la pire espèce est celui qui ne prend pas garde au mal qu'on lui fait ?*

# Le onze septembre ou le tocsin du globalisme !

Pierre Dortiguiet

Il ne s'agit pas de répéter ici les lacunes que la raison humaine trouve dans le récit de l'événement du onze septembre, comme l'ancien ministre et député social-démocrate Andreas von Bülow, avec sa précision allemande, s'en est chargé : son livre, composé avec une équipe de techniciens, diffusé par Piper Verlag, maison d'édition très populaire qui appartient à un Suédois, a eu un succès rapide, et naturellement l'auteur s'est heurté au refus des éditeurs français, qui vivent dans la crainte de représailles. Est-ce à dire que la France éprouve un certain malaise à découvrir les traces du terrorisme, alors que son système de la Terreur révolutionnaire s'est proposé comme modèle d'affranchissement à tous les autres peuples, qu'il s'agissait d'arracher à la tyrannie par la conquête en Europe et ailleurs ?

*« Prenez bien garde là-bas à toute association de francs-maçons. On doit déjà vous avoir averti, c'est par cette voie que tous les monstres d'ici comptent d'arriver dans tous les pays au même but. Oh Dieu garde ma patrie et vous de pareils malheurs ! »* Cet extrait de la correspondance, datée du 17 août 1790, de notre reine Marie-Antoinette (décapitée après avoir gravi les onze marches de l'échafaud) avec son frère l'empereur d'Allemagne Léopold II, prophétise déjà le caractère mondial de tout terrorisme, et donc de ce fameux onze septembre, ou onze mars à Madrid, bref de ce qui est marqué du « chiffre de la transgression » du Décalogue, pour reprendre une expression de saint Augustin dans la *Cité de Dieu* (livre 15, chapitre 20) : *« Mais que l'on établisse, soit par les aînés, soit par les rois, l'ordre des générations dont Caïn est la source, ce que je ne crois pas devoir taire, c'est que, Lamech étant le septième depuis Adam, l'Écriture lui donne assez d'enfants pour former le nombre onze, expression du péché (quo significatur peccatum). Car elle cite trois fils et une fille. La loi comprise en dix commandements, ayant consacré le nom de Décalogue, il est indubitable*

*que le nombre onze qui excède celui de dix marque la transgression de la loi, et par conséquent le péché (transgressionem legis, ac per hoc peccatum significat). Et c'est aussi pourquoi au tabernacle du témoignage, temple ambulant du peuple voyageur, étaient suspendus, par l'ordre divin, onze voiles de poils de chèvres, ou cilices. Car le cilice réveille le souvenir du péché, à cause des boucs qui doivent être rangés à la gauche ; et c'est sous le cilice que nous nous prosternons comme pour dire avec le Psalmiste : "Et mon péché est toujours devant moi." Ainsi la postérité d'Adam par le fratricide Caïn se termine au nombre onze, qui représente le péché ; et ce nombre même est fermé par une femme, dont le sexe a donné naissance au péché qui nous rend tous tributaires de la mort. Le péché devait être suivi de la volupté charnelle, qui lutte contre l'esprit... Mais le nombre des générations qui succède par Seth, d'Adam à Noé, est le nombre dix, le nombre légitime ; ajoutez les trois fils de Noé, dont deux seulement bénis par leur père, l'autre coupable et maudit, et le nombre douze est trouvé, nombre illustre dans les patriarches et les apôtres ; car il présente les parties du nombre septénaire multipliées l'une par l'autre. Trois fois quatre en effet, ou quatre fois trois, l'expriment. S'il en est ainsi il nous reste maintenant à observer et à redire comment ces deux lignées, dont les générations marquent les deux cités, celle des hommes de la terre et celle des hommes régénérés, se sont dans la suite, tellement mêlées et confondues que tout le genre humain, sauf huit personnes, mérite de périr par le déluge. »*

L'identité du but n'a pas échappé à cette tête philosophique, et aussi la somme de tous les efforts qui assignent le contrôle du monde, le *globalism*, – comme le redit courageusement le chroniqueur américain Alex Jones –, aux menées souterraines, violentes, sporadiques, mais surtout concertées. « Que veut le terrorisme ? » est une première question, supérieure au « comment », qui échappera toujours à ceux qui ne vivent pas d'inventions et de menteries. C'est donc vers la connaissance de cet esprit qu'il convient d'orienter l'attention du lecteur.

On peut assigner d'abord une analogie au rôle tenu aujourd'hui par le concept de terrorisme, du type onze septembre, sa diffusion et son côté impalpable et mystérieux quant aux organisateurs islamistes, à celui du communisme dans la première moitié du dernier siècle : la comparaison ramène toujours à une stratégie mondiale. Il suffit pour s'en convaincre de

faire lire une lettre envoyée par la future victime de Staline, Nikolai Ivanovich Boukharine (1888-1938), chef et théoricien communiste soviétique à son correspondant anglais Britan. Nous rappelons qu'il prit la direction de la *Pravda*, quotidien officiel du régime. Dirigeant du Kominterm, membre du Politburo depuis 1924, il fut limogé de tous les postes principaux qu'il tenait dans le parti, en 1929, pour avoir défendu une collectivisation plus lente de l'agriculture, à l'encontre de la majorité stalinienne. Jugé en 1938, il fut condamné et exécuté. Voici ce qu'il avoue de la nature de la politique soviétique, et qui vaut métaphysiquement, comme l'avait remarqué Heidegger, pour l'américanisme : « Lisez bien nos deux constitutions. Il y est franchement indiqué que ce n'est pas l'Union soviétique ni ses parties qui nous intéressent, mais la lutte contre le capital mondial et la révolution universelle à laquelle nous avons tout sacrifié, à laquelle nous sacrifions le pays, à laquelle nous nous sacrifions nous-mêmes. » (Voir la *Revue universelle* du 1<sup>er</sup> mars 1928).

Un examen de la lettre montre que Boukharine, en exprimant cette visée mondiale, est assuré, quoique étonné, de la soumission de la population russe. Une historienne peu suspecte d'être du mauvais côté de la barrière, puisqu'elle dit que son propre père fut au service de Staline espion juif dans les lignes allemandes, Jewgenija Albaz, dans son livre paru en allemand, *Empire secret KGB*[\[188\]](#), donne plus de 66 millions de victimes du régime communiste de 1917 à 1959. Elle dit aussi que le KGB occupait entre 400.000 et 700.000 personnes, dont 150.000 à 180.000 officiers et 89.000 agents rien que pour Moscou. L'Okrana, police secrète du Tsar, ne comptait que 24 officiers.

Nous avons là une force de répression, une population apeurée et un plan de mondialisation. Qu'est d'autre le signal envoyé par le onze septembre ? On écrit partout que la menace terroriste a remplacé la menace soviétique, alors que c'est au contraire le renforcement d'un plan mondial d'unité politique qui implique la crainte populaire de représailles. C'est ce qui a permis au « Patriot Act » d'accompagner aussitôt le spectacle de la mort en direct et amplifiée psychologiquement par les images, d'une restriction des libertés anglo-saxonnes. Il va de soi que l'effondrement du système soviétique est au contraire une intégration plus forte de l'esprit des conjurés « dans tous les pays », comme l'observait bien notre reine martyre de la foi, pour soutenir

un *statu quo* au nom de la démocratie et de la liberté. Et, à cet égard, les procès de Moscou que nous effleurons ici, ressemblent étrangement aux chutes des dictateurs rythmées par une maintenance réaffirmée des armées arabes à leur instructeur américain.

Tout a été dit sur le onze septembre, et le scénario est reconstitué de la chute des tours par un système d'explosions internes. C'est un travail de sabotage concerté. Et le reste est une affaire d'esprit. Ou celui-ci s'enferme dans une aspiration à la sûreté générale en faisant du monde le lieu d'une surveillance mutuelle, laissant le champ libre à toutes les obscurités de comportements financiers, etc., du type des escroqueries que nous connaissons, entremêlées de répressions générales au nom de la crainte du terrorisme. Ou bien l'esprit surmonte cette situation, et renforce chaque État concret par des mesures d'assainissement autoritaires, et alors le monde ne sera qu'une barrière sur la course de l'Esprit. Un philosophe hégélien français, Alain, s'en explique : « La philosophie de l'esprit, celle de l'art, celle de la religion révèlent que l'esprit universel est au travail dans le monde, se cherche en tous les êtres, en tous les hommes, en tous les peuples, se cherche, se trouve et se dépasse »[\[189\]](#). Il existe une envie de mourir pour revivre, alors que l'âge du terrorisme, incarné par le onze septembre, suscite la crainte de la mort pour anéantir insensiblement toute vie concrète, en particulier en développant le libertinage de la jeunesse et sa dépolitisation. L'autonomie des États est présentée comme un facteur de terrorisme, comme il a été dit de l'Irak, de l'Afghanistan et maintenant de la Libye et de la Syrie, et constamment de la Palestine, sa partie méridionale, et déjà de nos banlieues « enfoulardées », matrices de la résistance à la « fraternité » anti-terroriste !

Dans cette affaire, l'esprit doit se retrouver et non pas s'abandonner aux rites féroces d'une révolution abstraite. Descendons les onze marches de l'échafaud et refusons de les monter, tant qu'il est temps. C'est ainsi qu'allégoriquement le onze septembre apparaîtra comme une ombre de l'esprit, qui se cherche, et réapparaîtra à la lumière du jour, non point celle, artificielle, qui éclaire nos hivers qualifiés par imposture de « printemps ».

Samedi 23 juillet 2011.

# 9 questions sur le 11 Septembre à...

## Johan Livernette

**1. Tout le monde se souvient de l'état de stupeur et d'anxiété dans lequel les attentats nous ont plongés. Vous-même, comment avez-vous réagi quand les médias nous ont présenté, dans les heures qui ont suivi cette tragédie, la théorie du complot islamiste comme seule explication ?**

**Johan Livernette** : En toute honnêteté, bien que toujours sceptique, j'ai d'abord cru à cette version qui s'est rapidement avérée bidon. J'ai toutefois pris l'habitude de ne jamais me prononcer à chaud, d'attendre d'avoir le plus d'éléments possibles pour me faire une idée précise.

**2. Quels éléments ont commencé à vous faire douter de la version médiatique des événements ?**

**J. L.** : Il y en eut plusieurs. Je ne me souviens plus très bien quel fut le déclic, s'il eut lieu lors d'une interview de Webster Tarpley, ou lors d'une intervention télévisée de Thierry Meyssan. Puis il y eut les témoignages des passants, celui de William Rodriguez, certaines vidéos circulant sur le web, et enfin toutes ces absurdités en série de la version officielle, dévoilées notamment dans *Loose change*. L'aspect dictatorial de la pensée unique sévissant en France fut tout autant révélateur. Défendre avec un tel acharnement une version aussi foireuse est des plus suspects.

**3. Comment interprétez-vous qu'avant de déclarer Ben Laden mort, le FBI lui ait imputé les attentats de Dar es Salaam et Nairobi mais pas**

## **ceux du 11 Septembre 2001 ?**

**J. L. :** C'est une bonne question. Il faudrait la poser aux médias officiels qui, assez silencieux sur le sujet, attribuent à Ben Laden la responsabilité de tous ces attentats importants. Je ne sais pas si Ben Laden est impliqué dans ceux de Dar es Salaam, ni à quel degré. Je sais en revanche qu'il a bon dos, ce fameux Saoudien... formé par la CIA ! Il fut la marionnette parfaite pour dissimuler des crimes en série.

### **4. Comment interprétez-vous que le jour même des attentats une troisième tour soit tombée à New York mais sans avoir été frappée par aucun avion et que personne n'en ait parlé pendant des années ?**

**J. L. :** Cela prouve que l'omerta médiatique fondée sur la corruption fonctionne très bien dans certains cas. Marshall Mac Luhan disait : « Seuls les petits secrets ont besoin d'être conservés. Les plus gros sont tenus secrets par l'incrédulité publique. »

### **5. Comment interprétez-vous que sur les images de l'explosion du Pentagone filmées par la caméra de surveillance d'une station-service et authentifiées par les autorités américaines, on ne voit aucun avion de ligne mais un objet de taille beaucoup plus réduite et volant à ras du sol ?**

**J. L. :** Cela fait partie des aberrations de la version officielle. C'est à croire que les auteurs ont franchement mal mijoté leur coup, tant les anomalies sont flagrantes. Mais comme dit l'adage : « Plus c'est gros, plus ça marche ! » Nul besoin d'être un expert pour détecter ces incohérences et mensonges.

### **6. Comment expliquez-vous la censure qui règne en France sur ce sujet ?**

**J. L. :** Autant sur des sujets dérisoires, comme les petites phrases déplacées des politiciens ou l'équipe de France de football, les médias mettent en scène de pseudo-débats, autant lorsqu'il s'agit de sujets sensibles, la pensée unique atteint son paroxysme.

## **7. D'après vous, qui sont les commanditaires des attentats ?**

**J. L.** : Certainement les banquiers les plus hauts placés à la tête de la pyramide du Nouvel Ordre Mondial. Ceux qui tiennent les banques, pétrole et médias et vouent plus ou moins secrètement un culte à Lucifer.

## **8. Qui sont ses exécutants ?**

**J. L.** : Probablement la CIA elle-même. Mais il semble à ce jour impossible de répondre de manière factuelle. Cela me fait d'ailleurs penser à la pertinente remarque d'Aaron Russo, lors de sa dernière interview, juste avant sa mort : « Tant que nous ne connaissons pas la vérité sur le 11 Septembre et qui a tiré les ficelles, nous ne saurons pas la vérité sur cette guerre contre le terrorisme. »

## **9. Qui sont ses bénéficiaires ?**

**J. L.** : Ceux qui ont commandité en haut lieu ces attentats. Il est donc impossible de donner des noms. Cet événement s'inscrit, à mes yeux, dans un mouvement révolutionnaire en cours. Il est l'élément déclencheur fondamental en vue d'une troisième guerre mondiale planifiée de longue date, qui oppose le sionisme politique au monde musulman. Le 11 Septembre ne fut qu'un prétexte pour partir en guerre contre le monde musulman. Sacrifier des vies humaines importe très peu aux financiers apatrides, dès lors qu'ils atteignent leurs objectifs.

# **Un mois de la vie du *Monde* : 1<sup>er</sup>-30 septembre 2001**

Philippe Prévost

On peut écrire l'histoire sur la longue durée comme le faisait Braudel ou, au contraire, se concentrer sur un fait : la journée du 14 Juillet, la bataille d'Austerlitz, le traité de Versailles... Nous agissons différemment puisque nous vous proposons d'étudier les événements du 11 Septembre 2001 essentiellement à travers la lecture d'un seul journal : *Le Monde*. On verra que cet exercice, qui peut sembler futile, est au contraire riche d'enseignements.

## **I – *Le Monde* avant le 11 Septembre 2001**

Durant la dizaine de jours qui précédèrent les attentats du 11 Septembre, il se passa quelques événements sans lien, apparemment, avec ce qui allait suivre, mais qu'il est bon néanmoins de rappeler.

*Le Monde* des 2 et 3 septembre signale l'ouverture de la conférence de Durban le 31 août. Cette conférence s'est ouverte dans un climat hostile à Israël. Le 5, ce journal annonce que les Israéliens et les Américains quittaient ce forum contre le racisme : « *le Conflit du Proche-Orient a dominé une bonne partie des débats avec les dérapages annoncés. Pour le secrétaire d'État américain, Colin Powell, on ne combat pas la discrimination raciale en tenant des propos "haineux" marquant un "retour au temps où le sionisme était assimilé au racisme"* ». Ces propos n'étaient pourtant pas dénué de vérité, mais les États-Unis, et à un moindre degré les pays européens, s'alignèrent sur Israël nonobstant les prétendues « valeurs » universelles dont ils se font les hérauts.

Il faut dire que cette conférence se déroulait sur fond d'Intifada. Le 11 Septembre, *Le Monde* annonçait qu'« une nouvelle série d'attentats sanglants frappaient Israël ». Dans un autre article, le même jour, on signalait qu'au Proche-Orient, c'était l'implosion du processus de paix d'Oslo, et que l'Arabie Saoudite et l'Iran avaient conclu un traité qui stabiliserait l'OPEP et ôterait toute légitimité à la présence américaine dans le Golfe persique. Saddam Hussein serait inquiet de ce rapprochement. Mais n'y a-t-il que lui qui était inquiet ? *Le Monde* se garde bien de le dire alors que l'on peut penser que les Américains l'étaient encore plus !

Le 12 septembre, *Le Monde* étant un journal du soir, les articles ont été écrits le 11 avant que ne soient connus les attentats. Le gros titre de la Une était significatif : « Les marchés reculent à tel point que la chute de Wall Street casse le moral des ménages aux États-Unis. George W. Bush cherche désespérément le moyen de relancer l'économie. » On sait combien une guerre peut arranger les choses. On l'a vu en 1941 avec Pearl Harbor...

Autre nouvelle capitale : deux « journalistes » détenteurs de passeports belges et porteurs d'une lettre de recommandation d'une organisation londonienne, l'Islamic Organisation Center, se font sauter et tuent le commandant Massoud. *Le Monde* ne cherche pas à en savoir plus sur ce centre islamique. Cela aurait pourtant été intéressant, car cela aurait peut-être éclairé un peu la suite. Qui pouvait avoir intérêt à tuer Massoud, surtout à ce moment-là, à la veille du 11 Septembre ?

## **II – Du 11 au 20 septembre**

Le 13 septembre, *Le Monde* paraît avec en titre « L'Amérique frappée, le monde saisi d'effroi » et Jean-Marie Colombani, directeur du journal, écrit dans son éditorial « Nous sommes tous des Américains », imitant la parole de Kennedy aux Berlinoises en 1962 « *Ich bin ein Berliner* ». En bas à gauche de la même page, se trouve un croquis au crayon qui porte cette légende « suspect numéro 1 : Oussama Ben Laden ».

Mais c'est en page 12 que l'on trouve l'article le plus significatif sous le titre « *Ben Laden : un antiaméricanisme absolu au service du djihad islamique. Les États-Unis évoquent la signature de l'homme d'affaires* ».

« *Sans être évoqué officiellement par la Maison Blanche ou les services de renseignements américains, le nom de Ben Laden a été avancé dans les heures suivant la vague d'attentats par plusieurs sources autorisées de l'administration américaine qui ont réclamé l'anonymat* ». On reconnaît ici une vieille technique, qui consiste à instiller en douceur et dès le départ ce qui va devenir rapidement « la vérité officielle », en dépit des démentis formels de l'intéressé.

Tout de suite après les attentats, un lieutenant de Ben Laden déclarait que ce dernier n'avait « *aucune information à propos des pirates de l'air et de leurs complices et n'avoir aucun lien avec eux* ».

L'ambassadeur des Taliban au Pakistan dit, de son côté, que Ben Laden était « *de toute façon dépourvu de communication, y compris du téléphone et d'Internet, et qu'ainsi il lui aurait été impossible d'avoir coordonné les attentats* »[\[190\]](#). Enfin, dans un communiqué signé de sa main, et envoyé à Al Jazeera, Ben Laden écrit : « *Je peux assurer au monde entier que je n'ai pas organisé les attentats du 11 Septembre.* »[\[191\]](#)

Interrogé sur le point de savoir s'il croyait le chef d'Al-Qaïda, Bush répondit le 16 septembre : « *Pas question ! C'est lui le principal suspect. Pas de doute là-dessus.* »[\[192\]](#) Et le même jour, le vice-président Dick Cheney déclarait à la chaîne NBC qu'il n'y avait « *aucun doute sur le fait que Ben Laden et son organisation ont joué un rôle important dans les attentats.* »[\[193\]](#)

Ainsi, sans aucune enquête sérieuse, on désignait le coupable. L'un des prétextes, d'après *Le Monde* du 13 septembre, était que Ben Laden se trouvait déjà sur la liste des dix personnes les plus recherchées par le FBI pour, notamment, les attentats de 1998 contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie. Mais alors, comment se faisait-il qu'en juillet 2001, Ben Laden ait été soigné à l'hôpital américain de Dubaï ?[\[194\]](#)

On a déjà signalé que, les jours suivants, *Le Monde* n'a pas fait état des démentis de Ben Laden et de ses proches, orientant systématiquement ses lecteurs vers la thèse officielle, alors même qu'il n'y avait aucune preuve concrète de la culpabilité de l'intéressé. Le lendemain, 14 septembre, le journal annonçait que le président Bush promettait « *une lutte monumentale du Bien contre le Mal* ». C'est là un langage religieux, et non pas juridique. Ainsi, très vite, glissait-on du plan civil au plan spirituel. Il est vrai que la veille, *Le Monde* avait rappelé avec complaisance les théories de Samuel Huntington, à savoir que les guerres ne sont plus économiques ou politiques, mais civilisationnelles, et donc, par un certain côté, métaphysiques.

D'ailleurs, toujours le 14 septembre, dans un grand article, Sylvain Cypel écrivait que « *dans l'ouragan huntingtonnien qui emporte commentateurs et politiciens israéliens, ceux-ci soulignaient : "maintenant le monde civilisé a compris à qui nous avons affaire" »*. Autrement dit, les Israéliens s'empressaient de faire le lien entre les terroristes du 11 Septembre et les Palestiniens, en pleine Intifada à ce moment-là. Comme l'écrivait l'éditorialiste du *Yedi'ot Aharonot* dès le 12 septembre : « *Israël peut faire maintenant ce qu'il n'osait pas encore faire. La liberté d'action de ceux qui combattent le terrorisme va devenir pratiquement absolue.* » Effectivement, dès le 12 septembre, dix Palestiniens avaient été tués lors d'incursions de Tsahal à Jénine.

On trouve aussi dans ce numéro du 14 septembre une interview d'Ehoud Barack. On lui demanda qui, d'après lui, a perpétré les derniers attentats. « *Je ne sais pas, répond-il. Il est possible que leurs auteurs aient des liens avec Ben Laden, mais je ne crois pas qu'on puisse déjà le dire avec certitude... Il est temps de mener une guerre mondiale contre le terrorisme, de la même manière que, jadis, l'Europe a combattu contre la piraterie maritime.* » Ainsi Ehoud Barack, sans avoir l'air d'y toucher, enfonce le clou. En même temps, il globalise la lutte. D'ailleurs, l'ancien premier ministre israélien ajoute : « *Cet effort ne doit pas viser les seules infrastructures de ceux que nous connaissons bien : Ben Laden, le Hezbollah, le Hamas, le Djihad islamique et même certains autour d'Arafat. Mais il doit inclure les États et les dirigeants qui les abritent et les parrainent : l'Afghanistan, l'Iran, et d'une certaine façon la Corée du Nord, et la Libye, le Soudan et quelques autres régimes qui jouent un rôle secondaire.* » Au moyen d'un savant amalgame, tous les ennemis d'Israël sont mêlés à Ben Laden. On remarquera, d'ailleurs, que ces pays sont tous ceux qui auront des ennuis plus ou moins sérieux les années suivantes, à l'exception de la Corée du Nord, qui n'est là que pour mémoire. L'Afghanistan et l'Irak sont en proie à deux guerres atroces depuis des années, l'Iran est soumis à un blocus terrible, le Soudan victime d'une partition. Quant à la Libye, on sait qu'Israël a ordonné aux Européens de faire ce que les Américains ne voulaient plus faire.

À ce moment-là, le journaliste, probablement saisi par le tournis, fait la remarque de bon sens « *Encore faut-il identifier les terroristes...* ». Ehoud

Barack le coupe : « *Dans peu de temps, on saura qui est le groupe qui a fait le coup... Mais, compte tenu de l'ampleur de l'attaque et de ses conséquences sur la civilisation occidentale, on ne peut pas attendre. Il ne s'agit pas d'une procédure judiciaire, mais d'une guerre contre la civilisation. Et nous ne pouvons pas attendre que ces messieurs du Hamas, du Hezbollah ou du Djihad lancent une nouvelle opération. Il est temps de rendre des comptes...* ».

Ainsi, sous prétexte d'une guerre de civilisations de l'Occident contre l'Islam (ce n'est pas énoncé mais cela transparaît clairement), on peut, il faudrait presque dire, on doit s'affranchir de toutes les règles de Droit, faites pour distinguer le juste et l'injuste. Pas de procédure, il faut taper dans le tas... Dans le tas de ceux qu'Israël regarde comme ses ennemis. Dieu, comme tout est simple et limpide ! On a les réponses dans la minute qui suit les questions. *Le Monde* ne fait aucun commentaire à la suite de ces propos, pour le moins surprenants.

À la réflexion du journaliste : « *Encore faut-il identifier les terroristes...* », le *Monde* du lendemain, 15 septembre, apportait la réponse, sous le titre de 1<sup>ère</sup> page : « *Les États-Unis sur la piste des terroristes : le président Bush annonce une nouvelle sorte de guerre. Le réseau du milliardaire islamiste Ben Laden est clairement désigné comme l'auteur des attaques. Son pays d'accueil, l'Afghanistan, est menacé. Les dix-huit membres des commandos-suicides de mardi ont été identifiés. Dix arrestations ont eu lieu faisant craindre de nouveaux attentats.* »

Ainsi, trois jours après les événements et sans l'ombre d'une preuve tangible, on connaissait les commanditaires de l'attentat. On les connaissait d'ailleurs le jour même. C'était Ben Laden. De ce côté-là pas de surprise !

Dans le même numéro, on trouve un autre article intitulé : « *L'homme le plus redouté des États-Unis, longtemps entraîné par la CIA. Recruté à l'époque de la guerre d'Afghanistan, Oussama Ben Laden connaît de l'intérieur tous les réseaux. Trafiquant d'armes et de stupéfiants richissime, ce premier "terroriste global" gère une multinationale d'un genre nouveau.* »

On apprend donc que cet homme, si redouté, a d'abord été un agent de la CIA. Surtout, on le qualifie de « terroriste global », concept d'un nouveau genre, qui est là ; sans doute, pour suggérer qu'à un « terroriste global » il faut apporter une réponse globale. Donc, pas besoin de travailler dans la dentelle. On va cogner fort, c'est tout.

Le 17 septembre, « *le congrès autorisait George Bush à entrer en guerre. Il lui octroie 40 milliards de dépenses supplémentaires. Le Président américain rappelle 50 000 réservistes. L'enquête progresse rapidement. Pourquoi les États-Unis ont-ils du mal à choisir les cibles d'une réplique ?* » Voilà bien un aveu étonnant : on nous dit qu'on sait pratiquement tout des coupables, et pourtant les Américains hésitent sur la cible. Il y a là une singulière contradiction. En page 2, on annonce que « *les préparatifs de guerre s'intensifient aux États-Unis.* »

« *Washington a le soutien de Moscou pour une intervention anti-Taliban en Asie centrale.* » Voilà une nouvelle importante !

Zbigniew Brzezinski s'est vanté dans un de ses ouvrages que les États-Unis avaient tout fait, en 1979, pour attirer les Soviétiques dans le piège afghan. Poutine, qui a de la mémoire, ne l'ignorait pas, pas plus qu'il n'avait pu oublier qu'à peine était-il arrivé au pouvoir, déjà les Américains coulaient le sous-marin *Koursk* pour lui tendre un traquenard, et lui faire au choix soit perdre la face, soit risquer un conflit perdu d'avance, compte tenu du rapport de forces à l'époque. Poutine alors n'avait pas réagi. Il avait laissé mourir l'équipage du sous-marin, plutôt que de se trouver confronté à une crise diplomatique et militaire avec l'Amérique. En 2001, il tient sa revanche. Il soutient l'Amérique... comme la corde soutient le pendu. A la Maison Blanche, on est satisfait. Mais au Kremlin on doit rire sous cape en attendant la suite des événements.

Le 26 septembre un article du *Monde* revient sur la question « *La Russie précise son soutien à l'opération militaire américaine. Les bases aériennes de l'Asie centrale pourront être utilisées par les avions de la coalition et l'espace aérien russe sera ouvert aux vols transportant de l'aide humanitaire.* » Poutine peaufine son piège.

En attendant la suite des événements, le journal vespéral signale un fait qui lui avait échappé dans l'émotion consécutive aux attentats : le Conseil de Sécurité « *a voté, le mercredi 12 septembre, une résolution passée inaperçue qui donne une base juridique à une riposte des États-Unis. La résolution 1368 déclare en effet que le Conseil de Sécurité considère de tels actes... comme tout acte de terrorisme international, comme une menace à la paix et à la sécurité internationale.* » Il reconnaît par ailleurs « *le droit inhérent à la légitime défense individuelle ou collective conformément à la Charte.* »

Comme on le voit, les choses n'ont pas traîné, à tel point qu'on peut se poser des questions : tout cela n'était-il pas préparé d'avance ? On constate, en outre, que la résolution du Conseil est si large qu'elle autorise pratiquement tout. Elle ne pose aucune condition, en particulier celle de la preuve : ce qui est normal puisque, comme l'a dit Ehoud Barak : « *Il ne s'agit pas d'une procédure judiciaire, mais d'une guerre contre la civilisation.* » On pouvait donc, en septembre 2001, tout se permettre.

Le 18 septembre, un article retient l'attention : « *George Bush prépare l'opinion à la guerre qui s'étendra sur des années.* » Le président américain a appelé tous ceux qui portent l'uniforme à « *se tenir prêts pour une longue croisade contre le terrorisme.* » Parler de « croisade », après avoir désigné, *a priori*, Ben Laden et certains musulmans comme responsables des attentats, est révélateur. C'est là où l'on voit que Bush et son administration sont arrivés au pouvoir dans le cadre d'un paradigme religieux, ce qui n'exclut nullement chez eux un sens aigu des affaires. Ceci nous conduit à soupçonner une complicité active avec Israël.

Conclusion immédiate surprenante : « *l'Irak reste une cible tentante pour l'équipe Bush* ». S'il le reste, c'est qu'il l'était déjà avant les attentats du 11 Septembre : en 2000 un *think tank* néoconservateur avait rédigé un rapport prônant la mainmise des États-Unis sur les pays à forte énergie (gaz, pétrole). Ce projet pouvait être long à réaliser, l'opinion publique n'étant pas favorable à de nouvelles guerres « *sauf à ce qu'un élément moteur n'advienne, du type Pearl Harbor, qui retournerait l'opinion et permettrait de passer immédiatement à l'action* »[\[195\]](#).

« Dès l'arrivée de George W. Bush à la Maison Blanche, en janvier 2001, le nouveau président des États-Unis prend Bagdad pour cible. »[\[196\]](#)

Mais son équipe semblait divisée. Il y avait les modérés comme Colin Powell, qui reconnaissaient qu'on n'avait pas trouvé de liens entre le régime baasiste et les attentats, et les durs comme Paul Wolfowitz, numéro deux du Pentagone « *qui n'a de cesse depuis dix ans de répéter qu'il fallait en finir avec le dictateur de Bagdad, a déclaré la semaine dernière qu'il fallait "détruire les États qui soutiennent le terrorisme"* », au premier rang desquels se trouvait l'Irak, lequel détient, pur hasard, 10% des réserves prouvées de pétrole dans le monde[\[197\]](#).

D'ailleurs Laurie Mylroie, une analyste à l'American Institute de Washington, un groupe de réflexion proche du vice-président Dick Cheney, affirmait « pour sa part qu'Oussama Ben Laden aurait été incapable de mener de telles opérations coordonnées à l'échelle mondiale sans le soutien d'un pouvoir étatique, en l'occurrence de l'Irak. »

Cette analyste était aussi convaincue que Bagdad était impliqué dans le premier attentat de 1993 contre le World Trade Center, ainsi que ceux qui eurent lieu au Kenya et en Tanzanie. « *Elle rappelle aussi les liens entre Al-Qaïda, l'organisation de Ben Laden et le Soudan, longtemps allié de Saddam Hussein.* » On voit la force du raisonnement !

Madame Mylroie dit néanmoins une chose intéressante, à savoir que les attentats du 11 Septembre n'auraient pas pu avoir lieu « *sans le soutien d'un pouvoir étatique* ». Sur ce point, elle a cent fois raison. Elle aurait même pu dire sans le soutien et sans la logistique de services secrets de haut niveau, mais à ce moment-là, ses déclarations n'auraient plus « collé » avec l'hypothèse irakienne.

Le 19 septembre paraît un entretien fort intéressant de Robert Fisk, journaliste anglais de renommée internationale qui raconte ses derniers entretiens avec Ben Laden. Celui-ci lui a déclaré « *Nous sommes encore au début de notre action militaire contre les Américains.* » Après avoir rappelé que Dieu avait permis à ses amis de défaire l'armée soviétique et l'URSS, il ajoutait : « *...et maintenant nous demandons à Dieu de se servir de nous une*

*fois de plus pour faire la même chose à l'Amérique, pour en faire l'ombre d'elle-même. »* Tout cela relevait du vœu, on pourrait presque dire du vœu pieux.

Ce qui est beaucoup plus intéressant, c'est ce que Fisk dit ensuite. Lors de sa dernière visite, Ben Laden « *s'est emparé des journaux en arabe qui se trouvaient dans son sac, et s'est précipité dans un coin de sa tente pour les lire pendant vingt minutes... Il ne savait même pas que le ministre des Affaires étrangères iranien venait de faire une visite officielle à Riyad. Il n'écoute donc pas la radio, me suis-je demandé ? Est-ce bien là le parrain du terrorisme international ?* » Excellente question. La réponse qu'elle appelle ne fait guère de doute.

Un peu plus tard, Ben Laden lui dit « *qu'il n'y avait pas de différence entre les gouvernements américains et israéliens, entre les armées américaines et israéliennes.* » C'est là le genre de réflexion qui peut coûter cher.

Le journaliste termine cet entretien par une réflexion qui en dit long : « *Je me suis demandé en regardant les images de New York la semaine dernière, si Ben Laden n'était pas aussi étonné que moi de les voir. À supposer qu'il ait la télévision...* », ce qui, effectivement, ne semblait pas être le cas.

Dans ces conditions, comment imaginer qu'un tel individu, totalement coupé du monde, ait pu organiser un attentat aussi sophistiqué ? Là git le nœud de la question, que les responsables politiques occidentaux ont soigneusement escamotée. Question qui rejoint pourtant ce que les chefs religieux afghans et pakistanais demandaient. En effet, le 20 septembre, le *Monde* écrivait que les Oulémas réunis à Kaboul la veille dirent « *vouloir protéger Oussama Ben Laden en l'absence de preuve de sa culpabilité dans les attentats de New York et de Washington.* » On en revient toujours à la même question : l'absence de preuves sérieuses. On aurait pu en dire autant des accusations portées contre certains pays, sans plus de précision, par Donald Rumsfeld le 18 septembre « *J'en sais beaucoup, disait-il. Et ce que j'ai dit aussi sûrement que je le sais, c'est que les États soutiennent ces gens.* » Mais s'il en savait beaucoup, pourquoi nous faire languir ? Pourquoi ne pas nous éclairer au moins un tant soit peu, car, arrivé à ce stade de l'enquête, on constate qu'à part les jugements sommaires et les analyses de prétendus

spécialistes, dont la caractéristique essentielle est de se tromper aussi souvent qu'ils parlent ou qu'ils écrivent, on ne disposait d'aucun élément solide permettant d'étayer les graves accusations portées contre Ben Laden ou contre certains États.

Mais heureusement, le 20 septembre était le jour où le président Bush s'exprimait devant le congrès. L'intégralité de son discours se trouve dans le numéro daté du 30 septembre. Que dit le Président qui puisse dissiper les doutes et répondre aux interrogations légitimes ? *« Les Américains ont de nombreuses questions ce soir. Ils demandent qui a attaqué notre pays. Les éléments de preuve que nous avons rassemblés désignent tous un ensemble de groupements terroristes, vaguement liés entre eux, connus sous le nom d'Al-Qaïda. Ce sont les mêmes assassins inculpés pour les attentats commis contre les ambassades des États-Unis en Tanzanie et au Kenya et responsables de l'attentat contre le destroyer Cole... ».*

En lisant cette citation, la première réflexion qui vient à l'esprit, c'est que les attentats du 11 Septembre ne présentent pas du tout la même dimension que ceux cités ci-dessus. Ceux-ci étaient relativement simples à organiser. Les attaques contre le World Trade Center et contre le Pentagone sont ultrasophistiquées. Elles nécessitent la complicité active d'appareils d'États, comme l'ont bien vu Madame Mylroie et Rumsfeld, pour une fois bien inspirés.

*« Ces groupes et leur chef – une personne du nom d'Oussama Ben Laden, poursuit le président Bush, sont liés à de nombreux autres groupements établis dans divers pays... ».* Avec en tête l'article de Robert Fisk, on sourit. Ben Laden qui vit sous une tente, totalement isolé dans les montagnes d'Afghanistan sans téléphone, sans radio, coupé du monde, serait le chef d'orchestre d'un réseau de terroristes de pointe : hypothèse grotesque ! Après avoir exposé les exigences que les États-Unis présentent aux Taliban, le Président ajoutait que celles-ci, impossibles à remplir car contraires, pour certaines, à l'honneur et au sens de l'hospitalité propre à tout bon musulman, *« ne sont pas sujettes à négociation ou à discussion. Les Taliban doivent agir et le faire immédiatement. Ils doivent livrer les terroristes ou ils partagent leur sort. »* C'était une véritable déclaration de guerre.

*« Les Américains se posent la question : pourquoi nous haïssent-ils ? Ils haïssent ce qu'ils voient dans cette salle même : un gouvernement élu démocratiquement. Leurs chefs sont auto-désignés. Ils haïssent nos libertés : notre liberté de religion, notre liberté d'expression... Ils veulent chasser Israël du Proche-Orient. Ils veulent chasser les chrétiens et les juifs de vastes régions d'Asie et d'Afrique ».*

Voilà une belle brochette d'affirmations péremptoires mais contestables. M. Bush oublie de dire que la démocratie a pour fondement l'argent. À tous les échelons, c'est généralement celui qui a le plus d'argent qui est élu car c'est lui qui peut le mieux se faire connaître et faire passer ses mensonges pour des « évidences ». La liberté de religion consiste à donner à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité, ce qui revient rapidement à donner aux sectes et aux fausses religions la possibilité d'étouffer la vraie religion : celle du Christ transmise fidèlement depuis vingt siècles. Quant à la liberté d'expression, nous savons tous ce qu'il faut en penser : le Pr. Chauprade, pour avoir eu la simple honnêteté intellectuelle d'exposer dans son livre précédemment cité[198] un certain nombre d'éléments mettant en doute les explications officielles fournies sur le 11 Septembre, a été honteusement chassé de son poste de géopolitique de l'École de guerre par le ministre de la Défense de l'époque, Hervé Morin, au prétexte de « négationnisme », terme employé pour ceux qui nient la Shoah. Quels liens existaient-ils entre les deux événements ? Apparemment aucun, sauf peut-être celui que George Bush nous livre *in fine* : « *Ils veulent chasser Israël du Proche-Orient.* » Voilà le crime suprême. Là, se trouve le nœud de l'accusation, et c'est ce qui explique que la guerre, qui commence alors, ne soit pas une guerre ordinaire : c'est une guerre de religions. C'est ce qui explique ces mots du Président des États-Unis paraphrasant l'Évangile : « *Chaque pays... doit maintenant prendre une décision. Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes avec les terroristes...* ».

Bush terminait ainsi : « *En ces heures de douleur et de colère, nous avons trouvé notre mission et notre heure. Le progrès de la liberté de l'homme – la grande réussite de notre temps et le grand espoir de tous les temps – dépend maintenant de nous.* » Cette dernière phrase résume bien la tonalité du discours : celle d'un prêcheur protestant, qui se couvre des plus nobles

sentiments et de l'Évangile, pour vendre sa marchandise nauséabonde : pétrole, démocratie et défense d'Israël.

### III – Du 21 au 30 septembre

Le 21 septembre *Le Monde* nous apprend qu'« *un plan d'attentats plus vaste était apparemment en préparation aux États-Unis, les enquêteurs accumulent les indices : sur le sol américain, le détournement de deux autres avions était, semble-t-il, projeté. En France, selon nos informations, l'ambassade américaine à Paris était bien visée par un réseau proche d'Oussama Ben Laden.* » Bref, on assiste à une escalade de la terreur, comme si les attentats du 11 Septembre n'avaient pas suffi à conditionner les populations dans le sens voulu.

Seul bémol dans ce qu'il faut bien appeler un délire, l'article de David Butter, rédacteur en chef du *Middle East Economic Digest*, qui écrit qu'« *il n'y a jamais eu de lien entre l'Irak et le mouvement Ben Laden* ». Butter critiquait en particulier les théories de Laurie Mylroie, théories absurdes qui consistaient à faire de Saddam Hussein un complice d'Al-Qaïda, sous prétexte qu'il avait eu des liens avec le Soudan, pays qui avait aussi entretenu des relations avec Ben Laden. Avec des raisonnements pareils, on peut effectivement tout démontrer !

Le lendemain, le journal vespéral citait quelques formules frappantes de Bush devant le Congrès. Inutile d'y revenir. Plus intéressant est l'article consacré à l'Afghanistan : « *Les Oulémas préconisent un djihad soutenu par la communauté musulmane.* » Or le corps de l'article est très différent de ce que laisse supposer ce titre belliqueux. « *Un millier de religieux ont conseillé aux autorités afghanes de persuader Ben Laden de quitter le pays. Ils demandent aussi aux États-Unis et à l'organisation de la conférence islamique d'enquêter sur les attentats...* ».

Cette demande des Oulémas « *s'inscrit dans cette volonté de montrer au monde, et, sans doute en particulier au monde islamique, que les Taliban font de leur mieux pour répondre aux préoccupations internationales* ». Mais le mollah Omar, leur chef, a toujours dit qu'il ne chasserait pas Ben Laden si celui-ci ne trouvait pas un pays d'accueil.

On constate donc qu'il y a une contradiction entre le titre et le contenu de l'article, mais on devine facilement pourquoi : il convient de faire passer les chefs religieux musulmans pour des fanatiques, alors que ceux-ci sont prêts à exiger le départ de Ben Laden. Ils demandaient seulement que soit faite une enquête équitable. C'était bien là la moindre des choses !

On trouve en page 7 une note d'humour involontaire « *George Bush a gagné ses premiers galons auprès de l'opinion publique américaine.* » Ses galons dans quel domaine ? Dans celui du mensonge sans doute. L'article contient cette phrase superbe : « *Dans l'épreuve, un grand nombre d'Américains jugent leur président rassurant et responsable.* »

*Le Monde* du 25 septembre écrit, sans y voir, semble-t-il de contradiction, dans un premier article : « *Première escarmouche contre les forces de Kaboul et un commando anglais* ». Ceci impliquait que la guerre avait commencé, alors qu'un article à la tonalité toute différente était publié quatre pages plus loin sous le titre « *En dépit des déclarations américaines, les indices menant à Ben Laden restent minces. Les enquêteurs comptent sur la piste financière pour faire le lien avec les pirates de l'air.* »

Autrement dit, on est là dans le flou total, ce que confirme d'ailleurs le corps de l'article. « *Comment prouver que le milliardaire Oussama Ben Laden est bien le commanditaire des attentats du 11 Septembre ? Les enquêteurs mesurent chaque jour l'ampleur de leur tâche et son importance politique dans la crise actuelle. Interrogé dimanche par la chaîne de télévision NBC, le secrétaire d'État, Colin Powell, s'est montré catégorique : 'Dans un avenir proche, nous serons en mesure de produire un document établissant ses liens avec les attentats'* ». Tout est dit : l'affaire du 11 Septembre est une affaire politique, par conséquent on n'a pas demandé aux enquêteurs de découvrir la vérité mais bien de justifier *a posteriori* des décisions prises en amont.

Il faut ajouter que le culot des politiciens, en l'occurrence de Colin Powell, est d'autant plus grand qu'ils n'ont, en fait, aucune preuve tangible de leurs affirmations péremptoires. Qu'à cela ne tienne, ils renvoient cela à l'avenir. En attendant, le sang a commencé à couler sans que les parangons des

« droits de l'homme » et des « valeurs démocratiques » ne s'en émeuvent le moins du monde.

L'auteur de l'article enfonce encore le clou : « *Les éléments connus à ce jour relèvent cependant d'un faisceau d'indices et non pas de la certitude absolue. S'ils désignent Ben Laden, cela reste de façon très indirecte...* ». Oh que oui ! Les preuves énoncées sont très faibles : le *modus operandi*, dont la proximité avec celui des attentats passés reste, on l'a vu, des plus relative ; le soupçon que quatre kamikazes aient été en relation avec Al-Qaïda ; les liens de deux autres avec un Koweïtien installé à Boston « *considéré comme un relais du leader islamiste dans le nord-est des États-Unis* ». Il y a bien le « repérage » de quatre ou cinq cellules du « réseau » en Amérique, mais « *...aucun lien n'a pu être établi entre elles et les pirates de l'air...* ».

Tout cela est effectivement très ténu. Alors on se raccroche au vieux continent : « *les preuves pourraient venir d'Europe* », d'Allemagne où des kamikazes ont côtoyé des correspondants de la mouvance Ben Laden, et de Grande-Bretagne où « *un homme... aurait fréquenté la même école d'aviation dans l'Arizona que l'un des kamikazes.* » Effectivement, tout cela semble peu convaincant, pour ne pas dire grotesque. Il n'y a pas là de quoi fonder un quelconque acte d'accusation.

Ces premières constatations objectives sont renforcées le 27 septembre par un article d'Edward Saïd. Celui-ci est un excellent connaisseur du Proche-Orient, à la différence de tant de journalistes qui ne sont que des serviteurs zélés des puissants du jour. Il note que les passions collectives, qui s'engouffrent soudain dans le désir de guerre, ressemblent étrangement « *au capitaine Achab lancé à la poursuite de Moby Dick* ». Israël, écrit-il, exploite de façon cynique le 11 Septembre, en intensifiant l'occupation militaire et les violences contre les Palestiniens. Les sionistes cherchent à créer un lien entre le 11 Septembre et la deuxième Intifada, expliquant qu'il s'agit là d'un terrorisme international dans lequel Ben Laden et Arafat sont interchangeable. Le 11 Septembre s'est transformé en propagande triomphale pour Sharon.

Derrière les mots « terrorisme », « liberté » se cachent des intérêts sordides. La consommation de pétrole de la Chine rattrapera bientôt celle des États-Unis. L'Amérique veut donc mettre la main sur ces ressources. En voilà un qui a tout compris.

Le 21 septembre avait lieu une explosion dans l'usine AZF à Toulouse. *Le Monde* du 28 annonce que « l'enquête n'a toujours pas établi les raisons de l'explosion qui a fait 29 morts le 21 septembre. Les experts interrogés par *Le Monde* affirment que les hypothèses officiellement avancées ne sont pas crédibles. » Voilà un procédé que ce journal aurait pu employer dans le cas du 11 Septembre. Cela aurait peut-être permis de comprendre comment les heurts de deux avions sur les tours 1 et 2 du WTC ont occasionné l'effondrement de trois tours : les tours 1, 2 et 7. Un fait qui relève dans ce dernier cas de la prestidigitation, et dans les deux autres cas, du mystère, car ni l'onde de choc ni l'incendie n'ont pu provoquer l'effondrement des tours. « Seule une démolition contrôlée par des explosifs permet d'obtenir un effondrement aussi rapide et aussi parfait. »<sup>[199]</sup> *Le Monde* aurait aussi pu nous expliquer comment un Boeing 757 de l'United Airlines peut faire dans le Pentagone un trou de 5 ou 6 mètres de diamètre. Le plus étonnant reste que personne, apparemment, n'ait songé à mettre l'explosion de l'usine AZF sur le dos de Ben Laden !

Pour terminer ce riche florilège, on trouve dans *Le Monde* du 29 septembre un article qui vaut tout l'or du monde, et c'est le cas de le dire : « Les enquêtes sur les transactions boursières avant les attentats tournent au court. De Paris à New York, en passant par Londres ou Amsterdam, les autorités de contrôle ont relevé d'amples mouvements sur certaines valeurs. Pourtant à ce stade, une spéculation organisée par des mouvements terroristes ne peut être établie. » Mais peut-être l'était-elle avec d'autres mouvements qui, officiellement, n'étaient pas le fait des terroristes – des mouvements orchestrés par ceux qui furent les vrais bénéficiaires de toutes ces opérations ? Il était, cela va de soi, interdit de se poser la question, puisque l'enquête était unidirectionnelle.

C'est donc avec une apparente logique que l'on pouvait qualifier ces investigations de « perte de temps selon la City ». Aux États-Unis, certains avaient réalisé « de très gros bénéfices », mais il n'y avait « pas d'indices ».

En France même, Jérôme Kerviel a expliqué au *Parisien* en janvier 2009 que « la meilleure journée de toute l'histoire de la Société Générale, en matière de gains en bourse, a été le 11 Septembre 2001. Du moins, c'est ce qu'un manager m'a raconté. Il semble que les profits ont été colossaux ce jour-là. »[\[200\]](#)

Voilà des choses qui auraient mérité d'être creusées. On se serait peut-être aperçu que ces délits d'initiés, car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'étaient pas le fait de Ben Laden et des terroristes d'Al-Qaïda, mais de certaines personnes, qui se posèrent alors, comme souvent, en victimes du « terrorisme islamique ».

Comment expliquer, par exemple, que le 24 juillet 2001, les tours du World Trade Center, véritable gouffre financier pour les autorités portuaires de New York, aient été achetées par un magnat de l'immobilier, *a priori* pas un philanthrope. Lequel s'empressa de remplacer le personnel d'entretien et de sécurité, et s'arrangea simultanément pour renégocier les contrats d'assurance, en faisant couvrir au maximum le WTC contre les attentats terroristes – à tel point qu'il réclama deux fois le montant prévu dans le contrat, au motif que les tours jumelles avaient subi deux attaques distinctes. Voilà un sacré petit futé, pour qui les attentats du 11 Septembre ne furent pas une mauvaise affaire.

On aurait peut-être pu s'intéresser à ce petit génie des affaires, ainsi qu'à tous ceux qui vendirent les jours précédents des actions d'United Airlines et d'American Airlines. Mais non, comme disait un spécialiste de la City : « *C'est une perte de temps* ». Sous-entendu, évidemment : c'était une perte de temps, car ces pistes n'auraient pas conduit là où on avait décidé d'aller, c'est-à-dire à Ben Laden. Au contraire, elles l'auraient totalement innocenté en menant aux vrais coupables. Quel désastre !

C'est pourquoi on n'a jamais voulu, dans les milieux et médias officiels, dont *Le Monde*, prétendu journal de référence, poser la question fondamentale. Une question simple,...

#### **IV - ... à qui profite le crime ?**

C'est la question basique que se pose tout enquêteur lorsqu'il a une énigme à résoudre. Faisons comme lui.

Pourquoi avoir désigné Ben Laden le jour même des attentats et surtout les jours suivants à tel point qu'aujourd'hui encore cette thèse constitue la doxa officielle ?

Dans un livre publié en 1997, Zbigniew Brzezinski avait écrit : « *Pour que les États-Unis maintiennent leur domination globale, ils devraient contrôler l'Asie Centrale et ses vastes réserves de pétrole mais un nouveau "Pearl Harbor" serait nécessaire pour obtenir l'adhésion de l'opinion publique américaine à ces visées impérialistes mais aussi guerrières.* »[\[201\]](#)

Un peu d'Histoire fera mieux comprendre les choses.

« *Sous l'ère Clinton, la compagnie UNOCAL (Union oil of California), associée à des intérêts saoudiens, projette de construire un gazoduc qui transporterait le gaz turkmène à travers l'Afghanistan puis le Pakistan jusqu'à l'Océan indien. Mais les seigneurs de la guerre, qui contrôlent chacun une portion de territoire, font du chantage : il faut payer une dîme sinon le gaz ne passera pas* »[\[202\]](#). Alors la compagnie, aidée de la CIA et de l'ISI (les services secrets pakistanais), décide d'appuyer l'arrivée au pouvoir des Taliban. « *Mais à la fin décembre 1998, après un an de coopération intense, Unocal et les Taliban ne s'entendent plus.* »[\[203\]](#) Le projet est arrêté « *tandis que les Chinois développent leur implantation dans le pays. L'Amérique s'inquiète...* »[\[204\]](#).

« *Tout redevient possible pourtant pour les américains en 2001 : le 9 septembre, le commandant Massoud, sans doute le seul chef de guerre afghan incontrôlable (c'est-à-dire inachetable, NDR) pour l'Occident, meurt assassiné* »[\[205\]](#). Il n'est pas difficile de deviner les commanditaires de cet assassinat.

Deux jours plus tard, c'est la « divine surprise » avec les attentats du 11 Septembre, qui vont permettre de clouer au pilori Ben Laden, et avec lui les Taliban, qui ont eu l'audace de s'opposer au transfert du gaz.

L'Afghanistan possède en outre des métaux rares. Ce pays a une position stratégique du plus haut intérêt. Il touche à la Chine, à l'Iran, au Pakistan et aux républiques musulmanes ex-soviétiques. Autant de bonnes raisons pour ne pas faire de « procédure », comme le disait Ehoud Barak, c'est-à-dire pour ne pas découvrir la vérité, mais pour aller droit au but : faire la guerre en persuadant les peuples qu'on a dénoncé les véritables coupables, alors qu'on nage au contraire en plein mensonge.

Il y a un autre but de guerre dont on ne parle qu'à mots couverts, mais qui affleure pendant toute cette période, parce que l'administration américaine est divisée : c'est l'invasion de l'Irak. Le Pentagone, avec Rumsfeld et les néo-conservateurs qui l'entourent, étaient pour, mais le Département d'État était contre.

Dans un premier temps, le Président arbitra en faveur de ce dernier, mais pour les néoconservateurs, ce n'était que partie remise. Le 29 janvier 2002, dans son discours sur l'état de l'Union devant le Congrès, George Bush désigne l'Irak comme faisant partie de l'axe du Mal, au même titre que la Corée du Nord et l'Iran[206].

Selon le *New York Times* un plan d'attaque était prêt dès juillet 2002. « *Le 12 septembre 2002 le président américain menace d'intervenir unilatéralement si le Conseil de sécurité n'obtient pas le désarmement de l'Irak*[207]. » C'est le début du mensonge sur les armes de destruction massive. Quelques jours plus tard fut énoncée le principe de la guerre préemptive : il serait désormais licite d'attaquer préventivement les États dits « voyous ». Objectivement, en l'occurrence, les véritables voyous étaient les dirigeants des États-Unis et d'Israël.

L'État juif veut contrer à tout prix le rêve des nationalistes arabes, qui est de constituer des nations fortes. Les sionistes voulaient remodeler la carte du Proche-Orient pour n'avoir en face d'eux que des petites principautés complices ou impuissantes. Or, l'Irak, avec ses communautés ennemies, les Chiites majoritaires mais sans pouvoir réel, les Kurdes en perpétuelle rébellion et les Sunnites installés aux postes clefs du pouvoir, était le laboratoire idéal, pour commencer à remodeler la carte proche-orientale dans un sens favorable à Israël.

Et les Américains, de leur côté, voulaient mettre la main sur le pétrole. Il y avait là une conjonction d'intérêts qui explique bien des choses.

Dans un rapport du Sénat, il est écrit que des groupes israéliens, sous couvert de lutter contre la drogue, agissaient au moment des attentats aux États-Unis. Au total, plus de 125 personnes. Ces individus étaient répartis en cellules, dispersées au New Jersey, en Floride, etc. « *Toutes basées à proximité des islamistes. Leurs lourds moyens d'écoute [notamment des communications de mobiles] font croire aux auteurs du rapport qu'ils disposaient très certainement de détails précis de l'opération terroriste en préparation. Le principal groupe israélien jouxtait à Hollywood le centre de commande des opérations terroristes...* ».

Le matin du 11 Septembre, juste après le premier impact sur les tours jumelles, plusieurs membres de la cellule israélienne du New Jersey écoutés par le FBI se seraient réjouis au téléphone du succès de l'opération. [\[208\]](#)

\*  
\* \*

Il est clair que les responsables du 11 Septembre se sont dévoilés eux-mêmes. Les pseudo-agents de la lutte contre la drogue étaient évidemment des agents du Mossad, car on voit mal 125 agents israéliens se consacrant uniquement à la lutte contre le cannabis. Cependant, tout cela ne fut possible qu'avec la complicité de la CIA et de certains membres du FBI. Nous sommes en tout cas loin de Ben Laden et d'Al-Qaïda, qu'une certaine presse aux ordres, comme *Le Monde*, voudrait nous faire prendre pour les auteurs du 11 Septembre.

Il est curieux de noter qu'à partir du 20 septembre, *Le Monde* a consacré, sous le titre « Horizons », toute une page rappelant chaque jour un attentat attribué aux islamistes sous le titre « Heures sanglantes du terrorisme ».

20 septembre « *Munich 1972 : soudain un homme cagoulé paraît à la fenêtre* ».

21 septembre « *Vienne 1975. "Je suis Carlos" »* ».

22 septembre « *Entebbe, 1976 : des avions israéliens se posent en secret »* ».

23/24 septembre « *Paris, 1986 : une BMW noire s'arrête rue de Rennes »* ».

25 septembre « *Lockerbie, 1988, la mort tombe du ciel »* ».

26 septembre « *Alger, décembre 1994 : "Écoute, monsieur, on ne relâche plus personne" »* ».

Après toutes ces piqûres de rappel, si les lecteurs du journal vespéral n'ont pas compris où l'on voulait en venir, on avouera que c'est à désespérer de la nature humaine, et en particulier de la malléabilité du cerveau. Mais c'est précisément à lutter contre cet abrutissement des masses qu'il convient de se consacrer plus que jamais, en cherchant et en clamant la vérité. La tâche est rude mais exaltante car, comme le dit saint Jean dans son évangile : « Seule la vérité rend libre » tandis que l'erreur nous rend esclave de Satan qui est le prince du mensonge.

NB : les citations non référencées proviennent des articles du *Monde* aux dates indiquées dans le corps du texte.

## **Les rivalités identitaires comme instrument de contrôle social**

Collectif européen pour une information libre

Les réflexions qui suivent relèvent de la polémologie, ou science de la guerre, discipline fondée par le sociologue Gaston Bouthoul (1896-1980) après la Deuxième guerre mondiale. Que ce soit en Intelligence économique ou dans le renseignement militaire, la science de la guerre se consacre à la

modélisation des conflits, et en particulier des facteurs sources de conflits (ou polémogènes). C'est précisément à ce niveau que nous situerons notre étude, un peu en amont du conflit proprement dit, puisque nous nous attacherons à modéliser la *production stratégique* de conflit. Il s'agit de modéliser l'action de « diviser pour régner ».

En 1971, le général britannique Frank Kitson décrivait dans *Low intensity operations*<sup>[209]</sup> un certain nombre de méthodes employées pour garder le contrôle d'une colonie, au nombre desquelles on compte la création de conflits entre les membres des populations colonisées, notamment au moyen de l'exacerbation stratégique des tensions entre les groupes ethniques ou culturels. Cette question est plus que jamais d'actualité, à l'heure où ce que l'on a coutume d'appeler des « minorités actives », services spéciaux d'État ou organisations diverses, travaillent depuis les attentats du 11 Septembre 2001 à élaborer au niveau mondial une guerre de religions entre musulmans et non-musulmans.

Dans cette perspective, notre thèse sera que la production de conflit s'appuie sur l'exacerbation des rivalités identitaires. Le concept de « rivalité identitaire » nous a été largement inspiré par celui de « rivalité mimétique », que René Girard a mis à l'honneur. La nuance que nous apportons, par un autre adjectif, sert simplement à préciser que toute rivalité mimétique est en fait une rivalité mimétique *identitaire*, en ce que le phénomène de la rivalité mobilise les processus d'identification des rivaux.

En outre, nous souhaiterions faire fonctionner ce concept dans un champ un peu différent de celui de Girard. Trois catégories de personnes s'intéressent à la question identitaire :

- 1) les militants de l'identité, individus et groupes idéologiques, politiques ou associatifs ;
- 2) les analystes de l'identité, chercheurs en sciences humaines, sociales et cognitives ;
- 3) les ingénieurs de l'identité, dans le *consulting* politique, commercial ou militaire (guerre psychologique).

Ce que les analystes décrivent objectivement mais sans y toucher, les consultants n'hésitent pas à le retravailler et à le reconfigurer dans une

optique stratégique de management des perceptions, afin d'influencer les militants au moyen d'opérations psychologiques (psyops). Ainsi, ce que René Girard décrit comme une structure anthropologique universelle peut également faire l'objet d'un façonnage et d'une instrumentalisation à des fins d'ingénierie sociale. La description de ce qu'est une rivalité identitaire et de comment elle peut être utilisée en termes de production stratégique de conflit est donc l'objet de cet article.

## **Qu'est-ce que l'identité ?**

Le réel est composé de nuances infinies. L'identité ne pouvant pas être composée de nuances infinies, au risque de se dissoudre dans un morcellement psychotique, elle doit donc se déréaliser. Cette contrainte structurelle oblige à ce que l'identité ait toujours un caractère de fiction. L'identité est une déréalisation fonctionnelle, un schéma modélisateur, c'est-à-dire une représentation simplifiée d'un réel infiniment plus complexe. En un mot, une carte d'un territoire.

L'identité étant une fiction, une construction révisable, donc précaire, d'images et de mots, il lui manque toujours une consistance définitive. L'identité est toujours en manque de... d'où le caractère intrinsèquement « toxicomane » de l'identité humaine, qui la pousse à vouloir « toujours plus », même quand les instincts sont satisfaits – un trait ce qui nous distingue des autres animaux (le sujet parlant est troué, en jargon psychanalytique).

Cette inconsistance ou incomplétude, de l'identité humaine, liée au fait qu'elle est entièrement une représentation de quelque chose et non cette chose même, est à l'origine de l'angoisse qui parcourt nos vies et de la nervosité qui anime les sujets les plus revendicatifs sur la question. Cette angoisse donne lieu à des mouvements « identitaires », qui sentent plus ou moins confusément que ce qu'ils réclament à grands cris, à savoir une identité enfin complète, substantielle et consistante, donc unifiée, homogène et non contradictoire, une *chose même* et non une simple représentation inadéquate, ils ne l'auront jamais.

Le caractère par nature fictif, représentatif, inadéquat, incertain et incomplet de l'identité doit donc être assumé, sauf à courir après une origine mythique, Âge d'or ou Paradis originel d'avant la Chute et la Séparation, mémoire du giron maternel. Cette recherche identitaire de comblement du manque par le fantasme, recherche dite essentialiste, fondée sur une représentation unifiée et homogène de sa propre identité, est donc une double fiction : celle intrinsèque à toute forme d'identité, puis celle propre à l'identité qui dénie qu'elle est une fiction.

En toute rigueur méthodologique, le terme « identité » lui-même devrait donc être abandonné car il est trompeur, laissant croire à un objet achevé, une chose consistante et complète sur le modèle d'une essence, qui aurait expulsé toute nuance et toute contradiction interne. Or, ne s'observent sur le terrain empirique que des processus d'identification, des identifications pour faire court, toujours incomplètes, inachevées et en manque structurel.

Il n'y a pas d'identités ; il n'y a que des identifications.

### **Qu'est-ce que la culture ?**

De la même manière, l'anthropologie nous apprend qu'il n'existe pas de « culture », au sens d'un objet unifié aux contours définis mais des « répertoires culturels », d'origines diverses et rassemblés dans une synthèse inédite. Une culture est un complexe de registres bricolés entre eux pour tenir ensemble, mais dont l'unité est toujours précaire, menacée par l'entropie, et à retravailler quotidiennement.

En effet, dès qu'on les étudie de près, on observe que les grands mythes culturels identitaires, qu'ils soient religieux ou historiques, ne sont pas totalement cohérents. Ils possèdent des contradictions internes non résolues, du fait qu'ils sont des hybrides construits à partir d'éléments hétérogènes. Une culture n'est jamais *causa sui*, telle une monade auto-fondée qui ne devrait sa substance qu'à elle-même. Une culture est toujours engendrée de plusieurs autres cultures mélangées, que ce soit par héritage, emprunt, voisinage ou colonisation. Le multiculturalisme est donc à l'origine de tout fait culturel.

Les « identités » souffrent également de ce manque de cohérence parfaite, du fait qu'elles plongent leurs racines généalogiques dans la même non-unité que les cultures. Le caractère d'assemblage composite de toute culture affecte substantiellement les identifications subjectives en raison du continuum entre intérieur et extérieur. Culture et identité sont, pour ainsi dire, synonymes, bien que situées en deux endroits différents : l'identité est de la culture intériorisée, subjectivée ; la culture, c'est de l'identité extériorisée, objectivée. Et les deux faces de ce continuum sujet-objet se jouent dans le champ des représentations : signes linguistiques et images, tous artefactuels, fictifs et acquis lors d'un apprentissage éducatif qui commence à la naissance, quand l'enfant se trouve immergé dans le code de communication qui lui permettra de se socialiser. Identité et culture sont ainsi les deux versants d'une seule et même chose que l'on peut désigner du concept de « fiction adaptative ». Nous ne négligeons pas les éléments d'identité non fictive, non représentée, les éléments d'identité réelle, c'est-à-dire naturelle, innée, biologique, physique, génétique, instinctive, qui dépendent du cerveau reptilien. Mais chez les humains ils ne valent que comme points de départ et ne conduisent qu'à un autisme profond, et donc à la mort s'ils ne sont pas insérés dans un dispositif culturel et social donateur de sens, même s'il est simultanément déréalisant.

### **Les deux composants de l'identité : l'Imaginaire et le Symbolique**

Au-delà de l'instinctif reptilien, les sciences cognitives montrent que toute culture, et donc toute identité proprement humaine, repose sur le travail associé de deux autres zones du cerveau : le système limbique, siège des émotions, et le néocortex, siège du langage. L'identité culturelle peut alors être analysée en deux composants : un principe actif d'abstraction langagière, situé dans le néocortex, que l'anthropologie appelle le Symbolique ; et un adjuvant émotionnel, situé dans le système limbique, qu'on appelle aussi l'Imaginaire.

Voyons tout d'abord l'adjuvant. L'Imaginaire est fondé sur l'image du corps, de soi ou d'autrui. Cette image du corps inclut des perceptions individuelles et groupales comme le type ethnique, les vêtements, les cosmétiques, la coupe de cheveux, les bijoux et tatouages, la taille, le poids, la beauté, la laideur... C'est le mode de reconnaissance visuelle et incarnée de l'identité.

En tant qu'adjuvant, il est chargé de faire passer le principe actif en l'enracinant dans la sensibilité narcissique des sujets, c'est-à-dire dans le rapport intime qu'ils ont à leur corps. Ce mode de reconnaissance incarnée, visuelle, optique, iconique, s'inscrit dans le champ des pulsions scopiques et spectaculaires : voir et être vu.

Ce mode imaginaire, ou narcissique, de l'identité représente le rapport entre soi et autrui par l'image : il est donc toujours individualisant et affectif, et nous le partageons avec les mammifères supérieurs (chiens, chats, singes). Émotionnel et sensoriel, situé dans la zone limbique du cerveau, il n'a pas totalement accès à l'abstraction rationnelle (le principe actif), bien qu'il la véhicule en intégrant des éléments d'identité proto-culturelle, notamment grâce aux neurones miroirs qui rendent possible le désir mimétique et l'acquisition de nouveaux comportements par imitation d'autrui. On en comprend toutefois les limites lorsque l'on parle de porter un jugement sur autrui à partir de son apparence extérieure.

Voyons maintenant le principe actif en lui-même. Chez l'humain, le dépassement du mode imaginaire est assuré par le mode symbolique, ou linguistique, de l'identité, qui structure le rapport entre soi et autrui par le langage. Siégeant dans le néocortex, zone du cerveau propre aux humains, c'est le principe de grammatisation et d'abstraction rationnelle du réel : on nomme les choses, donc on les fait basculer dans le langage, on se met à les différencier mentalement, on pose des limites sémantiques entre elles, ce qui permet de les coordonner dans un système abstrait de règles et de lois, une grammaire qui les fait fonctionner ensemble et produit ainsi du sens articulé. Le Symbolique est aussi synonyme de la fonction œdipienne décrite par la psychanalyse. Le tabou de l'inceste revient effectivement à interdire de désirer un objet concret, le corps maternel, pour réorienter le désir sur un discours, celui du Père, lequel, du simple fait d'être un discours, pose des frontières sémantiques entre les êtres et les choses et contient ainsi les germes de la socialisation.

Par le positionnement *discursif* de rôles définis au sein de la famille, rôles que l'on peut ensuite articuler *mentalement* dans une dialectique combinatoire collective et d'échelle supérieure, on voit que le modèle matriciel de toute organisation socio-politique est celui de la cellule familiale

œdipianisée (les modèles avunculaires ou matriarcaux n'étant que des variations de la même structure à trois places). C'est dans le cadre de la famille que l'on apprend ces fondements œdipiens de la communication socialisante en apprenant les identités, les places et les rôles de chacun et chacune, à savoir : 1) un homme n'est pas une femme, 2) les enfants ne sont pas les parents (par extension, les jeunes ne sont pas les vieux). L'héritage symbolique familial pose donc un principe de réalité, c'est-à-dire de limitation, de distinction, de contrainte et d'assignation comportementale, structurant et socialisant car permettant l'articulation de la complexité et du Multiple dans un groupe, en fixant le sens des mots et en dessinant un organigramme. Fonction éthique, au sens étymologique, en ce qu'elle structure le comportement.

En un mot, le Symbolique, c'est l'articulation à l'altérité par le Verbe, le *logos*. Sans ce principe actif langagier, nécessairement rigide, le psychisme humain reste amorphe, acculturé, asocial, et ne vit pas longtemps.

Chaque identification culturelle, chaque « identité », est traversée par ces deux modalités de la vie sociale et du rapport à autrui : imaginaire-narcissique et symbolique-langagier. Le principe actif symbolique, langagier et œdipien, est universel, commun à toutes les cultures, mais il est toujours incarné dans une culture particulière, qui se distingue des autres par son apparence spécifique et son folklore local. On retrouve alors l'Imaginaire, qui constitue le principe de reconnaissance incarnée de la culture, son principe iconique et visuel individuel, car composé des images et des signes perceptifs propres à la culture en question : autre héritage, mais tourné vers le principe de plaisir, essentiellement narcissique, qui ne structure rien sur le long terme mais donne l'impression de se ressembler, ou de se distinguer, en arborant des signes extérieurs de ressemblance, ou de dissemblance.

Le Symbolique ouvre donc au supra-individuel, collectif et universel, quand l'Imaginaire rabat sur l'individuel, le local et le communautaire fusionnel. Le Symbolique articule *alter* à *ego*, quand l'Imaginaire ramène *alter* à *ego*. Ou encore, en termes structuralistes, le Symbolique ouvre au Nom-du-Père et à l'identité légale, quand l'Imaginaire fonde le socle maternel de l'identité charnelle.

## Qu'est-ce que la postmodernité ?

Nous sommes dans l'ère des tribus et des simulacres, nous disent Michel Maffesoli et Jean Baudrillard, deux analystes de la postmodernité. La postmodernité advient quand il ne subsiste, des identités culturelles, que le mode imaginaire, charnel, tribal, narcissique, fusionnel, qui est aussi homophile et, en quelque sorte, clonique. De la culture ne subsiste que le mode *maternant* et grégaire, l'effet de groupe, le plaisir d'être ensemble, avec ceux dont je partage une image du corps homogène, ceux qui me ressemblent, et le déplaisir d'être avec l'Autre, dont l'image du corps est hétérogène, ceux qui ne me ressemblent pas. De la culture ne reste, alors, qu'une coquille vide qui se prête à toutes les récupérations jouissives, festives, iconiques, médiatiques et spectaculaires, en termes d'image de soi et d'autrui, un adjuvant sans principe actif, donc un simple simulacre incapable d'assumer la fonction symbolique et *paternelle* de contrainte œdipienne hétérophile. La postmodernité est donc l'ère du *pseudo*, vaste recyclage des formes culturelles traditionnelles, mais vidées de leur authenticité et réduites à des images caricaturales, des clichés.

Les attentats du 11 Septembre 2001 ont fait entrer les cultures monothéistes dans ce tribalisme postmoderne iconique, préœdipien et maternant. Le soir même des attentats, on a vu fleurir les discours et les revendications identitaires tournant autour du « retour du religieux », mais dans les modalités médiatiques, spectaculaires, déréalisées et imaginaires de l'événement. Dans les semaines qui ont suivi, de nombreuses personnes se sont découvert, ou redécouvert, une identité juive, ou chrétienne, ou musulmane, mais sans engagement réel – sans que cela les empêche de « forniquer hors mariage », par exemple, donc sans que cela les implique au-delà de la récupération narcissique d'une image de soi.

On récupère les images de telle culture, mais sans sa dogmatique ni ses rigidités ascétiques. Un militantisme identitaire peut alors apparaître, mais sans les obligations psycho-comportementales et la fonction œdipienne-paternelle de la culture défendue, donc sans son principe de réalité, de contrainte éthique de sortie de soi et d'articulation dialectique des contradictions. La culture a été vidée de son principe actif, symbolique et socialisant, et elle se trouve réduite à des signes extérieurs, à des images,

bref à un simulacre. Dans le cas des monothéismes, on se retrouve ainsi face à des pseudo-juifs, des pseudo-chrétiens et des pseudo-musulmans.

Si l'on peut évaluer le niveau de vitalité d'une culture à sa capacité à assumer son principe actif, alors, en les faisant entrer dans l'univers des images télévisuelles, univers virtuel des médias de masse, le 11 Septembre a signé l'arrêt de mort du principe actif des cultures monothéistes. Le 11 Septembre a procédé à une vaste dé-symbolisation. Aujourd'hui, si l'on souhaite ramener ces monothéismes à la vie et les sortir des limbes du virtuel, pas d'autre choix que de s'extraire mentalement des images qui leur ont été associées. Une perception juste du principe actif des monothéismes requiert donc à tout le moins de ne pas tenir compte de l'événement « 11 Septembre », et de revenir par la pensée à l'état du monde avant qu'il ne se produise, au 10 septembre 2001. Pour parodier quelque peu Baudrillard : « Le 11 Septembre n'a pas eu lieu ».

### **L'identitaire : le nouveau nom du communautarisme**

Quand on extrait d'une culture son principe actif (symbolique, œdipien, dialectique), comme le 11 Septembre l'a réalisé avec les monothéismes, il ne reste comme stratégie de vivre-ensemble et de lien social qu'à tout miser sur l'Imaginaire, c'est-à-dire sur la ressemblance physique et la fusion dans une homogénéité charnelle. Ultimement, la consanguinité, l'homosexualité, le clonage...

Ce type de lien social par l'image du corps est ce que l'on appelait naguère de manière péjorative le « communautarisme », tendance très anglo-saxonne à fonder le geste politique sur le physique ou le culturel. Le mode de pensée communautariste a subi ces dernières années une mue sémantique, et s'appelle aujourd'hui « l'identitaire ».

L'identitaire est donc ni plus ni moins que le nouveau nom du communautarisme, qui, tel un virus mental, repart aujourd'hui à la conquête des cerveaux français, après s'être débarrassé de ses connotations négatives anglo-saxonnes pour se rendre plus acceptable, et mieux s'adapter au terrain à coloniser. Dans tous les discours identitaires que nous avons analysés, le signifiant « identité » joue exactement le même rôle que le signifiant

« communauté » (ethnique, culturelle, sexuelle), les deux se trouvant fréquemment associés au champ lexical de la « fierté », mais sans la désagréable impression d'être soumis à une influence étrangère, et même avec la conviction que le terme émerge en quelque sorte du terroir.

Historiquement, les fondements théoriques de la pensée identitaire-communautariste sont nés dans les pays anglo-saxons en deux vagues : la première dans les années 1960 avec les *Cultural studies*, qui examinent l'identité sous son angle ethnique ou culturel ; et la deuxième dans les années 1970 avec les *Gender studies*, qui examinent l'identité sous son angle sexuel. Ces mouvements sont donc assez hétéroclites, et peuvent être utilisés comme cautions intellectuelles par tout l'éventail politique, de l'extrême droite à l'extrême gauche, du racialisme au féminisme, du puritanisme religieux à la *gay pride*. Au-delà de cette multitude bariolée, le point commun de tous les identitaires-communautaristes réside dans la tentative d'écarter la notion de classe socioéconomique comme grille d'analyse politique, pour lui substituer la notion d'identité communautaire : guerre des mots, du langage et des grilles de lecture, occupation du « temps de cerveau disponible » à des fins d'hégémonie culturelle, dont Antonio Gramsci a souligné le rôle crucial en politique.

Sur le plan scientifique, le problème principal soulevé par l'approche identitaire vient de son caractère essentialiste, et donc non empirique. Dans cette approche, le cœur du geste politique, qui consiste en l'articulation des dissemblances, est confondu avec une recherche de ressemblance. Conséquence, en France, des groupes communautaristes pseudo-nationalistes, pseudo-républicains ou pseudo-laïcs se font entendre sur la revendication d'une identité occidentale ou européenne essentialisée, c'est-à-dire reposant sur une unité imaginaire, en l'occurrence ethnique ou culturelle : race blanche, culture hellénico-judéo-chrétienne, etc. Or, la perception d'une proximité ethnico-culturelle entre les peuples européens, suffisante pour induire une compatibilité de fond et donc moins de problèmes et de frictions qu'avec les peuples non-européens, ne possède aucune base factuelle ni historique. Les rivalités internes culminent en guerres et en massacres ; elles ont constitué le pain quotidien du continent jusqu'à au moins 1945. Les critères facteurs d'unité, de paix, de solidarité ou

d'organisation politique ne résident donc pas dans la parenté ethnico-culturelle.

Ces mêmes groupes militants se revendiquent également d'une certaine conception de l'identité française, mais toujours issue de ce moule anglo-saxon ethnico-culturaliste. Le mode de pensée identitaire-communautariste, fondé sur l'image du corps et l'identité charnelle, est en effet assez étranger à la tradition politique française, cette dernière étant fondée sur l'identité légale, donc sur le Verbe et le mode symbolique à l'état pur. Le territoire national a toujours porté des populations hétérogènes au plan ethnico-culturel, du sud méditerranéen au nord-est anglo-germanique, en passant par nos départements et territoires d'outre-mer. Comme l'indique le premier article de la Constitution de la 5<sup>ème</sup> République de 1958 : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. » L'unité de la France est donc an-ethnique, areligieuse, indifférente aux origines et même aux croyances culturelles, car elle est contenue dans un projet légal, dans un concept, une idée pure d'égalité et de justice sociale.

On parle souvent d'universalisme abstrait pour dénigrer cette conception républicaine de l'identité française. À l'époque où des identités fusionnelles animées par le seul principe de plaisir passent leur temps à s'exhiber dans les flux d'images mondialisés, l'exigence théorique et ascétique de l'identité française peut effectivement sembler difficile à porter. À contre-courant de l'idéologie dominante, l'identité française se comprend aussi comme une passion de l'égalité, ainsi que comme une critique perpétuelle des hiérarchies sociales et économiques. Sa formulation la plus aboutie a été déposée dans le Programme du Conseil national de la Résistance de 1944, qui servira de feuille de route au pays et à ses élites pendant toute la période gaullienne et que le MEDEF, par la voix de Denis Kessler, a clairement désignée comme son ennemi[210].

Situé aux antipodes de la tradition politique française, l'identitaire permet à l'empire anglo-saxon et à ses alliés européens, israéliens et saoudiens, de coloniser mentalement le monde entier, en y diffusant une culture politique fondée sur la minoration des clivages socioéconomiques et l'exacerbation

des clivages communautaires. Le discours identitaire vise à neutraliser la contestation sociale en laissant croire qu'il y aurait entre riches et pauvres une solidarité possible fondée sur une homogénéité communautaire ethnique, confessionnelle, nationale, sexuelle, etc. Le discours identitaire cherche ainsi à rendre la lutte des classes impensable et inexprimable, à forclure complètement le Réel du capitalisme. Dénier du Réel, envahissement du principe de plaisir fusionnel : nous avons là les deux symptômes majeurs de ce qu'il faut bien appeler une « psychose collective ».

L'invasion de cette hallucination identitaire-communautariste en France pourrait signer l'éradication définitive de toute spécificité de la culture politique française et l'intégration active de la France dans le mondialisme. Intégration accompagnée, ruse ultime, du sentiment complètement illusoire d'en sortir au moyen d'un enracinement ou ré-enracinement local des identités.

Une croyance est effectivement unanimement partagée dans tout le milieu identitaire-communautariste et lui sert de mythe fédérateur : l'enracinement identitaire local et l'homogénéité ethnico-culturelle qui l'accompagne représenteraient des garanties de souveraineté politique, donc des antidotes sûrs contre les ravages de la mondialisation. Nous allons voir qu'il n'en est rien.

### **L'enracinement identitaire comme instrument de contrôle social**

L'enracinement identitaire ne présente aucune garantie de souveraineté politique. Pire ! La promotion de l'enracinement identitaire ethnique ou culturel peut même constituer un instrument d'aliénation politique particulièrement efficace. Comme on le voit dans des documents récemment déclassifiés et analysés par la revue *Horizons et débats*, l'enracinement identitaire aliénant a été théorisé dans les années 1940 par l'anthropologue Gregory Bateson, quand il travaillait pour les services secrets américains (OSS à l'époque).

La méthode est fort simple et consiste pour le colonisateur à valoriser et flatter la culture traditionnelle et la spécificité identitaire du colonisé, afin que ce dernier ne se sente pas agressé et se laisse ainsi dominer plus facilement. Bateson décrit les choses comme suit : « *L'expérience la plus importante menée jusqu'ici sur le réajustement des relations entre les peuples <supérieurs> et les peuples <inférieurs> est la manière dont les Russes s'y prennent avec leurs tribus asiatiques de Sibérie. Les résultats de cette expérience appuient fortement la conclusion selon laquelle il est très important d'encourager l'observation d'autrui chez les supérieurs et le désir de se montrer chez les inférieurs. En gros, ce que les Russes ont fait est d'inciter les indigènes à entreprendre un renouveau de leur culture traditionnelle tandis qu'eux-mêmes admiraient les fêtes de danse et d'autres manifestations de la culture indigène : littérature, poésie, musique, etc. Et cette attitude spectatrice a été ensuite étendue aux réalisations dans la production et l'organisation. En revanche, quand l'homme blanc pense être un modèle et encourage les indigènes à l'observer afin de voir comment on fait les choses, les indigènes finissent par créer des cultes à caractère ethnique. Le système s'amplifie jusqu'à ce qu'une machinerie compensatoire se développe et alors le renouveau des arts, de la littérature, etc. indigènes devient une arme utilisée contre l'homme blanc (des phénomènes comme le rouet de Gandhi s'observent en Irlande et ailleurs). Si, d'autre part, le peuple dominateur favorise le renouveau de la culture indigène, le système dans son ensemble est beaucoup plus stable et le culte ethnique ne peut pas être utilisé contre le peuple dominant.* »[\[211\]](#)

À lire ces lignes, on ne peut s'empêcher de penser au mode de pénétration de la CIA dans les banlieues françaises, dans la droite ligne de toute la politique américaine en Europe depuis 1945, et dont firent état certains câbles et mémos révélés par Wikileaks. Le *soft power*, l'influence culturelle et le *Social learning* (Albert Bandura) sont parfois plus efficaces que les conflits frontaux et déclarés pour s'emparer d'un pays ou d'un groupe social. Par exemple, en 2005, un rapport de la RAND Corporation (*think tank* du lobby militaro-industriel américain), rédigé par l'auteure féministe Cheryl Benard, détaillait de manière extrêmement précise un vaste programme d'ingénierie sociale visant à adapter l'Islam à la modernité libérale anglo-saxonne, mais sans qu'apparaisse jamais un rapport de forces explicite avec cette religion. Résumé du plan : « *Pour encourager le changement positif dans le monde*

*islamique vers une plus grande démocratie, une plus grande modernité, et une meilleure compatibilité avec le nouvel ordre international contemporain, les États-Unis et l'Occident ont besoin de considérer chaque élément avec beaucoup d'attention : – les tendances et les forces internes à l'Islam qu'ils entendent renforcer ; – quels sont vraiment les buts et les valeurs de leurs divers alliés potentiels et protégés ; – quelles vont être les conséquences plus larges dans l'avancement de leurs projets respectifs. »* [\[212\]](#)

Troisième exemple. Pierre Hillard, dans un article intitulé *B'nai B'rith, régionalismes et protection des groupes ethniques dans le nouvel ordre mondial*, démontre, preuves et documents d'archives à l'appui, comment divers lobbies ont travaillé depuis les années 1920 la main dans la main à l'enracinement identitaire ethnique et régionaliste des minorités, pour détruire les États-nations d'Europe : « *La dislocation des États par la promotion de l'ethno-régionalisme est un moyen permettant la digestion plus rapide des nations par les tenants de l'oligarchie mondialiste. (...) En effet, les B'nai B'rith n'hésitèrent pas à coopérer avec les mouvements pangermanistes dans les années 1920. En effet, sous l'égide du chancelier Gustav Stresemann, il se mit en place un "Congrès des nationalités" chargé de promouvoir l'émancipation des groupes ethniques en Europe en liaison avec la Société des Nations (SDN). (...) Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, le "Congrès des nationalités" mua pour se transformer en une "Union fédéraliste des communautés ethniques européennes" (UFCE ou Föderalistische Union europäischen Volksgruppen, FUEV). En effet, c'est au Palais de Chaillot à Paris que le Breton Joseph Martray lança un Congrès, en avril 1949, en présence de nombreux groupes ethniques (Catalans, Frisons, Basques,...) et de divers hommes politiques européens dont un certain François Mitterrand. Suite au succès de ce Congrès, il fut décidé de créer l'UFCE en novembre 1949 à Versailles afin de promouvoir l'idéal ethnique. C'est à partir de 1956 que les autorités politiques allemandes apportèrent leur soutien financier par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères. L'UFCE se doit d'être connue car c'est elle qui est à l'origine des grands textes en faveur de la promotion de l'ethnicisme en Europe : la charte des langues régionales ou minoritaires et la convention-cadre pour la protection des minorités. »* [\[213\]](#)

Enfin, dans la revue *Libres*, David Mascré analyse les projets de partition de la Belgique sur critères ethnico-culturels et les commente ainsi : « *L'idée s'inscrit dans la droite filiation du plan américain d'affaiblissement de l'Europe. Ce dernier vise en effet à multiplier un peu partout la création de micro-états qui à l'instar du Kosovo ou de la Bosnie seront des clients dociles et serviles du super-empire américain, incapables de développer une politique de puissance propre dotée des instruments de souveraineté adéquats – armée puissante, politique étrangère propre, politique d'alliance spécifique, rayonnement culturel et scientifique forts. Dans le droit fil des principes et processus politiques définis par les géostratèges américains (Brzezinski, Kissinger), elle conduira à la balkanisation de l'Europe, via la constitution de centaines de bantoustans – petites enclaves territoriales composées sur la base de regroupements de population ethniquement et culturellement homogènes. L'idée n'est pas neuve. Elle a été appliquée avec succès par l'Afrique du Sud dans les années 60-90 et par la Russie soviétique de Staline et de Khrouchtchev. Avec chaque fois le même objectif : empêcher la constitution de pôles alternatifs forts susceptibles de mettre en question l'autorité des oligarchies dominantes. Richelieu en avait conçu le principe en définissant les lignes directrices de cette Kleinstaaterei qui, au lendemain du traité de Westphalie (1648), devait donner à la France la suprématie sur l'empire germanique pour 150 ans en interdisant la constitution d'une Allemagne forte et unie.* »[\[214\]](#)

L'enracinement identitaire ethnico-culturel ne protège donc aucunement de la colonisation directe ou indirecte par des puissances étrangères. Il ne protège pas plus du mondialisme économique le plus agressif. Le samedi 4 décembre 2010, des associations militantes identitaires organisaient à Paris un colloque intitulé « Localisme et identité. La réponse au mondialisme ». L'événement rassemblait des personnalités de divers horizons, dont Hervé Juvin, fondateur et président de l'entreprise française de conseil en management Eurogroup Institute, qui intervenait sur le thème « La redécouverte de la fonction politique (la frontière et l'identité) comme solution à la crise mondiale ». Commencez peut-être par relocaliser le nom de votre entreprise, a-t-on envie de conseiller au conseiller, dont la rhétorique séduisante et apparemment critique de l'idéologie mondialiste s'accommode en réalité très bien de ses effets de nivellement les plus inquiétants. Un salarié cadre d'Eurogroup Institute nous confiait un jour que

sa mission consistait à « industrialiser la compétence relationnelle », ce qui, en termes de théorie économique, dénote une conception de la relation à autrui typiquement libérale. Favorable à une Union européenne supranationale, Hervé Juvin décrit aussi dans *Produire le monde. Pour une croissance écologique* (2008) une forme de capitalisme intégral visant à commercialiser la totalité du globe terrestre et le moindre aspect de nos existences : « *Il va falloir se mettre à produire, à brève échéance, l'ensemble des biens considérés comme "naturels", y compris l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons. Mais cette contrainte représente un formidable levier de croissance. Nous sommes devant une "nouvelle révolution industrielle" dont l'enjeu n'est autre que de produire le monde* ».

Produire le monde... C'est-à-dire privatiser le monde. Privatiser l'air, l'eau, la lumière, la vie... Hervé Juvin accompagne ainsi sans vraiment le déplorer les projets de brevetage du vivant au moyen des OGM dont un certain nombre de multinationales telles que Monsanto se rendent coupables. En finir avec toute forme de gratuité apparaît ainsi comme le leitmotiv de tous les mondialistes, qui doivent donc également en finir avec la forme politique de l'État, dont les services publics échappent à la spéculation financière, et représentent un frein à cette fameuse « production du monde ». La promotion du localisme (régionalisme, villes en transition, *Temporary Autonomous Zone*) comme nouvelle unité politique, de surface, inférieure à celle de l'État-nation, vise justement à en finir avec la puissance protectrice étatique et ses services publics, de sorte à pouvoir exposer totalement les populations à la prédation des multinationales, sans plus aucun bouclier.

Le *consulting* libéral et la mouvance identitaire semblent donc bien avoir les mêmes ennemis : l'État, les services publics et, surtout, la grille de lecture socioéconomique, dans la mesure où elle seule permet de décrypter la logique mondialiste, commune aux identitaires et aux ultra-libéraux.

### **Qu'est-ce que le management des perceptions ?**

Depuis le déclenchement de la crise financière à l'automne 2008, les mécanismes intimes de la mondialisation réapparaissent au grand jour : ils sont socioéconomiques, comme chacun le savait avant le 11 Septembre, et

comme nous l'avions un peu oublié depuis. Les questions d'origine ethnique, culturelle ou religieuse, mais aussi de genre et d'orientation sexuelle, sont encore malgré tout invoquées dans les grands médias et par les *leaders* d'opinion les plus influents, pour tenter d'expliquer ce qui ne va pas dans notre époque. Ces questions identitaires, pas inintéressantes en elles-mêmes, sont ainsi utilisées comme grilles de lecture de phénomènes qui relèvent en réalité de déterminismes socioéconomiques. On a vu notamment des membres importants du personnel politique européen (Merkel, Cameron, Sarkozy, etc.) essayer de faire prendre les ravages du libéralisme et de son marketing acculturant pour des problèmes liés au multiculturalisme, et singulièrement à l'Islam. Le cas de Thilo Sarrazin, membre du parti SPD et de la Banque centrale allemande, est emblématique de cette démarche : « *Lorsqu'il était responsable des finances mal en point de la ville de Berlin, le social-démocrate défrayait la chronique avec des sorties sur les plus pauvres, très nombreux dans la capitale allemande. Il avait concocté un menu pour prouver aux bénéficiaires de l'aide sociale qu'on pouvait se nourrir de façon équilibrée avec 4,50 euros par jour. Plus tard, il conseillera aux plus modestes, face aux augmentations des charges locatives, d'enfiler un pull et de baisser leur chauffage. (...) L'humour caustique de ce Sarrazin de moins en moins catholique est devenu plus que douteux lorsqu'il est passé des pauvres aux étrangers. Devenu, l'an dernier, membre du directoire de la Bundesbank, Thilo Sarrazin vient de résumer ses thèses dérangeantes dans un livre intitulé L'Allemagne va à sa perte. Il y évoque "la bêtise qui rampe" en raison d'une immigration de plus en plus nombreuse, les dangers de l'islam, le risque qu'à terme les Allemands deviennent minoritaires dans leur propre pays, le fait que les étrangers aient uniquement coûté de l'argent à la collectivité et ne lui aient rien apporté. Une interview, donnée le dernier week-end du mois d'août, dans laquelle il a évoqué les gènes propres aux juifs, a achevé d'envenimer les polémiques.* »[\[215\]](#)

Comme toujours, les élites oligarchiques s'attachent à persuader les populations de deux choses : premièrement, « Ce que vous vivez n'existe pas », c'est-à-dire « Vos problèmes ne sont pas socioéconomiques » ; et deuxièmement « Vous vivez ce qui n'existe pas », c'est-à-dire « Vos problèmes sont identitaires ».

Nous sommes ici en face d'une sous-catégorie des techniques de la propagande classique, que l'on appelle communément « management des perceptions », ou gestion des perceptions. Il s'agit d'une méthodologie de guerre psychologique dirigée contre les civils, conformément aux principes de la Guerre de quatrième génération (G4G), consistant à orienter graduellement, par petites touches, la perception des faits. S'appuyant sur une étude de l'agence C4iFR, Thierry Raffin nous en propose une définition : « *Le Perception Management (PM) est un ensemble de mécanismes psychologiques mis au point initialement par le Département de la Défense américain (DoD) et ensuite adapté aux champs conflictuels de l'économie, pour mettre en œuvre des stratégies d'influence pour modifier favorablement la manière dont les individus peuvent se représenter le monde et leur environnement. Comme le montre l'étude, "ces stratégies d'influence du PM sont distillées dans une masse d'informations réelles, ce qui rend ces opérations d'influence difficilement identifiables comme telles. C'est pourquoi cette technique d'influence reste l'une des plus pertinentes dans les sociétés développées dans lesquelles les populations ont accès à l'information" (p. 10).* »[\[216\]](#)

Le saupoudrage est plus subtil que la louche si l'on souhaite influencer une population capable de se ré-informer de manière autonome, au moyen d'Internet par exemple. De nos jours, les officines spécialisées dans l'intox et la désinformation font donc plutôt usage de *propagande grise*, mélange d'informations vraies et fausses, pour mieux faire passer les fausses.

Mais à côté des trois formes classiques de propagande, noire, grise et blanche, il faut désormais en inventer une nouvelle : la *propagande par omission*, située au-delà des catégories du vrai et du faux, et qui est celle que préfère aujourd'hui le management des perceptions, car c'est la plus difficile à contrecarrer. En effet, elle ne procède pas par le mensonge pur, ni même mêlé de vérité, mais plutôt par le mensonge par omission. S'il est toujours relativement aisé de débusquer un discours comportant des contre-vérités par une contre-enquête qui les mettra en évidence et rétablira la vérité, en revanche comment procéder quand aucun fait particulier n'est inventé ni déformé, mais quand c'est l'échelle d'observation et de perception globale qui est orientée ?

La pratique de « gestion offensive de l'image » appliquée en Intelligence économique consiste notamment à manager négativement la perception d'un concurrent (économique, idéologique) en lui accolant une mauvaise image, mais sans jamais avancer de mensonge ni inventer quoi que ce soit. Comment ? En se contentant d'appliquer une grille de lecture sélective qui ne retient que les éléments à charge et passe sous silence les points positifs. L'inverse est tout aussi possible si l'on souhaite manager positivement la perception de quelque chose pour lui donner une bonne image. La maîtrise de l'échelle d'observation est ici centrale, car c'est elle qui fragmentera la perception sur les défauts ou sur les avantages, au choix, et qui construira donc un discours négatif ou positif orienté sans jamais mentir, mais en écartant une perception globale d'ensemble qui risquerait de contredire l'orientation donnée. Estomper la complexité, les nuances, les contradictions internes, ne retenir que les exemples qui attestent la thèse et écarter tous les contre-exemples, afin de présenter les choses sous un jour uniquement favorable ou défavorable. L'argumentaire est alors incontestable, mais lacunaire. Il est donc vrai, tout en étant faux. Vrai au niveau local et ponctuel, faux au niveau global. Manœuvre difficile à détecter et à neutraliser car l'argumentaire est irréprochable en lui-même. Le seul moyen d'échapper à la manipulation consiste donc, non pas à argumenter au même niveau puisqu'il n'y a rien à contester sur les faits présentés, mais à méta-communiquer en attaquant directement la méthode et son caractère sélectif, partiel et partial.

Ce mode de contrôle de l'esprit par le contrôle de la perception, c'est-à-dire de l'échelle d'observation et de la focalisation de l'attention, nous entraîne vers le domaine de l'illusionnisme, de la prestidigitation et de la magie. Dans son livre sur la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy en 2007, Yasmina Reza nous rapporte ces propos d'un de ses conseillers, Laurent Solly : « (...), *la réalité n'a aucune importance. Il n'y a que la perception qui compte.* »[\[217\]](#) Le but ultime de cette sorte de magie noire qu'est le management des perceptions est effectivement de programmer le comportement d'autrui à son insu, et de construire sa réalité à sa place sans lui donner les clefs pour la modifier mais en lui laissant croire qu'il les possède, ceci afin de verrouiller le système définitivement. Faire croire aux gens qu'ils sont libres ou qu'ils vivent en démocratie est le meilleur moyen de les aliéner sans retour.

Ces techniques de manipulation, qui reposent sur le découplage entre perception d'une réalité et réel objectif, fonctionnent dans la mesure où l'humain est plus attaché à ses perceptions qu'au réel objectif. En effet, un système de perceptions, c'est une grille de lecture. Une grille de lecture, c'est une culture. Dès lors que j'ai intériorisé cette grille de lecture culturelle et que j'y suis identifié, elle devient mon identité, elle devient « moi ». Que ces perceptions soient vraies ou fausses n'a dès lors plus aucune importance : elles sont « moi » et j'y tiens par instinct de survie élémentaire. Les remettre en question, c'est me mettre en danger. L'activité consistant à « écrire une grille de perception et de lecture » revient donc à « écrire une identité » et à composer l'être intime des sujets sociaux. Manager les perceptions, c'est donc manager les identités et leurs comportements associés. C'est donc prendre le contrôle des individus et des groupes.

### **Maîtrise du langage et construction de la réalité**

L'identité humaine étant essentiellement un fait de langage et la construction de la réalité humaine s'accomplissant au travers d'un récit, le pouvoir sur l'humain s'inscrit en bonne partie dans la maîtrise du langage, c'est-à-dire le champ sémantique au sens large, et la narration d'une histoire en particulier : techniquement, l'écriture ou la réécriture des chaînes causales représentatives par lesquelles on rationalise, on explique, on raconte le monde alentour. Le *storytelling* et la manipulation des « éléments de langage », comme le disent aujourd'hui les conseillers en communication et les *spin doctors*, est aussi vieille que l'*homo sapiens*. Pour les humains, les représentations concurrencent les faits dans la construction de la réalité. Le virtuel entre en compétition avec le réel, et parfois l'emporte sur le réel, en raison du rôle cérébral majeur des neurones miroirs, qui font que le cerveau apprend par imitation et ne distingue pas spontanément le vrai du faux.

Une représentation fautive mais largement imitée, partagée, sera prise pour vraie par le cerveau. L'expérience de Solomon Asch a montré que l'individu alignait sa perception sur celle de son groupe de référence, au prix, dans certains cas, de l'autosuggestion d'une hallucination manifeste. La pression du conformisme imitatif, nécessaire pour l'adaptation sociale, l'emporte généralement sur l'exigence d'objectivité, et l'instinct grégaire de survie sur

l'instinct de vérité. À force d'en parler, que ce soit pour la soutenir ou pour la réfuter, n'importe quelle sauce scénaristique prend donc malgré tout, et une réalité se construit, suivant le mécanisme mimétique bien connu de la prophétie auto-réalisatrice.

Comment distinguer une hallucination collective, perçue par tout le groupe, d'une réalité objective ? Question troublante, que se posait l'écrivain de science-fiction, souvent adapté au cinéma, Philip K. Dick.

S'il doit se contenter de propagande grise ou de mensonge par omission dans un premier temps, le management des perceptions vise donc toujours en dernière instance un constructivisme intégral, et cherche à faire totalement l'économie de la notion de réalité objective. On parle aussi de *reality-building* à ce propos, la réalité étant toute entière résorbée dans sa représentation, et cette représentation étant un matériau sémantique constructible. En effet, les systèmes de représentation, de perception et de croyance, en un mot les identités culturelles, sont relativement plastiques, donc envisageables comme des objets composés de parties à recombinaison entre elles. L'identité est alors objectivée, discrétisée, analysée, déconstruite jusqu'à ses composants atomiques, jusqu'à son « code génétique », puis refaçonnée, reconstruite, recombinaison. Il s'agit d'une sorte de « génie génétique » appliqué à l'esprit, comme le théorise la mémétique, discipline d'ingénierie psychosociale qui pose une analogie entre gènes biologiques et mèmes psychiques.

Sous ces auspices, quelle est la fonction stratégique du management identitaire-communautariste des perceptions ? Réécrire la grille de lecture du monde des classes populaires en y remplaçant la notion de classe socioéconomique, toujours dangereuse pour le pouvoir, par la notion d'identité ethnique, culturelle ou sexuelle, inoffensive pour le pouvoir puisqu'elle réoriente l'attention sur des boucs émissaires. Progressivement, à force de répétition induite par les médias, on se met donc à y croire et à percevoir sincèrement une réalité dans laquelle le responsable de nos problèmes de société est, au choix, selon la sensibilité de gauche ou de droite : le mâle hétérosexuel ou le voisin d'origine immigrée.

Comme il était prévu, la conscience de classe socioéconomique en Occident a ainsi presque intégralement disparu des générations nées depuis les années 1980, remplacée par des revendications identitaires éclatées, sous contrôle du Pouvoir. Modèle de société communautariste, très « années Reagan-Thatcher », qui cherche à s'implanter en France avec la célébration des minorités, alors qu'en démocratie, c'est la majorité qui doit faire loi, mais aussi depuis l'émergence de thématiques d'extrême-droite dans les années 1980, en passant par l'interprétation des attentats du 11 Septembre en termes de « retour du religieux » et de « choc des civilisations ». Ne nous y trompons pas : l'ennemi du peuple français est là, dans cette grille de lecture falsificatrice du fait social et politique, qui cherche à diviser pour régner en dressant les narcissismes identitaires les uns contre les autres, et à *Gouverner par le chaos*, comme le titre un ouvrage inspiré de l'affaire de Tarnac[218].

La grille de lecture socioéconomique est un vrai problème pour le Pouvoir en ce qu'elle le révèle comme responsable de ce qui se passe, et donc coupable de ce qui se passe mal pour les couches populaires. Il a donc tout intérêt à déplacer le problème, et à focaliser l'attention ailleurs que sur lui, en détournant le regard du Capital et de ses détenteurs, pour faire accuser d'autres causalités. Parler de tout, sauf des sous. Il faut parvenir à inculquer aux masses une perception du fait politique qui ne serait plus socioéconomique mais tributaire d'identités, d'où la diffusion, appuyée sur des courants universitaires comme les *Cultural studies* ou les *Gender studies*, de la narration identitaire-communautariste pour « raconter » politiquement le monde – avec sa variante de droite, focalisée sur l'origine ethnique ou religieuse, et sa variante de gauche, focalisée sur le genre et l'orientation sexuelle. Comme Zygmunt Bauman le note dans *Identité* : « *La lutte pour la justice sociale s'est donc éparpillée en une pléthore de bagarres pour la reconnaissance. De tous les ingrédients du bonheur, sans doute est-ce la "reconnaissance" qui manque le plus aux nantis. Mais, pour une part de plus en plus grande de l'humanité, cette reconnaissance est un concept fumeux et elle le restera tant que l'argent sera un sujet tabou...* »[219].

Au-delà de l'intérêt théorique réel soulevé par ces questions d'identité, leur colonisation du discours politique depuis une trentaine d'années obéit donc à une stratégie de brouillage informationnel visant à réorienter la colère des

classes populaires sur des rivalités narcissiques, internes à ces classes dominées et inoffensives pour les dominants. Pour détourner de la lutte des classes, le Pouvoir et son armée de conseillers ont donc lancé la guerre des sexes et la fracture ethnique.

Pour ne pas tomber dans un marxisme obtus, précisons que les origines ethnique, culturelle et religieuse jouent évidemment des rôles fondateurs dans les sociétés humaines, de même que le genre et l'orientation sexuelle. Mais cela, dans les sociétés pré-capitalistes.

Le capital possède à l'inverse cette vertu de recomposer les clivages ancestraux sur des bases purement socioéconomiques. Dans la sphère capitaliste n'existe aucune solidarité ethnique, confessionnelle, nationale au niveau infrastructurel, pas plus qu'entre les femmes ou les homosexuels. Ces solidarités ne subsistent qu'à un niveau super-structurel, donc toujours friable et subordonné aux aléas du capital.

En revanche, comme le savent très bien les riches, et comme le supportent les pauvres mais sans plus le savoir aujourd'hui, il existe *de fait* une solidarité et une homogénéité de classe socioéconomique, dont le critère réside dans la qualité des conditions de vie matérielles, bonnes ou mauvaises selon la position haute ou basse dans la pyramide des revenus, ainsi que dans l'espérance de vie dont on sait qu'elle augmente avec le capital.

C'est désormais sous cet angle que doivent être analysés les comportements socialisés ou déviants de nos contemporains et leurs causalités profondes. Contrairement à ce que répète la *doxa* médiatique, la violence dans nos banlieues n'a donc guère de rapport avec l'origine immigrée de leurs habitants. Un sous-prolétariat pathogène et criminogène existait déjà en Europe vers 1840, bien avant toute vague migratoire. La première description du *Lumpenproletariat* est donnée dès 1845 par Marx et Engels dans *L'idéologie allemande*. Les tensions dans les quartiers populaires ne sont en fait ni plus ni moins qu'un effet de la paupérisation globale, économique et mentale, pilotée intentionnellement par le Pouvoir (et ses « flics casseurs », ou appariteurs) et secondée au XX<sup>e</sup> siècle par la déstructuration psychosociale libérale-libertaire du marketing et du divertissement audiovisuel. Avant d'être de telle ou telle origine culturelle,

les délinquants parfois très juvéniles des cités sont donc acculturés, comme tous les enfants hyperactifs du monde occidental, qui ont grandi devant des écrans et dont le schéma cognitif a été déformé par des flux d'images chaotiques, impulsifs et déréalisés.

En outre, la perception construite par les médias et la criminologie actuarielle d'une sur-représentation d'individus d'origine immigrée, noirs et arabes, dans la délinquance et la criminalité, se balaye dès que l'on prend en compte les chiffres complets de la délinquance et de la criminalité, c'est-à-dire quand on y intègre les milieux du pouvoir. Or, *dans les pays occidentaux*, ces milieux sont encore majoritairement blancs et d'origine européenne. Oublier de comptabiliser les milieux de la banque, du haut patronat, de la politique, de l'armée, de la police, des médias et du *show business* dans les chiffres de la corruption et du meurtre, revient tout simplement à falsifier les chiffres en mentant par omission. Dans les pays occidentaux, des statistiques ethniques complètes de la délinquance et de la criminalité, c'est-à-dire intégrant les sphères du pouvoir, montreraient que les individus de type caucasien y sont encore largement sur-représentés[220].

### **Qu'est-ce qu'un pseudo-débat ?**

Comment impose-t-on une grille de perception ? Comment crée-t-on un monde virtuel ? Par l'imposition d'un pseudo-débat, ou d'une fausse alternative. Quand un seul point de vue s'exprime, il est évident qu'il ne s'agit que d'un point de vue. Par contre, quand deux points de vue contradictoires s'expriment sur un même thème, on arrive à produire un « effet de neutralité » qui conduit à un « effet de réel » : si deux personnes, deux subjectivités en désaccord idéologique parviennent à s'accorder malgré tout pour parler du même thème, c'est que ce thème doit avoir une consistance objective et non idéologique, consistance bien réelle située en elle-même au-delà du débat et des options subjectives. Débattre d'un thème sans que la pertinence du thème ne soit débattue en elle-même au préalable a donc pour fonction d'imposer le thème sans donner l'impression d'un argument d'autorité dogmatique. Le thème est accepté comme allant de soi, naturel, évident, neutre, réaliste, et son caractère de construction idéologique ou arbitraire n'est plus questionné et disparaît.

Cette méthode pour imposer un thème comme cadre de réalité est bien plus efficace que la technique consistant à asséner un point de vue unilatéral, car on conserve une illusion presque parfaite de liberté d'expression, de démocratie, de neutralité et d'honnêteté intellectuelle. Un pseudo-débat est un redoutable outil d'influence, visant à imposer indirectement une thématique idéologique (une réalité construite), en donnant l'impression qu'on cherche sincèrement à dépasser l'idéologie puisque l'on donne la parole à tous les points de vue. Quant à celui qui s'aviserait de refuser le cadre du débat pour en questionner la légitimité même avant toute chose, il sera alors très aisé de l'accuser de refuser le débat tout court, donc d'être un idéologue dogmatique qui nie la réalité.

L'étude déjà mentionnée de Thierry Raffin et du cabinet de *consulting* C4iFR examine ainsi le concept de pseudo-débat : « *Malgré le parti pris pro-OGM des fondateurs du site DEBA, ses concepteurs prétendent à la neutralité de son contenu par une mise en scène d'un pseudo-débat. Ainsi sur la page d'accueil, le mot "débat" est martelé (les internautes peuvent lire le mot pas moins de 8 fois) et deux témoignages apparemment opposés sur les OGM occupent le devant de la scène pour illustrer la thématique du débat. (...) Pour contrôler la dynamique du pseudo-débat, le site définit ainsi de manière unilatérale les règles du jeu, en particulier en fixant le sens des mots employés par la proposition d'un glossaire. L'objectif est de dédramatiser les termes qui ont tendance "à faire peur". Par exemple, la transgénèse est assimilée aux techniques traditionnelles de l'agriculture (sélection naturelle, croisements...), les biotechnologies étant présentées comme des technologies datant de l'aube de l'humanité... ».*

Dans cette perspective constructiviste, on sait aussi que le but principal des sondages d'opinion ne consiste pas à obtenir des réponses de l'opinion publique, mais à faire exister dans l'opinion publique la question qui lui est posée. Non pas révéler, mais créer. Le contenu des réponses n'a absolument aucune espèce d'importance, ce qui compte vraiment est de lancer un sujet, selon la technique bien connue du « ballon d'essai ». On plante une graine, qui ensuite se développera de manière virale, afin de fabriquer graduellement une nouvelle réalité en faisant exister petit à petit des thèmes qui n'existaient pas avant. Et pour bien cadenciser le système, les résultats

seront de toute façon réécrits et retouchés en s'appuyant sur la distinction entre les « chiffres bruts », qui sont les réponses réelles des sondés, et les « chiffres redressés », qui sont l'interprétation estimée par le sondeur de ce que penseraient réellement les sondés.

Ainsi, en janvier 2011 paraissait dans le quotidien *Le Monde* un sondage IFOP intitulé « Regard croisé France/Allemagne sur l'Islam », dont les chiffres furent systématiquement interprétés par tous les commentaires médiatiques dans le sens de la peur et de la méfiance. Or, trois mois auparavant, les Français descendaient par millions dans la rue dix fois de suite pour manifester contre la réforme des retraites, dans l'indifférence la plus totale aux alertes Vigipirate quotidiennes annonçant qu'Al-Qaïda allait frapper sur le territoire de manière imminente.

Si le pseudo-débat visant à créer une « menace islamiste » est donc largement éventé aujourd'hui, il a quand même marché suffisamment longtemps pour justifier un façonnage bien concret de la réalité : lois scélérates liberticides (*Patriot act*, lois Perben, LOPPSI 2, etc.), invasion militaire de l'Afghanistan et de l'Irak, kidnappings, prisons secrètes, tortures (Guantanamo, Abou Graïb), etc. On est alors en droit de se poser la suivante : comment cela peut-il fonctionner cinq minutes ? Pour faire exister dans la tête des gens quelque chose qui n'existe pas dans le Réel, il suffit d'en parler. Démontrer la vérité d'une perception est superflue, la nomination suffit pour la faire exister de manière performative. Le contenu de ce qui sera dit n'a pas plus d'importance, en parler en positif ou en négatif est égal, la seule chose qui compte est que cela soit présent dans le champ des représentations, c'est-à-dire que cela existe dans le langage, à défaut d'exister dans les faits.

Un principe de management des perceptions bien connu du marketing, déjà repéré par Freud dans la formule « L'inconscient ne connaît pas la négation », est qu'il n'y a pas de mauvaise publicité : parler de quelque chose pour le dénigrer le fait exister avec la même intensité que d'en parler en bien. Tout s'imprime dans la mémoire, sans distinction axiologique ou épistémique.

La manie très contemporaine du débat soit disant démocratique, que ce soit dans la presse, à la radio, sur les plateaux de télévision ou sur les forums Internet, obéit donc à cette logique de construction d'une réalité virtuelle, localisée exclusivement dans les représentations. Le débat postmoderne se fiche éperdument de la vérité, puisque les intervenants sont généralement renvoyés dos à dos et sans conclure par l'animateur ou par le dispositif technique de modération. Le débat n'aboutit donc jamais à éliminer l'expression du mensonge. Il n'est pas fait pour cela : le but de cette injonction contemporaine au débat n'est pas la recherche de la vérité, ni même la recherche d'une réponse quelconque à la question posée, mais plutôt de faire exister au forceps le thème de la question, qui sinon, spontanément, ne se poserait même pas.

Un exemple célèbre d'imposition stratégique de thème par la mise en scène d'un pseudo-débat fut la création par François Mitterrand du problème sociétal de l'immigration au moyen de la paire rivale « Sos Racisme + Front national », dont la fausse alternative avait pour but de faire du bruit pour détourner l'attention des questions strictement socioéconomiques, et faire ainsi avaler plus facilement le tournant de la rigueur, des privatisations et du désengagement de l'État. Interviewés pour Radio France Internationale dans l'émission *Microscopie*, Farid Lawa, militant associatif, et Christian Delorme, prêtre dans le quartier des Minguettes, tous deux acteurs de la Marche pour l'égalité de 1983 (dite aussi « Marche des beurs »), résument ainsi les conditions de création de Sos Racisme par l'élite politique de l'époque pour récupérer au vol un mouvement qui risquait de lui échapper : *« Mitterrand est surpris. Et là, le signe d'une vision intelligente, de se dire : mais attention, politiquement, il n'est pas bon que le mouvement de l'antiracisme reste, ou soit dans le giron de la base, en tout cas des jeunes, en tout cas le peuple. Il faut qu'on le garde. Donc, que fait Mitterrand ? Il met en place un comité avec des publicitaires, des sociologues, il y a l'architecte Castro, enfin il y a là toute une bande, se met au travail, réunit un groupe de gens et il crée Sos Racisme. La main, c'est un publicitaire qui la crée, pour avoir une empreinte, c'est le cas de le dire, une main tendue vers... les jeunes. Là-dessus, on a eu une rencontre. La première rencontre, c'est à la fac d'Assas. C'est une rencontre secrète entre des militants et des responsables de la Marche pour l'égalité de Vénissieux. Moi j'y suis. Il y a des militants du collectif parisien, en particulier des journalistes de Sans*

*Frontières. Et en face de nous, on a le staff de Sos Racisme. Et qu'est-ce qu'on voit ? On voit arriver Harlem Désir, la fleur au fusil, demander notre adoubement de ce mouvement. En échange, ils amènent la logistique, ils amènent les moyens, mais il y a une contrepartie : pas d'engagement et pas de positionnement politique autre que celui de l'antiracisme sur le territoire national. (...) Des gens comme Julien Dray, comme Jean-Louis Bianco à l'Élysée, ont pensé qu'il fallait susciter un mouvement de jeunes en France, qui viendrait renforcer les forces de la gauche et ils ont pensé que l'antiracisme était ce moyen. C'est comme ça que Sos Racisme est né. Aujourd'hui c'est clair et puis ça a été prouvé mille fois que ça a été ce raisonnement politique qui a présidé à la création de Sos Racisme. »[\[221\]](#)*

Noyauter, édulcorer, adoucir, marketer, museler, dépolitiser, contrôler par en haut ce qui vient originellement d'en bas, en un mot, *récupérer*... un mouvement populaire spontané pour le faire entrer dans un dispositif rhétorique où racisme et antiracisme sont traités comme des idéalités pures, déconnectées de toute réalité de terrain sociale et économique. Avec le Front national, stratégiquement renforcé par le suffrage proportionnel pour le faire exister médiatiquement, François Mitterrand tenait là les deux marionnettes de son système de contrôle social, petit théâtre consistant à dramatiser, envenimer et aggraver la question de l'immigration par la création d'un pseudo-débat public passionnel au lieu d'un traitement normal, rationnel, et au cas par cas des situations problématiques.

Une immigration, même massive, ne se révèle problématique que si la conjoncture socioéconomique l'est déjà en elle-même. Le raisonnement logique doit donc respecter un ordre des priorités et replacer la question migratoire comme sous-catégorie d'une question plus générale, de type socioéconomique, la solution de la seconde apportant la solution de la première (l'idéal consistant à faire en sorte que les gens n'aient même *pas besoin* d'émigrer). Cette approche scientifique et dépassionnée de la question migratoire a toujours été minorée à dessein dans le débat public depuis les années 1980, tant et si bien qu'il est devenu à peu près impossible aujourd'hui de l'aborder dans des conditions neutres et sereines.

Si l'on ajoute les campagnes de propagande libertaire tournant autour du féminisme ou des *gays*, campagnes qui ont explosé sous son règne, on peut

affirmer que Mitterrand fut le véritable introducteur en France du communautarisme, en tant que machine à produire des tensions de diversion pour mieux faire passer les politiques d'austérité budgétaire. Que la société soit métissée ou racialement pure, dominée par des hommes ou par des femmes, ne change rien à rien, puisque c'est le compte en banque qui décide à la fin de la qualité de vie et jusqu'à sa durée. En revanche, qu'il y ait un débat public pour ou contre la société métissée, pour ou contre les femmes battues, est très important pour occuper le temps de cerveau disponible à autre chose qu'aux problèmes socioéconomiques, et aux revendications politiques sérieuses qui pourraient en découler. La thématique identitaire, qu'elle tourne autour de la domination masculine ou de l'immigration, a donc une fonction de dépolitisation et les militants identitaires sont les enfants du mitterrandisme.

### **Le pseudo-débat sur l'Islam**

L'Islam n'est ni une solution, ni un problème, et les deux à la fois. Tout dépend du contexte, historique et géographique. L'Islam populaire français en 2011 représente une authentique forme de « décence commune » au sens d'Orwell (*common decency*) et constitue donc à ce titre une éthique tout à fait estimable et un vecteur de résistance au mondialisme. En revanche, l'Islam ultra-capitaliste des États pétroliers du Golfe (Arabie saoudite, Qatar, etc.) n'est que décadence, obscénité et soumission au mondialisme. Entre les deux, toute la gamme des nuances est possible. Bref, comme toute chose, l'Islam est hétérogène, contradictoire et varie dans l'espace et le temps.

Dans une interview de 1998 au *Nouvel Observateur* (cf. annexe 1), Zbigniew Brzezinski faisait les remarques suivantes : « *Il faudrait, dit-on, que l'Occident ait une politique globale à l'égard de l'islamisme. C'est stupide : il n'y a pas d'islamisme global. Regardons l'islam de manière rationnelle et non démagogique ou émotionnelle. C'est la première religion du monde avec 1,5 milliard de fidèles. Mais qu'y a-t-il de commun entre l'Arabie Saoudite fondamentaliste, le Maroc modéré, le Pakistan militariste, l'Égypte pro-occidentale ou l'Asie centrale sécularisée ? Rien de plus que ce qui unit les pays de la chrétienté...* »[\[222\]](#).

L'Islam n'étant pas homogène, et causant moins de morts que l'armée américaine, comment se fait-il que la perception d'un Islam homogène et menaçant circule néanmoins dans les discours ? Parce qu'un pseudo-débat public sur cette religion a été lancé au niveau mondial par des « minorités actives », au nombre desquelles on comptera, en particulier, le laboratoire de guerre psychologique des services secrets israéliens (*Lohammah Psychologit*, ou LAP). Les sources ouvertes que nous exploitons sont les publications de Gordon Thomas, Victor Ostrovsky, Paul Barril, Wayne Madsen et Udo Ulfkotte (cf. annexes 2 et 3). Leur synthèse aboutit à la conclusion suivante : l'essentiel du travail du Mossad consiste depuis des décennies à persuader le monde entier que l'Islam est le plus grand danger.

Tous les moyens sont employés, y compris les plus sournois et apparemment contre-productifs, par exemple en contribuant substantiellement à la création du Hamas dans les années 1980, ainsi qu'à divers attentats terroristes sous faux drapeau, attribués à des musulmans[223], ou encore en infiltrant des agitateurs dans les émeutes de banlieue de 2005 en France – à cette occasion, selon plusieurs sources indépendantes, dont une ministérielle dont nous taisons le nom, des membres du Betar encadrés par des membres du Mossad furent placés en garde à vue, puis relâchés sans être inquiétés.

Toutes ces opérations clandestines (*covert actions*, psyops) convergent dans le dessein de confessionnaliser des questions géopolitiques ou socioéconomiques afin de monter de toute pièce une guerre de religions sur la base d'un clivage musulmans/non-musulmans. Ces « coups tordus » évoquent la parabole talmudique du petit coq juif, lequel, pour survivre, n'a d'autre choix que de pousser les gros coqs *goyim* à s'entretuer, comme le rappelle le rabbin Ron Chaya dans ses vidéos (faire une recherche Internet pour découvrir le personnage...).

Pour diffuser largement cette perception d'un Islam menaçant, le Mossad, dont la maxime est « Par la ruse, tu vaincras », peut s'appuyer sur son réseau international de *sayanim*, aides civils et bénévoles, agents dormants ou opérationnels, infiltrés dans de nombreux pays grâce à leur double nationalité et n'ayant même pas besoin de couvertures, puisque n'appartenant pas officiellement au Mossad. Dans certains cas, le lien de sujétion n'est même pas conscient, ni même confessionnel. En effet, les

règles du recrutement dans les services secrets sont assez différentes de celles en vigueur dans le monde du travail conventionnel, puisqu'elles peuvent se passer de l'accord conscient de l'agent recruté. Un service secret peut considérer tout individu comme un agent à son service dès lors qu'il sert ses intérêts. Les individus et les organisations qui cherchent à persuader autrui et soi-même que l'Islam est le plus grand danger deviennent donc *ipso facto* des agents du Mossad. Cinquième colonne qui ne se sait pas elle-même...

La paranoïa islamophobe semble également très répandue chez les sujets affiliés à la franc-maçonnerie. Ce trait typique n'a rien à voir avec la défense des valeurs de la République laïque, valeurs que la religion franc-maçonne transgresse déjà par nature, mais plutôt avec les contraintes de l'identité franc-maçonne en elle-même. L'affiliation à la franc-maçonnerie oblige au développement d'une double identité : celle de Monsieur-tout-le-monde, visible aux yeux de tous, et celle du Frère, cachée au plus grand nombre et connue seulement des autres Frères.

Cette contrainte de clivage psychique en deux entités distinctes, dont l'une doit en plus être dissimulée, représente un poids psychologique lourd à porter, qui induit au fil du temps un manque de transparence dans la relation à autrui, ainsi qu'une fatigue et une haine de soi-même, les cachotteries perpétuelles étant toujours vécues difficilement sur le long terme. Les francs-maçons présentent ainsi spontanément le mode de fonctionnement d'une cinquième colonne, infiltrée dans la population pour l'espionner, et la maintenir sous influence – pour son bien et au nom des valeurs républicaines, cela va de soi, puisque les francs-maçons sont tous irréprochables moralement, cela va de soi également. Tous les régimes oligarchiques ont peur de leur population et passent leur temps à la surveiller au moyen d'une armée de « petites mains » affairées au renseignement intérieur (ambiance, réseaux, etc.).

Mais revenons à la structure mentale. L'identité franc-maçonne offre, disions-nous, le profil psychologique de l'espion, structure plutôt pathogène, clivée et schizophrénique d'une part, dissimulatrice et paranoïaque d'autre part, qui ne s'estompe et ne se normalise qu'à mesure qu'on s'éloigne du secret de l'affiliation et qu'on l'avoue à autrui. Mais plus on monte dans la

hiérarchie du secret, plus on tend à voir le monde par le prisme de l'intrigue et de la conspiration, et plus on va prêter à autrui ses propres structures psychiques, dès lors que cet autrui nous ressemble un peu, c'est-à-dire présente une identité complexe, ce qui est le cas des musulmans. Cette ressemblance mêlée de dissemblance est le terrain idéal pour entrer dans une rivalité mimétique en miroir, du genre « frères ennemis » (entre Frères trois points et Frères musulmans...). Si en plus cet Autre n'a pas encore été infiltré en tant que groupe sociologique, comme c'est le cas de l'Islam français en 2011, il se met alors à représenter une zone d'incertitude et de non-visibilité, difficile à tolérer pour ces réseaux maçonniques, trop habitués à garder le contrôle du système pour accepter de le partager. C'est à ce moment que le mécanisme psychique de la projection, qui prête à autrui des intentions qui sont en fait à soi, peut fonctionner à plein régime et qu'un authentique délire paranoïaque peut se développer, s'appuyant sur quelques faits pour en tirer une interprétation globale.

Les musulmans renvoient donc en miroir aux francs-maçons l'image de ce qu'ils sont, des êtres à double identité (musulmans et ceci ou cela). Une grosse différence les sépare néanmoins : les musulmans peuvent se permettre la transparence totale dans leur rapport à autrui, le prosélytisme ouvert, exprimé par la notion coranique de *da'wa*, ou « appel », faisant partie de leur devoir s'ils sont croyants et pratiquants. En outre, comme le verset 256-257 de la Sourate 2 le stipule sans ambiguïté, « Nulle violence en matière de religion. La vérité se distingue assez de l'erreur », ce qui inscrit le prosélytisme dans le champ de l'invitation argumentative et exclut la contrainte ou la manipulation. En l'absence d'un agenda caché, il est donc totalement superflu aux musulmans d'avancer masqué, contrairement aux francs-maçons, dont c'est le mode opératoire courant pour imposer leurs idées.

On le voit, les réactions islamophobes de la franc-maçonnerie relèvent en fait de la psychologie de groupe, et non d'engagements politiques, et ces réactions doivent être traitées comme des symptômes, et non comme des idées.

Quiconque cherche à créer la perception d'une menace islamiste, confondue avec une menace terroriste, signe par conséquent son affiliation consciente

ou inconsciente à ces minorités actives, dont nous venons de décrire les objectifs et la psychologie, oligarchies ésotériques, morbides et sectaires qui se sentent manifestement quelque peu débordées par la vitalité du prosélytisme exotérique de l'islam.

Au moyen de pseudo-débats organisés dans les médias, ces minorités actives cherchent à diffuser la théorie du complot islamiste (la *taquia*, etc.), qui n'est qu'une projection psychique de leur propre mode de fonctionnement.

Dans l'idéal, la meilleure réponse à ce management des perceptions paranoïaque consiste évidemment à ne surtout pas répondre, en tout cas pas sur le même terrain glissant, puisque toute réponse lui fournirait un aliment. Ne pas parler de certains sujets n'est pas taire certains sujets, c'est ne pas les faire exister indûment.

### **Rivalités identitaires et dé-symbolisation**

En France, quelles sont les forces qui constituent la cinquième colonne ? Qui sont les traîtres qui travaillent à diviser le pays, à le balkaniser, à le faire éclater dans une guerre civile sur critères ethnico-culturels ? Réponse : tous les lobbies, *think tanks*, groupes de pression et d'influence qui cherchent à imposer le choc des civilisations Occident/Islam comme grille de lecture.

En plus des deux minorités actives déjà mentionnées, ajoutons un certain nombre de réseaux atlantistes, anglo-saxons et bruxellois adossés à l'Union européenne et au régionalisme, ainsi qu'à la finance et au libéralisme mondialisé. Comme nous le rappelle Thierry Meyssan : « *La théorie du complot islamique mondial et du clash des civilisations a été progressivement élaborée, depuis 1990, pour fournir une idéologie de remplacement au complexe militaro-industriel états-unien après l'effondrement de l'URSS. L'orientaliste britannique Bernard Lewis, le stratège états-unien Samuel Huntington et le consultant français Laurent Murawiec en ont été les principaux inventeurs. Elle permet de justifier, de manière pas toujours rationnelle, la croisade états-unienne pour le pétrole.* »[\[224\]](#)

Les membres de cette nébuleuse oligarchique partisane du *clash* des cultures sont parfois ennemis sur le plan idéologique, mais ils se retrouvent tous néanmoins « alliés objectifs » en raison de leur convergence d'intérêt en tant que classe sociale dominante, que ce soit pour ceux qui y sont déjà arrivés, ou pour ceux qui y aspirent ou croient en être (militants de base et sympathisants). On repère d'ailleurs cette cinquième colonne de « collabos » précisément par ses efforts pour impulser une stratégie de tension identitaire-communautariste, principalement déclinée en « menace islamiste », « menace terroriste », ou encore « défense de la démocratie, de la liberté, de la laïcité », sous-entendu contre les deux menaces précédentes [\[225\]](#).

Pour parvenir à ses fins, cette cinquième colonne, identifiée aux sphères transnationales du pouvoir politique, économique et médiatique, use de diverses méthodes d'ingénierie sociale et perceptive, dont le concept commun peut se résumer en un mot : la dé-symbolisation, c'est-à-dire la sortie du langage. Il s'agit en quelque sorte de la *psyop* ultime, consistant non pas à imposer une idée aux sujets cibles, mais simplement à les faire paniquer.

Dès lors que les relations humaines ne sont plus médiatisées par le langage, on régresse vers l'émotionnel et l'instinctif, et on assiste automatiquement à l'émergence de rivalités identitaires, donc à la production d'un terrain polémogène favorable au conflit déclaré.

Il est possible de modéliser la production de rivalités par l'équation suivante :

dé-symboliser = sortir du langage = réduire à des images = réduire à l'émotion = absolutiser = désocialiser = individualiser = morceler = fluidifier = désorganiser = détruire.

Spontanément, les humains s'organisent selon une symbolisation, une structure verbale, une décence commune, une éthique, dont l'impact principal est la pacification des relations par la rationalisation des émotions et l'articulation dialectique des contradictions et des différends, ce que la psychanalyse appelle « un Surmoi ». C'est cette spontanéité structurante du Symbolique langagier *surmoïque* que le Pouvoir cherche à briser, en la faisant passer pour rétrograde, réactionnaire et répressive, ainsi que par la

promotion d'un modèle de société libéral, sans régulation économique, et libertaire, sans régulation des mœurs.

L'impact majeur du phénomène de la dé-symbolisation réside dans le fait que le sens des mots n'est plus fixe. La réalité vacille en conséquence, elle devient fluide, pour reprendre le terme de Bauman. L'accès au principe de réalité, qui est tout aussi bien l'accès au langage et aux règles sociales qu'il véhicule, repose sur un principe fort simple : les mots ont un sens. Sous-entendu : un sens fixe, qui ne change pas tous les jours ou en fonction des personnes. Quand le sens des mots n'est pas fixe, quand la loi sémantique n'est pas respectée, la réalité devient vacillante, fluide, impermanente, morcelée, et cela engendre toute une gamme de pathologies mentales et sociales, telles que la perversion, la dépression, l'hystérie généralisée, l'enfermement dans le principe de plaisir et ses fantasmatiques virtualisantes... Ces pathologies mentales contemporaines que les cliniciens appellent « états limites », ou *borderlines*, ont toutes pour tronc commun l'individualisation et l'impermanence du sens des mots, ce qui induit une discontinuité cognitive, une atomisation tribale du tissu psychosocial et une incommunicabilité politique croissante.

Ces phénomènes se rencontrent dans tous les systèmes totalitaires, quand le pouvoir tente de créer pour le peuple, et parfois pour lui-même, une bulle sociale virtuelle aliénante, en modifiant le sens des mots, par inversion ou vidage, de sorte à faire vaciller les frontières sémantiques, les définitions et la réalité même (cf. Orwell et la novlangue stalinienne, Klemperer et la LQR nazie, Hazan et la LTI libérale contemporaine). Les exemples de cette guerre du sens abondent : la vidéosurveillance est rebaptisée vidéo-protection ; dans certains milieux professionnels, un salarié devient un « partenaire » ; le parti politique des très riches en France s'appelle « Union pour un Mouvement Populaire » (UMP) ; pour certaines personnes, la catégorie d'immigré s'étend à tout individu de nationalité française mais ayant des origines immigrées ; chez d'autres, les dominants sociaux sont des victimes, car une femme ou un homosexuel restent opprimés même à 30.000 euros/mois, etc.

À cause de ce travail de déréalisation des signifiants, des personnes apparemment socialisées et normales sous tout rapport subissent aujourd'hui

des altérations profondes de leur perception du principe de réalité, inscrit dans un rapport devenu purement jouissif au langage, rapport qui autorise une reconstruction autarcique du sens des mots et de la réalité. Émerge alors le profil psychologique du sociopathe, dont l'œuvre romanesque d'un Brett Easton Ellis nous a dressés de multiples portraits, et qui se caractérise par l'absence d'empathie ou de compassion pour autrui.

À l'opposé de cette dé-symbolisation pathogène qui vise l'anomie et la « société fluide », on trouve le principe de toute Loi, de tout phallus symbolique, qui est de fixer le sens des mots, donc le sens des choses, et de poser ce faisant un principe de réalité. Or, accéder à cette conception du sens fixe des structures symboliques (verbales, idéelles) de mon groupe social n'est possible qu'à la condition d'un arrachement à l'emprise maternelle, donc un déracinement de la première identification charnelle et imaginaire, pour aller vers une identification conceptuelle, légale, abstraite, symbolique, linguistique. On se déracine du corps maternel et du principe de plaisir pour se ré-enraciner dans le principe de réalité du langage paternel, dont la rigidité « phallique » assure un ordre social viable en assurant la fixité du sens des mots, laquelle est garantie en ultime instance par la pérennité postulée d'un ordre universel des choses, une autorité symbolique, qu'on l'appelle Dieu ou les dieux.

Il n'y a donc pas de société organisée sans le respect d'une verticalité, ce que les religions appellent une transcendance. Tel est le complexe d'Œdipe dans sa version lacanienne, passée au crible sémiotique.

### **Ingénierie de la dé-symbolisation incestueuse**

Dé-symboliser, c'est confiner le rapport à autrui dans l'émotionnel et le physique, c'est-à-dire le versatile et le court terme. Dé-symboliser, c'est aussi provoquer une régression préœdipienne, donc préparer une société incestueuse, purement horizontale, une société fluide. En termes d'ingénierie : abolir les lois et les frontières, dissoudre les structures rigides pour se doter d'un matériau plus flexible, et donc plus aisé à refaçonner.

L'identitaire semble bien être le nouveau nom de cette pâte psychosociologique facile à modeler, fondée sur un lien social endogame,

consanguin, incestueux, en quête d'homogénéité physique, forme de lien social détachée du Symbolique structurant hétérophile, et réduite à une collection d'images ainsi qu'à une recherche émotionnelle de fusion charnelle.

L'identitaire-communautariste n'a donc pas grand rapport avec un retour à l'authenticité des lois, des frontières, des identités et des cultures souveraines, puisqu'il manque au moins 50% de ce qu'il faudrait, à savoir le principe actif symbolique. D'où son caractère, déjà souligné, d'instrument du mondialisme ultra-libéral et sans-frontiériste.

Ce processus de dé-symbolisation comme envahissement des images virtualisantes, envahissement du pseudo, du simulacre, du principe de plaisir et disparition du Verbe rationnel, peut être déclenché et piloté intentionnellement et ne correspond pas seulement à une logique historique postmoderne que personne ne maîtrise. Dans les termes d'une ingénierie sociale proche d'une sorte de magie noire, le complexe identificatoire Imaginaire + Symbolique (Mère + Père, intérieur + extérieur, homo + hétéro) peut être analysé chimiquement et donc dissocié afin de ne conserver que l'Imaginaire. On tue le Père définitivement et on ne garde que le mode maternel de l'identité, car c'est aussi le mode de la susceptibilité narcissique, de la rivalité mimétique et du conflit. Faire régresser l'activité rationnelle du néocortex pour rabattre l'activité du cerveau exclusivement sur le limbique émotionnel et l'instinctif reptilien, faire marcher l'évolution à reculons, attaquer les racines mêmes de l'humanisation en faisant involuer stratégiquement l'espèce humaine, tel est le programme, à teneur proprement satanique, de l'oligarchie capitaliste et de ses valets identitaires-communautaristes.

Le type de lien social induit par cette dé-symbolisation préœdipienne se caractérise par une demande de reconnaissance immédiate, inconditionnelle, sans travail ni preuves, donc en fait désocialisée, identifiée à la relation d'amour sans condition qui unit à la Mère, tandis que la demande de reconnaissance adressée au Père est conditionnée par l'obéissance à son discours et au travail socialisant à accomplir pour le suivre. Les symptômes comportementaux de cette recherche d'amour exclusivement maternel sont la plongée dans le court terme, l'impatience, l'impulsivité, le caprice,

l'intolérance à la frustration, l'absence d'empathie à long terme, la versatilité, le fonctionnement à l'affectif, le règne des émotions et des passions, l'hyper-susceptibilité, l'hyper-narcissisme, l'individualisme, le tribalisme, la ruse, la fluctuation du sens des mots, l'incapacité à discuter sans être d'accord et sans se fâcher, l'inaptitude à l'articulation des contradictions (à l'intérieur de soi comme avec autrui), la perception de sa propre identité et de celle d'autrui comme simple, pure et homogène, la préférence accordée aux croyances et au principe de plaisir accompagnée d'une vision des choses essentiellement absolutiste, tranchée, sans nuances, sans compromis, sans complexité, sans Multiple, et le rejet corrélatif du Réel, du factuel, de l'empirique, du pragmatique et de l'expérimental... En deux mots : homophilie et hétérophobie. C'est sur ce terrain hautement sensible que peuvent naître les rivalités identitaires.

C'est donc ce terrain qu'il faut préparer dans le cadre d'une ingénierie polémogène. Comment ?

En *irrationnalisant* la société par la production massive de deux émotions primitives : la peur et le désir sexuel. Un niveau constant de peur s'entretient par la production du sentiment d'insécurité, lequel découle de l'entretien d'une précarité socioéconomique de masse comme cause réelle, combinée avec la mise en scène, par le pouvoir lui-même, d'attentats terroristes attribués à un ennemi fictif (incendie du Reichstag, 11 Septembre, affaire de Tarnac...). Des boucs émissaires, des faux problèmes, des pseudo-débats, des leurres de diversions basés sur des images choc, doivent être lancés stratégiquement quand la critique rationnelle du système commence à monter en puissance. Le corollaire de ce management de la terreur consiste en une obsession sexuelle et narcissique entretenue chez les femmes et chez les hommes par toute la société du Spectacle et des images (audiovisuel, marketing, presse féminine).

Avec ses deux axes émotionnels, cette société porno-terroriste offre l'environnement cognitif idéal pour faire entrer en régression le langage et ses vertus de rationalisation des affects. C'est dans ce type d'environnement social qu'on assiste à la montée de ce que Freud a appelé le « narcissisme des petites différences », ou Lacan une « capture imaginaire » (stagnation fascinée dans l'image de soi ou d'autrui), induisant fatalement des

emballements émotionnels, puis des rivalités et des tensions agressives, telles que décrites par René Girard.

### **Rivalités monothéistes**

La notion de rivalité mimétique chez René Girard définit un mode de construction identitaire culminant dans l'affirmation volontariste de sa supériorité sur autrui. Un objet convoité en commun donne naissance à une compétition qui fait passer l'objet au second plan, derrière une rivalité de prestige entre doubles. « *Dans l'univers radicalement concurrentiel des doubles, il n'y a pas de rapports neutres. Il n'y a que des dominants et des dominés, (...) Le rapport à l'autre ressemble à une balançoire où l'un des joueurs est au plus haut quand l'autre est au plus bas, et réciproquement.* »[\[226\]](#) Dans la plupart des cas, l'affirmation volontariste de soi provoque chez autrui une réponse en miroir de sa propre supériorité.

Un mécanisme de *crescendo* narcissique se met alors en place, concurrence induisant une montée aux extrêmes qui aboutit logiquement au conflit et à l'affaiblissement des deux parties engagées dans la rivalité. La rivalité mimétique est ainsi la structure principielle de toutes les situations dans lesquelles une tierce personne doit faire entrer deux acteurs qu'elle souhaite voir s'entredéchirer.

Des cliquets d'irréversibilité doivent jalonner la montée aux extrêmes de sorte qu'on ne puisse plus jamais revenir en arrière pour la pacifier. Il faut donc mettre en place un préjudice impardonnable, une blessure narcissique profonde, dont on entretiendra ensuite la mémoire et qui sera ainsi instrumentalisée pour engendrer une angoisse paranoïaque et une soif de vengeance infinie, moteurs par excellence de la rivalité mimétique.

En raison de leur absolutisme revendiqué, les religions monothéistes sont des proies particulièrement faciles de cette ingénierie du conflit (ou schismogénétique, comme dirait Bateson). L'absolutisme subjectif est le trait commun de toutes les émotions régressives que l'ingénierie identitaire travaille à faire monter en puissance. Absolutiser est synonyme de désocialiser et désorganiser. La vie en collectivité, c'est l'art du compromis, l'art du pragmatisme, donc l'art de relativiser.

L'absolutisme, donc, c'est l'impossibilité de mener une vie sociale normale. Dès lors qu'une identité proclame l'absolu de ses valeurs, elle induit de fait chez les sujets qui s'y rattachent un sentiment narcissique d'absoluité et de toute-puissance. Les quatre religions monothéistes, franc-maçonnerie comprise, reposant sur l'affirmation de l'absolu de leurs valeurs, ce narcissisme de la toute-puissance guette particulièrement les individus et les groupes identifiés à ces religions. S'imaginer être détenteur d'une vérité absolue relève du stade préœdipien de la mégalomanie infantile, au sens où la pédiatrie l'a identifié. Proclamer l'absolu de nos propres valeurs revient à proclamer dans le même moment le néant des valeurs autres. Relation d'implication logique stricte, déjà résumée dans le principe d'ontologie « Autant de fois je suis, autant de fois les autres ne sont pas. » Il y a donc au cœur absolutiste des quatre religions monothéistes un principe d'anéantissement de toute forme d'altérité.

Sur cette base, le *modus vivendi*, le fameux vivre-ensemble, risque d'être difficile. Fort heureusement, ce fantasme régressif de toute-puissance présent dans les monothéismes est contrebalancé par l'exigence œdipienne et socialisante présente également au cœur de ces mêmes monothéismes, dont l'effort civilisateur est un appel constant à enraciner l'existence dans le Verbe rationnel et non plus dans le charnel narcissique.

Les monothéismes ont donc une structure de *pharmakon* : ils ont en eux simultanément le poison et le remède, l'absolutisme subjectif intransigeant et le relativisme intersubjectif pragmatique. En termes psychanalytiques : le phallus imaginaire, celui qui impressionne, et le phallus symbolique, celui qui organise. Les monothéismes offrent donc un terrain particulièrement propice à la naissance de rivalités identitaires, et leurs affiliés doivent apprendre à surveiller leurs émotions, ce à quoi les mêmes monothéismes ont également vocation : à les *discipliner*. La méthode scientifique empiriste, dans la mesure où elle est explicitement fondée sur l'encadrement de la subjectivité, paraît néanmoins plus fiable.

**Re-symboliser pour neutraliser les rivalités identitaires**

Comment lutter contre la dé-symbolisation ? Tout d'abord, il semble indispensable de marginaliser la cinquième colonne, qui en est la première responsable. Identifier ses membres et ses réseaux comme étant les vrais auteurs de troubles, coupables du crime de sédition, se former au décryptage de leurs techniques de contrôle social et de management des perceptions, en démocratisant la culture du Renseignement, afin de neutraliser leur mauvaise influence sur la société, puis leur tendre la main et leur expliquer que leur combat est perdu d'avance et n'a aucun avenir. S'ils ne comprennent pas, alors les démanteler complètement au niveau opérationnel.

Se former aux méthodes d'ingénierie sociale de l'ennemi suppose d'apprendre à méta-communiquer, c'est-à-dire à se placer au-dessus des identités et des cultures pour observer leurs logiques communes, ainsi que les structures universelles et transculturelles qui permettent de les manipuler. Il faut donc impérativement sortir de la posture militante, toujours égocentrée et sous influence, pour accéder à celle de l'analyste et de l'ingénieur. Si l'on veut travailler le « code génétique » des identités et des cultures particulières, il faut apprendre à relativiser leurs prétentions absolutistes, toujours individuelles, pour percevoir leurs structures universelles, ce qui exige d'apprendre à se placer au-dessus de soi-même et de sa propre identité culturelle pour commencer.

Les méthodologies issues des sciences humaines, sociales et cognitives sont ici incontournables : structuralisme, cybernétique, anthropologie, ethnologie, sociologie, psychanalyse, mémétique, etc. La philosophie de Nietzsche fournit un mythe fondateur pour cette démarche de méta-communication, et la méthodologie lacanienne permet de l'expliquer au plus près.

Tout le monde n'étant pas en situation d'emprunter cette voie, il faut également penser à une démarche plus simple, mais tout aussi légitime et pertinente au niveau de l'Humain. Donc, comment lutter contre la dé-symbolisation sans entrer dans une conceptualisation trop lourde ? Par la restauration d'une autorité symbolique et d'un principe de réalité, ce qui passe essentiellement par la parole, la discussion, l'échange verbal, en un mot, la rationalisation des émotions. Dans son célèbre ouvrage sur l'agressivité, Konrad Lorenz rappelle les mutineries de la Première guerre

mondiale, quand des soldats français et allemands firent connaissance et pactisèrent dans les tranchées, et annulèrent ainsi la dé-symbolisation qu'ils subissaient après avoir été dressés les uns contre les autres par une propagande de guerre fondée sur l'image, notamment les dessins de presse caricaturaux, et la rupture de lien langagier entre les parties. Faire connaissance en discutant, c'est ce que le Pouvoir essaye toujours d'empêcher dans les groupes qu'il cherche à contrôler. Près d'un siècle plus tard, les mêmes recettes sont encore appliquées, comme on le voit dans les déformations systématiques que les médias occidentaux font subir à tout ce qui concerne des pays comme l'Iran, la Russie, le Venezuela, ou plus récemment la Libye et la Syrie.

Un cas d'école fut le traitement de la situation, certes problématique, des prieurs musulmans de la rue Myrha, dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. On retrouve trois des caractéristiques que nous avons décrites : 1) l'implication de minorités actives dans la médiatisation de la situation ; 2) la propagande par omission, consistant à sur-médiatiser un cas rare pour focaliser l'attention exclusivement sur un point problématique, en évitant de rappeler les millions de musulmans qui ne prient pas dans la rue, et les centaines de milliers de rues, avenues et boulevards qui sont polluées par des voitures plutôt que par des prières ; 3) la dé-symbolisation, en réduisant le phénomène à des images sans explication, ni contextualisation, ni rationalisation, afin de provoquer un emballement émotionnel et pousser au conflit.

Un début de règlement pacifique de la situation consiste ici à sortir de l'émotionnel et des flux d'images pour ramener la situation à sa trivialité administrative et urbanistique. Tout d'abord, dé-culturaliser : prier « dans la rue » n'est pas un comportement « musulman ». Rien dans l'Islam ne prescrit de prier dans la rue, et dans les pays musulmans personne ne prie dans la rue. Ensuite, rationaliser : quand une mosquée est fermée ou que ses locaux sont trop exigus, et bien, faute de mieux, les gens prient à côté, en gênant tout le monde, à commencer par eux-mêmes.

Lutter contre la création de conflit par l'image consiste, dans un premier temps, à s'extraire si possible de l'Imaginaire et de l'identité charnelle, pour re-symboliser le lien social. Techniquement, il s'agit de proscrire, ou du

moins d'encadrer drastiquement, toutes les images censées représenter autrui et soi-même. « *Quelle vanité que la peinture...* » s'exclamait Pascal, penseur chrétien ayant compris l'exigence iconoclaste salutaire présente dans le Judaïsme et l'Islam authentiques, et qui nous dirait aujourd'hui « *Quelle vanité que la télé...* ».

En fin de compte, ce sont toutes les images véhiculées par les médias de masse qui doivent être neutralisées, par la censure ou l'analyse critique, dans le cadre d'une sorte de cure de dé-visualisation, ou de dé-virtualisation, du lien social. Quand j'ai à faire à un autrui, miroir de moi-même, toujours dissocier son image et sa parole, pour ne retenir que la parole, principe du confessionnal ou du divan psychanalytique, afin que les regards ne se croisent pas, et estomper ainsi la présence physique et les projections fantasmatiques qu'elle suscite. (Une licence est évidemment possible, dans un contexte apolitique, ludique ou amoureux, qui lui-même doit être cependant encadré.)

Prenant le contre-pied de cette éducation critique à l'image, le virus mental « 11 Septembre » subdivisé en « retour du religieux » + « choc des civilisations » est la matrice d'un vaste processus de dé-symbolisation, facteur de conflits, car ne laissant subsister que des identités fondées sur l'Imaginaire et ses fantasmes dérivés. Le 11 Septembre est une narration pour en finir avec toute narration, une symbolisation réduite au minimum, visant sa propre extinction et son remplacement par un système de purs stimuli visuels et de réflexes conditionnés. Conçu pour la retransmission télévisuelle, l'événement fut une histoire pour en finir avec l'Histoire, en finir avec le lien social par le Verbe et la Raison dialectique, en finir avec le cortex supérieur, cette partie du cerveau spécifique à l'humain, et ne laisser subsister que l'Imaginaire et le Réel, la zone limbique et le cerveau reptilien, c'est-à-dire le lien social par l'image du corps, l'émotion, le narcissisme et l'instinct.

Organiser la rupture du dialogue verbal est souvent suffisant pour précipiter des acteurs sociaux hors du Symbolique et les confiner dans des rapports mimétiques polémogènes. La production stratégique de conflit requiert au préalable d'en finir avec l'articulation à autrui par le *logos*, afin de définir une altérité purement imaginaire, avec laquelle la discussion ne sera donc

pas possible, avec laquelle aucun échange symbolique ne sera possible, avec laquelle seule une rivalité et une montée aux extrêmes seront possibles.

Dans le champ des images, soit on se ressemble, et alors on fusionne, principe de l'inceste, soit on ne se ressemble pas, et alors on se rejette, principe de la rivalité haineuse. Il n'existe aucune position intermédiaire ni de tiers-inclus. Il n'existe plus de frontière, plus d'articulation des différences, les postures ne peuvent être que tranchées dans un duel amour/haine, tout ou rien, A ou B, 1 ou 0.

Sur un plan géopolitique, c'est soit l'Empire mondial, soit la guerre de tous contre tous, mais dans tous les cas, les frontières seront transgressées. La possibilité d'une articulation dialectique des contradictions ayant été dissoute, l'esprit de nuance et de diplomatie est devenu impossible, ce que traduisait la fameuse phrase de Georges W. Bush : « Vous êtes avec moi, ou vous êtes contre moi ». L'opérateur booléen « et » a disparu de la pensée, ne reste que le « ou ». Face à une telle régression, la première chose à faire est de ne jamais céder sur l'exigence de communication rationnelle, au moins pour soi, qui s'identifie à l'art complexe de la diplomatie en tant que conciliation d'intérêts divergents.

## **Raison et hiérarchie**

Paradoxalement, la recherche de modération et du juste milieu est donc aujourd'hui la posture la plus subversive. Ce principe de rationalité diplomatique, de négociation et de concertation collective qui consiste à articuler les différences tout en les respectant, est au cœur même de la fonction œdipienne symbolique, elle-même au fondement de la civilisation en tant que tissage du lien d'affiliation. L'affiliation identitaire possède deux directions temporelles, vers le passé, d'où le désir de préserver un héritage, et vers l'avenir, d'où le désir de le transmettre à nos enfants. La tension vers l'avenir représente aussi l'incertitude, le lâcher prise, l'absence de contrôle total car on ne peut pas prévoir et maîtriser ce que nos enfants feront de ce que nous leur transmettons. Une affiliation équilibrée doit donc admettre en son cœur un principe d'altération identitaire. L'identité doit accepter qu'elle est un processus en devenir, donc qu'elle est multiple, dialectique, contradictoire, nuancée, inachevée, évolutive et en transformation, et non

pas un objet abouti, essence ou substance fixe et inaltérable. Sans être à l'image du Réel, l'identification culturelle doit donc être malgré tout indexée sur le Réel, et assumer par conséquent une certaine imprévisibilité, ainsi le fait que nos héritiers ne nous ressemblent pas forcément trait pour trait.

À l'opposé, l'identitaire-communautariste présente une forte propension à idéaliser une image essentialisée du passé, et à entretenir un fantasme d'homogénéité charnelle rejetant par principe toute forme d'altération à venir. Ce modèle de société incestueuse induisant nombre de souffrances et de pathologies représente très exactement ce dont le Verbe civilisateur doit nous sauver. Re-symboliser le lien social, réinjecter du *logos* hétérophile, au niveau des mœurs, c'est réaffirmer la dissymétrie organisationnelle que la psychanalyse appelle l'Œdipe, dissymétrie qui inscrit la distinction hiérarchisée des genres et des générations au cœur du Politique et de tout phénomène de sens. Aux yeux de la postmodernité incestueuse, cette dissymétrie hiérarchique des places homme/femme et parent/enfant (vieux/jeune) paraît intolérable et injustifiée. Pourtant, la réaffirmation des frontières et des hiérarchies nécessaires à la coopération entre les genres et les générations n'a rien de dogmatique, tempérée qu'elle est par la soumission commune à une autorité symbolique, valant pour toute la collectivité : un discours, une Loi, une grammaire, une structure, des règles venant canaliser et encadrer les émotions et les instincts, dont le court terme est parfois trompeur.

Réaffirmer un principe de *hiérarchie hétérophile*, c'est aussi attester de la permanence du sens des mots, poser un principe de réalité, un Surmoi, un code moral transcendant comme disent les religions, et s'affranchir de la domination maternelle et hystérique du principe de plaisir et de la « société liquide » tribale qu'il induit.

### **Pour conclure...**

...demandons-nous quel est l'avenir de la *psyop* appelée « 11 Septembre », en tant que grille de lecture polémogène et facteur de rivalités identitaires ? Plus simplement, quel est l'avenir de ce virus mental qu'est la version télévisuelle du 11 Septembre ? Quel est l'avenir du scénario, de la *story* du

complot islamiste organisé à New York et Washington depuis des grottes d'Afghanistan par Oussama Ben Laden ?

Si l'on consulte le FBI, on apprendra qu'il ne s'est jamais autorisé à accuser officiellement Ben Laden pour le 11 Septembre, lequel n'était considéré que comme suspect dans cette affaire, comme on pouvait le voir sur le site de l'agence de renseignements à la page « *Most wanted terrorists* ». Si même le *Federal Bureau of Investigations* des États-Unis d'Amérique ne disposait pas des preuves matérielles suffisantes pour accuser formellement Al-Qaïda et son chef présumé, alors qui ?

En outre, les tendances géopolitiques et démographiques parlent d'elles-mêmes et montrent assez clairement que l'avenir du monde est chinois et musulman. Or, une représentation n'existe que par le nombre de cerveaux qui l'héberge. La question peut donc être encore reformulée : quel est l'avenir de la théorie du complot islamiste dans un monde qui s'en fiche ou qui n'y croit pas ?

Si la grille de lecture fictive issue du 11/9 n'a pas d'avenir pour les raisons évoquées, elle n'en reste pas moins à élucider. Il est aujourd'hui urgent de se poser la fameuse question « À qui profite le crime ? » Qui a intérêt à créer des tensions entre musulmans et non-musulmans ? La réponse à cette question nous dévoilera les commanditaires, les vrais cerveaux des attentats, donc les vrais coupables. La piste la plus couramment évoquée est celle de l'*inside job* : un attentat américano-américain, réalisé par une alliance du complexe militaro-industriel et de la CIA, mais attribué sous faux drapeau (*false flag*) à l'un de ses anciens agents étrangers, Ben Laden, et à son carnet d'adresses, qu'on appelle Al-Qaïda.

Or, d'après de nombreuses sources, il semble que la vérité soit plus complexe, mélange d'*inside* et d'*outside job*, ce qui impliquerait des puissances non strictement américaines, notamment le bras armé de l'empire Rothschild et ses services spéciaux. Ce n'est peut-être qu'un hasard si la troisième tour détruite à New York s'appelait le Salomon Brothers, alors que le calendrier religieux hébraïque (distinct du calendrier civil) commémore la destruction du temple de Salomon et la chute de ses deux colonnes Jakin et Boaz pendant la fête de Tisha Be Av, qui tombe le 9<sup>ème</sup> jour du 11<sup>ème</sup> mois...

Réseau de signes cohérents dont les ésotéristes sont friands et dont certains *serial killers* parsèment à dessein leur scène du crime pour que l'on remonte jusqu'à eux...

Aujourd'hui, certaines pistes semblent donc plus consistantes que d'autres. Mais en tout état de cause, de nouvelles investigations et enquêtes sont de toute façon indispensables.

## Annexe 1

L'interview qui suit, en date de janvier 1998, a finalement disparu du site web du *Nouvel Observateur* après y avoir été accessible pendant des années à l'adresse suivante :

<http://hebdo.nouvelobs.com/hebdo/parution/p19980115/articles/a19460-.html>

Une « Erreur 404 », signalant une page effacée, se produit désormais quand on veut y accéder.

« Oui, la CIA est entrée en Afghanistan avant les Russes... » (15/01/1998)

Le *Nouvel Observateur*. – L'ancien directeur de la CIA Robert Gates l'affirme dans ses *Mémoires* (1) : les services secrets américains ont commencé à aider les moudjahidine afghans six mois avant l'intervention soviétique. À l'époque, vous étiez le conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité ; vous avez donc joué un rôle clé dans cette affaire. Vous confirmez ?

Zbigniew Brzezinski (2). – Oui. Selon la version officielle de l'histoire, l'aide de la CIA aux moudjahidine a débuté courant 1980, c'est-à-dire après que l'armée soviétique eut envahi l'Afghanistan, le 24 décembre 1979. Mais la réalité, gardée secrète jusqu'à présent, est tout autre : c'est en effet le 3 juillet 1979 que le président Carter a signé la première directive sur l'assistance clandestine aux opposants du régime pro-soviétique de Kaboul. Et ce jour-là, j'ai écrit une note au président dans laquelle je lui expliquais qu'à mon avis cette aide allait entraîner une intervention militaire des Soviétiques.

N. O. – Malgré ce risque, vous étiez partisan de cette « *covert action* » [opération clandestine]. Mais peut-être même souhaitiez-vous cette entrée en guerre des Soviétiques et cherchiez-vous à la provoquer ?

Z. Brzezinski. – Ce n'est pas tout à fait cela. Nous n'avons pas poussé les Russes à intervenir, mais nous avons sciemment augmenté la probabilité qu'ils le fassent.

N. O. – Lorsque les Soviétiques ont justifié leur intervention en affirmant qu'ils entendaient lutter contre une ingérence secrète des États-Unis en Afghanistan, personne ne les a crus. Pourtant, il y avait un fond de vérité... Vous ne regrettez rien aujourd'hui ?

Z. Brzezinski. – Regretter quoi ? Cette opération secrète était une excellente idée. Elle a eu pour effet d'attirer les Russes dans le piège afghan et vous voulez que je le regrette ? Le jour où les Soviétiques ont officiellement franchi la frontière, j'ai écrit au président Carter, en substance : « Nous avons maintenant l'occasion de donner à l'URSS sa guerre du Vietnam. » De fait, Moscou a dû mener pendant presque dix ans une guerre insupportable pour le régime, un conflit qui a entraîné la démoralisation et finalement l'éclatement de l'empire soviétique.

N. O. – Vous ne regrettez pas non plus d'avoir favorisé l'intégrisme islamiste, d'avoir donné des armes, des conseils à de futurs terroristes ?

Z. Brzezinski. – Qu'est-ce qui est le plus important au regard de l'histoire du monde ? Les taliban ou la chute de l'empire soviétique ? Quelques excités islamistes ou la libération de l'Europe centrale et la fin de la guerre froide ?

N. O. – « Quelques excités » ? Mais on le dit et on le répète : le fondamentalisme islamique représente aujourd'hui une menace mondiale...

Z. Brzezinski. – Sottises ! Il faudrait, dit-on, que l'Occident ait une politique globale à l'égard de l'islamisme. C'est stupide : il n'y a pas d'islamisme global. Regardons l'islam de manière rationnelle et non démagogique ou émotionnelle. C'est la première religion du monde avec 1,5 milliard de fidèles. Mais qu'y a-t-il de commun entre l'Arabie Saoudite fondamentaliste, le Maroc modéré, le Pakistan militariste, l'Égypte pro-occidentale ou l'Asie centrale sécularisée ? Rien de plus que ce qui unit les pays de la chrétienté...  
Propos recueillis par Vincent Jauvert.

(1) *From the Shadows*, par Robert Gates, Simon and Schuster.

(2) Zbigniew Brzezinski vient de publier *Le Grand Échiquier*, Bayard Éditions.

## Annexe 2

« Sarkozy et les services de renseignement français »

[News.stcom.net](http://News.stcom.net)

[Waynemadsenreport.com](http://Waynemadsenreport.com) (partie 2006).

[Waynemadsenreport.com](http://Waynemadsenreport.com) (partie 2007).

(chercher "Tintoni")

par Wayne Madsen, journaliste

[http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426\\_48](http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426_48)

October 23, 2006 -- WMR has previously reported on French Interior Minister and conservative presidential candidate Nicolas Sarkozy stirring up violence among Muslim, largely North African youth gangs in Paris and its suburbs, as a "psychological warfare" trick to convince the French public that there is a "Muslim menace." We can now report that according to our French intelligence sources, the program relies on "off-the-book" funds for financing.

The Interior Ministry maintains what is known as a "black box" of funds garnered from France's asset forfeiture program for counter-narcotics, smuggling, and other illicit activities. These unaccounted funds have "vanished" into Mr. Sarkozy's "black ops" to stir up trouble among Muslim youths. The money is reportedly used to pay troublemakers who then convince street gangs to attack police cars, buildings, and public transports and generally stir up violence. Yesterday, provocateurs stopped a bus in Grigny, in the Essonne suburb of Paris. In what police called a well-planned attack, the passengers were forced off the bus and two youths then set it ablaze with petrol. The flames spread to four parked cars. The incident mirrors previous pre-planned attacks on police and civilian targets.

In addition to the "black box" operations, French intelligence has confirmed that Mr. Sarkozy's domestic intelligence forces have been ordered by the

Interior Minister to place Socialist presidential candidate Segolene Royal under total electronic and physical surveillance.

[http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426\\_57](http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426_57)

October 25, 2006 -- A new book in Germany is casting light on Israel's covert program to provoke violence among Muslims in Western Europe and engage in "false flag" operations in order for Western governments to blame Muslim radicals.

The book, *Der Krieg im Dunkeln (War in the Dark)* by Udo Ulfkotte, formerly a correspondent for the *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, provides details of the operations of two Israeli intelligence units -- the Metsada, which specializes in sabotage, including "false flag" terrorist attacks and assassinations; and LAP (Lohamah Psychlogit), which engages in psychological warfare.

Ulfkotte's previous book on Islamist extremism, titled *The War In Our Cities*, was withdrawn from the German market because of "massive legal pressures by Islamic plaintiffs."

Ulfkotte claims that British and German intelligence agents encountered Metsada and LAP agents in France stirring up violence during the November 2005 riots, blamed on Islamic extremists. WMR has also reported that Interior Minister and presidential candidate Nicolas Sarkozy, who is supported by pro-right wing Israeli (Likud/Netanyahu/Olmert) factions in France, coordinated and continues to coordinate the paying of agents provocateurs to engage in violence in the predominantly Muslim Banlieues of Paris and other cities.

The November 2005 riots spread from Paris to Rouen, Lille, Nice, Dijon, Strasbourg, Marseilles (where Mossad's Branch C, also responsible for Paris and London, maintains a large station), Bordeaux, Rennes, Pau, Orleans, Toulouse, Lyon, Roubaix, Avignon, Saint-Dizier, Drancy, Evreux, Nantes, Dunkirk, Montpellier, Valenciennes, Cannes, and Tourcoing.

Ulfkotte also quotes a British MI-6 source who reported that Israel's goal is to portray Muslims as unpredictable threats who cannot be integrated into Western society."

[http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426\\_60](http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070426_60)

October 26, 2006 -- WMR has received an eyewitness report to French Interior Minister Nicolas Sarkozy's operations to stir up violence in the Paris

metropolitan area's largely Muslim suburbs (banlieues). Sarkozy is running for president in next year's election. On September 25, a police caravan used the right bank of the Seine's Quai des Celestins as a staging area for an assault on the Tarterets banlieue in order to "rough up" the locals. Several hundred police were press-ganged into service for the attack. Only a few arrests were made in what amounted to a psychological warfare operation (see yesterday's report on Israel's LAP involvement in fomenting the French riots).

The pre-planned police assault was in retaliation for an earlier attack on two police officers in Tarterets. WMR has learned from French intelligence sources that assaults on police are also staged by Sarkozy and his supporters who have totally infiltrated the domestic intelligence service, the DST, and are now found in increasing numbers in the DGSE, the foreign intelligence service."

[http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070427\\_19](http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070427_19)

November 10/11/12, 2006 -- WMR has obtained purposely cryptic e-mail sent by U.S. intelligence assets to a French government official in July 2005 accurately warning of the infiltration of French immigrant groups by neo-con intelligence assets trained in the United States to foment rioting in the largely Muslim immigrant banlieues of Paris in November 2005. WMR has previously reported on the involvement of elements controlled by French Interior Minister and presidential candidate Nicolas Sarkozy in triggering the rioting. WMR has also reported the rioting in France involved, according to information presented in a new book in Germany, elements of Mossad's special warfare Metsada and LAP (psyops) units.

[http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070510\\_13](http://www.waynemadsenreport.com/articles/20070510_13)

May 10, 2007 -- Neo-con purge of French intelligence services begins. Only days after the election of neo-con Nicolas Sarkozy as President of France, the expected neo-con purge of anti-Sarkozy members of the French intelligence and security services has begun. Captain Thierry Tintoni of the Renseignements generaux (RG) (General Intelligence service) has been questioned by a secret tribunal for violating secrecy laws. Tintoni is accused of providing defeated Socialist Party candidate Ségolène Royal with damaging information on Sarkozy's conduct while Interior Minister. The French intelligence services will now face the same purges that befell similar

neo-con purges of the U.S., British, Australian, Danish, and Italian intelligence services.

WMR's French intelligence sources report that French intelligence services, including the DGSE and DST, expect a Stalinist-type purge by Sarkozy's forces. Expected targets include agents suspected of being too close to the Socialists and those considered too pro-Arab. The Sarkozy team will also target those agents, who, through telecommunication intercepts of Sarkozy and his associates and officials of key American neo-con organizations, including the American Enterprise Institute and the American Jewish Committee, became aware of Sarkozy's secret foreign policy and campaign financing channels. Sarkozy made foreign policy commitments with American neo-cons that ran at odds with the policies of outgoing President Jacques Chirac and Prime Minister Dominique De Villepin.

## Annexe 3

Udo Ulfkotte, *Der Krieg im Dunkeln. Die wahre Macht der Geheimdienste*, Wilhelm Heyne Verlag, 2008, pp. 81-82.

Résumé dans *Choc et simulacre*, Éditions Le Retour aux sources, 2010, p. 146.

« Während die Mossad-Abteilung "Politische Aktion und Verbindung" die Auslandskontakte zu diplomatischen Einrichtungen und geheimdienstlichen Residenturen unterhält, sind die "Abteilung für Sondereinsätze" (Abt. Metsada, zuständig etwa für Sabotage und verdeckte Attentate) und die Abteilung für psychologische Kriegführung (Abt. Lohama Psychologit, LAP) dafür zuständig, beispielsweise tendenziöse Berichterstattung in den Medien zu erzeugen die mit Israel sympathisierenden Journalisten zu instruieren. Die Abteilungen Metsada und LAP wurden zum Beispiel während der schweren Unruhen in Frankreich im November 2005 gemeinsam aktiv : In den Städten Rouen, Lille, Nizza, Dijon, Strasbourg, Marseille, Bordeaux, Rennes, Pau, Orleans, Toulouse schürten sie über Agents Provocateurs Unruhen, die sich bald auch über Lyon, Roubaix, Avignon, Saint-Dizier, Drancy, Evreux,

Nantes, Dünkirchen, Montpellier, Valenciennes, Cannes, und Tourcoing ausbreiteten.

Während Medien die vom Mossad lancierte Geschichte von einer spontanen Erhebung sozial schwacher Einwanderer aus den Vorstädten in der Öffentlichkeit verbreiteten, beobachtete man in westlichen Geheimdienstkreisen schon seit Langem die Bemühungen des Mossad, in Frankreich, das seit Jahrzehnten proarabisch ausgerichtet ist, eine antiarabische und antimuslimische Stimmung zu schüren. Britische und deutsche Nachrichtendienstler berichteten mir im November 2005 übereinstimmend, dass man in den genannten Städten in einigen Fällen im Hintergrund auf israelische Agents Provocateurs gestossen sei. Es sei aber unklar, ob der Mossad die Erhebungen, bei denen im Laufe von zwei Wochen mehrere Tausend Fahrzeuge angezündet wurden, ursprünglich auch initiiert oder aber nach deren Ausbruch nur insgeheim weitergeschürt habe.

Nach Angaben eines Gesprächspartners von MI6 verfolgt Israel mit solchen Aktionen das Ziel, Muslime in der öffentlichen Meinung generell als unberechenbare Bedrohung erscheinen zu lassen, die nicht integrationsfähig seien. In Deutschland wie auch in Grossbritannien habe man erkennen müssen, wie leicht es einer "geschickt agierenden Psy-Op-Truppe" (Abteilung für psychologische Kriegführung) inzwischen gemacht werde, innerhalb Europas binnen kürzester Zeit Aufstände von gewaltigem Ausmass zu schüren oder gar zu provozieren. Der französische Innenminister Nicolas Sarkozy hatte mit markigen Worten Teile der französischen Bevölkerung hinter sich geeint, als er die Protestierer "Abschaum" nannte und sagte, diese müssten ausgekärchert werden. Es ist wohl ein Zufall, dass Nicolas Sarkozy aus einer Familie jüdischen Glaubens stammt und wirklich ohne Absicht mit seinen provozierenden Worten die Stimmung gegen eine bestimmte Bevölkerungsgruppe in Frankreich schürte.

»

---

[1] Hormis Christine Boutin qui a dit ne pas exclure une responsabilité de l'administration Bush dans ces attentats, personne dans le personnel politique français ne s'est aventuré sur ce terrain. Dans le monde médiatique, on peut noter quelques discours critiques de Karl Zéro ou Thierry Ardisson. C'est dans le monde artistique que la parole semble la plus libérée. Ainsi

Marion Cotillard, Jean-Marie Bigard et plus récemment Mathieu Kassovitz ont publiquement remis en cause la version officielle.

[2] Un exemple récent illustre bien la difficulté qu'il y a pour les journalistes français de faire objectivement leur travail, dès qu'il s'agit de ce sujet sensible. Septembre 2010, à l'occasion du neuvième anniversaire des attentats, une journaliste du site Internet du quotidien *Le Monde* avait simplement évoqué l'existence de ces théories alternatives, sans jamais prendre parti pour elles. Quelques jours plus tard, suite aux « *réactions suscitées par cet article* », des passages entiers avaient été retouchés, voire supprimés. La nouvelle version de l'article, plus conforme au politiquement correct ambiant, est toujours en ligne :

[http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/09/11/les-etats-unis-n-en-ont-pas-fini-avec-le-11-septembre\\_1409267\\_3222.html#xtor=AL-32280184](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/09/11/les-etats-unis-n-en-ont-pas-fini-avec-le-11-septembre_1409267_3222.html#xtor=AL-32280184)

L'article original a « disparu ». Seuls quelques sites promouvant les versions alternatives ont gardé la trace de cet épisode orwellien :

<http://www.reopen911.info/News/2010/09/18/le-monde-nen-a-pas-fini-avec-le-11-septembre/>

<http://911nwo.info/2010/09/20/neo-revisionnisme-journalistique-ou-nouvelle-technique-de-communication-quand-le-monde-reecrit-sa-propre-histoire/#comment-31397>

[3] En Allemagne, selon un sondage datant de janvier 2011, à la question « *Croyez-vous que le gouvernement américain ait dit toute la vérité sur les attentats ?* » **89,5%** des sondés ont répondu « Non » :

<http://war-is-illegal.livejournal.com/117639.html>

[4] Technique permettant de disqualifier les arguments d'un adversaire avant même d'en débattre, en les associant à Hitler. Équivalent du fameux « point Godwin » qu'on retrouve dans les forums de discussion sur Internet. Exemple : « *Ah vous êtes pour la peine de mort ? Hitler aussi était pour...* ». Difficile de poursuivre la conversation après un argument d'aussi mauvaise foi...

[5] Description caricaturale que l'on retrouve notamment dans cet article du *Nouvel Observateur* :

[http://www.conspiracywatch.info/Attentats-du-11-septembre-Ces-Francais-qui-n-y-croient-pas\\_a479.html](http://www.conspiracywatch.info/Attentats-du-11-septembre-Ces-Francais-qui-n-y-croient-pas_a479.html)

[6] Le débat d'octobre 2009 animé par Guillaume Durand en constitue le « meilleur » exemple :

[http://www.dailymotion.com/video/xayosz\\_11-septembre-kassovitz-bigard-sur-f\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xayosz_11-septembre-kassovitz-bigard-sur-f_news)

[7] <http://www.reopen911.info/video/9-11-press-for-truth-vo-st-fr.html>

[8] <http://www.reopen911.info/video/911-mysteries-vo-st-fr.html>

[9] <http://www.reopen911.info/11-septembre/exclusif-loose-change-final-cut-en-francais/>

[10] [http://www.lefigaro.fr/international/2006/08/11/01003-20060811ARTWW90219-une\\_replique\\_de\\_loperation\\_bojinka.php](http://www.lefigaro.fr/international/2006/08/11/01003-20060811ARTWW90219-une_replique_de_loperation_bojinka.php)

[11] <http://www.cbsnews.com/stories/2002/05/18/attack/main509488.shtml>

[12] <http://globalresearch.ca/articles/RYA404A.html>

[13] *North American Aerospace Defense Command*, ou Centre de défense aérienne nord-américaine. La mission du NORAD est de protéger le sol nord-américain (États-Unis et Canada) de toute forme de menace aérienne. Un chapitre y sera consacré.

[14] [http://www.usatoday.com/news/washington/2004-04-18-norad\\_x.htm](http://www.usatoday.com/news/washington/2004-04-18-norad_x.htm)

[15] [http://fr.wikinews.org/wiki/11\\_septembre\\_2001:\\_les\\_services\\_de\\_renseignements\\_fran%<sup>C3</sup>%<sup>A7</sup>ais\\_avaient\\_alert%C3%A9\\_leurs\\_homologues\\_am%<sup>C3</sup>%<sup>A9</sup>ricains](http://fr.wikinews.org/wiki/11_septembre_2001:_les_services_de_renseignements_fran%C3%A7ais_avaient_alert%C3%A9_leurs_homologues_am%C3%A9ricains)

[16] <http://www.cbsnews.com/stories/2001/07/26/national/main303601.shtml>

[17] Le lecteur désireux d'en savoir davantage se reportera aux sites Internet qui listent l'ensemble des articles de presse prévenant *avant* le 11 septembre de l'imminence de possibles attaques terroristes :

<http://www.wanttoknow.info/9-11cover-up10pg>

<http://www.americanprogress.org/issues/kfiles/b43926.html>

En français :

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20040402.OBS6964/>

[18] Le document original :

<http://www.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB116/pdb8-6-2001.pdf>

[19] Cette dépêche de Reuters – réputée être « la première agence de presse au monde » – et celles qui suivent sont disponibles en intégralité sur le lien suivant :

<http://www.september11news.com/Flight93.htm>

[20] <http://911review.org/93/maps/index.html>

[21] Il existe des sites Internet qui répertorient minutieusement tous les crashes aériens depuis des décennies. À partir des années 2000, la grande majorité est photographiée. On constate ceci : **quel que ce soit le type de**

**terrain où l'avion s'écrase** (béton, terre, mer, montagne) **et quel que soit le type d'engin** (petit avion de tourisme, avion de ligne classique, énorme avion militaire, etc.), **on trouve toujours des débris permettant d'authentifier sans le moindre doute la présence d'un avion.** Voir notamment :

<http://www.1001crash.com/index-page-accueil-lg-1.html>

<http://www.crash-aerien.aero/>

[22] <http://govinfo.library.unt.edu/911/report/911Report.pdf> (p. 10)

[23] La **FAA** (*Federal Aviation Administration*) est l'agence gouvernementale chargée des réglementations et des contrôles concernant l'aviation civile aux États-Unis. Le **NORAD** (*North American Aerospace Defence Command*) est l'organisme en charge de la défense de l'espace aérien nord-américain.

[24] <http://edition.cnn.com/2002/US/04/19/rec.flight.93.families/index.html?related>

[25] <http://www.freerepublic.com/focus/news/751464/posts>

[26] Le site officiel du Pentagone répertorie le nombre d'escalators, de salle de repos, de fenêtres, etc., mais pas les caméras. Voir :

<http://pentagon.afis.osd.mil/facts-features.html>

[27] <http://www.youtube.com/watch?v=w3iQuoyGIPO&feature=related>

[28] <http://fr.youtube.com/watch?v=paWiZ2Y8fRg&feature=related>

[29] Voir chapitre précédent.

[30] L'emploi du temps de Winfield le 11 septembre au matin :

[http://www.historycommons.org/entity.jsp?entity=montague\\_winfield](http://www.historycommons.org/entity.jsp?entity=montague_winfield)

[31] Le témoignage de Mineta en vidéo :

[http://fr.youtube.com/watch?v=nic\\_iRXq1ws](http://fr.youtube.com/watch?v=nic_iRXq1ws)

Le lien vers le compte rendu écrit de son audition :

[http://govinfo.library.unt.edu/911/archive/hearing2/9-11commission\\_Hearing\\_2003-05-23.htm#panel\\_one](http://govinfo.library.unt.edu/911/archive/hearing2/9-11commission_Hearing_2003-05-23.htm#panel_one)

[32] <http://govinfo.library.unt.edu/911/report/911Report.pdf> (p. 8)

[33] [http://www.globalsecurity.org/military/facility/html/pentagon\\_347626.htm](http://www.globalsecurity.org/military/facility/html/pentagon_347626.htm)

[34] <http://www.scribd.com/doc/5685585/Plus-de-100-Pilotes-Professionnels-de-laviation-remettent-en-cause-le-rapport-de-la-commission-sur-le-11-Septembre> (p. 12)

[35] <http://govinfo.library.unt.edu/911/report/911Report.pdf> (pp. 225 à 242)

[36] <http://www.cbsnews.com/stories/2002/05/10/attack/main508656.shtm>

1

[37] <http://www.arlingtoncemetery.net/cfburling3.htm>

[38] <http://pilotsfor911truth.org/pentagon.html>

[39] <http://www.nts.gov/>

[40] <http://pilotsfor911truth.org/pentagon.html> (voir la vidéo intitulée : « A. 77 final maneuver »)

[41] En effet, l'ordinateur de bord se réfère non pas au sol « réel » mais calcule l'altitude en fonction de la pression atmosphérique : de fait, alors qu'il était encore au sol et prêt à décoller, l'altimètre de l'avion indiquait 300 pieds (90 mètres).

[42] <http://pilotsfor911truth.org/pressrelease.html>

[43] <http://www.youtube.com/watch?v=sO1JxpVb2eU>

[44] <http://www.youtube.com/watch?v=ghQKuXQyqGw>

[45] <http://www.scribd.com/doc/5685585/Plus-de-100-Pilotes-Professionnels-de-laviation-remettent-en-cause-le-rapport-de-la-commission-sur-le-11-Septembre> (p. 9)

[46] <http://www.youtube.com/watch?v=nz-WVJ0zeXE>

[47] [www.physics911.net](http://www.physics911.net)

[48] <http://wtc.nist.gov/NCSTAR1/PDF/NCSTAR%201.pdf> (p. 90)

[49] Inutile de multiplier les liens. Il suffit au lecteur désireux d'en savoir plus de taper les mots clés « explosion » et « wtc » dans n'importe quel moteur de recherche pour obtenir de très nombreux témoignages abondant en ce sens. Une vidéo parmi bien d'autres :

[http://www.dailymotion.com/video/xeoqxh\\_temoignages-d-explosions-dans-les-t\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xeoqxh_temoignages-d-explosions-dans-les-t_news)

[50] On peut la voir dans le film *9/11 in plane site* :

<http://video.google.com/videoplay?docid=938436483480482535#>

[51] <http://www.historycommons.org/context.jsp?item=a091201passportfound>

[52] <http://www.newscientist.com/article/dn1634-ground-zeros-fires-still-burning.html>

[53] [http://www.fema.gov/pdf/library/fema403\\_apc.pdf](http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_apc.pdf) (p. 13)

[54] <http://wtc.nist.gov/NCSTAR1/PDF/NCSTAR%201.pdf>

[55] Voir la page <http://www.iceberg911.net/jones-3.html> (en français) sur laquelle on trouve l'ensemble des informations développées ici sur les rapports du NIST et de la FEMA.

[56] <http://www.youtube.com/watch?v=wcqf5tL887o>

[57] [http://www.dailymotion.com/video/x92lw5\\_explosifs-au-wtc-itw-du-chimiste-n\\_news#from=embediframe](http://www.dailymotion.com/video/x92lw5_explosifs-au-wtc-itw-du-chimiste-n_news#from=embediframe)

[58] La compagnie qui assurait la sécurité électronique du WTC ainsi d'ailleurs que celle de l'aéroport de Washington (d'où embarquèrent Hani Hanjour et ses complices) s'appelle Securacom/Stratesec. Marvin Bush, le frère de George W. fut l'un des directeurs de cette société entre 1993 et 2000. Entre 1999 et 2002, le PDG de cette entreprise était Wirt D. Walker III, un cousin éloigné des frères Bush. Voir :

<http://www.historycommons.org/searchResults.jsp?searchtext=securacom&events=on&entities=on&articles=on&topics=on&timelines=on&projects=on&titles=on&descriptions=on&dosearch=on>

[59] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:WTC\\_Building\\_Arrangement\\_and\\_Site\\_Plan.svg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:WTC_Building_Arrangement_and_Site_Plan.svg)

[60] Hauteur à peu près équivalente à celle de la tour Montparnasse (210m), à la différence que la tour n°7 était deux fois plus large que la tour parisienne.

[61] <http://edition.cnn.com/US/9906/07/terrorism.response/>

[62] [http://www.fema.gov/pdf/library/fema403\\_ch5.pdf](http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_ch5.pdf) (p.31)

[63] [http://wtc.nist.gov/progress\\_report\\_june04/chapter1.pdf](http://wtc.nist.gov/progress_report_june04/chapter1.pdf) (p.28)

[64] <http://wtc.nist.gov/NCSTAR1/PDF/NCSTAR%201A.pdf> (p.25)

[65] Selon le témoignage de plusieurs personnes présentes sur place le jour même et comme on peut le constater sur toutes les images et vidéos facilement trouvables sur Internet.

[66] <http://www.youtube.com/watch?v=PNK1V6S2cbo>

[67] <http://www.assurances.info/insolite-assurance/attentat-du-world-trade-center-arnaque-assurance/>

[68] [http://www.dailymotion.com/relevance/search/larry%2Bsilverstein/video/x3oy0d\\_seven-down-french\\_news](http://www.dailymotion.com/relevance/search/larry%2Bsilverstein/video/x3oy0d_seven-down-french_news)

[69] Sur la démolition contrôlée, voir :

<http://www.controlled-demolition.com/>

[70] <http://www.rue89.com/desintox-11-septembre-2001/2009/02/03/larry-silverstein-voulait-evacuer-les-pompiers-pas-faire-saute>

[71] [http://www.fema.gov/pdf/library/fema403\\_ch5.pdf](http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_ch5.pdf) (p. 24)

[72] <http://www.nytimes.com/2001/11/29/nyregion/nation-challenged-site-engineers-have-culprit-strange-collapse-7-world-trade.html?pagewanted=4&src=pm>

[73] <http://www.norad.mil/French/index.html>

[74] Il est toutefois très difficile de savoir quelle est la durée moyenne d'une interception. Il n'existe pas de chiffres officiels et les sources officieuses avancent des chiffres très différents.

[75] <http://www.wanttoknow.info/020812ap>

[76] [http://www.usatoday.com/news/washington/2004-04-18-norad\\_x.htm](http://www.usatoday.com/news/washington/2004-04-18-norad_x.htm)

[77] <http://www.globalsecurity.org/military/ops/global-guardian.htm>

[78] <http://www.globalsecurity.org/military/ops/vigilant-guardian.htm>

[79] [http://www.boston.com/news/packages/sept11/anniversary/wire\\_stories/0903\\_plane\\_exercise.htm](http://www.boston.com/news/packages/sept11/anniversary/wire_stories/0903_plane_exercise.htm)

[80] Les informations et citations présentes dans ce chapitre sont toutes tirées de : **Laurent (Éric), *La face cachée du 11 septembre*, Plon, 2004.** Seuls les numéros de chapitres et de pages sont ici référencés. Les révélations explosives contenues dans ce livre n'ont jamais été démenties ; leur auteur n'a jamais été poursuivi en justice.

[81] Chapitre 9, pp. 202 à 230.

[82] Chapitre 2, pp. 45 à 67.

[83] <http://www.historycommons.org/context.jsp?item=a012402noinquiry#a012402noinquiry>

[84] Ce qui ne peut que laisser perplexe. Pour ceux qui ne connaîtraient pas le lourd passif de Kissinger, disons qu'il était aussi légitime à faire la lumière sur un événement trouble de l'histoire américaine que le serait Silvio Berlusconi à conduire une enquête sur les liens entre politique et mafia en Italie.

[85] <http://archives.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/12/13/kissinger.resigns/>

[86] <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2006/11/27/AR2006112701175.html>

[87] Éric Laurent, *op.cit.*, pp. 71-72.

[88] Voir le premier chapitre.

[89] <http://www.gpoaccess.gov/911/pdf/fullreport.pdf>

[90] Précisons que les montants divergent selon les sources, en ce qui concerne les commissions d'enquête Challenger, Columbia, et Clinton-Lewinsky et qu'il est aussi difficile de connaître le budget initial que le coût final de ces commissions. Cela étant, il est certain que quels que soient ces budgets, leur montant initial était, de très loin, supérieur à celui alloué à la commission d'enquête sur le 11 septembre. Ce qui est très bien expliqué et détaillé dans l'article suivant :

[http://www.911myths.com/index.php/Comparing\\_costs](http://www.911myths.com/index.php/Comparing_costs)

[91] <http://edition.cnn.com/TRANSCRIPTS/0411/08/pzn.01.html>

[92] [http://www.dailymotion.com/video/xcyg70\\_hamilton-nous-avions-ete-mandates-p\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xcyg70_hamilton-nous-avions-ete-mandates-p_news)

[93] [http://www.dailymotion.com/video/xcxqz\\_kean-l-enquete-fut-mise-en-place-po\\_news#from=embed](http://www.dailymotion.com/video/xcxqz_kean-l-enquete-fut-mise-en-place-po_news#from=embed)

[94] Éric Laurent, *op.cit.*, p. 176.

[95] *Idem*, p. 58.

[96] [http://www.rfi.fr/actufr/articles/023/article\\_11125.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/023/article_11125.asp)

[http://www.dailymotion.com/relevance/search/larry%2Bsilverstein/video/x66h0h\\_ben-laden-soign-dubay-jt-france-2-1\\_news](http://www.dailymotion.com/relevance/search/larry%2Bsilverstein/video/x66h0h_ben-laden-soign-dubay-jt-france-2-1_news)

[97] <http://www.youtube.com/watch?v=ArrVXCGpISM>

[98] Éric Laurent, *op.cit.*, p. 14.

[99] *Idem*, p. 43.

[100] [http://hdr.undp.org/en/media/HDR\\_2009\\_FR\\_Indicators.pdf](http://hdr.undp.org/en/media/HDR_2009_FR_Indicators.pdf)

[101] Éric Laurent, *op.cit.*, pp. 253-254

[102] <http://archives.cnn.com/2001/US/09/16/inv.binladen.denial/index.html>

[http://www.lemonde.fr/web/recherche\\_breve/1,13-0,37-722640,0.html](http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-722640,0.html)

[103] *Idem*, p. 27.

[104] *Idem*, p. 43.

[105] [http://video.google.fr/videoplay?](http://video.google.fr/videoplay?docid=-6142559562534513040&q=ben+laden+les+rat%C3%A9s+d)

[docid=-6142559562534513040&q=ben+laden+les+rat%C3%A9s+d](http://video.google.fr/videoplay?docid=-6142559562534513040&q=ben+laden+les+rat%C3%A9s+d)

[106] <http://www.fbi.gov/wanted/topten/usama-bin-laden>

[107] *Idem*, pp. 184-185.

[108] <http://www.foxnews.com/story/0,2933,41576,00.html>

[109] <http://edition.cnn.com/2002/WORLD/asiapcf/south/01/18/gen.musharraf.binladen/>

[110] <http://www.nytimes.com/2002/07/11/opinion/the-death-of-bin-ladenism.html>

[111] [http://news.bbc.co.uk/2/hi/south\\_asia/2135473.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/south_asia/2135473.stm)

[112] <http://edition.cnn.com/2002/WORLD/asiapcf/central/10/06/karzai.binladen/>

[113] <http://www.youtube.com/watch?v=nFtMAa3SdvA>

[114] <http://spectator.org/archives/2009/03/13/osama-bin-elvis#>

[115] <http://www.indianexpress.com/news/zardari-says-osama-dead/515725>

[116] <http://www.agoravox.tv/actualites/international/article/dr-steve-piecznik-revele-que-le-30178>

Dans cette interview, Piecznik déclare également : « Ce sont eux qui ont conduit les attaques. Le 11 septembre fut créé de toute pièce par des membres de l'administration Bush. Bush Jr, Dick Cheney, Donald Rumsfeld... ».

[117] Voir le rapport *Responsability for the terrorist atrocities in the United States, 11 September 2001*, présenté par le gouvernement britannique quelques jours avant le début de la campagne d'Afghanistan.

[118] Alexis Kropotkine, « Ben Laden, et après ? », in *Nexus*, juillet-août 2011, pp. 32 et suivantes.

[119] Ou près de Khandahar, selon les sources.

[120] Éric Laurent, *La Face Cachée du 11/09*, « La vérité est toujours la première victime », Éditions Pocket, pp. 252-254.

[121] « Taking out the fat of the fat Bin Laden confession video », Muckraker Report, 07/03/2007. Le site est aujourd'hui fermé mais l'article peut être téléchargé à :

<http://nuke.crono911.org/Portals/0/Documenti/muckracker.pdf>

[122] David Ray Griffin, *La Faillite des médias*, Éditions Demi-Lune. Sur le problème des distorsions consécutives à la compression NTSC, voir la note d'Arno Mansouri n°86 page 429.

[123] 11 Septembre – Rapport final de la commission d'enquête sur les attentats, Éditions des Équateurs, Chapitre 5, p. 229.

[124] « SEC Office Destroyed : IPO probe in jeopardy », in *New York Post*, 09/12/2001.

[125] Voir par exemple la vidéo : « Les secondes silencieuses précédant la chute du WTC n°7 », à partir de la 25<sup>ème</sup> seconde :

[http://www.dailymotion.com/video/xapp10\\_les-secondes-silencieuses-precedant\\_tech](http://www.dailymotion.com/video/xapp10_les-secondes-silencieuses-precedant_tech)

[126] WTC Building performance report, FEMA, mai 2002 :

<http://www.fema.gov/rebuild/mat/wtstudy.shtm>

[127] « SEC Office Destroyed : IPO probe in jeopardy », in *New York Post*, 09/12/2001, op. cité.

[128] Version intégrale de l'entretien, en VOSTFR, à :

[http://www.dailymotion.com/video/x8phwy\\_11-septembre-2001-itw-integrale-de\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x8phwy_11-septembre-2001-itw-integrale-de_news)

[129] Par exemple, cette compilation de vérinages :

[http://www.dailymotion.com/video/xb1040\\_le-verinage-une-technique-douce-de\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xb1040_le-verinage-une-technique-douce-de_news), ou la démolition des tours des Près-Saint-Jean, le 5 décembre 2009 :

[http://www.dailymotion.com/video/xbpiq7\\_demolition-des-tours-des-pres-saint\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xbpiq7_demolition-des-tours-des-pres-saint_news)

[130] Sur la carrière de Pierre-Henri Bunel et ses liens avec l'OTAN et les services de renseignements américains voir *Mes services secrets* et la notice Wikipédia :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Henri\\_Bunel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Henri_Bunel)

[131] Voir par exemple les affirmations du film *ZÉRO, enquête sur le 11/09/2001*.

[132] *911 Documentary Project*, sergent Robert :

[http://memory.loc.gov/ammem/collections/911\\_archive/](http://memory.loc.gov/ammem/collections/911_archive/)

[133] Erik Dihle, account NEIT 426, archives du Project Noble Eagle, 2001, The US Army Center for Military History, partiellement déclassifiées. Voir *National Security Alert – the Pentagon Attack*, ou le site de la Citizen Investigation Team :

[http://www.citizeninvestigationteam.com/cmh\\_master\\_index.pdf](http://www.citizeninvestigationteam.com/cmh_master_index.pdf)

[134] Alexis Kropotkine, « L'étrange exercice du National Reconnaissance Office », in *Nexus*, septembre 2010.

[135] Estimation de l'ASCE dans le *Pentagon Building Performance Report*, p. 12, Aircraft Data.

[136] *Early Morning flight activity, September 11, 2001*. document téléchargeable à :

[http://static.blog4ever.com/2009/02/287239/artfichier\\_287239\\_116075\\_2\\_01003315345279.pdf](http://static.blog4ever.com/2009/02/287239/artfichier_287239_116075_2_01003315345279.pdf)

[137] Rapport final de la commission d'enquête sur les attentats du 11/09/2001, Éditions des Équateurs, p. 110.

[138] Voir par exemple Georges Malbrunot, « L'Orient indiscret », 11/04/2011, in *Le Figaro* :

<http://blog.lefigaro.fr/malbrunot/2011/04/al-qaida-confirme-sa-presence.html>

[139] Voir Alexis Kropotkine, « Ben Laden, et après ? », in *Nexus*, juillet-août 2011.

[140] Chez le même éditeur, 2008. Les graphiques repris dans cet article sont tirés de cet ouvrage.

[141] Une des conséquences du 11 septembre 2001 a été, évidemment, les guerres d'Afghanistan et d'Irak. Plus largement, il est résulté des attaques un net accroissement de la tension au Proche et Moyen-Orient. L'accroissement de la tension dans cette zone a justifié, tout au long des deux mandats de l'administration Bush, un accroissement parallèle du soutien apporté par les États-Unis à Israël, en particulier sur le plan financier. Une des formes de ce soutien est le préfinancement des achats d'armements effectués par Tsahal aux États-Unis. La courbe de ces achats donne une idée de l'impact positif qu'eut le climat post-11 septembre sur les moyens de Tsahal. En 2001, ils se montaient à environ 800 millions de dollars. Ils s'élèvent régulièrement de 2002 à 2005, année où ils atteignent 2 700 millions de dollars. Un plus que triplement, en quatre ans.

[142] Le volume des options « PUT » sur le titre UAL, par exemple, a été, selon une estimation basse, six fois plus élevé que la moyenne, dans la semaine précédant les événements. Dans le même temps, le volume des actions « CALL » est resté en ligne avec la norme. Le volume anormal d'options « PUT » correspond à un bénéfice latent de 9 millions de dollars.

[143] Sur l'affaire Krongard, on pourra lire « Suppressed Details of Criminal Insider Trading Lead Directly into the CIA's Highest Ranks » :

<http://www.hereinreality.com/insidertrading.html>

[144] [http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:UJjJM8AISEEJ:fr.wikipedia.org/wiki/World\\_Trade\\_Center+Silverstein+WTC+assurance+taux+d%27occupation&cd=3&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firefox-a&source=www.google.fr](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:UJjJM8AISEEJ:fr.wikipedia.org/wiki/World_Trade_Center+Silverstein+WTC+assurance+taux+d%27occupation&cd=3&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firefox-a&source=www.google.fr)

[145] [http://www.dailymotion.com/video/x99uwo\\_amir-weitmann-madoff-n-est-pas-fou\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x99uwo_amir-weitmann-madoff-n-est-pas-fou_news)

[146] Pour une vision conventionnelle de l'impact économique du 11 septembre, se reporter par exemple à ce rapport au Congrès, techniquement très bien fait, mais qui ignore totalement la distinction entre le coût pour la nation américaine et les gains d'opportunités engrangés par certains acteurs stratégiques :

<http://www.fas.org/irp/crs/RL31617.pdf>

[147] Eux-mêmes esclaves des *banksters* et financiers apatrides.

[148] Sur le club « Le Siècle », voir la vidéo de Pierre Carles, *Fin de concession* :

<http://www.bakchich.info/Pierre-Carles-interviewe-facon,12244.html>

[149] DSK/A. Sinclair, J.-L. Borloo/B. Schonberg, F. Baroin/M. Drucker, B. Kouchner/C. Ockrent, N. Sarkozy/A. Fulda, Montebourg/A. Pulvar, F. Hollande/Trierweiler...

[150] Sur la présence de « Thermite » :

<http://www.reopen911.info/News/2009/06/04/nanothermite-le-dr-niels-harrit-repond-aux-questions-des-internautes/>

[151] Technique dite de l'Albatros ! Ce n'est pas une blague, c'est l'explication des journalistes.

[152] Délits d'initiés sur les actions d'*American* et *United Airlines*, passeport intact, terroristes toujours vivants, aucune liste de passagers, aucune vidéo des terroristes, les fausses vidéos trafiquées de Ben Laden (trucage prouvé, déclarations d'Éric Laurent), refus de Ben Laden de la paternité des attentats dès septembre 2001, témoignages nombreux des pompiers parlant d'explosions, annonce de la chute du WTC 7 vingt minutes avant, G. Bush et D. Cheney témoigneront face à la commission d'enquête ensemble et à condition de ne pas prêter serment, les emplois du temps de Bush/Cheney/Rumsfeld sont contradictoires, l'image de D. Rumsfeld ramassant des débris au Pentagone ne semble choquer personne, le cas William Rodriguez, le témoignage du ministre des transports Norman Minetta, aucune enquête criminelle n'a été réalisée, l'affaire Larry Silverstein propriétaire du WTC depuis seulement six mois et qui exigea deux remboursements des assurances car il y avait eu deux avions, sans oublier son fameux et très *trouble* « *Pull it* » ! L'alcoolisme de certains terroristes et leur penchant pour le *Blackjack* et les prostituées, l'affaire du chauffeur de taxi Lloyde England (voir le film *National Security Alert*), le témoignage de feu Aaron Russo, le groupe d'espions du Mossad qui fêtait l'explosion en direct, les conclusions plus que *troublantes* du rapport du PNAC...

[153] Aucune plainte aux assurances n'a été faite pour autant !

[154] Les scandales d'Enron et Worldcom concernaient plusieurs centaines de milliards de dollars. Cette démolition efface, comme par hasard, bien des preuves.

[155] <http://www.reopen911.info/video/itw-integrale-de-jowenkio-sur-le-wtc-7.html>

[156] *Les détectives (faussaires) de l'histoire*. L. Joffrin a longuement participé au club « Le Siècle » avant de le quitter récemment.

[157] Il va de soi que le travail documentaire de ReOpen 911 est exceptionnel et capital. Leur stratégie de communication est par contre stérile. Le camp d'en face connaît parfaitement cette technique, alors autant dire ce qu'il y a à dire :

<http://www.reopen911.info/>

[158] Près de 5 millions de points retirés en 2010 pour ce genre d'excès de vitesse (en constante augmentation). C'est dire l'efficacité du système pour la répression et le harcèlement des peuples.

[159] Donald Trump exigeait la publication de l'acte et surfait sur son absence pour discréditer Obama.

[160] France 2 a annulé le 28 octobre 2009 l'invitation du Professeur Niels Harrit (de l'université de Copenhague) et de l'écrivain Éric Laurent chez Guillaume Durand (dans *L'objet du scandale*), après les avoir pourtant invités avec M. Kassovitz et J.-M. Bigard, car le risque de troubler les téléspectateurs était trop important.

[161] Botul Henry Lévy, Bruno Tertrais, François Heisbourg, l'ubiquitaire C. Barbier, Alexandre Del Valle, le frère A. S., Antoine Basbous, É. Zemmour, R. Jacquard, le garçonnet C. Fourest et le gauchiste libéral P. Val...

[162] [note retirée par l'éditeur pour des raisons juridique]

[163] Que fait le CSA qui a dernièrement interdit à Paris Première de rediffuser l'émission de T. Ardisson où Tristane Banon accuse DSK de viol mais qui laisse les menteurs et propagandistes sévir sur le service public ou privé ?

[164] <http://www.reopen911.info/News/2011/01/25/90-des-allemands-ne-croient-pas-a-la-version-officielle-sur-le-119>

[165] <http://www.reopen911.info/News/2008/09/24/sondage-international-sur-le-119-seuls-46-des-personnesinterrogees-designent-al-qaida-comme-responsable/>

[166] Lire les travaux essentiels de René Guénon sur cette question : *La crise du Monde moderne, Orient et Occident, Mélanges...*

[167] La majorité du document (de 580 pages) ne traite pas des événements du 11/9 mais des mesures à prendre pour que cela ne se répète pas ! Un comble pour une affaire si grave.

[168] Voir le film *9/11 Press for truth* en suivant ce lien :

<http://www.reopen911.info/video/9-11-press-for-truth-vo-st-fr.html>

[169] Georges Clemenceau a dit : « *Si vous voulez enterrer un problème, nommez une commission* ».

[170] Pearl Harbor, l'attaque de l'USS Liberty, l'opération Northwoods, l'incendie du Reichstag, l'opération Ali Baba, le GIA, l'opération Gladio (loge P2 de Licio Gelli) ou l'opération Ergenekon turque, la Révolution de 1789, l'assassinat de Kennedy, la déclaration de guerre au Vietnam ou au Mexique ou bien l'attaque du Lusitania, toutes fausses et inventées de toute pièce pour entrer en guerre et bien d'autres...

[171] Je ne vois pas ce qu'il y a de théorique dans les affaires du monde moderne, notamment celles des Rothschild ou des Rockefeller...

[172] [http://www.alaindebenoist.com/pdf/psychologie\\_du\\_conspirationnisme.pdf](http://www.alaindebenoist.com/pdf/psychologie_du_conspirationnisme.pdf)

[173] [note retirée par l'éditeur pour des raisons juridiques]

[174] Proverbe arabe.

[175] Les faits divers judiciaires sont assez nombreux pour le prouver. Voir l'affaire du Cdrom Ulrich, *etc.*

[176] Actos, Gardasil, Isoméride, sang contaminé, Ritaline, Aspartam, Prozac, Vioxx, Celebrex, mercure des vaccins et mercure dentaire, vaccin de l'hépatite B et explosion des cas de sclérose en plaques, Roaccutane, Champix, AZT... Sans oublier le carnage des maladies nosocomiales et des morts par mauvaises prescriptions (millions de morts par an dans le monde). Quelques mots sur l'agrochimie aussi et le danger certain que représentent : les OGM, les pesticides, les perturbateurs endocriniens, les PCB, le Bisphénol A, les hormones, les antibiotiques, les vaccins systématiques...

[177] Affaire Sibel Edmonds.

[178] Lire le dernier *Nexus*, n°74, pp. 82-83.

[179] Affaire mexicaine : opération « Fast and furious » : [http://www.alterinfo.net/Le-chef-des-Zeta-capture-Nous-avons-achete-des-armes-au-gouvernement-americain-lui-meme\\_a61031.html](http://www.alterinfo.net/Le-chef-des-Zeta-capture-Nous-avons-achete-des-armes-au-gouvernement-americain-lui-meme_a61031.html)

[180] 9000 tonnes annuelles passent des montagnes escarpées d'Afghanistan aux rues US et européennes, pour le plus grand malheur de nos enfants, et grâce à l'US Army. Quelle autre structure logistique pourrait réaliser cet exploit ? 9000 tonnes, à dos d'âne ou sur une motocyclette (25 tonnes/jour sur 365 jours/an !)

[181] <http://www.nouvelordremondial.cc/skull-bones/>

[182] Adeptes d'Adam Weishaupt. Lire *La Révolution Mondiale* de Nesta Webster, Éditions Saint-Rémi, 2006.

[183] <http://www.reopen911.info/video/Le-11-septembre-2001-Attentat-ou-Aubaine.html>

[184] N'est-ce pas Jean-Paul Marat qui déclarait : « *Périsse le peuple plutôt que nos principes* ».

[185] <http://www.agoravox.tv/actualites/international/article/dr-steve-piecznik-revele-que-le-30178>

[186] Le Président US J. Carter était membre de la commission Trilatérale pendant que Z. Brzezinski en était le directeur. Qui commande dans ces rapports hiérarchiques plus que flous ?

[187] 90% des programmes télé sont sexuels, humiliants et dégradants : *Secret story, Ferme célébrité, Ile de la tentation, Loft story, Star Academy*, porno à gogo, jeux d'argent interminables, sport... L'affaire *News of the World* du puissant Rupert Murdoch est très significative du pouvoir immense d'une presse décadente et d'une caste politique complice et servile : meurtre, corruption, écoutes illégales, chantage... Les affaires Polanski, M. Polac, Daniel Cohn-Bendit ou Frédéric Mitterrand sont aussi des révélateurs de l'abjection du système qui défend à tout prix des pédophiles.

[188] *Geheimimperium KGB*, Munich, 1992.

[189] *Histoire de mes pensées*, Gallimard, 1936, p. 243.

[190] Éric Raynaud, *Le 11 septembre, les vérités cachées*, Éditions Alphée, Paris, 2009, p. 278.

[191] *Ibid.*

[192] *Ibid.*, p. 279.

[193] *Ibid.*

[194] *Ibid.*, pp. 260-261.

[195] *Ibid.*, p. 227.

[196] Aymeric Chauprade, *Chronique du choc des civilisations*, Éd. Chroniques, Périgueux, 2008, p. 29.

[197] *Ibid.*

[198] A. Chauprade, *Chronique du choc des civilisations*.

[199] *Ibid.*, p. 15.

[200] É. Raynaud, *op. cit.*, p. 255.

[201] *Ibid.*, p. 224.

[202] A. Chauprade, *op. cit.*, p. 51.

[203] *Ibid.*

[204] *Ibid.*

[205] Ibid.

[206] *Ibid.*, p. 29.

[207] Ibid.

[208] *Ibid.*, p. 21.

[209] Frank Kitson, *Low intensity operations. Subversion, insurgency and peacekeeping*, Faber and Faber, 1971.

[210] Denis Kessler, « Adieu 1945, raccrochons notre pays au monde ! », in *Challenges*, 04/10/2007 :

[http://www.challenges.fr/opinions/1191448800.CHAP1020712/adieu\\_1945\\_raccrochons\\_notre\\_pays\\_au\\_monde\\_.html](http://www.challenges.fr/opinions/1191448800.CHAP1020712/adieu_1945_raccrochons_notre_pays_au_monde_.html)

[211] David H. Price, « [Gregory Bateson et l'OSS : la Seconde Guerre mondiale et le jugement que portait Bateson sur l'anthropologie appliquée](http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=2316) » (<http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=2316>) ; « [Actualité des stratégies de manipulation de Gregory Bateson, ancien agent de l'OSS](http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=2317) » (<http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=2317>), in *Horizons et débats* n°35, 13/09/2010.

[212] « Le plan américain pour corrompre l'Islam » :

<http://islamotion.tv/articles/121-rand-islam-.html>

RAND Corporation, « Civil democratic Islam. Partners resources and strategies », Cheryl Benard, 2005 :

[http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph\\_reports/2005/MR1716.pdf](http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monograph_reports/2005/MR1716.pdf) ;

[213] Pierre Hillard, « B'nai B'rith, régionalismes et protection des groupes ethniques dans le nouvel ordre mondial » :

<http://www.mecanopolis.org/?p=20300>

[214] David Mascré, « Triomphe des nationalistes flamands, une Europe en voie de désagrégation », in *Libres*, 01/2011, Éditions Le Retour aux sources, pp. 55-56.

[215] Pascal Thibaut, « Les thèses racistes de Thilo Sarrazin divisent l'Allemagne », Radio France Internationale, 03/09/2010 :

<http://www.rfi.fr/europe/20100903-theses-racistes-thilo-sarrazin-divisent-allemande>

[216] [Thierry Raffin](http://www.infogm.org/spip.php?article1239), « Le cyberlobbying ou les nouvelles logiques d'influence. Étude de cas : le débat sur les OGM », in *Inf'OGM* n°44, 07/2003 :

<http://www.infogm.org/spip.php?article1239>

[217] Yasmina Reza, *L'aube, le soir ou la nuit*, Flammarion, 2007, p. 44.

[218] Gouverner par le chaos – Ingénierie sociale et mondialisation, Éditions Max Milo, 2010.

[219] Zygmunt Bauman, *Identité*, Éditions de l'Herne, p. 54.

[220] Bernard Harcourt et Antoine Garapon, « Rétention de sûreté et la criminologie actuarielle », France Culture, *Le Bien commun*, 23/04/2008 :  
<http://bernardharcourt.com/francaise.html>

[221] Radio France Internationale, *Microscopie*, 30/10/2010 :

<http://www.rfi.fr/emission/20101030-1-derniere>

[222] Zbigniew Brzezinski et Vincent Jauvert, « Oui, la CIA est entrée en Afghanistan avant les Russes... », in *Le Nouvel Observateur*, n°1732, 15/01/1998 :

<http://hebdo.nouvelobs.com/hebdo/parution/p19980115/articles/a19460.html>

[223] Sur les dessous de l'attentat de la rue des Rosiers à Paris : Capitaine Paul Barril, *Guerres secrètes à l'Élysée, 1981-1995*, Albin Michel, 1996, pp. 37-41.

[224] Thierry Meyssan, « Un plan pour étendre l'hégémonie US. La "Guerre des civilisations" », in *Réseau Voltaire*, 04/06/2004 :

<http://www.voltairenet.org/article14101.html>

[225] Voir les « Assises de l'islamisation » :

<http://latelelibre.fr/reportages/quand-la-laicite-se-deguise-contre-lislam/>

[226] René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Grasset, 1978, p. 406.

# Table of Contents

[index](#)

[Les auteurs](#)

[Avant-propos de l'éditeur](#)

[Préface d'Alain Soral «](#)

[10 ans après le 11 septembre »](#)

[11 Septembre 2001 : un rappel des faits, par Nikelaos](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à](#)

[Alexis Kropotkine](#)

[911 ou 777 ? Le chiffre des attentats, par Michel Drac](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à](#)

[Aziz Fard](#)

[Point de vue d'un professionnel du Renseignement, par Huber Mary-Vraillance](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Léon Camus](#)

[11 Septembre : le XXIe siècle comme construction d'une situation, par Vincent Chaplin](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à](#)

[Le Libre Penseur](#)

[Le onze septembre ou le tocsin du globalisme ! par Pierre Dortiguiet](#)

[9 questions sur le 11 Septembre à Johan Livernette](#)

[Un mois de la vie du Monde : 1er-30 septembre 2001, par Philippe Prévost](#)

[Les rivalités identitaires comme instrument de contrôle social, par Collectif européen pour une information libre](#)

[Annexe 1](#)

[Annexe 2](#)

[Annexe 3](#)